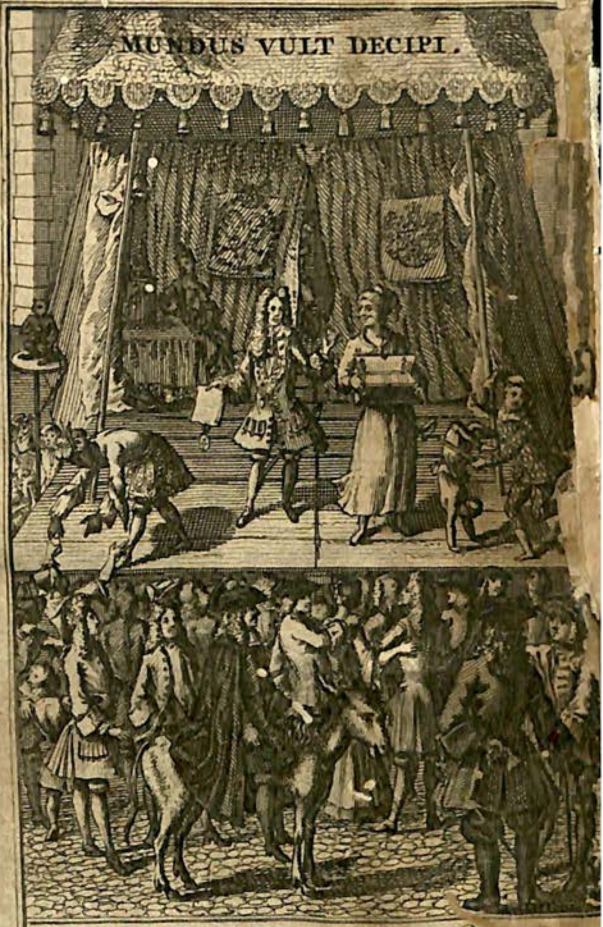
133·7
Men/De-1
140945

00140945

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 023.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016



La Charlatanerie des Savans.

DE LA CHARLATANERIE DES SAVANS;

PAR

MONSIEUR MENKEN:

Avec des Remarques Critiques de differens Auteurs.

Traduit en François

140945

A LA HAYE,
Chez JEAN VAN DUREN,
Marchand Libraire.

MDCCXXI.

00140945

PREFACE

DE

L'AUTEUR.

IL y a environ deux ans, que dans un de ces Entretiens familiers, où des Amis communs trouvent tant de charmes, on vint insensiblement à parler des Gens de Lettres, & des diférens Artifices qu'ils mettent en usage, pour se faire un grand Nom, & pour s'attirer les Aplaudissemens des Hommes (*): Sur

* 2 quoi

(*) Il semble que M. Menken devoit s'exprimer d'une maniére moins générale; & peut-être que son Traducteur n'auroit pas mal fait de mettre *quelques-uns d'entr'eux*, ou si l'on veut, *la plupart d'entr'eux*, c'est-à-dire, d'entre les Savans, au lieu de cet *ils* (les Savans), qui n'en exclut aucun. En effet, il n'est pas vrai semblable que tous les Savans se servent d'Artifices pour se faire un grand Nom. Je ne m'attens pas qu'on aille m'oposer ici la distinction d'une généralité fisique, & d'une généralité morale; ni me dire que les Orateurs sont dispensez de l'exactitude sévère & scrupuleuse de Raisonnement. M.

quoi un Bel-Efprit de la Compagnie raporta que Charles Patin difoit, que la CHARLATANERIE eft la cinquiéme & même la principale Partie de la Médecine. *Mais*, ajouta-t-il, *j'ai remarqué qu'il fe fait bien des Superchéries dans toute la République des Lettres; ce qui feroit très-bien la matiére d'une belle & ample Differtation.* C'étoit précifément dans un tems, où devant bien-tôt parler en public, dans une Univerfité célèbre, je cherchois quelque fujet agréable & divertiffant. J'embraffai donc avec joie la Penfée, que cet Ami m'infpiroit; & ce que je ne pus point renfermer dans mon Difcours, je le renvoïai à une autre ocafion. Elle s'ofrit d'elle-même deux années après. Telle eft l'origine de ces deux petites Piéces, dont la premiére fut faite le 9 Février 1713; & la feconde, le 14 Février 1715 (*).

Le

M. Menken fait mieux que [illegible], que tout cela n'a point de lieu dans une Préface, [illegible] l'on ne fauroit être trop éxact, trop précis, & trop géometre. L. T.

(*) Il ne faut pas regarder ces Dates comme des chofes hors d'œuvre, dont on pourroit bien fe paffer de charger une Préface. Ceux, qui font acoutumez à aprofondir un peu les Matiéres, favent combien les Dates font utiles & néceffaires, & combien elles préviennent [illegible] Fautes & de Méprifes, qui fans cela feroient inévitab[illegible]

Le Jugement qu'en ont porté de grands Hommes, dont je respecte infiniment les Lumiéres, joint aux Sollicitations importunes de quelques Amis, m'a déterminé à les exposer au grand jour. C'est assurément ce que je n'aurois jamais fait de moi-même ; parce que je ne les croi pas les meilleures du monde, tant s'en faut que je me flate qu'elles puissent se trouver au goût du Public.

Pour ce qui est du Titre extraordinaire que je leur ai donné, j'ai cru y être autorisé par la pratique de ceux qui n'ont pas fait dificulté d'en mettre de pareils à la tête de leurs Ouvrages : Le *Pédantisme* ou *la Pédanterie Litéraire*, *la Galanterie Litéraire*, par exemple, & tels autres Titres nouveaux, qu'ils ont même inventez, au lieu que je n'ai fait que me servir d'un Mot que Patin avoit introduit, &, pour ainsi dire, naturalisé. Il est vrai qu'écrivant en Latin, j'aurois

Mr. Bayle a fait entrer ceci dans quelque endroit de son Dictionaire, que je ne saurois marquer, ma mémoire me fournissant seulement que cet excellent Critique apuie sa Remarque d'un Exemple : je croi même que cet Exemple est pris de ce qui lui étoit arrivé à lui-même.

L. T.

rois pu mettre *Circulatoria*, au lieu de *Charlatanería*, d'autant mieux que *Charlatanería*, vient de *ciarlare*, Mot Toscan, qui répond au Terme Latin *circulare*, qui signifie *tromper*; d'où l'on a fait *Ciarlatano* (1), ou *Cerretano*. Le Latin dit *Circulator*, le François dit *Charlatan*, que les anciens Auteurs écrivoient *Ciarlatan* (*).

(1) Les Italiens prononcent *Ci* comme les François *Chi*.

Au

(*) Ce Mot, ne peut être bien exprimé en Latin, que par deux autres, qui sont *Planus* & *Circulator*: du moins, les Jésuites de Pont-à-Mousson (a), ne crurent pas pouvoir le rendre autrement, dans la Traduction Latine qu'ils firent d'un petit Traité de la *Bienséance de la Conversation entre les Hommes*, qui fut imprimé à Paris, en 1628, in 24. Voici en l'une & en l'autre Langue le Passage, qui justifie cette Remarque: il est pris du Chap. VII, Enseignement XXXIV. „ Estant en Compagnie, „ voire même de ceux de ta condition, ne fais du *Charlatan* mais parle avec mesure. &c. *In communi etiam tuorum æqualium congressione, ne blatera ut* Planus & Circulator, *sed loquere modestè, &c.* Quant au sens que les bons Auteurs donnent à ce Terme *Planus*, on peut le voir dans d'Horace (b), & dans Petrone (c), où l'on trouve ces Mots, *Unde Plani, unde Levatores*, sur lesquels Erhardin a fait une Note qu'il faut lire. Consultez aussi Athenée (d), Aulugelle (e), & enfin l'Euphormion de Barclai d'Edition de Leide par Elzevir, Pag. 205. „ Quippe nos *planos* & intentos ... inam arbitrabantur: Pag. „ 141, quod in me, quisquis ille *planus* cogitasset; Pag. „ 116, tanquam invasores nocturni, quod majorem vim „ fœde *planorum* imaginem sumunt. DROM.

C'est le Sentiment de *Ménage* (f) que de *ciarlare* est venu *Charlatan*, que l'on écrivoit autrefois *Ciarlatan*; non obstant ce qu'il avoit déjà remarqué (g), qu'il y a des gens qui dérivent *Charlatan* de *Cerretani*, Nom des Habitans de *Cœretum*, Ville de l'*Ombrie*; parceque ces gens courent le Monde en habits

(a) *Ville de Loraine.*

(b) *Libr. I, Epist. XVII, vers.* 57.

(c) *Cap. XCIX, pag.* 418.

(d) *Libr. XIV, Cap. I, fol. m.* 616.

(e) *Libr. XVI, Cap. VII, pag.* 395.

(f) *Origini della Lingua Ital.*, *Pag.* 170.

(g) *Pag.* 164.

Au reste, j'espere, que pour avoir découvert quelque Ridicule dans ce qu'on apelle *Sciences*, *Belles-Lettres*, &c, on n'ira pas s'imaginer que je les méprise absolument : Non : & je déclare ici, que je lis & que je médite avec satisfaction les Productions de nos Savans. Les Critiques judicieuses sont fort de mon goût : j'aime l'Histoire, je l'étudie avec soin ; la Poésie a fait dès ma jeunesse mes plus cheres délices ; j'admire la Justesse du Matématicien dans ses Déductions, l'Egalité d'Ame & la Solidité du Jurisconsulte dans ses Décisions ; j'honnore le Savoir du Médecin ; je respecte la Piété, le Zêle, l'étendue des Lumieres du Théologien ; enfin, j'estime véritablement tous ceux qui consacrent leurs veilles à faire fleurir les Sciences & les Beaux-Arts. Tout mon dessein a été de montrer par quelles Pratiques, quels Artifices, quelles fausses Lüeurs, on éblouït le Peuple grossier & peu méfiant. En un mot, j'ai voulu montrer qu'il n'est point de Scien-

habits de Pélerins, abandonnant leur Famille, & trompant les Hommes par une dévotion afectée: *Quod Cæretani totum orbem vano quodam ac turpi superstionum genere ludificantes, continuò peregrinantur, familia domi relicta.* M.

Science, qui n'ait ſon Foible, ſon Vuide, ſa Vanité. J'avoue franchement, que je me ſuis quelque fois, ſervi des Penſées d'Eraſme, d'Agrippa, de Naudé, de Lilienthal (*), & de pluſieurs autres, qui ont travaillé ſur cette Matiére avant moi. Cependant, tout ce qu'on lira ici n'eſt pas à eux: il y a bien des choſes qui m'apartiennent; & il y en auroit bien d'avantage, ſi l'étendue, qu'on donne ordinairement à cette ſorte de Diſcours, avoit pû me le permettre. Adieu, cher Lecteur: lis & décide; c'eſt ton Droit. N'oublie pas néanmoins de faire uſage de ce petit Avertiſſement:

Suſpicione ſi quis errabit ſuâ,
Et rapiat ad ſe, quod eſt commune omnium;
Stultè nudabit animi conſcientiam.
Huic excuſatum me velim nihilominus:
Neque enim notare ſingulos mens eſt mihi;

Ve-

(*) Eraſme dans l'*Eloge de la Folie*; Agrippa, *de Vanitate Scientiarum*; Naudé, dans le petit Ouvrage qu'il a intitulé, *Inſtruction à la France ſur la Vérité de l'Hiſtoire des Freres de la Roſe-Croix*; & Lilienthal, dans le *Machiavelliſme Literaire*. M.

Verum ipſam vitam & mores hominum oſtendere.

Phædrus, in Prologo Libri III Fabularum.

C'eſt-à-dire,

„ Si quelqu'un, ſéduit par ſa pro-
„ pre imagination, va s'apliquer à
„ lui-même ce que je dis en général
„ de tout le monde, c'eſt un Etour-
„ di, qui nous découvre ſans néceſ-
„ ſité le fond de ſon Ame, & des Dé-
„ fauts que nous ne lui connoiſſions
„ pas. Je ſerois cependant bien aiſe
„ de me diſculper auprès de lui. Je
„ déclare donc, que mon deſſein n'eſt
„ point de faire le Caractere de qui
„ que ce ſoit en particulier, mais ſeu-
„ lement de peindre au naturel les
„ Mœurs, & la Vie des Hommes. „
Phedre, dans le Prologue du III Livre de ſes Fables.

CATALOGUE

Des Livres DE PARIS, qui se trouvent dans la Boutique de JEAN VAN DUREN, Libraire à la Haye.

A.

ABregé Chronologique de l'Histoire universelle Sacrée & Profane, par Petau, 12. 5 vol. Paris 1715.
Abregé Chronologique de l'Histoire de France, par Mezeray. 4. 3 vol. Paris 1690.
Abregé des Histoires des plus fameux Heresiarques qui ont paru en Europe. 12. 1716.
Ambassades & Négociations du Cardinal du Perron. folio. Paris 1623.
Ambassade de D. Garsias de Sylva Figueroa en Perse, traduit de l'Espagnol par Wicquefort. 4. Paris 1667.
Analyse Demontrée, où la Méthode de resoudre les problêmes des Mathematiques, & d'apprendre facilement ces Sciences, par Charles Reyneau, 4. 2 vol. Paris 1708.
Anatomie de l'Homme, par Mr. Dionis. 8. Paris 1698. avec fig.
l'Anatomie Françoise en forme d'Abregé, recueilli des meilleurs Auteurs, par Theophile Gelée. 8. Roüen 1668.
Apparat Royal, ou Nouveau Dictionnaire François & Latin. 8 Paris 1696.
Architecture Pratique, par Bullet. 8. Paris 1691. avec fig.
Architecture (Traité d') avec des Remarques, par Seb: le Clerc. 4. Paris 1714 avec fig.
l'Arithmetique en sa plus haute perfection, par Mr. du Pont. 4. Roüen 1673.

l'Arith-

l'Arithmetique en sa Perfection, mise en pratique selon l'usage des Finances, Gens de Pratique, Banquiers & Marchands, par le Gendre. 12. Paris 1712.

l'Art de Tourner, ou de faire en perfection toutes sortes d'Ouvrages au Tour, par Charles Plumier. folio. Paris 1706. avec beaucoup de figures en taille douce.

l'Art des Devises, par le P. le Moyne. 4. Paris 1688. avec fig.

l'Art de la Guerre, & la maniere dont on la fait à present, où l'on voit les Fonctions de tous les Officiers de Cavallerie, d'Infanterie, d'Artillerie, & des Vivres, par Louis de Gaya. 12. Paris 1679.

Athenes ancienne & nouvelle, par la Guilletiere. 12. Paris 1676.

Augustæ Regiæque Sabaudiæ Domus Arbor Gentilitia, Authore F. M. Ferrerro a Labriano: Latin & François, avec les Portraits des Ducs de Savoye, gravez par les plus excellens Maîtres de France. folio. à Turin 1702.

Avantures de Telemaque, par Fenelon, premiere Edition conforme au Manuscrit Original. 12. 2 vol. Paris 1717.

Avantures d'Italie de Mr. d'Assoucy. 12. Paris 1677.

Avis nécessaires pour se preparer à la Communion, par Isaac Sarrau. 12. Rochelle 1684.

El Arte de hablar Frances, por el Abad de Vayrac. 12. *Paris* 1714.

B.

BAlzac Oeuv[illegible]rses. 12. Paris 1664.

- - - Entretiens. 12. Paris 1660.

- - - Prince. 12. Paris 1660.

- - - Apologie. 12. Paris 1663.

- - - le Barbon. 12. Paris 1663.

Blondel, Histoire du Calendrier Romain, qui contient son Origine & les divers Changemens qui lui sont arrivez. 4. Paris 1669.

Blon-

Blondel, Cours de Mathematique, qui contient la Mathematique en général, la Geometrie Speculative, & la Geometrie Pratique. 4. 2 vol. Paris 1699. avec fig.

- - - Nouvelle maniere de Fortifier les Places. 4. Paris 1699. avec fig.

- - - l'Art de jetter les Bombes. 4. Paris 1699. avec fig.

Bossuet, Traité de la Communion sous les deux especes. 12. Lille 1711.

C.

Catechisme ou Introduction au Symbole de la Foy, par Louis de Grenade. folio. Paris 1679.

Catechisme du Concile de Trente. 12. Paris 1694.

Catechisme du Diocese de Toul. 8. Toul 1703.

Charlemagne Poëme Heroique, par le Laboureur. 12. Paris 1666.

Ciceron, de la Vieillesse & de l'Amitié, avec les Paradoxes du même Auteur, & des Remarques, par Mr. du Bois de l'Academie Françoise. 12. Paris 1708.

Comedies de Plaute, traduit en François avec des Remarques, par Mademoiselle le Fevre, Latin & François. 12. 3 vol. Lion 1694.

Comedies Grecques d'Aristophane, avec des Notes, par Me. Dacier. 12. Paris 1692.

Commentaires de Blaise de Montluc. 8. 2 vol. Paris 1633.

Conduite de la Divine Providence, & l'Adoration perpetuelle qui lui est deüe, par Boudon. 12. Paris 1678.

Conduite au Ciel, du Cardinal Bona. 12. Paris

Conformité de la Discipline Ecclesiastique des Protestans de France avec celle des Anciens Chrétiens. 4. Quevilly 1678.

Conseils d'un Pere à ses Enfans, sur les divers états de la Vie, par l'Abbé Goussault, avec les Sentimens

mens & Maximes sur ce qui se passe dans la Societé Civile. 18. Paris 1697.
Cours de Peinture par Principes, composé par Mr. de Piles. 12. Paris 1708.
Curiositez de la Nature & de l'Art. 12. Paris 1703.
Curtius (Q.) de Rebus Gestis Alexandri Magni, in usum Delphini. 4. *Parisiis* 1678.

D.

DEfence des Saints Peres accusez de Platonisme, par le R. P. Balthus. 4. Paris 1711.
Defense de tous les Théologiens, & en particulier des Disciples de St. Augustin, dits Jansenistes. 12. 1704.
Defense des Sentimens de Lactance au sujet de l'Usure. 12. Paris 1677.
Defence du Sermon de Mr. Hesperien sur St. Jean Chap. IV. vers 22. par André Lortie; avec un Discours Physique sur la Transsubstantiation. 12. Saumur 1676.
Demonstration de la Vérité & de la Sainteté de la Morale Chrétienne, par le P: B: Lamy. 12 Paris 1688.
Description du Royaume de Siam, par la Loubere. 12. 2 vol. Paris 1691. avec fig.
Description de l'Aimant, par Vallemont. 12. Paris 1692.
Dialectique du Sieur de Launay, contenant l'Art de raisonner juste. 12. Paris 1673.
Dialogues des Morts composez pour l'Education d'un Prince, par Mr. de Fenelon 12. Paris 1712.
Dictionaire de l'Academie Françoise. folio. 4 vol. Paris 1694.
Dictionaire Universel François & Latin, contenant la Signification & la Definition de tous les Mots de l'une & de l'autre Langue; le tout tiré des plus excellens Auteurs & des meilleurs Lexicographes. folio. 3 vol. Trevoux 1704.
Dictio-

Dictionaire François, contenant generalement tous les Mots Anciens & Modernes, & plusieurs remarques sur la Langue Françoise, par P. Richelet. folio 2. voll. Roüen. 1719.

Dictionaire Universel Geopgraphique & Historique, par Mr. Corneille de l'Académie Françoise. folio 3. voll. Paris 1708.

Dictionaire Geographique & Historique, par M. Baudrand. folio 2. voll. Paris

Dictionarium (Magnum) Latinum & Gallicum, per Petrum Danetium 4. Lugduni 1712.

Dictionaire (le Grand) François & Latin, par l'Abbé Danet. 4. Lyon 1713.

Dictionaire Italien & François, par Veneroni. 4. Paris 1710.

Dictionaire Mathématique, ou Idée generale des Mathématiques, par Ozanam. 4. Paris 1691.

Dictionaire des Rimes, dans un nouvel Ordre, par P. Richelet. 12. Paris 1702.

Dictionaire Chrétien, ou differens Tableaux de la Nature. 8. Paris 1693.

Discipline de l'Eglise touchant les Benefices & les Beneficiers, par Thomassin. folio 3. voll. Paris 1682. le tom. 2. & 3. separement.

Discours Satyriques & Moraux ou Satyres generales. 12. Roüen 1686.

Divers Sentimens de Piété. 12. Paris 1696.

E.

ECole parfaite des Officiers de Bouche. 12. Paris 1680.

Eglogues de Virgile, avec des Notes Critiques & Historiques. 12. Paris 1708.

Elemens des Mathématiques où Principes Generaux de toutes les Sciences qui ont les Grandeurs pour objet, par Jean Prestet. 4. 2. voll. Paris 1689.

Elemens de Geometrie, par Mr. Arnauld. 4. Paris 1683.

Elemens de Geometrie, dans lesquels la Theorie & la Pratique de cette Science sont démontrées d'une maniere courte & très intelligible, par Torar. 12. Paris 1692.

Eloges (les) & le Tableau de l'Amitié, tirez de l'Ecriture des Peres & des Philosophes. 12. Paris 1700.

Entretiens Solitaires, où Prieres & Meditations pieuses en Vers François. 12. Lion 1674.

Entretiens sur la Philosophie, par Rohault. 12 Paris 1674.

Entretiens sur le Decret de Rome contre le N. Testament de Châlons, accompagné de Reflexions Morales. 12. 1709.

Epistres de François Rabelais avec des Observations Historiques. 8. Paris 1702.

Epithetes de Mr. de la Porte. 16. Lion 1602.

Epigrammes, Madrigaux, & Chansons, par Mr. le Brun. 8. Paris 1714.

l'Esprit de l'Ancien & du Nouveau Testament. 12. Paris 1683.

l'Esprit de l'Ecriture Sainte avec des Reflexions. 12. Paris 1686.

Esprit Curieux, ou Melange divertissant de Tours subtils & de Secrets naturels. 12. Paris 1712.

Essais de Michel de Montaigne. 12. 3 vol. Bruxelles & Amst. 1659. Edit: rare.

Essais de Jurisprudence, par Mr. Mongin. 12. Paris 1676.

Essais de Theologie sur la Providence & sur la Grace. 12. Francfort 1687.

Etat de la France. 12. 3 vol. Paris 1712.

Exercices de la Vertu & de la Perfection Chrétienne, par le R. P. Alphonse Rodriguez. 4. 2 vol. Paris 1680.

Etat présent des Nations & Eglises Grecque, Armenienne,

nienne, & Maronite en Turquie, par la Croix, 12. Paris 1715.

F.

FAbles de Pilpay, Philosophe Indien, ou la Conduite des Rois. 12. Paris 1698.
Festin Nuptial dressé dans l'Arabie heureuse au Mariage d'Esope, de Phedre, & de Pilpay avec trois Fées. 12. Paris 17[illegible].

G.

GAge Touché, Histoires Galantes & Comiques. 12. 2 vol. Paris 1698.
Geographie Universelle, enrichie de Cartes, Armories, Figures des Nations &c. par de la Croix. 12. 5 vol. L[illegible]
Geographie nouvelle, où toute la Terre est décrite avec beaucoup d'éxactitude & de brieveté, par Martini. 12. Paris 1693.
Geographie Historique, ou Description de l'Univers par Mr. de la Forest de Bourgon. 8. 2 vol. Paris 1706. avec des Cartes Geographiques.
Geometrie Pratique, par Mallet, Ouvrage orné [illegible] 500 planches en taille douce. 8. 4 vol. Paris 170[illegible]
Godefroy, ou la Jerusalem delivrée, du [illegible] Poeme Heroique en vers François. 16. 2 vol. Paris. [illegible]
Grammaire Françoise sur un Plan nouveau, pa[r le] P. Buffier. 12. Paris 17[illegible].
Grammaire Espagnole, pour apprendre facilement à prononcer, écrire, & parler la Langue Castillane; avec un Traité qui contient tout ce qui regarde le Ceremoniel, & un Formulaire pour écrire des Lettres à toutes sortes de personnes, par l'Abbé de Vayrac. 12. Paris 1714.
Gregoire (S.) le Grand, du Soin & du Devoir des [Pas]teurs. 12. Paris 1670.
Guerres d'Alexandre, par [Ar]rian, traduit par d'Ablan-

blancourt; Sa Vie & ses Apophtegmes, traduit du même. 12. Paris 1664.

H.

HArangues sur toutes sortes de Sujets, avec l'Art de les composer, par Vaumoriere. 4. Paris 1693.

Harmonie Analytique de plusieurs Sens cachés de l'Ancien & du Nouveau Testament, par Martianay. 12. Paris 1708.

Hartsoeker (Nicolas) Essai de Dioptrique. 4. Paris 1694. avec fig.

- - - Principes de Physique. 4. Paris 1696. avec fig.

Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, representée avec des Figures & des Explications édifiantes, tirées des Saints Peres, par Mr. de Sacy, sous le nom de Royaumont. 4. Paris 1713. avec fig.

- - - idem in 12. Paris 1701. avec fig.

- - - idem in 12. Paris 1697. sans fig.

Histoire Universelle de Trogue Pompée, par Justin. 12. Saumur 1672.

Histoires d'Herodote, mises en François par Du Ryer. folio. Paris 1658.

Histoire de Thucydide, de la Guerre du Peloponese, continuée par Xenophon, traduit par d'Ablancourt. folio. Paris 1662.

Histoire des Successeurs d'Alexandre le Grand, tirée de Diodore de Sicile. 12. Luxembourg 1705.

Histoire Romaine & Greque de Vellejus Paterculus. 12. Paris 1672.

Histoire des grands Chemins de l'Empire Romain, par Nicolas Bergier. 4. Paris 1622. Livre très rare.

Histoire du premier & du second Triumvirat. 12. 2 vol. Paris 1681.

Histoire generale des Turcs, contenant l'Histoire de Chalcondyle, traduit par Blaise de Vigenere, & continuée jusqu'en 1661. par Mr. de Mezeray. folio. 2 vol. Paris 1662.

Livres de Paris.

Histoire du Ministére du Cardinal Martinusius. 12. Paris 1715.

Histoire du Cardinal Ximenez, par Mr. Flechier. 12. 2 vol. Paris 1694.

Histoire de Saint Gregoire le Grand, Pape & Docteur de l'Eglise, par Denys de Sainte Marthe. 4. Rouen 1697.

Histoire du Regne de Louis XIII, Roi de France. 12. 7 vol. Pa[illegible]

Histoire de Louis XIV. par Mr. de Riccourt. 12. 2 vol Paris 1695.

Histoire en Abregé de Louis le Grand, par le Comte de Bussi Rabutin. 12. Paris 1699.

Histoire Generale des Rois de France, par Bernard de Girard. folio [illegible]l. Paris 16[illegible].

Histoire des Avanturiers & des Boucaniers de Amerique. 12. Paris 1688. avec fig.

Histoire des Grands Vizirs, celle des Grands Seigneurs, de leurs Sultanes, & principales Favorites, avec les plus secrettes intrigues du Serrail. 12. Paris 1716.

Histoire des Princes illustres, par Rozan[illegible]. 12. Paris 1690.

Histoire Secrette de Henri, Duc de Rohan, Pair de France. [illegible] 1697.

Histoire des Dieux & des Heros de l'Antiquité, avec des Reflexions Morales, par Vignier. 8. [illegible] 1681.

Histoire de Moyse, tirée de l'Ecriture, des Peres, & des Interprêtes. 8. Luxembourg 1699.

Histoire du Concile de Nicée, avec des Notes Critiques. [illegible] Paris 1692.

Histoire de l'Etablissement des François Refugiez en Brandebourg. [illegible] Berlin 1690.

Histoire & Geographie Ancienne & Moderne, contenant les Principes de la Geographie, Description de la Grande Bretagne & d'Irlande, du Dannemarc,

nemarc, de la Suede, la Norvege, la Pologne, la Moscovie, la France, les Païs-Bas, les Provinces Unies, la Suisse, la Savoye, & l'Allemagne, par Audiffret. 12. 3 voll. Paris 1695.

Histoire Monastique d'Irlande, où l'on voit toutes les Abbayes, Prieurez, Convens, & autres Communautez Regulieres qu'il y a eu dans ce Royaume, le tems & les Titres de leur Fondation : les Circonstances les plus remarquables de leur Etablissement & de leur Suppression, avec quantité de Remarques Historiques. 12. Paris 1690.

Histoire de l'Eglise, par Godeau, 12. 6 voll. Lyon 1697.

Histoire Chronologique du dernier Siecle. 12. Paris 1715.

Histoire de la Duchesse de Guienne. 12. Cologne 1694.

Histoire de la Conqueste du Mexique par Hernan Cortez, traduite de l'Espagnol de Solis. 12. 2 voll. Paris 1704. avec fig.

Histoire de l'Origine du Royaume de Sicile & de Naples, contenant les Avantures & les Conquestes des Princes Normands qui l'ont établi. 12. Paris 1701.

Histoire de la Laponie, sa Description, l'Origine, les Moeurs, la maniere de vivre de ses Habitans, leur Religion & leur Magie, par Scheffer. 4. Paris 1678. avec fig.

Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens, par Mr. Huet. 12. Paris 1716.

Histoire Generale des Drogues, traitant des Plantes, des Animaux & des Mineraux ; Ouvrage enrichi de 400 Figures en taille douce, par P. Pomet. folio. Paris 1694.

Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la Médecine, par Tournefort, 12. Paris 1698. de l'Imprimerie Royale.

L'Homme de Cour, avec des Notes Historiques & Politiques d'Amelot de la Houssaye, 4. Paris

Livres de Paris.

Hymnes de Mr. de Santeuil, traduits en Vers François par M. Saurin de l'Academie Françoise. 12. Paris 1699.

I.

Jardin des Racines Greques, mises en Vers François. 12. Paris 1701.

Jardinier Solitaire. 12. Paris 1707.

l'Iliade d'Homere, traduite en François avec des Remarques, par Me. Dacier. 12. 3 voll. Paris 171[illegible]. avec fig.

l'Imitation de Jesus-Christ, par du Bu[illegible]l. 8. Paris 1696. Idem 1[illegible]. Paris 1708.

l'Imitation de Jesus-Christ, de Th. a Kempis, selon son Original. 1[illegible]. Paris 169[illegible].

l'Incredule ammené à la Religion par la Raison, par le P. Lamy. 1[illegible]. Pa[illegible]

Indecence aux Hommes d'accoucher les [illegible]mes, & de l'Obligation aux Femmes de nourir leurs Enfans. 12. T[illegible]oux 1708.

Instruction du Roi, ou Exercice de m[illegible]ter à cheval, par Antoine Pluvinel. f[illegible] 16[illegible] avec fig.

Instruction des Pilotes, par Cordier. [illegible] Havre de [illegible]ac 1683.

Instruction generale pour la teinture d[illegible] [illegible]ir[illegible], & pour la culture des Ingrediens qu'on y [illegible]. 12. Pari[illegible]

Instructions pour les Jardins Fruitiers & Potagers; avec un Traité des Orangers, & des Réflexions sur l'Agriculture, par Mr. de la Q[illegible]inie, avec une Instruction pour la culture des Fleurs; de la culture des Melons, & de la maniere de tailler les Arbres Fruitiers. 4. 2 voll. Paris 1[illegible] avec fig.

Instructions pour l'Histoire; par le Pe[illegible] Rapin. 12. Paris 1[illegible]7.

Instructions sur la Version du Nouveau Testament imprimé à Trevoux en 1702. avec une Ordonnance

nance publiée à Meaux, par Mr. Bossuet 12. Paris 1701.

Instructions sur les Dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Penitence & d'Eucharistie 12. Paris 1698.

Interpretation des Pseaumes de David & des Cantiques qui se disent tous les jours de la Semaine dans l'Office de l'Eglise, par Cocquelin. 12. Paris 1686

Introduction à l'Histoire des Maisons Souveraines de l'Europe: par le P. Buffier. 2 voll. Paris 1717.

Introduction générale à l'Histoire; par Rocoles. 12. 2 voll. Paris 1664.

In[illegible] à l'Histoire générale, ou le Jeu du Monde. 12. Paris 1707.

Introductio[illegible] au Traité de la Conformité des Merveilles A[illegible] avec les Modernes; ou Traité [illegible] à l'Apologie pour Herodote. 8. Lyon 1592.

Journa[illegible] Voyage du Roi en Flandre. 12. Paris 1680.

Journée [illegible]nte, par du Vernoy. 12. Charenton 1672.

[illegible] Juge[illegible] Canoniques des Evêques, par le Sr. David. 4. Paris 1671.

L.

L[illegible]rinte de Versailles. 4. Paris 1693. avec fig.

[illegible]gue: on connoitra en quoi consiste l'utilité [illegible] Ouvrage par la Lecture des Avertissemens [illegible]ui le précédent. 12. 2. voll. Paris. 1707.

Lettre de Monsieur ***. à un de ses Amis touchant le Titre d'Altesse Royale du Duc de Savoye. 12. 1703.

Lettre de M. de Tillemont au R. P. Armand-Jean Bouthillier de Rancé, Abbé de la Trappe, & les Réponses de cet Abbé 12. Nancy 1703.

Lettre écrite d'Allemagne en Hollande, contenant des Réflexions sur la Tolerance Ecclesiastique. 12. 1691.

Lettres au R. P. Alexandre, dans lesquelles on f[illegible] Paralelle de la Doctrine des Thomistes, avec [illegible]elle des Jesuites sur la Probabilité & sur la Grace. 12. 1698.

Lettres de St. Augustin, avec des Notes sur les points d'Histoire & de Chronologie, par Mr. du Bois. 12. 5 voll. Lille 1707.

Lettres Critiques de Mr. Simon, ou l'on voit ses Sentimens sur plusieurs Ouvrages nouveaux. [illegible] Ba[illegible] 1699.

Lettres de Pline le Jeune. 12. 2. voll. Paris 1702.

Lettres Choisies de Mrs. de l'Academie Françoise, sur toutes sortes de Sujets, avec les Fables de Faerne, par Mr. Perrault. 12. Paris 1708.

Lettres & Memoires d'Estat, par R[illegible] folio 2 vol. Paris [illegible]

Lettres sur toutes sortes de Sujets, avec [illegible] sur la Maniere de les écrire, par Vaumori[illegible]e. 12. 2. voll. Paris 1706.

Lettres de Ciceron a Atticus, Lat. & Fr[illegible] avec des Remarques. 12. 3. voll. [illegible] 1[illegible].

Les Loix Civiles dans leur ordre [illegible] Droit Public, & *Legum Delectus*, par M. D[illegible]at. folio. [illegible] 1[illegible]3.

Lucien, de la Traduction de Mr. Abla[illegible] avec des Remarques 12. 3. voll. Paris [illegible]

Lucrece de la Nature des Choses; avec des R[illegible]ques, par le Baron de Coutures. 12. 2. voll. Paris 1708. Lat. Franç.

T. Lucretius Carus de Rerum natura, in usum Delphini. 4. *Parisiis* 1680.

M.

Le MArechal Méthodique, par Beffée. 8. Paris 167[illegible]

Maximes Spirituelles pour la Conduite des Ames, par le Pere Guilloré. 12. 2 voll. Paris 1673.

Medailles sur les principaux Evenemens du Regne de

Louïs le Grand, avec des Explications Historiques. folio Paris 1702. de l'Imprimerie Royale.

Medecin & Chirurgien des Pauvres, par Dubé. 12. Paris 1693.

la Medecine Aiſée, avec une petite Pharmacie; par Mr. le Clerc. 12. Paris 1696.

Méditations ſur des Paſſages choiſis de l'Ecriture Sainte, pour tous les jours de l'Année, par le P. Segneri. 12. 5. voll. Paris 1713.

Méditations pour tous les jours de l'Année, & pour les Fêtes principales des Saints. 4. Paris 1708.

Méditations ſur les Myſteres de la Paſſion de N. S. Jeſus-Chriſt, par le R. P. Bonaventure. 24. Paris 1666.

Méditations des principales Obligations du Chrétien 12. Liége 1700.

Méditations Métaphyſiques de l'Origine de l'Ame. 12. Paris 1683.

Mémoires pour ſervir a l'Hiſtoire de Dauphiné. folio Paris 1711. avec fig.

Mémoires d'Etat, par Mr. de Villeroi. 8. 4. voll. Paris 1686.

Mémoires de Martin du Bellay. folio Paris 1571.

Mémoires de Meſſire Gaſpar de Coligny, Admiral de France. 12. Paris 1665.

Memoires de la Reyne Marguerite. 12. Paris 1666.

Mémoires ſur la Collation des Canonicats de l'Egliſe Cathedrale de Tournay, par M. Lenglet. 8. Tournay 1711.

Memoires de Mathématique & de Phyſique, tirés des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences. 12. avec fig.

Méthode pour étudier la Geophraphie, dans laquelle on donne une Deſcription exacte de l'Univers; avec un Diſcours preliminaire ſur l'Etude de cette Science, & un Catalogue des Cartes Geógraphiques, des Relations, Voyages, & Deſcriptions

 les

les plus néceſſaires pour la Geographie. 12. 4.
Paris 1716. avec fig.

Méthode (Nouvelle) pour apprendre la Langue Latine, par Mrs de Port-Royal 8. Paris 1667.

Méthode (Nouvelle) de la Langue Françoiſe. 12. Paris 1674.

Métamorphoſes d'Ovide, en Vers François, par T. Corneille 12. 3. voll. Paris 1698. avec fig.

Morale de Tacite; de la Flatterie, par Amelot de la Houſſaye. 12. Paris 168

N.

NOuvelle Méthode pour apprendre les Principes de la Langue Greque Vulgaire 8. Paris 170

Nouvelle Méthode de Mrs. de Port-Royal, pour apprendre la Langue Italienne. 8. Paris 1696.

Nouveau Théatre Italien, de Riccoboni. 12. Paris 1716.

le Nouveau Teſtament avec des Réflexions Morales ſur chaque Verſet, par le R. P. Queſnel. 12. 8. voll. Paris 1

- - - - - Teſtament avec des Remarques Litérales & Critiques. 8. 2. voll. Trevoux. 1702.

- - - - - Teſtament de Mons en François, avec la Defenſe 12. 4 voll. Mons 1690. avec fig.

- - - - - Teſtament de Mons, Latin & François avec la Defenſe 12. 4. voll. Mons 1684.

- - - - - Teſtament de Mons, François ſeul, petit Caractere & portatif. 12. 2. voll. à Mons.

- - - - - Teſtamens & Pſeaumes, impreſſion de Charenton de pluſieurs formes & Caracteres.

O.

OBſervations ſur la Comete qui a paru en 1680 & 1681. preſentées au Roi, par Mr. Caſſini, de l'Académie Royale des Sciences. 4. Paris 1681.

Oc-

Octavius de Minucius Felix, par d'Ablancourt. 12. Paris 1664.

Oeuvres de Moliere. 12. 8. voll. Paris 1710. avec fig.

Oeuvres de Racine. 12. 2. voll. Paris 1702. avec fig.

Oeuvres de Poisson. 12. Paris 1679.

Oeuvres d'Horace, en Latin & en François avec des Remarques Critiques & Historiques, par Mr. Dacier. 12. 10. voll. Paris 1709.

Oeuvres de Mr. Saint-Evremont, publiées sur les M. SS. de l'Auteur, avec sa Vie & des Notes, redigées par Mr. des Maizeaux. 12. 8. voll. Londres 1714.

Oeuvres diverses du Sr. D**. avec un Recueil de Poesies Choisies. 12. 2. voll. 1714.

Oeuvres Posthumes de M. de la Fontaine. 12. Paris 1696.

Oeuvres Posthumes de Mr. Flechier. 12. 2. voll. Paris 1712.

Oeuvres de François de la Mothe le Vayer. folio 2. voll. Paris 1662.

Oeuvres diverses de Mr. Patru de l'Academie Françoise; contenant ses Plaidoyers, Harangues, & Lettres 4. Paris 1714.

Oeuvres Spirituelles de Louïs de Grenade. folio Paris 1679.

Oeuvres Spirituelles de Lalemant. 8. 3. voll. Paris 1710.

Oeuvres d'Hippocrate, traduit en François avec des Remarques, par Mr. Dacier. 12. 2. voll. Paris 1697.

Oeuvres de Jean Bacquet, Advocat du Roy, des Droits du Domaine de la Couronne de France. folio Paris 1603.

Ordonnance & Instruction Pastorale de l'Evêque de Meaux, sur les Etats d'Oraison. 4. Paris 1698.

Ordonnance de Louis XIV. touchant la Marine. 24. Paris 1687.

Or-

Ordonnance de Louis XIV. pour les matieres Criminelles. 24 Paris 1687.
- - - - - - de Louis XIV. pour les matieres Civiles. 24. Paris 1700.
- - - - - - de Louis XIV. sur le Commerces des Negocians & Marchands. 24. Paris 1708.

P.

PAnegyriques & autres Sermons de Mr. Esprit Fléchier 12. 2 vol. Paris 1700.
Paralelle des Anciens & des Modernes, en ce qui regarde les Arts & les Sciences, par Mr. Perrault. 12. 4 vol. Paris 169
Paraphrase sur l'Ecclesiaste de Salomon en vers François, par Saint Aubin. 12. Lion 1658.
Parfait (le) Geographe, ou l'Art d'apprendre aisément la Geographie & l'Histoire, par Demandes & par Reponses, troisiéme Edition, augmentée des Mœurs, de la Religion, & du Gouvernement de chaque Nation, avec des Cartes Geographiques & un Traité de la Sphére, par Mr. le Cocq. 12. Paris
Parfait Capitaine, autrement l'Abregé des Guerres de Gaule, des Commentaires de Cesar, avec l'interêt des Princes du Duc de Rohan 4. Paris 1690.
Parfait Missionnaire, ou la Vie du R. P. Julien Maunoir, Jesuite, par le P. Boschet. 12. Paris 1697
Pensées sur divers Passages de l'Ecriture Sainte, par Isaac Sarrau. 12. Rochelle 1685.
Pensées de Mr. d'Assoucy dans le Saint Office à Rome. 12. Paris 1676.
Pensées de Montaigne, propres à former l'Esprit & les Mœurs. 12. Paris 1700.
Petits Soupers de l'Eté, ou Avantures galantes avec l'origine des Fées, par Me. Durand. 12. 2 vol. Paris 1702.
Petrone Latin & François, Traduction entiére, a-

vec

avec des Remarques & de très belles figures en taille douce. 12. 2 vol. Paris 1709.
Pharmacopée Royale Galenique & Chymique, de Charas, 4. Lyon 1704.
Pharsale de Lucain, ou les Guerres Civiles de Césat & de Pompée, en vers François, par Brebeuf. 12. Paris 1682. avec fig.
Poemata Ferdinandi Episcopi Monasteriensis & Paderbornensis. folio Parisiis 1684. in Typographia Regia.
Poësies de Gombauld. 4. Paris 1696.
Portrait Historique de l'Empereur de la Chine, par Bouvet. 12. Paris 1697.
Pratique de Piété; traduite de l'Anglois de L. Bayle. 8. grosse lettre. Charenton 1682.
Pratique de Piété, qui adresse le Chrétien au Chemin, qu'il doit tenir pour plaire à Dieu, traduit de l'Anglois de Mr Bayle. 12. Charenton 1667.
Pratique de la perfection Chrétienne, du R. P. Rodriguez, par l'Abbé Regnier des-Marais. 4. 3 vol. Paris 1688.
Pratique de la Memoire Artificielle, pour apprendre l'Histoire & la Chronologie, par le P. Buffier. 12. 4 vol. Paris 1712.
Pratique de la Geometrie sur le papier & sur le terrain. 12. Paris 1682. avec fig.
Pratique generale des Fortifications, pour les tracer sur le papier & sur le terrain, par le P. Ango. 8. Moulins 1679. avec fig.
Principes de Philosophie, ou preuves naturelles de l'Existence de Dieu & de l'Immortalité de l'Ame, par Mr. l'Abbé Genest. 8. Paris 1716.
Pseaumes de David & les Cantiques de l'Ancien & du N. Testament, Latin & François, par de Marolles. 12. Paris 1666.
Pseaumes, Edition de Charenton, de plusieurs sortes & caracteres.
Pucelle (la) ou la France delivrée, Poëme Heroique, par Mr. Chapelain. folio. Paris 1656.
Recueil

R.

RECUEIL des Pieces Fugitives d'Histoire, de Litterature, &c. par l'Abbé Archimbaud 12. 4 vol. Paris 1717.

Recueil des Vers Choisis, par le R. P. Bouhours. 12. Paris 1693.

Recueil d'Apophtegmes, ou bons Mots, Rencontres agréables, & Pensées judicieuses, en Vers François. 8. Toulouse

Recueil de divers Discours, prononcez par Mr. Anselme. 12. Paris 1692.

Relation de divers Voyages faits dans l'Afrique, dans l'Amerique, & aux Indes Occidentales. La Description du Royaume de Juda, & la Relation d'une Isle nouvellement habitée dans le détroit de Malacca en Asie, par le Sr. Dralsé. 12. Paris 1718.

Réponse au Livre de Mr. l'Evêque de Meaux, intitulé Conference avec Mr. Claude. Charenton 168

Roi d'Armes (le) ou l'Art de bien former, charger, briser, timbrer, parer, expliquer & blasonner les Armories, par Varennes. folio. Paris 1640.

S.

SAncti Patris Nostri Joannis Damasceni, Monachi, & Presbyteri Hierosolymitani, Opera Omnia, Grace & Latine, Opera & Studio P. M. Lequien. folio. 2 vol. Parisiis 1712.

Secret des Bains & Eaux Minerales, par Claude Fouet. 12. Paris 1679.

Sentimens Illustres de quelques grands Hommes d'Etat, & très prudens Ministres. 12. Paris 1686.

Sermons sur les Evangiles du Carême & sur divers sujets de Morale, avec quelques Panegyriques & Oraisons funebres. 12. 6 vol. Trevoux 171

Sermons du P. Bourdaloüe, pour les Fêtes des Saints. 12. 2 vol.

Sermons (Nouveaux Essais de) d'Homelies sur l'Evangile,

vangile, d'Entretiens sur l'Epitre, & d'Instructions Dogmatiques, selon l'ordre du Catechisme du Concile de Trente, pour tous les Dimanches de l'Année. 8. Paris 1697.
Solitude de Philagie, par le R. P. Barry, de la Compagnie de Jesus. 12. Roüen 1669.
Sphere Historique, ou Explication des Signes du Zodiaque, des Planetes, & des Constellations, par rapport à l'Histoire ancienne de diverses Nations, par Mr. Lartigaut. 12. Paris 1716.
Stephani, (Henrici) Glossaria Duo. folio Parisiis 1573.

T.

THebaide, les Sylves, & l'Achilleide de Stace, avec des Remarques. 8. 3 voll. Paris 1658.
Theologie Morale des Jesuites, & nouveaux Casuistes; representée par leur Pratique & par leurs Livres. 12. 6 voll. 1699.
Thiers, de la plus solide, la plus nécessaire, & la plus negligée de toutes les Devotions. 12. 2 voll. Paris 1703.
Tibere, Discours Politiques sur Tacite, par Amelot de la Houssaye. 4. 1683.
Traitez concernant l'Histoire de France: sçavoir, la Condamnation des Templiers, avec quelques Actes: l'Histoire du Schisme, les Papes tenans le Siege en Avignon: & quelques Procez Criminels, par du Puy. 12. Paris 1700.
Traité Dogmatique & Historique des Edits, & des autres Moiens Spirituels & Temporels, de l'Eglise Catholique contre les Hérétiques, par P. L. Thomassin. 4. 2 voll. Paris 1703. de l'Imprimerie Royale.
Traité Historique sur le sujet de l'Excommunication & de la Déposition de Rois. 8. Paris. 1681.
Traité des Excommunications & Monitoires, par Jacques Eveillon, 12. 2 voll. Roüen. 1712.
Traité des Dispenses du Carême, augmentée de deux Dis-

Dissertations sur les Macreuses & sur le Tabac. 12. 2 voll. Paris 1710.

Traité des Dispenses du Mariage. 18. 1687.

Traité Historique de la Liturgie Sacrée, ou de la Messe, par Bocquillot. 8. Paris 1701.

Traité du celebre Panorme touchant le Concile de Basle, par Gerbais. 8. Paris 1697.

Traité de l'Autorité Royale, de la necessité de l'obéissance dans toutes les Societez. 12. Paris 169[illegible]

Traité de l'Eucharistie. par Mr. Pellisson. 12. Paris 1694.

Traité de l'Amour de Dieu, de St. François de Sales, 8. Paris 16[illegible]

Traité de l'Eglise contre les Héretiques, principalement contre les Calvinistes, 12. Paris 1688.

Traité Moral de la Divine Providence envers ses Creatures, dans tous les Etats de la Vie, où l'on fait voir l'aveuglement & les faux raisonnemens des ESPRITS FORTS du Siecle, sur ce sujet. 12. Paris 169[illegible]

Tresor de Prieres, Oraisons. & Instructions Chrêtiennes, par Ferrieres. [illegible] Paris 1688.

Traité de la Puissance de l'Eglise. 12. Quevilly 1677.

Traité Historique & Théologique, touchant l'Etat des Ames après la Mort. 8. Hambourg.

Traité contre l'Eclaircissement donné par Mr. Blondel, en la Question, si une Femme a été assise au Siege Papal de Rome, entre Leon IV. & Benoist III. par Congnard. 8. Saumur. 1655.

Traité des Anciennes Ceremonies, où Histoire de leur naissance & accroissement. 8. Quevilly 1873.

Traité d'un Auteur de la Communion Romaine, touchant la Transsubstantiation. 12. Londres 1686.

Traité des Ponts & Chaussées, où il est parlé de ceux des Romains & de ceux des Modernes, de leurs manieres, & de leur disposition dans toutes sortes de Lieux, avec un Traité de la construction des Chemins; tant de ceux des Romains que des Modernes;

…nes ; de leurs Figures, de leurs Matiéres, & de leurs dispositions, avec quantité de belles figures en taille douce, par le Sr. Gautier. 8. Paris 1716.

Traité Universel des Eaux & Forests de France, Pesches & Chasses, par le Sr. de la Lisandriere. 8. Paris 1699.

Traité de Méchanique, où l'on explique tout ce qui est nécessaire dans la Pratique des Arts, par Mr. de la Hire. 12. Paris 1695. de l'Imprimerie Royale.

Traitez de Mechanique, de l'Equilibre des Solides & des Liqueurs, par le P. B. Lamy 12. Paris 1701.

Traité du Nivellement, par Mr. Picard, de l'Academie Royale des Sciences, mis au jour par Mr. de la Hire. 12. Paris 1684.

Traité du Nivellement, contenant la Theorie & la Pratique de cet Art, par Bullet. 12. Paris 1688. avec fig.

Traité d'Algébre, ou Principes generaux pour resoudre les Questions de Mathematique, par Mr. Rolle. 4. Paris 1690.

Traité de Perspective, ou sont contenus les fondemens de la Peinture, par le P. Lamy. 8. Paris 1701.

Traité d'Optique, par le P. Ango. 12. Paris 1682.

Traité d'Horlogiographie, par Dom Pierre de Sainte Marie Magdelaine. 8. Paris 1680. avec fig.

Traité du Mouvement des Eaux & des autres Corps fluides, par Mariotte. 12. Paris 1700.

Traité des Pratiques Journalieres des Pilotes, dans lequel est pleinement enseigné, & clairement démontré, l'Art & la Science des Navigateurs, par Cordier. 8. Havre de Grace 1683.

Traité des Langues, par Mr. du Tremblay. 12. Paris 1703.

Traité des Monoyes, de leurs Circonstances & Dépendances, par J. Boizard. 12. 2 vol. Paris 1714.

Traité du Poëme Epique, par le R. P. le Bossu. 12. 2 vol. Paris 1700.

Traité de la Grammaire Françoise, par l'Abbé Regnier Desmarais. 4. Paris 1706.

Traité de l'Antimoine ; contenant l'Analyse Chymique de ce Mineral, & un Recueil des Operations rapor-

portées à l'Academie Royale des Sciences, par Nicolas Lemery. 12. Paris 1707.

Traité des Maladies les plus frequentes, & des Remedes specifiques pour les guérir, par Mr. Helvetius. 12. Paris 1707.

Traité de la Maladie Venerienne, & des Remedes qui conviennent à sa Guerison, par Charles Musitan, Medecin de Naples, avec des Remarques. 12. 2 vol. Paris 1711.

Traité de la Vertu de la Medecine Balsamique des Anciens Philosophes, par du Chesne. 8. Paris 1626.

Triomphe (le) de la Grande Alliance, & la levée du Siege de Bruxelles. 8. Nancy 1709. avec fig.

V.

VAlesiana, ou les Pensées Critiques, Historiques, & Morales, avec les Poësies Latines de Mr. de Valois. 12. Paris 1694.

Vie des Saints pour tous les jours de l'Année, par l'Abbé de Commanville. 12. 4 vol. Roüen 1704.

Vie de Saint François de Sales, par Mr. de Marsollier. 12. 2 vol. Paris 1711.

Vie de Saint François Xavier, par le P. Bouhours. 12. 2 vol. Paris 1683.

Vie du Venerable P. Bernard, par le P. Lempereur. 12. Paris 1708.

Vie du Cardinal Commendon, par Mr. Flechier. 12. 2 vol. Paris 1702.

Vie de Marie de Savoye, Reine de Portugal, & de l'Infante Isabelle sa Fille, par le P. d'Orleans 12. Paris 1696.

Vie de Cassiodore, Chancelier & premier Ministre de Theodoric le Grand, & de plusieurs autres Rois d'Italie, avec des Remarques. 12. Paris 1695.

Virgile de la Traduction de Mr de Martignac, avec des Remarques. 12. 3 vol. Paris 1708.

Voyage Litteraire de deux Religieux Benedictins, où l'on trouve quantité de Pieces, d'Inscriptions, &c. servant à éclaircir l'Histoire & les Genealogies des Anciennes Familles. 4. 2 vol. Paris 1717. avec fig.

Livres Nouveaux de l'Année 1720.

A.

ABregé Chronologique de l'Histoire de France, par Mezeray, nouvelle Edition, corrigée pour le Stile, & augmentée sur les dernieres Editions, revuës par l'Auteur, avec les Vies des Rois Loüis XIII. & Loüis XIV. 12 9 vol.

Abregé Chronologique de l'Histoire de France, sous les Regnes de Loüis XIII. & Loüis XIV. 12. 2 vol.

l'Agriculture Parfaite, ou nouvelle découverte touchant la Culture & la Multiplication des Arbres, des Arbustes, & des Fleurs, par Agricola. 8. avec fig.

Annales des Provinces Unies, depuis les Négociations pour la Paix de Munster, avec la Description Historique de leur Gouvernement, par Mr. Basnage. fol.

l'Art de Batir les Vaisseaux, & d'en perfectionner la Construction. 4. avec fig.

Atlas Historique, par Mrs. Chatelain & Gueudeville. folio. 7 vol. avec fig.

B.

BIbliotheque Germanique, ou Histoire Litteraire d'Allemagne & des Païs du Nord. 8.

- - - Ancienne & Moderne, par Mr. le Clerc. 12. 14 vol.

- - - Angloise, ou Histoire Litteraire de la Grande-Bretagne, par Mr. de la Roche. 12. 6 vol.

C.

CAractéres de Theophraste, traduits du Grec; avec les Caractéres ou les Mœurs de ce Siecle, par Mr. de la Bruyere, avec la Clef en Marge, nouvelle Edition augmentée par Mr. Coste. 12. 3 vol.

Catechisme, ou Instruction dans la Religion Chrétienne, par Ostervald. 8.

Charlatanerie (de la) des Savans, par Mr. Menken, avec des Remarques Critiques de differens Auteurs. 8.

Considerations sur le Commerce & sur l'Argent, par Mr. Jean Law. 12.

Conte (le) du Tonneau, traduit de l'Anglois du Docteur Swift, 12. 2 vol.

LIVRES NOUVEAUX.

D.

DIalogues (Nouveaux) des Morts, avec des Contes & Fables, composez pour l'Education d'un Prince, par Mr. Fenelon. 8.

Dictionaire Historique & Critique, par Mr. Bayle, troisiéme Edition. 4 vol. folio.

Discours Historiques, Critiques, Theologiques, & Moraux, sur les Evenemens les plus memorables du Vieux & du N: Testam:, par Mr. Saurin. 8. 2 vol. fig.

Discours sur la Liberté de Penser, écrit à l'occasion d'une Nouvelle Secte d'*Esprits Forts*, ou de gens qui pensent librement, traduit de l'Anglois de Mr. Collins. seconde Edition corrigée. 8.

Discours sur la Polysynodie, par l'Abbé de St. Pierre. 12

Dissertation Historique sur les Duels & les Ordres de Chevalerie, par Mr. Basnage. 8.

Droits (les) des Souverains défendus contre les Excommunications & les Interdits des Papes, par Frà Paolo. 12. 2 vol.

E.

EStais de Theodicée, sur la Bonté de Dieu, la Liberté de l'Homme, & l'Origine du Mal. 12.

Essais sur la Providence & sur la Possibilité Physique de la Resurrection, traduit de l'Anglois. 12.

Etat présent de l'Espagne, par Vayrac. 12. 3 vol.

Etat présent de la Suede, avec un Abregé de l'Histoire de ce Royaume, par Robinson. 8.

F.

FAbles Nouvelles, dediées au Roi, par Mr. de la Motte, de l'Academie Françoise, avec un Discours sur la Fable. 12

H.

HIstoire de France, depuis l'Etablissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, par le P. G. Daniel, Nouvelle Edition augmentée par l'Auteur. 4. 6 vol

Histoire du Regne de Loüis XIV. Roi de France, par Mr. de Limiers, seconde Edition. 12 vol. 8

Histoire des Sept Sages, par Mr. de Larrey, Nouv Edition corrigée. 8. 2 vol. *sous Presse*

Histoire des Revolutions arrivées dans le Gouvernement de la Republique Romaine, par l'Abbé de Vertot. 12. 3 vol.

Histoire de l'Academie Royale des Inscriptions & des Belles Lettres, avec les Memoires de Litterature de cette Académie. 12. 4 vol.

Histoire de l'Academie Royale des Sciences pour l'Année 1716. avec les Memoires de Mathematique. 12.

Histoire du Renouvellement de l'Academie Royale des Sciences, & les Eloges Historiques de tous les Academiciens, par Mr. de Fontenelle. 12. 2 vol.

Histoire Generale de l'Europe, & principalement de la Grande-Bretagne, depuis les Regnes de Charles II. & de Jaques II: où l'on trouve quantité de Pieces curieuses & instructives concernant les brigues des differens Partis en Angleterre, & les Interêts des Princes de l'Europe, par raport à ce Royaume. Le tout accompagné de Reflexions Politiques. 12. 5 vol.

Histoire du Cardinal Alberoni & de son Ministére jusqu'à la fin de l'Année 1719. 12. 2 vol.

Histoire des Provinces Unies, par Mr. Wicquefort, avec les Preuves. folio, tom. 1.

Histoire d'Henriette d'Angleterre, par la Comtesse de la Fayette. 8.

Histoire de la Papesse Jeanne, par Mr. Spanheim. 12. 2 vol.

Histoire Naturelle du Cacao & du Sucre. 8.

L.

LEttres Historiques, contenant ce qui s'est passé de plus important en Europe, depuis 1692. jusqu'à présent, avec des Reflexions Politiques convenables au sujet. 12. 58 vol.

la Logique, ou Systême de Reflexions, par Crousaz. 12. 3 vol.

Locke, du Gouvernement Civil; Traduction Nouvelle. 8. 2 voll. *sous Presse*

M.

MEmoires du Cardinal de Rets: nouvelle edition 8. 4 voll.

Memoires de Mr. Joli, contenant l'Histoire de la Regence d'Anne d'Austriche, & des Intrigues du Cardinal de Rets. 8. 2 voll.

Memoires du Comte de Brienne, Ministre & Secretaire d'Etat sous le Regne de Louis XIII. 8. 3 voll.

Memoires concernant les Affaires de France, sous la Regence de Marie de Medicis; avec un Journal des Conferences de Loudun. 8. 2 voll.

Memoires de Mr. de Saint Remy, contenant ce qui s'est passé de plus memorable en France, depuis l'Etablissement de la Monarchie, tant par rapport au Gouvernement qu'a la Religion. Avec une Preface Critique & quelques Reflexions du même Auteur sur les Principaux Historiens François. 12. 2 voll.

Memoires & Negociations secrettes du Comte d'Harrach à la Cour de Madrid publié par Mr. de la Torre. 8. 2 vol.

Memoires Litteraires de la Grande Bretagne; par Michel de la Roche. 12. 3 voll.

Memoire de Mr. Bestuchef, Resident de S. M. Cz. à Londres: Presenté le 17. Octobre 1720. à la Cour Britannique, servant de Réplique aux Réponses données par la Chancelerie de la Grande de Bretagne, & par celle de Brunswic-Lunebourg, sur le précédent Memoire du Resident Wesselofski. 4.

Methode pour apprendre l'Histoire d'Angleterre. 12.

Momus Fabuliste, ou les Noces de Vulcain; Comedie, par Mr. Fuzelier. 8.

Moyen de plaire à Dieu, sous l'Evangile; par Mr. l'Eveque de Bangor, traduit de l'Anglois. 8.

N.

Nouvelles de Michel de Cervantes, 12. 2 vol. fig.

O.

OEuvres de Boileau, Nouvelle Edition avec de belles figures. 12. 4 vol.

Oeuvres de Mr. Pavillon, de l'Académie Françoise, Nouvelle Edition augmentée. 8.

Oeuvres de Mr. de Crebillon, Nouvelle Edition. 12.

Oeuvres de Mr. Regnard, contenant ses Pieces de Theatre. 12. 2 vol.

Oedipe, Tragedie, par Mr. de Voltaire. 8.

P.

PEtits (les) Maîtres Comedie par Mr. ***. 8.

Philotanus, Poëme au sujet de la Constitution, avec des Remarques. 8.

Poggiana, ou la Vie, le Caractere, les Sentences, & les Bons-Mots de Pogge Florentin, avec son Histoire de la Republique de Florence, 8. 2 vol.

Preservatif contre le Papisme, par Sherlok. 8.

Prieres & Méditations Choisies, avec quelques Poësies Chrétiennes, par Mr. Chevreau. 18.

Prudence Humaine (la) ou le moien de parvenir à la Grandeur, traduit de l'Anglois. 8. *sous Presse*.

R.

REcucil de divers Pieces, sur la Philosophie, la Religion Naturelle, l'Histoire, les Mathematiques, &c. par Mrs. Leibnitz, Clarke, Newton, Collins, & autres Auteurs Célébres. 12. 2 vol.

Recueil des Epigrammatistes François, Anciens & Modernes. 12. 2 vol.

Recueil des Voyages au Nord. 12. 6 vol. avec fig.

Recueil des Pieces Serieuses, Comiques, & Burlesques. 8

Reflexions sur le Ridicule, par Bellegarde. 12.

Relations de la Louisiane & du Fleuve Mississipi, avec un Recueil d'Arrêts & autres Pieces pour l'Etablissement de la Compagnie d'Occident. 12. 2 vol. fig.

S.

SEcretaire Espagnol, par Sobrino. 8.

Sermons (Nouveaux) avec des Prieres pour les différens états de la Vie, de la Penitence, & de la Mort, par Mr. Basnage. 8.

Spec-

Spectateur (le) ou le Socrate Moderne, par Richard Steele. 12. 4 vol.

T.

TETONS (les) Ouvrage Curieux, Galant, & Badin, composé pour le divertissement d'une Dame de Qualité, par l'Auteur du Titre & d'une Partie du Dictionaire Comique, Satirique, Critique, Burlesque, Libre, & Proverbial; de l'Avertissement des Notes, des Augmentations, & de quelques Vers qui manquoient à la derniere Edit. du Theatre Italien; du Titre & du Titre-Planche du Livre intitulé Jean danse mieux que Pierre; & de quantité d'autres beaux Ouvrages de même Nature. 12.

Cet Auteur a déja donné Le Nez *&* Les Yeux *dans le même gout; & l'on s'attend à voir ainsi de suite toutes les* Parties du Corps Humain.

Theatre Italien de Gherardi, nouv: Ed: augmentée des Amusemens Serieux & Comiques, & de quelques Vers &c. de la façon du Sr. Etienne Roger. 12. 6 vol.

Traité d'Optique sur les Reflexions, Refractions, Inflections, & Couleurs de la Lumiere, par le Chevalier Newton. 12. 2 vol. avec fig.

Traité de l'Autorité du Pape. 8. 4 vol.

Trois (les) Justaucorps, Conte Bleu, avec les trois Anneaux. 8.

V.

la VIe & les Avantures surprenantes de Robinson Crusoe. 12. 2 vol. avec fig.

la Vie de Pedrille del Campo, Roman Comique dans le Gout Espagnol. 12.

Voyage du Tour du Monde, de Gemelli Careri. 12. 6 vol. avec fig.

Voyages d'Afrique, d'Amerique, & des Indes, par Dralsé. 12.

Voyage de Paul Lucas, fait en 1714 dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute & Basse Egypte. &c. 12. 2 vol. avec fig.

DE

DE LA CHARLATANERIE DES SAVANS.

DISCOURS I.

MESSIEURS,

C'étoit une coûtume très-ancienne parmi les Grecs, les Latins, & plusieurs autres Peuples du Monde, de représenter sur le Théatre l'Histoire des tems passez, les Moeurs, les Caractéres, & les Evenemens même les plus ordinaires de leur Siécle; soit qu'il s'y trouvât un Ridicule propre à réjouïr le Spectateur, ou des Catastrophes capables de porter dans son cœur & dans son esprit la crainte, la terreur, & l'abatement. La fin, qu'on se proposa d'abord dans l'établissement de ces Spectacles, fut

de porter les hommes à la pratique de la Vertu, non-seulement par la force des Préceptes & du Raisonnement, mais encore en leur mettant devant les yeux des Portraits d'après nature, des Peintures vivantes, de tous les accidens de la vie. Mais dans la suite, l'avidité du gain s'étant emparée des esprits, ce ne fut plus ni le Bien public, ni la Réforme des Mœurs, ni l'Instruction du Peuple, que l'on se proposa sur le Théatre: Le Comique devint un mauvais Plaisant, uniquement ocupé des moïens de faire repandre le Peuple en des ris & des aclamations extravagantes; Le Cothurne même se contenta de faire verser des larmes, & d'émouvoir les plus tendres afections de l'ame, sans aucune vuë de corriger le vice & de le faire détester. Ce fut alors que le Peuple décida seul du mérite des Ouvrages; & comme il se laisse aveuglément entrainer par l'exemple d'un petit nombre de Spectateurs, & que même un seul homme suffit d'ordinaire pour le mettre en mouvement, & le faire suivre, on eut soin de tenir dans les Assemblées des Aprobateurs

teurs à gages, pour batre des mains, & pour donner le signal des Brouha-ha. Que pouvoit-on atendre d'un tel renversement ? Si non que dans le tems que les meilleures Pièces tomboient, les plus pitoiables devinssent les délices du Peuple ; & qu'on eut lieu de s'écrier avec un Poete *, *ô Goût dépravé, ô Aclamations Chimeriques!*

* Horace. *Insanos oculos & gaudia vana!*

Vit-on jamais d'Auteur plus pauvre, plus sec, plus insipide, que *Jean de Serres* (1) ? Cependant, son *Thomas Morus* (2) ne fut jamais représenté devant le Cardinal de Richelieu, que ce Héros ne pleurât comme un enfant ; Lui qui, malgré la nèteté de son esprit, & l'étenduë de ses connoissances, ne pouvoit, disoit-il, comprendre, comment le *Cid* (3) avoit

Le Jugement du Public n'est pas toujours juste.

A 2

(1) L'Auteur se trompe : On verra par la Note suivante, qu'il vouloit parler de *J. Puget de la Serre*. L. T.

(2) C'est ainsi que s'appelle une Tragédie que *Jean de la Serre* composa (a). Ce *Thomas Morus* étoit un grand homme du 16. Siècle, Grand Chancelier d'Angleterre, &c. Il eut la tête tranchée, pour n'avoir pas voulu s'acommoder au tems, & donner comme les autres dans la Séparation que fit *Henri* VIII. &c. V. *Stapleton* dans la Vie de *Morus*. &c. L. T.

(a) *Rymer of Tragedy*, p. 8. & seq.

(3) *Sorel*, dans sa Bibliothèque Françoise (b), nous découvre la véritable raison pourquoi le Cardinal de *Richelieu* se déclara si ouvertement contre le *Cid*, & pourquoi il aprouva l'*Amour Tyrannique* du même Auteur. SCRIB.

(b) P. 206.

avoit fâciné les yeux du Monde à un tel point, qu'on ne vît rien de comparable à cette Tragédie, dans tous les Théâtres anciens & modernes. C'est lui qui, pour faire tomber cette Pièce, encouragea, força, l'Academie Françoise à en faire une Censure févère (4); à laquelle le judicieux Cor-

L'Auteur de cette Remarque se trompe. L'*Amour tyrannique* est de Scudery. Au reste, chacun sait que Scudery fut le prémier qui écrivit contre le *Cid*. Il intitula sa Critique *Observations*. Il la fit 1. pour se satisfaire lui-même, 2. pour plaire au Cardinal. &c. T.

(4) On dit que le Cardinal de Richelieu, chagrin de voir préférer le *Cid* à tout ce qui avoit paru de Tragédies jusqu'alors, & par conséquent à ses popres Pièces, qu'il avoit mises au Théatre sous des noms suposez, se donna tous les mouvemens imaginables pour la faire tomber. C'est dans cette vuë qu' (il forma de toutes ses Créatures, tant à la Cour qu'à la Ville, un Parti pour l'oposer à celui des Aprobateurs du *Cid*, & qu'il obligea l'Academie à l'examiner juridiquement, & à en faire une Censure dans les formes, malgré la répugnance qu'elle y avoit, & les raisons qu'elle alléguoit pour s'en défendre. On obeït; on y travailla pendant cinq mois, comme s'il eut été question de la ruine ou du salut de l'Etat; sans que durant tout ce tems-là) le Cardinal, qui étoit acablé d'afaires & de négotiations épineuses, qui intéressoient le Royaume & l'Europe entière, se lassât de ce dessein & relâchât rien de ses soins pour cet Ouvrage. C'est ce qui a fait dire à Despreaux Sat. IX. Vers 231 & suivans,

En vain contre le Cid un Ministre se ligue,
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue.
L'Académie en corps a beau le censurer,
Le Public revolté s'obstine à l'admirer. CRIS.

Ce qui est renfermé entre deux ( ) crochets a été inseré par L. T. pour rendre la Note plus claire & plus instructive. Il faut encore ajouter ici que ce n'étoit pas seu-

Corneille se contenta de répondre, simplement, que *le Cid seroit toujours beau, jusqu'à ce qu'il vint une autre Pièce, qui ne lassât point le Spectateur à la trentième représentation*(*). Chose étrange que les aplaudissemens! Car enfin, sans sortir du Dramatique, il est bien dificile de determiner, si l'autorité d'un prémier Ministre d'Etat, ou du Prince même, a dans cette ocasion plus de force que les sufrages (5) d'une Po-

(*) Ce sont les propres Paroles de Corneille. V. Hist. de l'Academ. Franç. par Pelisson. pag. 70.

seulement la Ville, mais la Cour & les Provinces qui avoient pour Chimène les yeux de Rodrigue: De là vint ce Proverbe, *Beau comme le Cid.* Au reste, quelqu'un a dit, je croi que c'est M. de S. *Evremond*, que la plus belle Pièce de Théâtre que nous aïons, c'est le *Cid*; & que la plus savante Critique qui ait jamais été faite, c'est celle du *Cid.* L. T.

(5) C'est-à-dire les seuls sufrages.

Le Parterre aujourdui décide seul des Pièces;
Tout dépend d'un coup de siflet.

Munera nunc edit Vulgus, qui pollice verso
Quemlibet occidit populariter. Juv. Sat. III.

C'est au Peuple seul qu'il apartient aujourdui de distribuer les Prix: Lui qui, par le seul mouvement du pouce, décide souverainement du sort de qui bon lui semble. Au reste, les bonnes graces du Peuple échapent souvent à un Auteur, au moment même qu'il croit qu'elles lui sont le plus assurées. Notre Orateur raporte l'exemple de certains Grecs, qui en ont fait une triste expérience. Ajoutons y un Romain, qui n'est pas indigne de paroître à leur suite: C'est *Térence*, qu'*Afranius* nomme l'Incomparable. *Huic*, dit-il,

Non similem dices quempiam.

Cependant son *Hecyre*, où les *Scipions*, c'est-à-dire les plus beaux esprits de Rome, avoient tant mis du leur, qu'il n'a pas tenu à *Valgius* qu'elle n'ait été entiérement atri-

Populace grossiére. Rapellez ici, Messieurs, dans votre mémoire ce que Macrobe nous raporte *, au sujèt de César & du Comédien Laberius. César, dit-il, extrêmement prévenu en faveur de *Laberius*, l'attira à Rome par des bien-faits immenses. Cet excellent Acteur y parut sur le Théatre, en concurrence avec un certain *Publius Syrus*; mais quel fut le succès de cette Dispute? Envain César se déclare hautement pour le prémier: le Peuple couronne l'autre: l'Empereur céde au torrent, reduit à dire à son Favori, *Syrus*

(*) Sat. L. II. C. VII.

attribuée au Vainqueur de Carthage, de même que les cinq autres; Cette même *Hecyre*, le Peuple la sifla deux fois, & ne la reçut à la troisiéme, qu'avec toutes les peines du Monde, pendant les Jeux Megalesiens.

THEM.

Il seroit facile d'ajouter ici bien des Exemples modernes. Il y a peu d'Auteurs Dramatiques à qui cela ne soit arrivé. *Moliere*, sur tout, ne *saisissoit pas d'abord le Peuple*: ce sont les termes de celui qui a écrit la Vie de ce fameux Comédien. Faisons sur ceci une Reflexion. Les Piéces de Théatre diferent des autres Ouvrages, en ce que celles-là se relevent quelque fois de leur chute, au lieu que ceux-ci ne reçoivent aucun coup qui ne soit mortel. Il n'y a presque point d'apel du prémier jugement que le Public en porte. Je parle d'un jugement de condamnation; car je n'ignore pas que bien des Livres ont d'abord été aprouvez, qu'on a dans la suite envoyez chez les beurrieres. Laissons parler Boileau (a):

„ ... Combien d'Ecrivains d'abord si bien reçus,
„ Sont de ce fol espoir honteusement deçus?
„ Combien, pour quelques mois, ont vû fleurir leur Livre
„ Dont les vers en paquet se vendent à la livre? L. T

(a) *Sat. IX, V. 133 & suivans.*

Syrus est vainqueur, ô Labère,
Ma faveur ne te sert de rien. *

Moliére, l'Acteur le plus célèbre & le plus divertissant, qui parut jamais sur la Scène Françoise, connoissoit si bien à quel point il importe d'être au goût du Peuple (6), qu'il ne mettoit point de Comédie sur le Théâtre, sans l'avoir luë à sa servante (7)*, & sans avoir retouché les endroits

* *Favens tibi me victus es, Laberi, a Syro.*

(6) Le goût du Peuple n'est pas toujours un sur garant de la bonté d'une Pièce. On remarque depuis long-tems qu'il se détermine souvent pour ce qu'il y a de pire; préferant d'ordinaire les choses excessives à la médiocrité & à la moderation, la multitude au choix & au petit nombre, le plaisant au serieux & au solide (a). C'est pourquoi *Horace* (b) ne veut point qu'on s'arrête aux jugemens du Peuple. *Neque te ut miretur turba labores.* C'est aussi le sentiment de M. de la *Motte*, dans sa Réponse à la onzième Reflexion de M. *Despreaux* sur Longin. Voyez, sur tout, ce qu'il y dit sur ces quatre fameux vers de Corneille,

Pleurez, pleurez mes yeux, & fondez vous en eau, &c.

qui ont été si long-tems l'admiration du Public. Cependant, on ne sauroit disconvenir qu'il n'y ait de certains Ouvrages, qui ne soient véritablement du ressort, & peut-être du seul ressort du Peuple, & sur tout des Femmes. Le Pere Malbranche (c) en a donné de très-bonnes raisons. L. T.

(a) *Jugement des Sav. T. I. p. 76. & suiv.*

(b) *Sat. IX. L. I.*

(c) *Recherche de la Vérité. T. I. L. II. Part. II. Ch. I.*

(7) Je croi que notre Orateur en dit un peu trop. Moliére ne lisoit point toutes ses Pièces à sa servante; il ne lui lisoit pas même des Comédies entiéres, s'il en faut croire *Grimaret* que M. Menken cite en marge. Voici le Passage, Vie de Moliére page 68. *On sait même que lorsqu'il vouloit que* quelque Scène prit le Peuple des Spectateurs, *comme les autres, il la lisoit à sa servante, pour voir si elle en seroit touchée.* Ce n'étoit donc que

droits qu'elle n'aprouvoit pas (*). Cependant ce même Moliére éprouva aussi d'une maniére bien sensible de quel poids étoit le jugement d'un puissant Monarque en pareille occasion : Car Louïs XIV. aïant gardé un profond silence, à la prémiére représentation du *Bourgeois Gentil-homme*: la Pièce fut presque généralement condamnée ; mais à la seconde fois qu'elle parut, le Roi l'aïant hautement aprouvée, d'abord, & la Cour, & la Ville, & le Peuple, chacun s'empressa de donner ses aplaudissemens (†). D'ailleurs, une Saillie hors d'attente a quelque fois porté le coup mortel à de très-bonnes Pièces. Tel fut en particulier le sort funeste d'une Tragédie de l'Abé *Abeille* (‡). On raporte (8), que celui qui faisoit le principal personnage n'eut pas plûtôt dit à la Princesse, *Vous*

(*) Vie de Moliere, p. 68.

(†) Là même, p. 166. &c.

(‡) Pièces Fugitives d'Hist. & de Litter. An. 1704. Part. III. p. 544.

que quelque Scène, & encore de ces Scènes où il vouloit être au goût du Peuple. „ C'est ainsi que M. de „ *Malherbe*, & M. de l'*Etoile*, avoient coutume de lire à „ leurs Servantes, les Ouvrages qu'ils avoient compo-„ sez, avant que de les mettre au jour . . . . . pour con-„ noître s'ils étoient remplis d'une certaine beauté qui „ se fait sentir aux personnes les plus grossieres. &c. L. T.

(8) On m'a assuré que c'est un Conte fait à plaisir. L'Auteur de *Coriolan* est mort, sans se mettre en peine de

Vous souvient-il, ma Sœur, du feu Roi notre Pere?

Qu'un Eveillé répondit brusquement, *Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guére:* Ce qui fit élever du milieu du Parterre une telle huée, que le Spectacle en fut interrompu; & dans la suite l'infortuné Coriolan (9) ne put jamais se produire qu'il ne fût exposé à la risée, & acablé des coups de siflet du Public. Quel vaste champ de Literature ne s'ouvre-t-il pas maintenant à notre imagination; S'il nous étoit permis de donner l'essor à nôtre génie, & de vous décrire les afreux orages que les meilleurs Poémes ont essuyez sur le Théatre? De près de cent Pièces qu'Eschyle composa, à peine, ouï à peine, fit-on grace à dix ou douze: & cèt Auteur illustre, qui avoit, pour ainsi dire, vieilli sous la plume, forcé de céder la place à un

de désabuser le monde; & si quelqu'un de ceux qui sont à portée d'éclaircir ce fait, n'y travaille bien-tôt, il y a apparence qu'il passera pour constant & indubitable à la posterité: Le mal, dira-t-on, ne sera pas fort grand. Ce sera cependant une erreur de plus que nous transmettrons à nos Neveux. L. T.

(9) C'est le nom du Héros de la Tragédie.

Sophocle. un Jeune homme (10), va chercher dans une terre étrangére les honneurs que sa Patrie ingrate lui refuse ; laissant à la Postérité le soin de le vanger plus pleinement. Pindare, l'inimitable Pindare, disputa cinq fois contre une femme (11), & cinq fois il

(10) Il est certain que ce ne fut que le goût que l'on a naturellement pour la nouveauté, qui fit préférer *Sophocle* à *Eschyle* ; mais aussi il est très-certain que *Sophocle* mérita dans la suite cette préférence. Il composa un très-grand nombre de Piéces Dramatiques de la derniére beauté. Il ajouta beaucoup à la perfection de la Tragédie, & fut incomparablement plus exact & plus judicieux que tous ceux qui l'avoient dévancé. Lisez ces vers de notre Art Poétique :

Sophocle enfin, donnant l'essor à son génie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
Intéressa le Chœur dans toute l'Action,
Des vers trop raboteux polit l'expression,
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,
Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine (a).

(a) *Boil. Art. Poét. Chant. III.*

Ainsi, il justifia le jugement du Peuple, & la Postérité a trompé l'attente d'*Eschyle*. Cependant, les Tragédies de l'un & de l'autre ont eu le même sort. Je veux dire qu'elles se sont presque toutes perduës. Voyez *Le Fevre* dans la Vie des Poétes Grecs. L. T.

(11) *Pindare* apelloit cette Femme une Truie, par allusion au Proverbe *Sus Minervam.* Elle étoit cependant très-savante, faisoit de très-beaux Vers, &c. Son nom est *Corinne.* Au reste, le Pindare de notre Siècle est bien plus poli que celui de l'Antiquité. Il a eu aussi sa *Corinne*, il a été vaincu par elle ; mais bien loin d'être de ces Poétes affamez d'encens, qui regardent d'un œil farouche la plus aimable fille du monde dès qu'elle devient Auteur, il n'a pas trouvé moins de gloire à céder le pas à Mad. des *Houlieres*, qu'à disputer le prix avec elle. On est même assuré (b), que si l'Ouvrage de sa Concurrente avoit eu besoin d'une galanterie, M. de *Fontenelle* auroit vo-

(b) *Hist. des Ouv. des Sav. Septemb.* 1687, *Art. XIV. p.* 132 & 133.

il se vît arracher la Victoire par l'ignorance de ses Auditeurs. Enfin, ne se plaint-on * pas encore aujourdui que des Pièces, qui avoient paru excellentes à des Lecteurs très-entendus, n'avoient eu sur le Théâtre que peu ou point d'Aprobateurs (12)? Combien

* Jean Dryden, Poete Anglois, dans ses Opp. T. I. p. 515. T. II. p. 329.

volontiers laissé couler quelque négligence dans le sien, pour laisser à cette jeune Muse la joie d'une si glorieuse Victoire. L. T.

(12) Cela n'arrive pas seulement aux Pièces Dramatiques, mais aussi à tous les autres Ouvrages d'esprit, lorsqu'ils paroissent au grand jour ; parce que la plûpart des hommes joüent sur le grand Théatre de l'Univers, tantôt un personnage enjoué & badin, & tantôt un personnage grave & melancolique. C'est le Peuple qui prétend avoir le droit de décider de tout ; & comme c'est là que se trouve le plus grand nombre, & d'ordinaire le moins d'esprit & de jugement, il est aisé de comprendre pourquoi les Ouvrages, qui aprochent le plus de la perfection, & qui sont aussi le plus au goût des Savans, sont généralement si mal reçus du Public. Une voix de tonnerre (a), un grand flux de bouche . . . c'en est assez pour briller & pour l'emporter dans toutes les Disputes de Théologie, de Jurisprudence, de Philosophie ; & le Médecin, qui veut passer pour consommé dans son Art, doit étudier à fond & mettre souvent en pratique le pompeux galimatias, dont les Empiriques se servent avec tant de succès. Les meilleurs Livres sont à charge au Marchand, & sur tout les Livres qui passent la portée du Peuple, & des Demi-Savans. Il nous faut aujourdui des *Ana*, des Journaux, des Dictionaires, & tels autres Ouvrages de nouvelle invention. En verité, nous avons le goût admirable! La Nouveauté nous charme ; nos Péres n'y entendoient rien : En effet, à quoi bon tant de peines pour devenir Savans ? Livrons nous à notre génie, & montons à la Sience par le plus court chemin. Qu'importe que les gens de bon sens se moquent, & prennent une autre route, persuadez que pour avancer dans

(a) *Vox Stentorea. Stentor avoit la voix si forte, qu'il faisoit plus de bruit que 50 hommes ensemble; d'où est venu le Proverbe, Faire plus de bruit que Stentor.*

bien de Poémes Dramatiques que le Peuple a souverainement proscrits, quoique composez selon toutes les règles de l'Art ! De là vient que des Auteurs peu judicieux, ne se proposant plus que le seul divertissement du Peuple, inondérent le Théâtre de Farces Sacrilèges : rien ne fut saint, rien ne fut plus sacré pour eux. Les sujets les plus graves furent tournez en ridicule : la Passion même de Jesus Christ (*) fut représentée (13) d'une maniére si comique (14), qu'il n'étoit pas

(*) Boil. Poétique. Ch. III. v. 23. & suiv. Rymer of Tragedy, p. 53.

dans les belles Connoissances on ne sauroit tirer plus de secours de ces brillantes Bagatelles, qu'on n'en reçoit pour la santé des Amulètes de nos Charlatans. J. HAL.

(13) C'est-ce que fit *Castelvetro* ; & après lui un Scélérat, qui ne manquoit pas d'esprit, eut la hardiesse de tourner, en vers burlesques, l'Histoire de la Passion de J. C. V. le *Mascurat* ou l'Apologie du Cardi[illegible] par *Naudé*, pag. 172. THEM.

(14) Ce goût pour le Burlesque a depuis long-tems infecté le Monde Savant, quoiqu'en ait voulu dire un très habile homme fondé sur ce que nous n'avons point d'Ouvrage en ce genre que depuis quelques Siècles : mais, s'il m'est permis de dire mon sentiment, cette raison ne me paroît pas convaincante, parceque cela peut aussi bien venir de ce qu'ils se sont perdus, que de ce qu'il n'y en a point eu. Il en a péri tant de bons, qu'il ne faut pas s'étonner que ceux-là n'aïent pu résister à la fureur du tems. Dans quatre ou cinq cens ans, peut-être doutera-t-on si nôtre Siècle a connu le Burlesque : j'oserois même avancer sans faire le Profète, que les *Ovide en belle humeur*, les *Virgile travesti*, & telles autres *Bigarures*, ne seront pas immortelles, quelque esprit & quel-

que

pas possible de garder son sérieux. Cette Manie a passé d'Italie en Alemagne (*). Un Alemand ne se croit aujourdui bon Comique, qu'autant qu'il sait mèler dans son Jeu de ces basses Plaisanteries, qui sont si fort au goût

*La France pouvoit bien y être ajoutée, puisque le grand Moliére lui-même &c. V. Boileau, Poëtique Ch. III. V. 314. & suiv.

que vivacité qu'il puisse y avoir. L'Histoire poura bien conserver la mémoire d'un *Scarron*, à cause de sa Figure grotesque, & sur tout à caule du grand rôle que sa Veuve a joué dans le Monde; mais que le tems épargne ses fa[illegible]s, que nos Neveux acordent à Balzac la grace qu'il leur demande seulement pour trois Pièces Burlesques [illegible] je n'en croi rien. La tendresse que je me sens d'avance pour eux, & l'espérance que j'ai, qu'ils se corrigeront à nos dépens, ne me permettent point d'en juger autrement. Mais, pour reprendre la pensée par où j'ai entamé cette matière, je voudrois bien que l'on me dit si des gens qui ont donné dans tous les travers d'esprit imaginables, dans les Pointes, dans les Quolibets, dans le misérable jeu de mots, n'ont pas connu le Burlesque? Il est vrai que *Longin* & *Quintilien* travaillerent avec [illegible]ez à banir ce mauvais goût: mais cela même est une preuve qu'il régnoit de leur tems; comme ce qu'on y est retombé dans la suite, prouve que c'est une Maladie [illegible] qui attaque certaines générations, qui disparoît ou que l'on guérit, mais qui revient tôt ou tard faire des ravages dans la République des Lettres. Peut-être en est-on délivré pour toujours. Cependant, il faut convenir que les Anciens ne porterent jamais le Burlesque au point où l'on l'a vû il y a quelques Siècles. Je veux même croire qu'ils n'ont jamais composé d'Ouvrages entiers de ce goût là; qu'ils se contentoient de parsemer leurs Ecrits de fausses pointes, d'équivoques, de jeux de mots; & surtout qu'ils n'ont jamais traité les Mistéres de leur Réligion (b) en stile Burlesque, comme cela est arrivé parmi nous. &c. L. T.

(a) *Entret. de Balzac, p. 372. Ces trois Pièces sont, les Avantures de la Souris, la Requête de Scarron au Cardinal, & celle des Dictionaires à l'Academie par Menage, & il est vrai que c'est ce que nous avons de meilleur en ce genre. Aristote a mis ces choses au nombre des Fleurs de Rhetorique. V. le Ch. XI. de sa Rhetor. Ciceron dans son Art Oratoire raporte un grand nombre de ce qu'on apelle Bons-Mots, & qui ne sont rien moins que cela.*

(b) *Remarquez qu'il ne s'agit ici que du Théâtre; car je sai bien que Lucien & bien d'autres n'ont pas épargné la Religion de leur tems, &c.*

goût du menu Peuple; qu'autant qu'il a de souplesse à déranger les parties de son corps, & à faire des postures infames, & extravagantes; qu'autant qu'il a d'impudence à choquer les oreilles les moins chastes par tout ce qui se présente de plus obscène à son imagination corrompuë. Tels sont les moïens qu'on emploie dans ces Païs, pour attirer le Monde aux Spectacles, & pour acquérir de la réputation & des richesses. Et certes, puisque le nombre des fous est infini, puisque les hommes veulent absolument qu'on les trompe(*), méritent-ils que l'on garde avec eux plus de ménagemens? Mais, pourquoi m'arrêter à ces Spectacles? Il n'y a que peu de gens, & même que des Lourdaus, qui puissent en être les dupes. L'Univers entier, qu'est-ce, si-non un Théâtre où chacun jouë son personnage; où chacun s'agite, se donne des mouvemens, pour se faire aplaudir: où chacun bée après les honneurs & la vaine gloire? Avoüez, Messieurs, qu'on n'a pas en tort de dire que la Charlatanerie est

* Mundus vult decipi.

cit la cinquième, & même la pré-miére Partie de la Médecine (15); & que c'est être indigne de porter le titre de Médecin, que de ne la posséder pas à fond (16). Car enfin, sans parler de ces Coureurs de Places publiques & de Carrefours, qui, abusant de la crédulité du pauvre Peuple, lui vendent du *Clinquant pour de l'Or*; quel est aujourd'hui le Docteur, qui ne vante par

[illegible]s *Patin*, étant à Basle, logé chez un Médecin de ses Amis, dont le fils étudioit en Médecine, interrogea ce jeune homme sur cette Sience, & lui demanda entr'autres choses, en combien de Parties se divise la Médecine. Le jeune homme répondit selon le sentiment commun, que c'étoit en quatre Parties, la *Phisiologie*, la *Pathologie*, la *Semejotique*, & la *Therapeutique*. Il y en a une cinquième, reprit *Patin*, & c'est même la principale, je veux dire la Charlatanerie; & quiconque ne la posséde pas à fond, est indigne de porter le Titre de Médecin.

Cette Note a été tirée du Texte.

[illegible]re Orateur n'aïant pas marqué dans son Discours toute l'étenduë de la Charlatanerie, le Lecteur ne sera sans doute pas faché de trouver dans une Note, en quoi elle difére de la *Pedanterie*, de la *Galanterie*, & du *Machiavellisme Literaire*. La Charlatanerie ne marche jamais sans la Pedanterie & sans le Machiavellisme; elle est même une espèce de l'un & de l'autre; mais la Pedanterie, de même que le Machiavellisme, se trouve souvent sans la Charlatanerie. La Devise du Charlatan est, *Mundus vult decipi*, *le Monde veut être trompé*. On peut dire que le Charlatan a le jugement corrompu, plûtôt que la volonté; mais le Pédant, amoureux à la fureur de l'Antiquité, ne s'ocupe que de choses vaines, & soufre les mêmes accès en son jugement, & en sa volonté. V. *Ferrarius*, Orig. Ling. Italic. p. 226. *Cler. Parrhas.* T. I. p. 250. *Huberi* Or. de Pædantismo.

CHAR.

par tout ſes Médicamens, ſes Cures miraculeuſes (17), ſes préparations chimiques, ſes élixirs, ſes huiles, ſes mumies magnétiques, ſes extraits, ſa panacée, ſon or potable, ſes poudres de vipères & de pierres précieuſes, ſes beſoards, ſes eſſences, ſes teintures, & mile autres ſemblables remèdes, qui ſe produiſent dans le monde, ſous des noms Arabes, noms Barbares, je dirois noms *Abracadabraques* (18), s'il m'étoit permis de m'exprimer ainſi? Au reſte, les Médecins ne ſont pas les ſeuls Charlatans; tout ce qu'il y a de

(17) Nôtre Orateur ſe ſert ici d'un mot Grec composé de trois autres, *Cratiſtocheirourgémata*, c'eſt-à-dire, *les plus excellentes operations de la main.* Ces ſortes de mots, composez de pluſieurs autres ont fort bonne grace en Grec & en Latin dans certaines ocaſions: autrefois nôtre Langue s'en acomodoit; mais aujourdui il [illegible]s de même. Voyez ce que M. Coſte a dit ſur le *Theſaur-chryſonicochryſides* de la Comédie des Captifs de Plaute (a), de laquelle il nous a donné une excellente Traduction. L. T.

(a) *Act. II. Sc. II.*

(18) Le Traducteur a voulu ſans doute conſerver l'épithéte *Abracadabricis*, parce qu'il s'agit de montrer par quels mots étranges on ſe ſaiſit de la crédulité du Peuple. Je remarque encore qu'il l'a renduë par *Abracadabraques*, au lieu d'*Abracadabriques*. Sans doute, parce que le merveilleux de ce mot conſiſte, du moins en partie, dans le nombre d'*A* qui le compoſent. Peut-être M. *Menken* n'auroit-il pas mal fait de mettre *Abracadabracis*. Quoi qu'il en ſoit, il y a peu de gens qui ne ſachent que *Abracadabra* eſt un mot, auquel les Superſtitieux atribuoient une vertu magique, pour chaſſer les maladies

de Savans au Monde, se placent de leur propre Autorité au rang des Dieux, lorsqu'ils ont remporté l'Aprobation des Hommes (19). Vaine Fumée! qu'ils hument à longs traits, & dont ils pouroient aussi peu se passer que de l'air qui leur conserve la vie. Voilà, Messieurs, quelle est la matiére, dont j'ai fait dessein de vous entretenir. Je serai court : acordez moi donc, je vous prie, une attention favorable.

Titres pompeux afectez par les Savans.

Ce que les Charlatans ont accoutumé de faire sur leurs Théâtres & dans les Places publiques, c'est cela même que l'on voit pratiquer dans la République des Lettres, par la plu-

B part

dies, en le portant au cou écrit de cette maniére:

a b r a c a d a b r a
a b r a c a d a b r
a b r a c a d a b
a b r a c a d a
a b r a c a d
a b r a c a
a b r a c
a b r a
a b r
a b
a

T. L.

(19) *Horace* dit quelque part de lui-même, que les Prix, qu'il avoit remportez ou méritez, le mettoient au rang des Dieux.

Me doctarum hedera præmia frontium
Dis miscent superis, &c. L. T.

part des Savans. Ceux-là étalent pompeusement leurs Privilèges, leurs Lettres patentes, les Certificats des Curés miraculeuses qu'ils ont faites : ils racontent avec emphase les Effets surprenans & toujours infaillibles des Remèdes qu'ils offrent au Public. Et ceux-ci, toujours affamez de Gloire & de Réputation, briguent, inventent, s'arrogent de nouveaux Titres d'Honneur. En Espagne, vous n'entendrez resonner à vos oreilles, que les Noms fastueux d'Archi-Cosmographes, d'Archi-Historiographes, d'Archi-Mathématiciens : & ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces bonnes gens s'imaginent que le Roi, en leur acordant ces Titres, leur a, en même tems donné un droit de Souveraineté dans toute l'étendue des Siences qu'ils professent, & sont en effet regardez de même par le Vulgaire ignorant. L'Italie fourmille d'Académies, bien moins célèbres par leurs Ouvrages, que par les Noms mistérieux, bisarres, & ridicules, qu'elles se font gloire de porter (20).

Les

(a) *Math.* *Polyb. L. I.*

(20) Au sujet de ces plaisantes Sociétés d'Italie, consultez les Auteurs citez en marge (a) ; & remarquez sur

Les *Argonautes*, les *Seraphici*, les *Elevati*, les *Inflammati*, les *Olimpici*, les *Parthenici*, les *Inthronati*, les *Oscuri*, les *Immaturi*, les *Infecundi*, les *Ostinati*, les *Offuscati*, les *Otiosi*, les *Somnolenti*, les *Phantastici*, &c. Il s'est même trouvé des gens parmi cette Nation, qui, dédaignant leurs Noms propres, sont allé fouiller les cachots les plus profonds de l'Antiquité poudreuse, ont déterré de vieux Noms Romains, & s'en sont orgueilleuse-

 ment

sur toutes choses, qu'il sort de toutes ces Académies d'aussi beaux Ouvrages qu'il en sortoit autrefois de celles des *Rechercheurs*, des *Scrutateurs*, des *Pytagoriciens*, &c; c'est-à-dire qu'on peut fort bien leur apliquer aux unes & aux autres la Fable de la Montagne en travail (a). Il est facheux que *Christ. Juncker* n'ait pas donné au Public l'*Histoire de ces Societez de Literateurs*, qu'il nous avoit promise. J. HALL.

Il y a peu de Villes en Italie, où l'on ne trouve de ces Académies qui portent des Noms ridicules, & même deshonorables. Il y en a même quelqu'une en Allemagne: mais je n'en connois point en Angleterre; car je supose qu'on ne voudra pas prendre pour des Académies ces Assemblées que le *Spectateur* nomme des *Coteries* (b). Je n'en connois point non plus en France, où l'on a été même si reservé, que l'Académie Françoise a constament refusé les Noms d'*Académie des beaux Esprits*, d'*Académie d'Eloquence*, d'*Academie Eminente*, qu'on a voulu lui donner: Surquoi son Historien remarque (c), *qu'au choix du Nom qu'elle a pris, Nom qui n'a rien de superbe ni d'étrange, elle a témoigné peut être moins de galanterie, mais peut-être aussi plus de jugement & plus de solidité, que les Académies de delà les Monts, qui se sont piquées d'en prendre ou de misterieux ou de bisarres, tels qu'on les pren-*

C. XIV. Struvius, Intr. C. X. & in Supplem. p. 135. Reimannus, Hist. Lit. P. I. L. I. p. 107 & seq.

(a) *Phédre L. IV, F. XXII.*

(b) *Spectateur, T. I. p. 52, & suiv. p. 86. & suiv. p. 152. & suiv. p. 194. & suiv. p. 371. & suiv.*

(c) *P. 11.*

ment revêtus (21). C'est ce que firent sur tout du tems du Pape Paul II, qui

prendroit en un Carrousel ou en une Mascarade; comme si ces Exercices de l'Esprit étoient plutôt des Débauches & des Jeux, que des Occupations sérieuses. Et, pour bien montrer tout le ridicule & toute l'extravagance de ces Noms, il sufit d'en produire ici seulement deux Exemples. I. L'Académie de *gli Intronati* (a). *Intronato* signifie *hébeté*, *stupide*; & dans son origine, c'est un homme que le bruit du tonnerre a étourdi, & à qui il a fait perdre le Jugement. II. L'Académie *della Crusca* (b), célèbre par son Dictionaire de la Langue Italienne, lequel a, dit on, servi de modèle à Messieurs de l'Académie Françoise pour le leur (c). *Crusca* en Italien signifie du *son*, & tout ce qui reste de la farine lorsqu'elle est blutée. Pouvoit-on mieux marquer les soins infatigables que cette Compagnie se donne pour épurer la Langue Toscane. L. T.

(a) *Elle est établie à Siene.*

(b) *Elle est établie à Florence.*

(c) *V. Monconys, premier Voyage d'Italie. Naudé, Dialogue de Mascurat. Pelisson, Histoire de l'Académie Franç. &c.*

(21) C'étoit pour se donner un air d'Erudition, & qu'à la vue des Silabes Latines qui les composent, un Lecteur conçut d'avance une haute opinion du Savoir de ceux qui les portoient. Il s'en est trouvé d'autres, qui ne pouvoient soufrir un Nom, s'il n'étoit Grec; mais je n'en connois point qui ait porté ce ridicule plus loin qu'un Médecin François nommé *Sans Malice*: c'étoit le Nom de sa Famille, au lieu duquel il prit celui d'*Akakia*, qui signifie la même chose. D'autres se sont contentez de faire quelques petits Changemens à leurs Noms, pour leur donner un son plus agréable: de *Petro*, ils ont fait *Pierii*; de *Perezio*, *Petreji*; de *Voutio*, *Vulteji*; &c. *Sorel* (d) dit que Balzac, méprisant le Nom de *Guez*, qui étoit celui de son Pere & de sa Famille, prit le Nom d'une Terre qu'il avoit, & qui s'apelloit *Balzac*, s'imaginant que ses Ouvrages seroient mieux reçus dans le Monde, si l'Auteur y passoit pour un homme décendu de l'illustre Maison de Balsac d'Entragues. (*Menage, dans son Anti-Baillet, p. 3. & suiv. traite cela de Calomnie, & justifie très-bien Balzac de cette Accusation.*) (*) Plusieurs Auteurs ont parlé de ces Changemens

(d) *Connoissance des bons Livres, Ch. II, p. 28.*

(*) *Ce qui est enfermé entre ces deux Crochets ( ) est une Remarque du Traducteur.*

un Pomponius Lætus, un Majoragius, & à leur éxemple une infinité d'autres (22). Mais, pour en revenir

B 3

mens de Noms. Voiez en particulier ce qu'en a écrit l'Auteur Anonyme, cité par Rabus dans sa *Bibliothéque des Livres Nouveaux*, écrite en Hollandois (a).

Le Caprice des hommes est allé jusqu'à mettre le mérite dans le son plus ou moins agréable des Sillabes d'un Nom. Le seul Nom a souvent fait des heureux ou des malheureux. Il seroit aisé d'en produire une infinité d'Exemp…s anciens & modernes. Contentons nous seulement … remarquer que la Maladie des Noms est de tous les S…les, de toutes les Professions, & de tous les Peuples. …s Savans ne sont pas les seuls qui en soient atte… …es Rois, les Princes, les Empereurs, les Pa…s: Les Hebreux, les Grecs, les Romains, &c., en sont …lement attaqués.

…i un E…mple singuli… des bons servjces que peut …us rendre un Nom d'un s…n agréable. Je vai copier le François du Seigneur Des Ac…ords. Sans doute que le …ecteur ne s'attendoit pas que je lui citasse un Auteur d'un tel poids, pour une chose de … petite importance. Le voici pourtant: „ L'allusion, „ d…il (b), „ du mot „ *Regillianus* (c) lui servit tant, que san… autre occasion „ il fut élu Empereur, l'un de ceux qui est nommé … „ tre les Trente Tyrans: En la Vie duquel Trebellinus „ Pollio (d) dit qu'après la mort de *Ingenus* (e), les „ Soldats étans à table, & devisans à qu'il falloit don- „ ner l'Empire, un nommé Valerianus commença de „ dire; D'où vient ce mot de *Regillianus?* *A Rego*, „ respondit un Soldat. Puis un certain, qui auoit au- „ tresfois estudié en Grammaire, esplucha ainsi, *Rex*, „ *Regis*, *Regi*, *Regillianus.* Tellement qu'un autre sui- „ vit & dit: *Ergo nos regere potest*, *& Rex esse.* Surquoy „ to…s les Soldats, par une Acclamation militaire l'… „ …urent Empereur. Desorte que l'on voit par là que „ ce n'est pas sans raison que Platon en son Cratyle dit, „ qu'on se doit estudier de donner aux personnes de „ beaux Noms, &c. „ L. T.

(22) Ceci regarde en particulier la Société des *Abbreviateurs* à Rome. Exemple: *Philippus Geminianus*, de qui

(a) *An.* 1694. *Mois de Mai & de Juin*, *p.* 1528. *& seq.*

(b) *Bigar…es des Allusions*, *Ch. XI.*

(c) *Regillien.*

(d) *Trebellius Pollio*: *il a écrit la Vie des 30. Tirans.*

(e) *Ingenuus.*

nir à l'affectation des Titres, je ne saurois me résoudre à ne pas vous dire un mot de ces deux Rivaux si acharnez, & si jaloux de la gloire l'un de l'autre, *J. César Scaliger*, & *Scioppius*. Vous savez, Messieurs, que le prémier s'apelloit lui-même le *Critique*, le *Poëte*, le *Médecin*, le *Philosophe*; & qu'il porta sa vanité jusqu'à publier, & à écrire à la plu-part des Académies de l'Europe, qu'il décendoit en droite ligne de l'illustre Maison de la Scala, Princes Souverains de Verone (22): Vous savez, dis com

qui *Jove* fait mention (a), prit le Nom de *Callimaque*. *Jean Pontan* se fit appeller *Jovian Pontan*. *Jaques Sannazar* changea son Nom en celui d'*Actius Sincerus*. Ceux qui souhaiteront un plus grand nombre d'Exemples de ces Changemens, n'ont qu'à consulter les Auteurs citez en marge (b). CHAR.

(23) Il rapporte en plusieurs endroits de ses Ecrits quantité de choses à son avantage; par exemple, dans une certaine Lettre à Auger Ferrier (c). Voiez, sur tout, ce qu'il y dit (d) de l'éclat de son Origine. Voiez aussi son Oraison sur la mort d'Odet fils de J. Cesar (e). CHAR.

Notre Orateur se trompe, aussi-bien que l'Auteur de la Note que l'on vient de lire. Ce ne fut point *Jules Cesar Scaliger*, mais *Joseph Scaliger* son fils, qui fut l'Adversaire de *Scioppius*. Ce ne fut point *Joseph*, mais *J. Cesar Scaliger*, qui fit l'Oraison funebre d'Odet Scaliger son fils.

On a reproché bien des choses à *Scaliger*: sa médisance, ses emportemens, mais sur tout sa vanité dans les louanges excessives qu'il s'est donné lui-même. Cepen-

(a) *Elog. Num. XL.*
(b) *Plat. Vita Pauli II. p.* 331. *Arrisii Cremona Liter. T. I. p.* 312. *Struv. Act. Liter. Fascic. IV. p.* 1. *Ferrarius, Opp. à Fabricio ed. p.* 110. *Stempelius, de Soc. Abreviat. p.* 4.
(c) P. 256. *d'Edition de* 1600. 8.
(d) P. 257.
(e) P. 323.

combien il faisoit parade des Réponses flateuses, qu'il avoit orgueilleusement mandiées de toutes parts, sur [illegible] sujet. (24). Pour ce qui est de

B 4 Sciop-

pendant, il s'est trouvé de grands Hommes qui ont fait l'Eloge de ces Eloges (a). La Remarque suivante parle de la Noblesse de *Scaliger*. L. T.

(a) *Entret. de Balzac*, p. 91, & *suiv.*

(24) Il avoit une démangeaison si grande de rendre son Nom célèbre & éclatant, qu'il ne négligeoit rien de tout ce qu'il croïoit pouvoir lui servir à cet usage, & qu'il y empl[illegible]oit jusqu'aux mensonges, &c. *Scioppius*, l'un de ses [illegible]us grands Ennemis, a conté jusqu'à 499. Impostures [illegible]ans un Ouvrage de six à sept feuilles, où *Scaliger* écrit l[illegible] Vie de son Pere, & l'origine de sa Maison (b). C[illegible]tendre cela; c'est connoître combien il est beau de faire ouvrir des grands yeux au Peupie sur nous, & de lui faire dire, *C'est lui, le voilà.*

(b) *Voyez le Mascurat de Naudé*, p. 24.

Vir mactus omni [illegible]ude, seculi decus,
Princeps Senator li[illegible]ariæ rei.
Cui Phœbus ipse assu[illegible], & [illegible]
Submittit omnis Erudit[illegible]um chorus.

Vive à jamais ce Docteur honora[illegible],
Le Prince des Savans, la Gloire de [illegible]jours.
Souvent, pour l'admirer, Phébus suspend [illegible] cours,
Et la Muse la moins traitable,
Quand vers elle il dresse ses pas,
Met aussi-tôt pavillon bas. THEM.

Je trouve les Savans fort partagez au sujet de la Généalogie de Scaliger, & de sa Descendance des Princes de Veronne; &, ce qu'il y a de plus particulier, c'est que chacun parle de son opinion, comme si elle étoit aujourdui presque universellement reçue. „ Tous ceux „ dit „ [illegible]ssier (c), „ qui ont parlé sans passion de la Généalo- „ gie de Scaliger, ont tombé d'accord qu'il étoit descen- „ du de l'illustre Famille des Scaligers, Princes de Ve- „ rone. „ Voici le contraire en termes aussi positifs„. Jules César Scaliger „, *dit Baile* (d), „ se disoit issu de cette „ Maison .... Peu de gens croïent aujourdui qu'il fut „ bien fondé. „ Mr. Arnaud s'exprime à peu près comme

(c) *Eloges des Hommes Savans, &c.* T. I. p. 143, *Ed. d'Utrecht* 1696.

(d) *Dict. Art. Verone*, p. 1212. *Ed. de* 1697.

Scioppius, il se qualifioit de *Patrice Romain*, de *Conseiller de l'Empereur*, *du Roi d'Espagne*, & *de l'Archiduc d'Autriche*, de *Comte Palatin*, & de *Comte de Clara-Valle*. Quelle foule d'Exemples semblables ne pourois-je pas vous raporter? Que d'Auteurs attaquez de cette Manie ne pourrois-je pas vous faire voir, entassans Titres sur Titres, dans la pensée que rien n'est plus propre à leur aquerir la réputation de Savans? Mais, leur mérite a été si mince, que je les tro[illegible] indignes que leurs Noms par[illegible] ceux d'un Scaliger & d'[illegible]t déja paru. ([illegible] -vous pas avec moi l'ambi[illegible]rée de nos Peres, qui ont ôsé tran[s]porter dans l'École des Titres reservez à des Sénateurs Romains, & à des Têtes couronnées. Voicz, je vous prie cet Homme, inconnu même aux Faux-Bourgs de sa Ville, se donner arrogam-

me M. Baile. „ Sciopius, „ dit-il (a), „ fit passer pour „ une Fable sa prétendue naissance (b) des Princes de „ Verone ; en quoi les personnes les plus judicieuses „ conviennent maintenant qu'il avoit raison. „ Au reste, n'oublions pas de marquer qu'un Savant (c) a dit touchant les 499 Impostures, dont il a été parlé dans la Remarque précedente, qu'*une Accusation si étendue & si pleine d'animosité se détruit d'elle-même*, &c. L. T.

(a) *Morale Pratique, Tom. III. p.* 25.

(b) *C'est-à-dire la naissance de Scaliger.*

(c) *La Motte le Vayer, cité par Teissier, p.* 150.

gamment le Titre de *Très-Renommé*? Voiez celui-ci, qui se fait appeller le *Magnifique*, malgré la Misére afreuse où il est reduit? Croiriez-vous que ce Génie borné, sans jugement, sans expérience, se vante d'être un grand Personnage, consommé dans les Affaires, en état de donner les meilleurs Conseils du monde: Et que cet autre, à qui un Ecolier de deux jours pouroit faire la leçon, se qualifie de *Très-Excellent* (25), quoique ce Titre, joint à celui d'hon... *Très-Admirable*, soit ... l'uni-

(25) C'est le Titre ... on don... ...ois aux Rois de France, comme on le ... voit par une Lettre du Pape *Paul I.* aux Rois *Charles* & *Carloman*, rapportée dans les Livres Carolins. L'Adresse est conçue en ces termes, *Dominis Nobilissimis atque Excellentissimis Filiis Carolo & Carolomanno Regibus Francorum*. Le P. *Mabillon* ... nous l'assure (a), ajoute (b) qu'on avoit long-tems auparavant donné ce Titre aux Rois de Lombardie. Un d'entre eux, nommé *Rotharis*, le premier qui ait fait publier des Loix par écrit, commence en ces termes son Edit donné à Pavie en 643, *Ego in Dei nomine Rotharis Rex, Vir Excellentissimus*. CHAR.

(a) *De Re Diplom.* *L. II*, *C. VI*, §. 7.
(b) *L. IV*, *C. I*, §. 12.

Quelqu'un dira peut-être que cette Simplicité étoit bonne du tems *de Jean de Vert en France*; mais il aura tort. On en trouve encore de beaux Exemples dans le Siécle où nous sommes; mais, pour ne pas blesser ici la modestie des Vivans, contentons nous de citer un Roi de France, qui a vécu 700 ans après ceux dont il est parlé dans la Remarque précedente, & dans celle qui suit. C'est *François I.*, qui, au lieu de remplir des feuilles entiéres de Titres magnifiques & empoulez, se qualifia simplement de *Premier Gentilhomme* de son Roïaume.

L. T.

l'unique Louange que l'Empereur *Charlemagne* remporta de son Traité des Images contre les Grecs (26)? Cependant aujourdui, ô Tirannie de l'Usage, il n'est point de petit Docteur à simple tonsure, qui n'ait droit de se l'aprôprier, & qui ne fut même traité d'imbecile, si à l'exemple de M. *Bouillaud* (27), il refusoit le Titre d'*Excellence* (28). Mais que dis-je,

(26) Cela se voit par le Titre de l'Ouvrage même, qu'*Eli Phili* ou *Elie Philyras*, c'est-à-dire *Jean du Tillet*, fit imprimer en France en 15[illegible]. Le voici: *Opus Inlustrissimi, & Excellentissimi, seu Spectabilis Viri, Caroli Magni, nutu Dei, Regis Francorum, &c. contra Synodum, quæ in partibus Græciæ pro adorandis Imaginibus stolidè sive arroganter gesta est.* M.

(27) „ M. *Bouillaud*, Mathematicien, étant en Pologne, comme on le traitoit souvent d'*Excellence*, [illegible] s'en facher, disant qu'il ne méritoit pas ce Nom-là. Quelqu'un alors lui repliqua, qu'il ne devoit pas s'en facher, qu'en Pologne on le donnoit à tout le Monde. „ *Colomiez*, *Melanges Hist.* p. 13. M.

(28) Un certain Professeur se joue agréablement de ce Titre, dans une Epigramme qu'il adresse à un autre Professeur. On la trouve dans *Selden* (a). C'est de lui que *Tenzelius* l'a tirée, pour la raporter dans ses Colloques (b). La voici en Latin.

Excellentia, Claritasque Vestra!
Quod deridicule mihi, tibique
Dant nomen titulo-tenus Studentes,
Instar iridis æstimare par est.
Formosissimus arcus ille picta
Gemmat luce, coloribusque pulcris:
At mendax sine rebus est imago.

(a) *De Titulis Honorum.*
(b) *Colloq. Menst. An.* 1697. p. 761.

En

je, Excellence (29)? Dès le commencement de la Restauration des Sciences, ne porta-t-on point cette fureur pour les Titres, & si j'ose ainsi dire cette *Titulomanie* (30), jusqu'à

En voici la Traduction.

Votre Clarté, Votre Excellence,
Et tous ces Titres fastueux,
Que chaque Etudiant nous donna à tous les deux,
Sont autant d'Arc-en-Ciels. Grande & belle aparence,
Vives couleurs, éclat majestueux:
Au fond, rien de plus vain, rien de plus creux.

On trouve aussi dans Rosinus Lentilius (a) une Lettre que Theodore Charles, D. en Medecine & Phisicien de Lewberg, dans le Duché de Vittemberg, écrit à un Médecin de Vilage, dans laquelle il lui donne quelque fois le titre d'*Urinosa Claritas*. SCRIB.

(a) *Miscellan. Medico-Pract.* p. 608.

(29) On dit que T. C. (b) qui n'est pas à la vérité le moindre des Literateurs de notre Siècle, se pique fort d'être apellé *Excellence*. Voici ce qu'en dit *Severinus à Clamoribus*, c'est-à-dire Ernest Martin Plarrius, dans sa *Lettre touchant la Vie, les Etudes & les Mœurs de T. C.* (c) „ Pourez vous bien vous empêcher de rire „ dit-il, „ si je vous dis que ce Faquin, malgré sa mine basse & dégoutante, prétend que les Etrangers „ qui l'abordent le traitent d'*Excellence*. Un jour que je „ l'avois seulement apellé Monsieur, il m'interrompit „ pour me conter qu'un je ne sai quel Comte, après „ l'avoir entretenu de plusieurs choses diférentes, lui „ avoit dit, *Votre Excellence doit m'en croire*: par où T. C. „ vouloit me faire entendre que ce n'étoit qu'à ce prix, „ qu'il admettoit les gens à s'entretenir avec lui. SCRIB.

(b) *Thomas Crenius.*

(c) *Imprimée à Amsterdam*, 1706. p. 4.

(30) Rien ne chatouille tant l'oreille d'un Demi-Savant, que le bruit que ses Productions font dans le Monde, & que les Titres qu'on lui donne. D'abord, il se considére comme un homme d'une espèce nouvelle, ou du moins comme un Personnage distingué. De là vient cette passion qu'il montre pour les Titres; de là vient que si personne ne lui en donne, il en prendra de

qu'à donner à un simple Jurisconsulte (*) le Titre de *Monarque invincible de l'Empire des Letrres* (31). N'attem-

(*) Bartole.

de lui-même. C'est-ce que fit le Maître d'Ecole d'un Vilage, qui, lassé d'attendre en vain que quelqu'un lui adressât des Titres honorables, se mit à crier de toute sa force, *Ego sum Rector*, &c: *Je suis, moi, le Recteur, le Sous-Recteur, & le Chantre: Je suis les trois, tout ensemble; & par conséquent tout en tout.* Cet homme ne manque pas de Compagnons: on lui en trouveroit en grand nombre parmi les Charlatans Politiques, & autres Vendeurs de Fumée; mais, contentons nous de l'associer avec le Recteur d'un College, qui orna, ou plutôt surchargea son Portrait de l'Inscription suivante: *A. P., par Autorité Impériale, Maître ès Arts, Poëte Couronné, Archiviste de la Societé Germanique, Directeur Suprême du Licée de ..., Inspecteur des Ecoles d'Allemagne, Doyen de ses Collegues, & l'Ephore des Enfans de Chœur courans, &c. &c.* J. HALL.

(31) Ceux qui se plaisent à lire de telles choses n'ont qu'à ouvrir les Vies des Juris-Consultes par *Fichard*. Je suis persuadé qu'ils ne pouront s'empêcher de rire des Eloges qui y sont donnez à ces premiers Interprêtes des Loix. Par exemple, Azo y est qualifié de *Source des Loix*, de *Vaisseau d'Election*, de *Trompète de la Vérité*, de *Dieu des Jurisconsultes*. Jean André y est apellé *Archi-Docteur digne de l'Immortalité, Trompète du Droit Canon*,

——— ——— Le Rabbi des Docteurs,
Le Pole, le Censeur, & la Règle des Mœurs.

Balde y est nommé le *Monarque divin de l'un & de l'autre Droit, qui n'a rien ignoré*, &c. A d'autres on a donné d'autres Titres également ridicules, & souvent même impies & sacrileges. D'ailleurs, qui pouroit souffrir qu'un Fortunat soit apellé *Très-Scolastique*; Denis Rychel, *Docteur Extatique*; Alexandre de Hales, *Docteur Irrefragable*; & Alain, *Docteur Universel, qui tria, qui septem, qui scibile noverat omne* (*)? Voiez tout le Chap. XIII. du premier Tome des Jugemens des Savans, & joignez y les Citations de la Marge (a).

(a) Beyer. Spec. III. Notitiæ Aut. Jurid. p. 38.

* On a donné le même Eloge à *Alfonse Tostat*, Evêque d'Avila.

Hic stupor est mundi, qui scibile discutit omne.

tendez pas que je vous entretienne ici, Messieurs, de ces Docteurs Scolastiques, Docteurs Angeliques, Seraphiques, Illuminez, Subtils, Admirables, Universels, très-fondez, très-résolus (*) (32); non plus que de ce Visionaire, qui au raport de plusieurs personnes dignes de foi, fit gra-

(*) Baillet, Jugemens des Savans. T. I. p. 205. & suiv. Tribechovius, de Doctor. Schol. L. IV. Moller. Homonomos. cop. Sect. III. C. V. p. 678.

(32) Cependant, on pouroit fort bien placer ici ces gens qui, pour avoir mis au jour une ou deux petites Pièces, s'imaginent avoir mérité l'Empire de la République des Lettres, & prennent, ou pour le moins se laissent tranquilement donner, le Titre de *Princes des Savans*. Mais, il est bien à craindre pour eux qu'ils ne prennent ici le change, comme ce Joüeur de Flûte, nommé *le Prince*, qui, la première fois qu'il reparut sur le Théâtre, aprés une maladie de quelques mois, entendant que le Chœur chantoit ces Paroles,

Tu n'as plus de quoi t'afliger,
Rome, le Prince vient, il est hors de danger (a)

Crut que c'étoit un honneur qu'on lui rendoit: ce qui ne fut pas plutôt connu, qu'on le chassa avec ignominie. On pouroit encore placer ici ces gens vains & ambitieux, qui achettent chèrement des Titres, des Brevets, sans en retirer d'autre avantage que de pouvoir prendre le pas sur des personnes qui sont cent piques au dessus d'eux, en Science & en vrai Mérite. C'est à ceux-ci qu'on doit adresser ce que Jupiter disoit aux Boucs, pour les consoler de ce que les Chèvres portoient comme eux de la barbe.

(a) Salare, *incolumis Romà, salvo Principe. Phædr. L. V. Fab. VIII.*

Sinite illas gloria vana frui,
Et usurpare vestri ornamentum muneris,
Pares dum non sint vestræ fortitudinis (b).

C'est-à dire,

Permettez leur ce vain débors;
Ces Animaux n'en seront pas moins lâches,
Et vous n'en serez pas moins forts. SER.

(b) *Phæd. L. IV. F. XV.*

graver sur une Planche de cuivre son Portrait debout au dessous d'un Crucifix, à qui il demandoit laconiquement *Seigneur Jesus, m'aimez vous*? Et le Sauveur lui repondoit avec emphase, *Ouï, très-illustre, très-excellent, & très-docte Seigneur* Segerus, *Poëte couronné de Sa Majesté Imperiale, & très-digne Recteur de l'Université de Vittemberg, Ouï, Je vous aime* (33).

On ne sauroit nier que les Sots & les Ignorans ne soient ordinairement les Dupes de grands Titres. Attentifs à la seule beauté du Frontispice, incapables même de porter leurs vûës plus loin, ils conçoivent une idée plus ou moins grande d'un Livre; à mesure que le Titre en est plus ou moins specieux. C'est ce que n'ignorent pas nos petits Auteurs, dont les Productions ont un si grand besoin de ces Titres favorables. Vous ne l'igno-

(33) On m'a dit la même chose d'un certain M. Jean *Peisker*, aussi Poëte couronné, & Recteur d'un College de Vittemberg; & je la tiens d'un homme qui prétendoit avoir le Portrait Original. Quoiqu'il en soit, on peut toujours dire,

Ami, change de Nom, la Fable est ton Histoire.

J. HALL.

l'ignorez pas non plus, Professeurs, Déclamateurs modernes, Vous qui parleriez souvent aux bancs & aux murailles, si vous n'aviez le soin de solliciter le monde à vous aller entendre. En effèt, lorsque ces Messieurs ont à traiter un sujet peu ordinaire, leur air satisfait, le ton de leur voix, leurs maniéres, tout montre en eux qu'ils se tiennent assurez du succès de leur Piéce. C'est ce choix d'une matiére épineuse, & presque inconnuë, qui attira un jour à *Alain de l'Ile* une si grande foule d'Auditeurs, que ce grand Homme, pour chatier leur vaine curiosité, au lieu d'un Sermon qu'il leur avoit promis sur le Mystére d'un Dieu en trois Personnes, descendit de la Chaire sans leur avoir presque dit autre chose, si non, *Vous avez vu Alain; c'en est assez pour des gens tels que vous* (*). Ne cherchons donc point ailleurs l'origine du nom de *Pansophe* (†), inventé par ces hommes, qui, pour atraper de l'argent, se vantent d'enseigner à fond ce qu'il y a de plus impénétrable dans la Philosophie, quoi qu'ils n'aient assurément qu'une teinture fort legere de la moin-

(*) Sartor. Cistertio Bistert. Tit. XX. pag. 559.

(†) Docteur Universel.

moindre Partie de cette Science (34). J'aurois bien d'autres choses à vous dire, Messieurs, sur le compte de ces gens, qui, par le nombre des Disciples qui leur viennent de toutes parts, voient si heureusement fructifier les Titres superbes qu'ils se donnent

(34) *Lilienthal* se plaint fortement de toutes ces choses (a). Voici ses propres termes : „ Je mets au nombre de ces Vendeurs de Fumée ceux qui suivant une „ coutume très-condamnable, établie dans nos Universitez, arborent des Enseignes pompeuses, pour donner une haute opinion de leur Savoir. Telles sont „ ces Inscriptions de *Collegia Pansophica*, *Colége de la Science Universelle*, &c. Faire profession de ne rien ignorer, & par des Titres éclatans amorcer la Jeunesse, & „ lui voler son tems & son argent tout ensemble, c'est „ une Pratique établie, c'est une Pratique générale ; „ mais ce n'en est pas moins une Folie impie & sacrilège. Quoi? entreprendre sur les Droits de Dieu, „ n'est ce pas une Fureur sacrilège ? Se vanter d'enseigner ce qui passe la portée de notre Esprit, n'est-ce „ pas le comble de l'Extravagance? Pitoïable Pansophie! „ qui ne sauroit aler au delà de cinq ou six Sciences. „ Certes, je plains les anciens Philosophes, d'avoir dû „ passer toute leur vie à l'étude d'une Science, que nos „ Jeunes gens parcourent, & aprofondissent, dans le „ cours d'une seule année, par le secours de nos Savantas modernes. „ Que n'y a-t-il une Loi & des Peines publiques pour reprimer l'Audace furieuse de ces *Pansophes* (b) : gens qui fraient une large voye à l'Ignorance, qui renversent le véritable Savoir, qui portent des Productions creuses & des Pensées indigestes sur la Chaire & dans le Barreau ; qui, au lieu de Principes & de Connoissances utiles & solides, nous remplissent l'Esprit d'un amas sterile de Noms, de Denominations, &c. : & qui enfin, à la honte de notre Siecle, occupent les Places les plus honorables, & triomphent des véritables Savans qu'ils foulent aux piez, &c. M.

(a) *Dans son Machiavelisme Litteraire*, p. 96.

(b) *Morhof. Polyhist.* T. I. L. I. C. I. § 24.

nent (35): je pourrois sans peine vous

C dé-

(35) Tels sont ceux qui promettent d'enseigner les profondeurs & les souplesses de la plus fine Politique, de vous donner des moiens de parvenir aux prémiéres Charges de l'Etat, de vous découvrir les Mistéres du Gouvernement, ou même de vous montrer gratis l'Art de vous enrichir; Gens d'ailleurs en état de vous aprendre la Grammaire, & la Philosophie. En un mot, ils sont à tout faire: Semblables à cet homme qui se fit afficher à la porte d'une célébre Academie, en ces termes; *Quiconque aura besoin d'un Directeur, d'un Precepteur, d'un Secrétaire, d'un Maitre, ou d'un Valet, n'a qu'à s'adresser à moi; Je suis son homme.* VAND.

Roseli, ce fameux *Roseli*, si connu dans tout le monde par ses Voyages, par ses Avantures, par son Histoire que l'on a imprimée en Hollande; &c.: Ce *Roseli*, qui est encore en vie (a), tenant à la Haye le plus beau Café qu'il y ait; en un mot, ce *Roseli*, le plus fameux, le plus habile, le plus délié Charlatan qui se puisse trouver parmi les *Cafetiers* (b) &c., fit quelque chose de plus que ce qui vient d'être raporté dans la Note précédente. Il présenta une longue Réquête au Magistrat d'Utrecht, pour obtenir une Chaire de Professeur en Langues Orientales, Occidentales, vivantes & mortes; en Mathématiques, en Philosophie, en Histoire, & même en Théologie: ou la permission de lever Café dans leur Ville. Le dernier point lui fut acordé. *Qui veut acheter son Maitre?* s'écria *Diogène*, en pleine Place publique, où des Pirates, qui l'avoient pris & fait Esclave, le menoient pour le vendre. *Que sais-tu faire?* lui demanda alors quelqu'un. *Je sai commander aux hommes*, répondit-il, &c. L. T.

(a) *On écrivoit ceci en* 1716.

(b) *Quoique ce Mot ne soit en usage que parmi le Vulgaire, je n'ai point fait difficulté de m'en servir ici. Le Mot de* Limonadiers *n'auroit point assez rempli mon but.*

Rien au monde n'est plus propre, pour éblouir les gens, & pour se faire un grand Nom, qu'une grande Memoire, soit naturelle, soit artificielle. Ceci me rapelle une Fanfaronade d'un Professeur de Fr...., qui, lorsqu'il faisoit ses Leçons sur l'Histoire, renvoïoit à tout moment ses Auditeurs, aux Historiens de chaque Païs en particulier, & sur tout aux Historiens François, desquels il recitoit mot à mot des pages entiéres avec une facilité surprenante; mais le beau de l'affaire, c'est que dans ce même moment, il présentoit d'un coté le Livre cité, & de l'autre une Epée nue, en disant, *Percez, passez*

découvrir toute leur fourberie (36); mais

sez la moi au travers du corps, si je me trompe d'un iota. Au reste, il faisoit ses Leçons *gratis*, & marquoit même de l'indignation à ceux qui lui ofroient de l'argent; car il ne croioit pas qu'on put paier ce qu'il enseignoit. VAND.

L'Auteur de la Remarque* qu'on vient de lire ne nous dit point quel est ce Professeur; mais il se donne pour témoin oculaire & auriculaire du Fait qu'il raporte. *Il me souvient*, dit-il, *que dans le tems que je faisois mes études à*, &c: ce que le Traducteur a négligé d'exprimer. Je ne sai si ce Professeur ne seroit pas *J. Lipse*; car je trouve dans son Eloge (a) une Histoire toute semblable à celle-ci. Il n'y est, à la vérité, parlé que des *Annales de Tacite*, au lieu que dans la Remarque précedente il s'agit des Historiens de chaque Païs en particulier, & sur tout des François. A cela près, je n'y vois aucune diference. *Lipse* savoit par cœur les *Annales de Tacite*: il s'obligeoit de réciter mot pour mot tous les endroits de cet Ouvrage qu'on lui marqueroit; consentant qu'on se tint auprès de lui avec un Poignard à la main, & qu'on le lui enfonçât dans le corps, s'il venoit à ne raporter pas exactement les propres paroles de son Auteur. J. T.

(a) *Teiss. Elog. T. II. Add. pag.* 389. *Edit. d'Utrecht* 1696.

(36) Le Monde ne juge des choses que par l'Opinion. Ailleurs, il veut être trompé. De là vient que P., cèt homme nouveau, s'est à peine mis à nous expliquer en bevant ses Manuscrits & ses Recueils énormes, qu'il tâche, par des airs de sufisance & de capacité, de se faire un Auditoire nombreux. Que si cela ne réüssit point, il a des Emissaires, qui vantent ses Lieux communs, & les appellent hardiment des Pensées neuves & sublimes. J.... ose publiquement faire gloire du mépris que tout le monde a pour lui; Et B.... n'estime, ne loue, que les Modernes. Il ne parle que de découvertes. Il éleve jusqu'aux Cieux les nouvelles Méthodes qu'il a trouvées pour aprendre les Sciences & les Beaux Arts.... Mais ce ne seroit jamais fait, si l'on vouloit raporter tous les détours, & tous les ressorts, que les Charlatans mettent en œuvre pour parvenir à leurs fins. HALL.

En effet,

On conteroit plutot le Sable de la Mer.

A

mais cette race n'est pas soufrante, & leur ressentiment n'est pas tout à fait à mépriser.

Arrêtons nous-donc au seuls Titres des Livres (37), à ces Titres si grands,

C 2

[illegible]ropos de ces choses, il va me souvenir de ce fameux Maitre és Arts, qui faisoit vingt & une Leçons publiques par jour. Il avoit partagé son tems de telle sorte qu'il [illegible]oit trois heures de reste, dont l'une étoit destinée pour diner, l'autre pour souper, & la troisiéme, partie pour dormir, & partie pour mettre ordre à ses affaires, & sur tout pour préparer les Matiéres qu'il devoit traiter. Voilà ce qui s'appelle être bien moins à soi qu'à ses Disciples. En vérité, le bon homme eût été bien excusable, si comme *Canterus* il eut mesuré ses heures au Sable; ou si, comme *Vossius* le Pere, il n'eût été visible pour *Schraderus* même, qu'un quart d'heure, & pas d'avantage. Q. MARC.

(37) Ce fut pour imiter *Demosth[illegible]e*, qui avoit nommé *[illegible]hilippiques* ses Oraisons contre *Ph[illegible]ppe* Roi de Macedoine, que *Ciceron* donna sotement [illegible] même Titre, à celles qu'il fit contre *Marc Antoine* (a); [illegible]is, je ne [illegible] pourquoi *Werden* donna à son *Lexicon* (b), [illegible] *Les Perle des Perles*, & *Martin Crusius* celui de *Couronne de l'Année* (c) à l'Explication Grecque qu'il publia des Evangiles & [illegible]es Epitres, tirée des Sermons des Theologiens de Tubi[illegible]e? Quoiqu'il en soit, & Ciceron, & les deux au[illegible]s, n'ont en cela rien fait qui vaille, non plus que ceu[illegible] qui ont fait porter à leurs Ouvrages les Noms de ce[illegible]ns Auteurs anciens. Que de *Florus* le *Florus* Latin n'a-t-il pas produits? Le *Florus François de Berthault*, Paris 1630.; Le *Fl[illegible]us Anglois de Silvius*, Leyde 1651.; Le *F[illegible]rus Hongrois de J. Nadangus*, Amsterd. 1663.; Le *Flor[illegible] Polonois de Joachim Pastorius*, Dantzic 1670.; Le *Fl[illegible]us Danois de Vitus Beringius*. Que de *Nuits* les *Nuits [illegible]ttiques d'Aulugelle* n'ont-elles pas produites? Les *Nuits Theologiques*, les *Nuits Chrétiennes*, les *Nuits Agréables*, les

[illegible] *Appian.* [illegible] *Civil.* [illegible] 306.

[illegible]) *Imprimé à Cologne, en* 1502. *sous le Titre de* Gemma Gemmatarum. *V. Du Cange Præf. Gloss. Med. Latinit. n.* 51. *p.* 41.

(c) Corona Anni. Voiez *Goetzii Princip. Gracè doctum*, *pag.* 40

grands, qui donnent de si belles espérances, mais qui trompent si cruellement le trop avide & trop crédule Lecteur (38). Il y a dans *Pline* l'ancien (*) un endroit fort divertissant à ce sujet, sur le compte des Grecs. „ Jamais „ , dit-il, „ jamais Nation „ ne fut plus heureuse en Titres mer- „ veilleux : on n'y tarissoit pas. Les „ uns apelloient leurs Ouvrages des „ *Rayons de Miel*, les autres des *Cor-* „ *nes d'Abondance*, où vous pouviez „ trouver de tout au gré de vos de- „ sirs ; oui de tout, jusqu'à du Lait „ de

(*) Hist. Nat. Préf. à Vespasien. Voyez aussi la Préf. des Nuits Attiques d'A. Gelle.

les *Nuits Solitaires*, les *Nuits Africaines*, les *Nuits Bressannes* (a), les *Nuits Parisiennes*, les *Nuits Romaines*, &c. [illegible] Soto (b) : Je le soupçonne en cet endroit d'un peu de Machiavellisme. CHAR.

L'Auteur de la Remarque, qu'on vient de lire, a eu raison de dire que *Ciceron* & les autres n'ont rien fait qui vaille d'imiter & de copier des Titres, qui n'ont souvent aucun raport à l'Ouvrage. Consultez tout le Chapitre *des Préjugez des Titres des Livres*, dans les Jugemens des Savans, Tome I. & sur tout depuis la page 534. jusqu'à la fin : & vous verrez les plaisans Titres que les Imitations nous ont procurez. L. T.

(38) *Valentin Weigelius*, non content d'intituler un de ses Ouvrages, *La Proie d'Or*, ajoute à ce Titre ces paroles magnifiques, *où l'on donne des moyens infaillibles, & jusqu'ici inconnus, d'aquerir toutes sortes de Sciences*, &c (c). Voiez dans l'endroit cité à la marge (d), comment *Salden* parle des Fanfaronades des Savans. Voiez aussi *Spizelius* (e). SCRIB.

(a) *Bresse*, *Ville d'Italie.*

(b) *De la Connoissance des bons Livres, p. 4 & suiv.*

(c) Captura aurea, quod ad res omnes sine ullo errore agnoscendas, multis Doctissimis incognita, &c.

(d) *L. II. de Libror. Usu, C. III. pag.* 313.

(e) *In Literato felici, pag.* 23.

„ de Poule (39). Ensuite parurent

C 3 „ les

(39) Voiez les Réflexions agréables & sensées, que *Naudé* fait dans son *Mascurat* (a), sur ce Passage de Pline (b), à l'occasion de ce Distique:

(a) *P.* 123, 124.

(b) Hist. Nat. de *Pline l'Ancien L.* 11.

Affluа divitiis omni virtute redundans
Gallinæ, *ut fertur*, Lac *reperire queas.*
C'est-à-dire,
Où tous les biens se sont placés en foule:
Où l'on trouve de tout, jusqu'à du Lait de Poule.
THEM.

c'est-à-dire la Préface.

Le Traducteur s'est donné ici une petite licence. Il a fait entrer les *Normans* dans le Passage de Pline, sans doute pour mieux marquer la force des charmes, que cet Auteur attribue aux Titres dont il parle. Je ne sai si tout le monde l'en avouera. Il auroit peut-être mieux fait de laisser la chose dans la généralité, où Pline l'a mise; & s'il avoit tant d'envie de l'en tirer, ne pouvoit-il pas, sans choquer personne, se tourner du côté des Amans, & dire que les Titres de ces Livres sont si engageans, qu'ils peuvent porter un jeune homme amoureux à oublier, & à *négliger* l'heure du prémier Rendez-vous qu'il ait obtenu de sa Maitresse? Le terme Latin (c) signifie, à la vérité, une Assignation en Justice; mais on peut bien le prendre pour un Rendez-vous, dans une Traduction aussi peu Literale que celle-ci. Cependant, puisque les *Normans* y ont leur compte, donnons aussi aux *Gascons* le leur: Peut-être le Traducteur y trouvera-il le sien. Lorsqu'un *Normand* apelle quelqu'un en Justice, il ne manque pas de s'y rendre lui-même; mais souvent un *Gascon* apelle en Duel, & oublie de se rendre sur le Pré, ou bien ne veut pas y aler, pour ne pas envoier à l'autre monde un homme, qui ne lui a fait un afront sanglant, que parcequ'il ne connoissoit pas tout le mal qui pouvoit lui en arriver.

(c) *Vadimonium.*

„ Tu me retiens prisonniere,
„ Dit une Epée au Foutreau,
„ Sacre, mort, Ventre, Maraut,
„ Sais-tu que je suis guerriere?
„ Oh, dit l'autre, Vertu-choux,
„ D'où vous vient tant de courroux:
„ Ca, Madame l'Amazonne,
„ A qui voulez vous parler?
„ Moi, dit l'Epée, à personne,
„ C'étoit pour prendre un peu l'air. L. T.

„ les *Muses*, les *Pandectes*, les *Ma-*
„ *nuels*, les *Prairies*, les *Tablettes*, &
„ tels autres Titres, dont les char-
„ mes étoient si puissans, qu'ils pou-
„ voient engager un Normand à re-
„ mettre une Comparution à une au-
„ tre fois. Que si du Titre vous pas-
„ sez à l'Ouvrage, Ciel! quelle diffé-
„ rence, quel vuide (40). „ Mais,
puis-

(40) *Jean Rider*, Pasteur d'un Bourg près de Londres, & ensuite Evêque de Killala en Irlande, mit au jour un *Lexicon* sous le Titre de *Bibliothèque*. *Jean Owen*, qu'on peut apeller à juste titre le *Martial Anglois*, se moqua du bon Prélat & le tourna finement en ridicule dans l'Epigramme suivante.

> *Quid sibi ridendi vult Bibliotheca, Rideri?*
> *Unus enim non est Bibliotheca Liber.*
> *Verborum cum theca sit hac, non theca Librorum,*
> *Lexicon hoc dici Dictio-theca potest.* CRIS.

J'ai essayé de la rendre ainsi en notre Langue.

> *Un Livre seul est-il une Bibliothèque?*
> *Ma foi, Rider, cette Pensée est Greque.*
> *Tu ne me comprens pas? Voici donc mes Raisons.*
> *Ton Livre, tout au plus, est de Mots un Repaire,*
> *Un Aire au plus de Dictions;*
> *Nommons-le donc* Dictionaire.
> *Et ne vas pas me dire,* non:
> *C'est encor beaucoup que ce Nom.*

N'en déplaise à l'Auteur de la Note précedente, ce ne sera pas à en juger par l'Epigramme qu'il raporte, que *J. Owen* méritera le nom de *Martial Anglois*. Elle n'est qu'un petit jeu de mots; & doit être renvoiée au Roiaume des Pointes, des Quolibets, &c. Je ne sai comment on a pu se résoudre à la traduire, à moins que ce ne soit pour montrer en François tout le ridicule de l'Original Latin, & par une suite naturelle pour faire voir à quel prix

puisque les Latins, selon le même Auteur, tomberent bien-tôt eux-mêmes dans ces Extravagances, faut-il s'étonner que nos Savantas s'y soient jettez à corps perdu, & aient mis au jour tant de *Trésors des Antiquitez*, de *Trésors de la belle Latinité*, ou plutôt d'*Amas de vieilles Immondices*; tant de *Moëles de la Philosophie*, tant de *Sucs des Sciences*, Moëles sêches, Sucs corrompus; tant d'*Apophtegmes* si insipides, tant de *Pensées ingenieuses*, si plates; enfin, tant de *Théâtres*, tant d'*Atlas Historiques*: Ouvrages, sur lesquels on peut si justement s'écrier avec Catulle,

Annales Volusi, cacata charta!

Que feroit-ce, Messieurs, si j'allois faire passer en revue devant vous ce nombre prodigieux de *Clez d'or* (41),

 de

prix se donne l'encens le plus fort. *Martial Anglois*! Si cela est, on peut dire que le Traducteur n'a pas mal réüssi. Il a conservé tout le jeu des mots; & il a trouvé dans *Dictionaire*, ce que J. Owen avoit trouvé dans *Bibliotheca*, & *Dictio-theca*. Je voudrois seulement qu'il n'eût pas ajouté les deux derniers vers. Ils semblent couler de source; mais ils font une chute, qui n'est point dans le Latin. T. L.

(41) On feroit un gros volume de tous les Exemples qu'on pouroit raporter d'une telle folie. En efèt, combien de Titres *Fondamentaux*, *très-Elegans*, *Particuliers*, *très-*

cu-

de *Méthodes Roiales*, d'*Echelles du Parnasse*, d'*Océans Macro-micro-cosmiques* (42), de *Boucliers de la Vérité*, de

Curieux, & *très-Galans*, ne voit-on pas paroitre tous les jours? Le but, qu'on se propose dans ces Titres spécieux, ne peut être que d'atraper l'argent des Ignorans, sur tout aujourdui que les plus méchans Livres sont ceux qui se débitent le mieux, parce qu'il y a peu de bons Connoisseurs. Cette Manie des Titres est très-bien relevée dans l'Esprit de Patin (a), & l'on y donne fort joliment sur les doits à Messieurs les Alemans sur ce sujet. Nous pouvons regarder, comme attaquez de la même maladie, ceux qui donnent à leurs Ouvrages des Titres que des Auteurs célèbres ont déja donnez aux leurs. C'est de là que nous sont venus tant de *Kalendriers*, de *Mémoires*, d'*Introductions*, & de Livres en *ana*, &c (b). Qui ne s'écrieroit après cela,

(a) *P.* 188.

(b) *Voiez la Rem.* 37.

> *O! Imitatores, servum Pecus! ut mihi sæpe*
> *Bilem, sæpe jocum vestri movere tumultus* (c)!

(c) *Horat. Ep. XIX Lib. I.*

C'est-à-dire,

> *Fades Imitateurs, Singes, Race servile!*
> *Que votre Extravagance émût souvent ma bile!*

Jamais Titre ne trouva tant d'Imitateurs que les *Acta* [illegible] de Leipsick. Voiez, je vous prie, que d'*Acta Literaria*, d'*Acta Latina*, d'*Acta Germanica*, d'*Acta Semi-Erudita*, &c. Ne pouroit-on pas dire de ces *Acta* ce qu'Horace (d) disoit d'Aristippe,

(d) *L. I. Ep. XVII. V.* 23.

> *Omnis Aristippum decuit color, & status & res.*
>
> *Aristippe étoit propre à tout.* THEM.

(42) Je n'ignore pas que *Baillet* (e) a critiqué un fameux Médecin d'avoir donné le Titre d'*Ocean Macro-micro-cosmique*, à un *Traité de la diférence qu'il y a entre le mouvement des Eaux & le mouvement du Sang*; Mais, s'il m'est permis de dire ce que je pense, *Baillet* me paroit ici un Critique malin, ou ignorant. Car enfin, chacun sait que les anciens Philosophes donnoient à l'Homme le Nom de Microcosme (f), & comparoient la composition interieure de son corps à la terre & aux fleuves qui l'arrosent. Quoi de plus naturel, que le raport, qui se trouve

(e) *Jugem. des Savans, T. I. p.* 531.

(f) *Micros cosmos: Petit Monde, Abregé du Monde.*

de *Repertoires des Sciences*, d'*Inventaires du Cerveau humain*, & mile autres fatras (43), dont le Marchand em-
C 5 ba-

trouve entre l'Océan, d'où sortent toutes les Riviéres, où elles retournent s'engouffrer, & se confondre; & le Sang, cette masse liquide, qui circule continuellement par tant de Canaux diférens dans le Corps humain ? Pour moi, je ne voi rien de mieux assorti que cette Comparaison, ni rien de moins judicieux que la Sentence de notre gros Bailli du Parnasse (a), laquelle est, selon moi, la preuve la plus convaincante qu'il pût nous donner de son peu de goût pour les véritables Beautez Phisiques. Peut-être que les Critiques les plus sévéres & les plus sourcilleux ne prononceroient pas aussi hardiment sur l'*Anatomie de l'Eau*, que *Sancassan* vient de mettre au jour (b), quoiqu'ils en eussent peut-être bien plus de sujet, &c.

On pouroit ajouter contre *Baillet*, que le Livre dont le Titre lui déplait tant, aiant été fait pour les Savans, & non pour les Femmes, ni pour le Peuple, l'Inscription d'*Océan Macro-micro-cosmique* n'a rien de fort étrange, ni de trop afecté. Mais, toutes ces raisons ensemble ne prouvent pas selon moi, que *Baillet* ait peu de goût pour les Beautez Phisiques, ni qu'il soit un Ignorant, ou un Vétilleur. J'oserois de plus assurer, qu'il y a peu de gens qui ne trouvent le Titre dont il s'agit, trop recherché, trop composé, & fort Charlatan. Voici le Passage des Jugemens des Savans (c): „ Ainsi, tant que j'ignorerai ce que veut dire „ l'*Océan Macro-micro-cosmique*, je ne me sentirai peut- „ être pas pressé de le voir; & si je consultois un Grammai- „ rien pour m'expliquer ce Titre, il auroit raison de me „ renvoier à un Géographe, & celui là à un Physicien, „ sans que les uns & les autres s'avisassent de m'adresser à „ un Médecin, pour me dire que ce Titre signifie le raport „ qu'il y a entre le mouvement des Eaux & celui du Sang.

L. T.

(a) *C'est une Alusion au Nom de* Baillet, *que Ménage a rendu en Latin par* Bajuletus, *d'où est venu* Bailli. *V. Anti-Baillet, T. I. Art. XLII, & surtout pag.* 160.

(b) *V. les Nouv. Litt. de Leipf. An. I. Num.* XLIV, *p.* 350.

(c) *T. I. pag.* 531.

(43) Les *Lullistes* ont porté cette folie plus loin que qui que ce soit. Voiez le Catalogue de leurs Ouvrages. On y trouve que des *Art des Arts*, *Art Universel*, *Art de ne rien ignorer, d'écrire, & de parler de tout*; *L'Oeuvre des Oeuvres*, le *Phare des Sciences*, la *Voie Reiale pour toutes les Sciences & pour tous les Arts*, &c, & mile autres Titres sem-

baraſſé, travaille à ſe défaire, à la faveur des Titres pompeux, ſous leſquels il les fait anoncer ? Que ſeroit-ce, ſi j'allois vous parler de ces Titres fantaſtiques, ornez ou plu-tôt acablez d'Alégories & de Figures, qu'on ne ſauroit la plupart du tems comprendre, quelques efforts d'eſprit & d'aplication que l'on faſſe (44) ? Jugez-

ſemblables. Un d'entr'eux, c'eſt Claude Clement, fit imprimer à Veniſe, en 1651, L'*Avant-Coureur des Sciences & des Arts.* Croiriez-vous, ſi vous ne l'aviez vu, que ce grand Titre ne renfermât autre choſe que les *Elemens de la Logique ?* En voici un autre, qui ne vous paroîtra pas moins ſingulier. C'eſt un certain *Savinarola*, qui l'anonce, & qui promèt de le remplir. *L'Univers Literaire, où l'on trouve un Abregé de tous les Livres, & l'Hiſtoire de tous les Auteurs, dans toutes ſortes de Sciences, d'Arts, & de Langues, depuis la Naiſſance des Belles Lettres, jusqu'à ce jour: Avec l'Année, le Lieu, & la Forme des Editions; les Commentaires, & les Notes, &c. Extrait des principales Bibliotheques du Monde, rangé par Ordre Alphabetique, & en forme de Table générale des Matiéres; Enrichi de Caractéres Hebraïques, Caldaïques, Syriaques, Grecs, Arabes, Perſans, Armeniens, Alemans, Ethiopiens, Egiptiens; quelquefois Italiens, François, Eſpagnols, Boëmiens, Hongrois, Anglois, Flamans, & de ceux des autres Nations; le plus ſouvent en Latin, & quelque-fois en Langue Vulgaire, par P. D. Raphaël Savanarola de Padoue, de l'Ordre des Clers Reguliers, apelez les* Théatins, *& Profeſſeur en Théologie.*
KEND.

Les Rabins ne le cedent à qui que ce ſoit en magnificence de Titres. Ils afectent même de les tirer des Cahiers Sacrez. En voici un Exemple, pris d'un Rituel, où les Coutumes & les Loix des Juifs ſont raportées. Le Titre en eſt כלבו, Kol bo, *Tout eſt en lui.* Voiez Buxtorfe (a). SAL.

(a) *Biblioth. Rabbin. p. 91.*

(44) Il y a certainement des Titres, que l'on ne ſauroit en-

gez-en par vous mêmes, Messieurs; *Le Triomphe de la Vérité, sur un Char tiré par les quatre Evangelistes, escorté par l'Armée des Saints Peres* (*). En vérité, devineriez-vous que ce fut-là une Harmonie Evangélique? Quelles idées! Encore ce Titre: *Le Droit* [illegible]*ic.* Croiriez-vous que ce sont des Théses de Médecine sur le mal de tête? Mais, que direz-vous de *La Renommée des Freres de la Rose-Croix*, &c.

(*) L'Auteur s'apelle Jean Hay, ou de la Haye. Voiez Alegambe, Biblioth. Scriptor. Soc. Jes. pag. 248.

Fra-

entendre sans un peu de Magie noire. Tel est celui qu'un Auteur François, Anonyme, a donné à quelques feuilles volantes, où il traite *des Droits Royaux*. Le voici, *La Stomacation du Bien Public* (a). Il y en a d'autres tout Alégoriques: Tel est celui qu'un Pseudonyme Espagnol donna à ses *Mélanges de Philologie*, divisez en cinquante Chapitres. Le voici encore. *Pentacontarque, ou le Capitaine de cinquante Soldats, levez & soudoïez par Ramirez de Prado, sous les auspices de qui les diférens Monstres, qui ravageoient la République de Lettres, sont poursuivis, jusques dans le plus profond de leurs Retraites, & de leurs Cavernes afreuses, où ils sont ataquez, combatus, & terrassez* (b). Tel est enfin l'*Iconologie du Sauveur*, & la *Carsiologie du Précurseur*, par *Jachetto*, Italien; pour dire une *Description exacte de l'Image de J. C. envoïée à Abgarus*, &c. Les Curieux n'ont qu'à consulter les endroits citez (c): ils y trouveront cent & cent Titres des plus extravagans. Tout ce que je puis dire de ces Auteurs, c'est que tous les Raisonnemens, toutes les Représentations, qu'on pouroit emploïer pour les ramener de ces égaremens, seroient entièrement inutiles;

Curentur dubii Medicis majoribus ægri.

Un Philosophe y perdroit son Latin;
Pour guérir un tel mal, il faut un Médecin. THEM.

(a) *Ou l'Estomacation, &c. Je ne connois point ce Livre: ainsi je n'en puis au juste marquer le Titre.*

(b) *Le Lecteur sera bien-aise de le voir en Latin.* Pentacontarchum, sive quinquaginta Militum Ductorem, stipendiis Ramirezii de Prado conductum, cujus auspiciis varia in omni Literarum ditione Monstra profligantur, abdita panduntur, latebræ ac tenebræ pervestigantur & illustrantur.

(c) *Thysii Comment. ad A. Gellii Præfat. Noct. Attic. Salmasii Exercitationes ad Solinum. Baillet, T. I. C. XIII.*

Fratrum Roseæ Crucis Famam escanziã..
reducem, buccinam jubilæi ultimi, Evæ hyperboleæ prænuntiam, Montium Europæ cacumina suo clangore ferientem, inter colles & convalles Arabæ resonantem? Et de cet autre, *Amphitheatrum Sapientiæ æternæ solius veræ, Christiano-Cabalisticum, Divino-Magicum, nec non Physico-Chymicum, tertriunum Catholicum, Instructore Henrico Cunrath, &c:* .... *L'Amphithéatre de la Sapience éternelle, &c. dressé par Henri Cunrath, &c?* N'apliquerez-vous point à tous ces Titres monstrueux, ce que Virgile dit des Oracles de la Sybile Cumée,

> *Horrendas canit Ambages, antròque remugit,*
> *Obscuris vera involvens?*

C'est-à-dire,

> *Son Antre retentit de Mots épouvantables,*
> *Toujours envelopez, souvent inexplicables*

(*) (45).

Mais,

(*) Eneid. Lib. VI. Vers 99. Segrais tourne ces deux Vers d'une maniére plus simple, mais qui s'acomode moins à l'idée de notre Auteur. Les voici:

> *C'est ainsi que la Vierge anonçant le futur,*
> *Mêle les Véritez à son langage obscur.*

Il a négligé, l'*Antròque remugit.*

(45) Ceci peut fort bien être apliqué à ces fameux Archi-

Mais, à propos de Livres, disons un mot de ces Auteurs, qui mettent toute leur gloire & toute leur felicité à ne point laisser passer d'Année, pas même de Mois, sans donner au Public quelque chose de nouveau (46). Esprits

Auteurs Fertiles.

chitectes de Titres *Ibrides* (a), & en plusieurs Langues, de même qu'à ceux qui expliquent en Langue vulgaire les choses les plus intelligibles, & les plus communes. On peut encore l'apliquer à ces Auteurs, qui promettent dans un seul Titre plus de choses que le plus habile homme n'en pouroit traiter en plusieurs Volumes. Enfin, ce que notre Orateur dit, peut très-bien convenir à ces Titres Singuliers, que les Auteurs inventent, pour exciter la curiosité des gens rebutez du grand nombre de Livres, qui ont paru sur une même Matiére. Tel est *Le Quare Hérétique répondu & réfuté par le Quia Catholique*; & cet autre de *Ribadeneira, El Porque*, c'est-à-dire *Le Pourquoi* (b), &c. THEM.

Il ne faut jamais juger d'une chose sans la bien connoitre, suivant la Maxime de *Jean Vincent Pinelli*, raportée (c) dans sa Vie écrite par *Paul Gualdi*. C'est pour n'avoir pas suivi cette Maxime, que *Lippenius*, *Draudius*, & *Bolduanus* ont fait tant de Fautes dans leurs *Bibliothèques*, trompez par des Titres qu'ils n'entendoient point. Au reste, il n'y a point de Païs, point de Langue, &c, où l'on ne trouve une infinité de ces Titres obscurs, & inexplicables; En Hebreu, en Italien, en Espagnol, en Alemand, en François, en &c. J. HALL.

(46) *André Schott* (d) raporte d'*Alphonse Tostat* une chose qui quadre merveilleusement bien avec ceci. C'est qu'en comptant le nombre de jours que *Tostat* a vécu, & le nombre des feuilles que ses Ecrits contiennent, il se trouve pour le moins trois fois autant de feuilles que de jours. Un autre a écrit cinq fois autant de feuilles qu'il a vécu de jours; c'est *Lopes Felix de Vega Carpio* (e). Et si l'on est curieux d'aprendre comment ces gens ont pu tant écrire, & tant composer, il n'y a qu'à écouter *Joachim Fortius* (f) *Ringelbergius* parlant à son Aprenti-Auteur, à qui il enseigne la maniére d'écrire beaucoup & promtement: „ Di aux Impri-

(a) Ibrida *signifie un Animal, né de deux autres de diférente espèce. On le dit même d'un Homme né par exemple d'un François & d'une Hollandoise, ou d'un Alemand & d'une Angloise, & ainsi des autres.*

(b) *Voiez Baillet, T. I. p.* 524.

(c) *P.* 334.

(d) *Bibliot. Hisp. T. II. p.* 207.

(e) *Voiez la Bibliot. Esp. de Nicolas Antonio.*

(f) *Son véritable Nom étoit* Sterck.

Esprits féconds, Génies intarissables, la Presse semble ne rouler que pour eux. Mais, quel crève-cœur, quels bouillons de bile ne sentent-ils pas, lorsque ces Productions chéries ne se trouvent point placées dans les Journaux Literaires, ou qu'elles n'y tiennent pas un rang assez honnorable? „ O tems heureux! „ s'écrie de fort bonne grace un Auteur illustre (*), „ O Siécle fortuné! *Les Mules portent, les Eunuques engendrent.* Quelle perte pour la République des „ Lettres, si des Productions aussi „ ra-

(*) Lilienthal. de Machiavelismo Literario, §. IV.

„ Imprimeurs de préparer incessament toutes choses, pour „ imprimer un Ouvrage de ta façon : Et ne t'embarrasse point de ce que tu ne l'as pas seulement commencé; car après l'avoir anoncé, tu peus sans peine tracer en toi-même le Plan de tout l'Ouvrage, en faire „ la Division en gros, composer ensuite les Argumens „ des Chapitres: & je t'assure que tu leur tiendras de la „ besogne par jour, plus qu'ils n'en pourront faire. „ Mais, souviens-toi sur tout, que dès que tu auras commencé une fois, il faut bon gré, mal gré, que tu achèves. „ Il y a aparence que c'est ainsi que *Fortius* composoit: en éfet, voici comment il avoit parlé de lui-même un peu auparavant. „ Ou je mourrai bien jeune, ou je „ donnerai au Public mile Ouvrages bien comptez, & „ en aussi bon Latin, que je pourrai. Je leur destine „ le Titre de *Chiliade*. C'est une Affaire résolue; il n'y „ a que la mort qui puisse m'empêcher de remplir mon „ Projet. Il y en a déja 19. qui ont vu le jour; & bientôt j'en publierai 81. autres: ce qui fera précisement „ la dixiéme Partie de ma Chiliade. „ CRIS.

Il y a des gens qui croient qu'un homme est fort habile, lorsqu'il donne un grand nombre d'Ouvrages au Public. Voyez leur Portrait dans Quintilien. L. I. C. VIII.

L. T.

„ rares avoient été privées du jour!
„ Voilà de quelles imaginations creu-
„ ſes ſe repaiſſent nos fertiles Ecri-
„ vains. Ils ſe hâtent, quoique per-
„ ſonne ne les preſſe ; ils acouchent
„ tous les mois : fiers du peu d'éforts
„ que ces Avortons aveugles & im-
„ parfaits leur coutent à enfanter.
„ Ils ſe hâtent, & bornent leur Am-
„ bition à remplir les Boutiques de
„ leurs Barbouillages, & les Catalo-
„ gues de leurs Noms infortunez. „
L'Extravagance peut-elle aller plus loin? Oui, Meſſieurs, il s'eſt trouvé des gens aſſez fous, pour faire eux mêmes les frais de l'Impreſſion de leurs Ouvrages, faute d'Imprimeur, qui voulût s'y engager. Tel fut en particulier *Uliſſe Aldrovande*, qui voiant que les Libraires ne vouloient pas imprimer ſes Ouvrages à leurs dépens, le fit faire aux ſiens, y conſuma tout ſon Patrimoine, & enfin les fit porter dans les Bibliothèques publiques, pour y ſervir de Monumens éternels de ſon Savoir & de ſa Générofité (*) (47).

(*) L'Eſprit de Patin.

A-

(47) Cette Vanité me rapèle celle d'un Sophiſte, qui s'étant enrichi du revenu de ſa langue, car il étoit fort

Dédicaces des Livres.

Ajoutons que ces Ecrivains fer[illegible] les, pour repandre, autant qu'il est possible, le bruit de leurs Productions, n'en publient jamais aucune, sans la dédier à quelque Personne d'importance (48). Avides d'une Réputation bruiante, les uns croient qu'une Dédicace est un moien infaillible de se la procurer; tandis que les autres, sembables au Grammérien (*), que Ti-

(*) Apion. Voiez Pline, Hist. Nat. L. I.

éloquent, emploia la plus grande partie de son Bien, à la fonte d'une Statue d'Or Massif, qu'il se consacra lui-même dans le Temple de Delphes pour marque éternelle de sa Vanité (a).

(a) *Entret. de Balzac, pag.* 88.

(48) C'est une Pratique toute nouvelle, que certains Auteurs ont imaginée, pour donner du relief à leurs Productions. Ils tâchent d'obtenir de quelque Savant illustre une Lettre un peu flateuse, qu'ils font imprimer à la tête de leur Ouvrage. Un de ces Mendians d'Approbations a été depuis peu joliment tourné en ridicule. Il vouloit à toute force, engager un habile homme à lui écrire une de ces Lettres. Celui-ci s'en étoit longtems défendu : mais enfin, pour se délivrer d'un Facheux, qu'il avoit sans cesse à ses trousses, il lui écrivit; & le sujet de sa Lettre fut pris des Importunitez, dont il avoit été accablé. Un autre ala encore plus loin. Il mit à la tête d'un Livre, en dépit de l'Auteur, qui ne pouvoit l'empêcher, par ce que l'impression se faisoit dans un lieu fort éloigné de l'endroit où il étoit : Cet homme, dis-je, y mit une Piéce à la louange de l'Auteur, sous le Nom d'un Savant du premier ordre; qui en voiant ce Livre, dont il n'avoit jamais oui parler, non plus que de l'Auteur, s'écria, dit-on,

Qualis & unde genus, qui sint tibi, Jane, Penates?

C'est-à-dire,

Quel es-tu, d'où sors-tu, d'où viens-tu, que veux-tu?

& fut fort surpris qu'il y eut, à son insu, tant de familiarité entre lui & cet Auteur. KEND.

Tibere appelloit *la Cimbale du Monde*, s'imaginent qu'un Nom pour être immortel n'a qu'à paroître à la tête de leurs Ecrits (49). Avoüons cependant, Messieurs, que ces derniers font un commerce admirable. L'Ouvrage qu'ils présentent à leur Mécène, ce n'est pas un Don, c'est une Vente, mais une Vente au poids de l'or, qu'ils lui font (50). Ils troquent de méchantes feuilles de papier barbouillé contre de bonnes sommes d'argent,

D

(49) *Si vous cherchez la Gloire & la Grandeur, rien ne peut vous en donner autant que les Lettres que je vous écris.* C'est Epicure qui parle à un prémier Ministre d'Etat. Séneque rapporte ces paroles, & y ajoute celles-ci: *Ce que promettoit Epicure à son Ami, je vous le promets, Lucille. J'ai du crédit auprès de la Posterité; j'ai de quoi faire vivre ceux qu'il me plaira* (a). Voilà un Grec, voilà un Romain; & voici un François, aussi fanfaron, mais moins habile qu'eux. *Quand la Serre*, dit Richelet, *adressoit un Livre à quelqu'un, il lui disoit hardiment*, Cadedi, Monsieur, je vous immortalise, & cela mérite quelque reconnoissance. L. T.

(a) *Entr. de Balzac, p.* 89.

(50) Ce que notre Orateur appelle vendre, un autre l'apelle mendier. *Dédier un Livre c'est Mendier; & Mendier n'est point le propre d'un véritable Savant* (b). Mais on ne pouvoit pas dire que Scarron mendiât, ou vendît le Livre qu'il dédia à sa petite Chienne *; non plus que *Furetiere* celui qu'il adressa au Bourreau. Il est vrai qu'on a dit que Furetiere avoit eu des vues interessées, & qu'il avoit voulu gagner l'Amitié d'un homme sous la main duquel il prévoioit bien qu'il tomberoit un jour; mais c'est un Ennemi mortel & furieux qui tient ce langage. *Furetiere*, étoit un honnête homme, à qui l'on ne pouvoit reprocher autre chose, que d'avoir été plus laborieux, plus habile, & plus heureux dans son Dictionaire, que l'Academie Françoise dans le sien. L. T.

(b) *Observ. Halenses Addit. p.* 289.

gent : ils donnent de la mousse, & retirent des perles & des diamans. C'est dans cette vue, qu'ils s'apliquent avec tant de soin à découvrir & à connoitre les Personnes, qui sont les plus propres à paier grassement leurs veilles & leurs travaux. Voulez-vous voir votre Nom & votre Eloge gravez en gros caractéres sur le Frontispice de leurs Ouvrages, ne vous écartez pas trop du prix à quoi l'Auteur vous a taxé. Jamais Hotman n'eût refusé de dédier ses *Observations* (*) à Justus Ruverus, si celui-ci eût été d'humeur d'acheter les louanges, dont il étoit d'ailleurs si passionément amoureux, au prix qu'on les lui offroit (†) (51). Henri du Puy n'eût-il pas une foiblesse aussi blamable, lors qu'après avoir dédié son *Historia In-*

(*) François Hotman est le prémier, depuis un certain Septimius, qui vivoit avant Quintilien, qui se soit servi de ce Titre.

(†) Epist. Hotom. CLXIV.

(51) *Reuverus* avoit souhaité d'être loué par *Hotman*; il l'en avoit même prié (a). Mais, ce ne sont pas les seuls *Reuveres* qui aiment & qui mendient les Loüanges. Ciceron lui-même en est afamé. Voiez comment il sollicite (b) son bon Ami *Luceius* de négliger en sa faveur les Loix trop sévéres de l'Histoire, & de faire son Eloge moins en Historien qu'en Ami prévenu. Ecoutons le parler lui même. „ Je brule d'un désir ardent „ de voir mon Nom rendu célébre par tes Ecrits..... „ Je te prie, je te suplie même instament, de dire de „ moi tout le bien que tu pourras, & même au delà „ de ce que tu en penses. Oublie en ma faveur les „ Loix de l'Histoire...... & acorde à nôtre Amitié „ un peu plus que la Vérité ne demande, &c.

J. HALL.

(a) *Voiez la preuve de ceci dans la CLXXXI. Lettre d'Hotman.*

(b) *Epist. Fam. L. V. Ep. XII.*

Insubrica à Philippe-Guillaume Prince d'Orange, il en changea le Titre en celui d'*Historia Barbarica* pour la dédier à Philippe IV Roi d'Espagne (52)? C'est ainsi que les uns, n'aiant pas reçu de leur Mécène une Récompense proportionnée à leur attente, dèchirent, & Titre, & Dédicace; &, à la faveur d'une Inscription nouvelle, tâchent de se faire un Protecteur nouveau, plus génereux que le prémier. C'est ainsi que les autres, suivant les traces d'un célèbre Historien Anglois (*), divisent leurs Livres en plusieurs Parties, lesqu'el- (*) Thomas Fuller.

(52) C'est tout ce qu'un certain Soufleur avoit quelque droit de faire, lorsque *Leon X*, à qui il avoit dédié un Livre qui enseignoit le secrèt infaillible de faire de l'Or, lui fit donner pour toute récompense un grand Sac, pour y mettre, disoit ce Pape, tout l'Or qu'il feroit. J HALL.

Bocalin, ce fameux Critique, ne fut pas mieux recompensé du Catalogue des Bévues des Auteurs, qu'il offrit à Apollon. Ce Dieu ne le récompensa que d'un tas de Criblures de Blé. THEM.

Je ne sai ce que veut dire l'Auteur de la Note précedente; mais je sai bien que de tous les Livres, que Bocalin mit au jour, aucun ne lui fit plus d'honneur que les *Ragguagli di Parnasso* (a). Que si l'Annotateur a voulu faire alusion au genre de mort qu'on fit soufrir à *Bocalin*, il faut l'avertir, que ce fut à cause de son *Pietra del Paragone Politico*, où il ataquoit la Cour d'Espagne, & non pour avoir présenté à Apollon un Catalogue des Fautes des Auteurs, que quatre Assassins lui donnerent tant de coups de petits Sacs remplis de sable, qu'il en mourut. Ces petits sacs de sable sont aparemment ce que l'Annotateur appelle un tas de

(a) *Ils ont été traduits en diverses Langues.*

qu'elles ils dédient à autant de Princes ou de Grands Seigneurs, de qui ils tâchent d'obtenir quelques Gracieusetez (53). Mais croiriez-vous, Mes-

(53) Souvent même, pour ne pas manquer leur coup, ils dédient le même Ouvrage à plusieurs Personnes en même tems. Ainsi, quelque modique que puisse être le Présent que chacun leur fait, tous ceux qu'ils reçoivent mis ensemble font d'ordinaire une Somme assez considérable. Ce sont des *Fraudes pieuses*, que l'on peut pardonner à de jeunes Ecrivains, où à ceux qui n'ont pas de quoi vivre. Mais, que des Auteurs graves, soit par leur âge, soit par le rang qu'ils tiennent dans le Monde, fassent de telles choses, & souvent même de pires, n'est-ce pas une chose honteuse (a)? On dit que George Celestin enleva (b) adroitement, du Cabinet de Chytrée, l'Histoire de la Confession d'Augsbourg (c), qu'il fit imprimer & qu'il dédia au Magistrat de Strasbourg, pour s'attirer quelque Présent. On lui en fit un en effet; mais, le trouvant trop modique, il le rendit, & marqua même de l'indignation de ce qu'on avoit osé lui offrir si peu de chose (d). *Chytrée* lui-même n'a pas été le plus desinteressé de tous les Auteurs. Autrement, se seroit-il plaint, comme il a fait, de la libéralité du Roi de Danemarc (e)? Je pourrois bien raporter sur cette matiére des Exemples plus récens; mais ce seroit caractériser des gens qui pouroient s'en ressentir.

J. HALL.

Car tel mot, pour avoir réjoüi le Lecteur,
A couté bien souvent des larmes à l'Auteur.

L. T.

Nous pouvons donc sans crainte, ajouter ici *Théodore Gaza*, de Thessalonique, qui se retira en Italie, lorsque le Turc se fut rendu Maître de Constantinople. Ce savant Homme traduisit en Latin l'Histoire Greque des Animaux (f). Il l'a fit relier magnifiquement, & alá à Rome la présenter lui-même au Pape, à qui il la dédioit. Le Pontife la reçut, admira la Reliûre, & se contenta de

(a) *V. Observ. Hal. Praef. T. III. p.* 18.

(b) *Autrefois en France on punissoit du foüet les Voleurs des Ouvrages d'Esprit. Voiez Nostradamus, Vies des Poëtes Provençaux, dans la Vie d'Albertet.*

(c) *C'est la Relation de ce qui se passa à Augsbourg pendant la fameuse Diéte, qui s'y tint en* 1530. *Elle est très bien écrite.*

(d) *Fechtius in Supplem. Hist. Sec. XVI. pag.* 593.

(e) *Chytr. Epist. p.* 222. *& seq.*

(f) *Aristote en est l'Auteur.*

Messieurs, qu'un Auteur osât se dédier à lui même son propre Ouvrage; & je vous laisse à penser s'il oublie de

se

de faire rendre au Traducteur ce qu'elle lui avoit couté. *Fuyons*, dit alors *Gaza* indigné d'une telle mesquinerie, *Eloignons-nous d'un lieu où le bon goût est si fort perdu, que les Anes des meilleures Maisons rebutent dédaigneusement le meilleur grain*: & à même tems il jetta dans le Tibre l'argent qu'on lui avoit donné. Un autre, aussi honteusement recompensé de son travail, & prêt à en jetter l'argent dans l'eau, s'écrioit, *J'ai perdu mon travail*;

Perisse cet Argent, perissent ces Ecus (a).

Après quoi, il sortit en diligence de Rome, aimant mieux aler se confiner au fond de la Calabre, que de rester dans une Ville, où le mérite étoit si mal reconnu. Ajoutons encore ici le grand Erasme, & écoutons la Plainte amére qu'il fait contre un Imprimeur insolent, qui par un tour de son métier lui attira l'indignation de la Reine de Hongrie, & lui fit perdre la Récompense d'un Livre qu'il dédioit à S. M. „ Mon Livre *de Vidua* vous est connu, dit-il à son Ami *Curtius*: „ Vous savez que je l'ai dédié à la Reine de Hongrie. Vous avez lu l'Eloge que j'y fais d'une sainte Femme; & vous avez sans doute remarqué qu'après avoir vanté sur toutes choses sa Charité & sa Liberalité envers les Pauvres, j'ajoute qu'elle avoit toûjours conservé un *Visage*, tel qu'il le faloit à une Femme comme elle. C'est dans ces dernieres paroles, que mon scélérat d'Imprimeur a trouvé l'occasion de se vanger, en me faisant dire la derniere des insolences; comme vous le comprendrez aisement, si je vous dis que d'un seul mot il en a fait deux (b). „ Le pauvre Erasme en eut un chagrin mortel, & il auroit donné bien de l'argent pour que cela ne lui fut pas arrivé: Car enfin,

Non omnes sapiunt, videntque magnam
Matronæ quoque mentulam libenter (c).

Ou, pour le dire en François,

„ Tout le monde n'a pas la Sagesse en partage;
„ Et l'on prétend d'ailleurs, que le Dieu des Jardins
„ Est un objet bien doux à des yeux feminins. „

(a) *C'est un Vers, à l'imitation de celui qui se trouve dans la Tragédie Chrétienne de Gabinie.* Perissent les Chrétiens, perisse Gabinie.

(b) *Le Latin porte, de deux mots il n'en a fait qu'un; mais pour rendre la Pensée en François, il a falu dire tout le contraire.*

(c) Priap

ſe donner tous les Eloges qu'il croit ſi juſtement mériter? C'eſt pourtant ce qu'ont fait un *Henri Ranzovius*, & un *André Schott* (54). Le premier ſe dédia à lui même ſon *Hiſtoria Belli Dithmarſici*, qu'il publioit ſous le Nom de *Chriſtianus Cilicius*; & l'autre ſe fit adreſſer ſon *Italia illuſtrata* par le Libraire qui l'imprimoit (55).

Eraſ-

Au reſte, pour couvrir de honte & de confuſion les Ames vénales & intéreſſées, il n'y a qu'à leur produire l'exemple de *Pierre Victorius*, qui refuſa conſtamment 2000. p: qu'on lui offrit coup ſur coup, pour l'engager à dédier ſa Rhétorique à une Perſonne, qui le ſouhaitoit ardement, & qui tenoit un rang conſidérable dans le Clergé. &c. (a). Q. MARC.

(54) *Ménage* (b) raporte la même choſe de *Morin*. Il dit que ce Médecin, & Profeſſeur Roïal en Mathématiques, fit imprimer à Paris, en 1654, ſous le Nom ſupoſé de *Vincent Panurge*, une Lettre contre *trois Impoſteurs*, écrite au très illuſtre & très ſavant Docteur en Médecine & Profeſſeur Roïal en Mathématiques *Jean Baptiſte Morin* (c). THEM.

(55) Il y a des Auteurs qui croient avoir fait merveilles, lorſqu'ils ont adreſſé leurs Livrets à Dieu, ou à la S. S. Trinité, ou a l'Egliſe, ou à leur Patrie. D'autres adreſſent les leurs aux Muſes, ou à Apollon. D'autres enfin les adreſſent à leurs propres Adverſaires; comme les Sociniens l'ont pratiqué à l'égard de leur Catéchiſme de Cracovie. Quel vuide! J. HALL.

H. D. a dédié ſa Geographie Sacrée (d) à trois grands Princes, ſeuls héréditaires du Ciel & de la Terre, ſavoir, JESUS-CHRIST; FREDERIC-AUGUSTE, Prince Electoral de Saxe; & MAURICE GUILLAUME Prince Héréditaire de Saxe-Zeitz: & il n'a pas manqué de donner à chacun d'eux les Titres qui lui apartiennent. Voici ceux de Jeſus-Chriſt: *Général couronné des Armées Céleſtes, Roi de Sion élu, Chef auguſte & perpetuel de l'Egliſe Chrétienne, Souverain Pontife & Archevéque des A-*

mes

(a) *Imper. Muſ. Hiſt. p. m.* 158.
(b) *Anti-Baillet. T. I. Art. LXXII.*
(c) Vincentii Panurgi Epiſtola de tribus Impoſtoribus, ad Clariſſ. Virum Johannem Bapt. Morin, &c.
(d) *Imprimée à Leipſic en Allemand an* 1704.

Eraſme (*) ne trouve rien de plus divertiſſant, que les Eloges magnifiques, que certains Auteurs s'entre-donnent. En effèt, nous voions tous les jours ces Cerveaux creux s'encenſer gracieuſement les uns les autres, ſe faire ſur leur Erudition profonde, on diroit bien mieux Erudition craſſe & pédanteſque; ſe faire, dis-je, des Complimens à perte de vue, en Vers, en Proſe, en Grec, en Latin, en toute ſorte de Langues. Vous êtes un *Alcée*, & vous un *Callimaque* (56): Vous l'emportez ſur Ciceron, *Platon* étoit bien moins ſavant

Auteurs qui ſe donnent reciproquement des Loüanges.

(*) Encom. Moriæ, p. 91.

 que

nès, Electeur de la Vérité, Archi-Duc de Gloire, Duc de Vie, Prince de Paix. Chevalier des Portes de l'Enfer, Triomphateur de la Mort, Monarque héréditaire des Nations, Seigneur de Juſtice, Conſeiller du ſouverain Conſeil du Pere celeſte: ſans compter trois grands &c. &c. &c. VAND.

(56) *Diſcedo Alcæus puncto illius; ille meo, quis?*
Quis, niſi Callimachus? Si plus adpoſcere viſus,
Fit Mimnermus, & optivo cognomine creſcit (a).

(a) *Horat. Epiſt. II Lib. II, Verſ. 99.*

C'eſt-à dire,

Vous êtes un Alcée, & vous un Callimaque;
Et, ſi ce n'eſt aſſez, un ſecond Mimnermus:
Même, ſi vous voulez, quelque choſe de plus.

SAM.

A propos des Loüanges ridicules & exceſſives que certaines gens s'entre-donnent, je ne ſaurois m'empêcher de raporter une partie de la Scène III. du III. Acte des Femmes Savantes, où Moliére introduit un Pédant & un ſoi-diſant Bel Eſprit, qui ſe font des Complimens réciproques ſur leur Science & ſur leurs Ouvrages. L'un s'apèle Triſſotin, & l'autre Vadius.

(*) Encom. Moriæ, pag. 96.

que vous (*); & telles autres Flateries outrées, que ces Messieurs se prodiguent mutuellement. Mais, que deviendra un homme de ce caractére, s'il manque de Panegiriste? Il pendra l'encensoir, & s'en donnera lui-même au travers du visage, si j'ose m'exprimer ainsi. Témoin cet Aleman, qui voiant que personne ne faisoit son Eloge, à l'ocasion de ce qu'il étoit apellé à régenter l'Ecole d'un Vilage, chanta lui même sa propre Gloire (57), & n'oublia point de faire

T. „ Vos Vers ont des Beautez, que n'ont pas tous les autres.
V. „ Les Graces & Vénus regnent dans tous les vôtres.
T. „ Vous avez le tour libre, & le beau choix des mots.
V. „ On voit par tout chez vous l'*Ithos* & le *Pathos*.
T. „ Nous avons vu de vous des Elogues d'un stile
„ Qui passe en doux atraits Théocrite & Virgile.
V. „ Vos Odes ont un air, noble, galant, & doux,
„ Qui laisse de bien loin votre Horace après vous.
T. „ Est-il rien d'amoureux comme vos Chansonetes?
V. „ Peut-on rien voir d'égal aux Sonnets que vous faites?
T. „ Rien qui soit plus charmant, que vos petits Rondeaux?
V. „ Rien de si plein d'esprit, que tous vos Madrigaux?
T. „ Aux Balades, surtout, vos êtes admirable.
V. „ Et dans les Bouts-rimez je vous trouve adorable.
T. „ Si la France pouvoit connoitre votre prix.
V. „ Si le Siècle rendoit justice aux Beaux-Esprits.
T. „ En Carosse doré vous iriez par les rues.
V. „ On verroit le public vous dresser des Statues.„

L. T.

(57) Un Poéte, je ne sai pas son Nom, fit quelque chose de plus particulier encore. Il éleva plusieurs de ces

re de tendres Complimens de condo-leance à . . . . . . sur la perte qu' . . . . alloit faire par le départ d'un Heros si chéri (58). Il s'en trouve D 5 d'au-

tres Oiseaux, qui peuvent aprendre à parler. Il leur enseigna à dire qu'il n'y avoit point au Monde de meilleur Poëte que N...; & , lorsqu'ils surent bien leur leçon, il les lâcha , afin qu'ils alassent répandre en tous lieux le bruit de sa Gloire. SALL.

Psafon, ne pouvant suporter le mépris que ses Compatriotes faisoient de lui, aprit à plusieurs Oiseaux ces trois Mots Grecs, Μέγας Θεὸς Ψάφων, c'est-à-dire, *Psaphon est un grand Dieu*; & les laissa envoler, lorsqu'ils les surent prononcer bien distinctement. Ce qui lui réüssit. Il fut respecté comme un Dieu, & c'est delà qu'est venu le Proverbe: *Les Oiseaux de Psaphon.*

L. T.

(58) Qui est-ce qui n'a point eu ses Admirateurs?

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Cela est constant; & néanmoins *Jaques Vogel* n'a pas jugé à propos de s'en remettre à un autre du soin de le loüer. Voici les Vers modestes qu'il a faits pour lui même.

Deutschland hat zwar einen Lutherum,
Aber noch keinen Homerum;
Einen rechtschaffenen Propheten,
Aber noch keinen rechtschaffenen Poëten;
Doch nun thut Gott erwecken frey
Einen Vogel, *der ohne Scheu*
Zum teutschen Poëten gekrönet ist,
Von hohen Leuten dieser Frist, &c.

L'Alemagne avoit son *Luther* (a),
Elle avoit produit son Profête;
Mais qu'elle eut produit un Poëte,
Un Homere, un Virgile, on pouvoit en douter (a).
Mais l'*Oiseau* (b) vient; d'abord le doute cesse,
Ses Airs touchans, ses Tons melodieux,
Ont enchanté les rives du Permesse,
Et porté son Nom, jusqu'aux Cieux, &c.

(a) Luther, Douter. *On apelle* Normandes *ces sortes de Rimes. Si elles sont suportables* quelque part, *c'est sans doute dans une Traduction de Vers en Vers; sur tout lorsque la Sillabe forte précede la Sillabe douce.*

(b) *C'est le Nom de l'Auteur.* Vogel *en Alemand signifie en François* L'Oiseau [illegible]

Cela

d'autres, & même en fort grandre nombre, qui chargent les premiere au feuillets de leurs Livres, de Sonnets, de Stances, &c., à leur louange, des & sur tout d'Aprobations, que les plus grands Hommes de la République de Lettres, leur ont, disent-ils envoiées, quoiqu'ils en soient eux-mêmes les Auteurs, ou du moins qu'ils les aient extorquées de leurs Amis & de leurs Clients (59) : Imitar.

Cela est absurde, cela est ridicule; cependant, les petits Auteurs ne sont pas les seuls ataqués de cette Maladie. La Contagion est alée jusqu'aux plus grands; & j'assure le Lecteur que je pourrois lui en citer un bon nombre, qui ne font pas dificulté de s'apliquer ces deux Vers de Lucréce,

Nec sine Te pulcrum dias in luminis auras
Exoritur, neque fit latum nec amabile quicquam.

THEM.

Nous ne ferons point difficulté de les exprimer par ceux-ci, qui y repondent assez bien.

Vous brillez seule en ces Retraites,
Vous éfacez tous les autres apas.
L'Amour ne se plait qu'où vous êtes,
Tout languit où vous n'êtes pas (a). L. T.

(a) *Vers de l'Europe Galante.*

(59) C'est une Méthode que tu as jolimment suivie, ô Grand *Mathanase*. Peut-être n'est-ce que pour t'en moquer: mais, il est certain que jamais Livre ne fut plus chargé d'Aprobations que ton *Chef d'Oeuvre d'un Inconnu*. Tu l'as muni, non seulement de grand nombre d'Aprobations de Theologiens, mais encore de quantité de petits Poémes qu'une infinité de Savans ont fait, à ta louange, en Hebreu, en Grec, en Latin, en François, en Anglois, en Gascon même; sans par compter l'ample Recueil des Témoignages que les Gazetes, les Journaux, les Mercures, les Nouvelles Literaires, les Mémoires pour les Arts & les Sciences, & les Auteurs les plus renommés du Siècle, ont rendus en ta faveur. M.

[illegible]s en quelque maniére d'un grand [illegible]e (*) qui, non content du nom- [illegible]e Canons pris dans une Bataille [illegible] avoit gagnée sur les Protestants, [illegible] fit fondre une grande quantité de [illegible]out semblables, sur les quels il fit graver les Armes des Vaincus. Il fit trainer ensuite toute cette Artillerie en Espagne, afin d'y grossir ses Trophées aux yeux de ses Sujets, & leur donner une plus grande idée de la défaite de ses Ennemis.

(*) Charles V, Empereur & Roi d'Espagne.

Mais, en voici d'autres d'un Caractére tout oposé. Bien loin de mandier des Aprobations, ils brûlent d'une noble ardeur de combatre. Doms Quichotes Literaires, ils font des sorties, ils courent, ils cherchent des Avantures, des Ennemis, des Montres; & rien ne les trouble, rien ne les inquiète tant, que lorsque personne ne remue, & que tout le monde les laisse en repos. C'est de leur Cerveau que sortent ces Niaiseries, que Sénèque apelle *Quintessenciées* (†), ces Visions bourrues, qui pourroient à peine monter dans l'esprit d'un homme endormi. Ils attaquent sans respect ce qu'il y a de plus palpable, & de plus conforme à la droite Raison; uniquement

Auteurs qui cherchent des Antagonistes.

(†) Epist. CXVI. Lib. XII.

pour montrer qu'ils savent se des chemins nouveaux, & pou tirer quelque illustre Adversair vec qui ils puissent mesurer leur ce & leur valeur. Que si perso n'accepte le Cartel, ils tournent leu Fureur contre eux-mêmes, ils déchirent cruellement leurs propres Ouvrages : semblables à ce fou de Cheropolus, qui publia lui-même une sanglante Critique du Poëme qu'il avoit composé sur Charlemagne. ...

Je range dans la même Classe ces Ecrivains témeraires & ridicules, qui, dès qu'un Auteur de réputation a mis au jour un excellent Livre, sans consulter leurs forces inégales, sortent, pour ainsi dire, de leurs tanieres, se jettent sur l'Ouvrage (60), & le de-

(60) Raportons un beau Passage de *Paganinus Gaudentius* (a). „ Puissent à jamais croupir dans les cloaques profonds de l'Ignorance & de la Stupidité ces „ Furieux, qui ont des sentimens & qui tiennent des „ discours injurieux à tout ce qu'il y a de grand & de „ plus respectable dans la République des Lettres. „ Hommes vains, ou plutôt Pigmées visionaires, ils „ s'imaginent que c'est à eux d'ocuper les premiéres „ places ; ils grimpent sur le haut des Montagnes, & „ des Temples mêmes, pour regarder de haut en bas ces „ Genies extraordinaires, ces Esprits sublimes, que la „ Voix unanime de tous les Siècles a élevez au plus „ haut faîte de la Science & de la Réputation. „

(a) *Obstetrix Literarum*, *Disp. VII. pag.* 67.

CHAR.

ent (61); afin que l'Auteur, en ant se justifier, fasse connoître Nom dans le Monde Savant. Mais bonnes gens se travaillent en vain; habile homme ne s'oublie guére, jusqu'à répo[illegible] à leurs Fadaises & à leurs Impertinences (*). Il laisse le fou dans sa folie. Telle fut la conduite de *Gaspar Ziegler* à l'égard d'un certain *Henri Henninges*. C'est le seul Exemple que je vous raporterai sur ce sujèt. *Ziegler* n'eût pas plu-tot donné son Commentaire sur le *Droit de la Guerre & de la Paix*, *de Grotius*, qu'*Henninges*, piqué du desir d'aquerir de la Gloire, fit sur le même Ouvrage de petites Notes, où il afecta de critiquer, & de tourner même en ridicule cet Auteur illustre; qui, méprisant un si foible Adversaire, *Ce petit homme*, dit-il, *voudroit bien que je le*

(*) *Non capit Aquila Muscas.*

(61) *Oscus* sembloit être né pour dire des Injures à toute la Terre (a). *Antipater de Sidon*, Philosophe de la Secte des Stoïciens, fut apellé *Calamoboas*, c'est-à-dire, *Plume criarde*, parce qu'il écrivit d'une maniére forte & violente contre Carnéade (b). SCRIBON.

(a) *Senec. Praef. ad Controvers. L. V. p. 233.*

(b) *Le Vayer, T. XIV. p. m. 308.*

Ce n'est point parce qu'il écrivit violemment; mais parce qu'aiant la langue épaisse, & ne pouvant répondre de vive voix, il le faisoit par écrit, d'un stile vif & très-bien soutenu. Ainsi, au lieu d'*Antipater* il n'y a qu'à mettre le fameux *Zoïle*, & la Remarque n'y perdra rien. L. T.

le tirasse de son Obscurité; mais, [illegible] *Sens ne veut point que je me co*[illegible] *avec lui.*

Auteurs qui se louent eux-mêmes.

Mais, rapellons encore une [illegible] ces Auteurs infortunez, qui sont o[illegible]gez de se louer eux-mêmes, & qu[illegible] le font d'une maniére aussi pompeuse (62), & en des termes aussi empou[illegible]

(a) *Pharf. L. IX. V. 983, & suiv.*

(62) Voiez avec quelle Emphase *Lucain* parle & tire l'Horoscope de sa Pharsale (a).

„ Permets, permets. César, une joie à ton cœur,
„ Plus digne d'un Tiran que d'un juste Vainqueur.
„ Si d'un succès heureux ce travail est capable,
„ Dans les Siècles futurs ton Nom sera coupable;
„ Tant que cèt Univers retourne dans le rien,
„ Nos neveux acroîtront & ton Nom & le mien:
„ Et l'on ne verra point sous une Loi fatale,
„ Ou périr tes Forfaits, ou mourir la Pharsale. „

J. César Scaliger a relevé cèt Orgueil de Lucain. *Caussin,* l'a aussi blamé dans son Traité de l'Eloquence Sacrée & Profane. Mais *Lucain* n'est pas le seul à reprendre de ce Défaut. (Il n'y a point de Poëte, qui ne se soit couronné de ses propres mains: & les Anciens, & les Modernes, & les Grecs, & les Latins, & les François, &c. Ils ont même droit de le faire, s'il en faut croire *Ménage* dans son Anti-Baillet (b). Les Louanges que les Poëtes se donnent sont les éfets de leur Enthousiasme, qui peut les dispenser des régles de la Modestie & de la Bienséance dans cette ocasion. Mais, comment peut-on excuser un Philosophe, un Grammairien, que l'on suppose être toujours de sens rassis) (*)? Que penser d'un *Hobbes*, quand on lui entend dire (c), *L'Astronomie doit son Acroissement à Copernic, la Phisique à Galiléo Galilei, la Médecine à Guillaume Harvé; mais la Connoissance de la Politique n'est pas plus ancienne que mon Livre* de Cive? Que penser d'un

(b) *T. II. Article CXXXVII & suiv.*

(c) *Epist. Dedicator. Element. Philosophiæ, Sect. I.*

(*) Ce qui est entre ces deux ( ) est une Remarque du Traducteur.

3), que le peuvent être ceux des

...mme, qui établit des Pensions pour se faire louer ...ans après sa mort, comme a fait l'ambitieux *Jean* ... Que penser d'un Grammairien (a), qui, dans une ... Dedicatoire, ose dire à la Reine Anne, que l'Im-...sion des Remarques qu'il a faites sur la Langue Angloi-se n'est pas un des moindres Evenemens du Regne de S. M.? Que penser enfin de *Jean Jovian Pontan*, qui parle ainsi de lui-même?

(a) *Jean Ker.*

Je suis le Mignon d'Apollon.
Les Muses m'ont nourri dans le sacré Valon.
Les Gens de bien, les Savans, m'admirerent.
Les Rois, les Princes, m'honorerent. CHAR.

Ces Paroles ont été tournées selon l'idée qu'en veut donner l'Auteur de la Remarque; mais il est certain qu'ils ne signifient pas cela dans l'endroit d'où on les a tirées. Voici l'Epitaphe entiére:

Vivus domum hanc mihi paravi,
In qua quiescerem mortuus.
Noli, obsecro, injuriam mortuo facere,
Vivens quam feci nemini.
Sum etenim Jovianus Pontanus,
Quem amaverunt bonæ Musæ.
Suspexerunt viri probi,
Honestaverunt Reges, Domini.
Scis jam quis sim, vel qui potius fuerim.
Ego vero te, hospes, in tenebris noscere nequeo;
Sed te ipsum ut noscas rogo. Vale.

Afin qu'on en puisse mieux juger, je la traduirai en Prose.

Pendant ma Vie, je me préparai cette demeure,
Pour y reposer après ma mort.
Passant, n'insulte pas un mort,
Qui vivant n'insulta personne:
Car je suis Jovian Pontan,
Que les Savans (b) *aimerent,*
Que les Gens de bien estimerent,
Que les Rois & les Grands comblerent d'honneurs.
Tu sais maintenant qui je suis, ou plu-tot qui j'ai été.
Pour moi, les ténèbres du Tombeau m'empêchent de savoir qui tu es.
Mais, je te prie de travailler à te connoître toi-même. Adieu.

T. L.

(b) *C'est assurément par le Mot* de Savans, *qu'il faut rendre celui* de Muse *dans cet endroit.*

(63) Il faut mettre de ce nombre *Charles du Moulin*, ce

des Charlatans, lorsque pour
leur Panacée, ils font enten
Peuple que c'est un Remède
Maux, capable de les faire vivr
Siècles entiers. A la tête des ge
ce Caractére (64) paroit un *Gorg*
Léontin,

fameux *Avocat*, qui, au raport de Balzac (a), *a m... teste de plusieurs Consultations imprimées*, Moi qui ne céde à personne, & à qui personne ne peut rien aprendre: *Ego, qui nemini cedo, & qui à nemine doceri possum*. SER.

Le même Balzac (b) dit qu'il se souvient d'avoir lû „ dans la Bibliothèque de Photius, qu'un Grec, après „ avoir composé neuf Lettres, & trois Oraisons, crût estre „ accouché de douze Déesses, & nomma ses neuf Lettres „ les neuf Muses, & ses trois Oraisons les trois Graces. „ Dans la mesme Bibliothèque, encore un autre Grec, „ .... escrivant la Vie d'Alexandre le Grand, pro- „ met d'égaler la grandeur de ses Actions par celle de ses „ Paroles, & d'estre Alexandre sur le Papier. „ Ces Fanfarons & ces Capitans en Vers & en Prose ne sont pas rares; mais, je ne croi pas qu'on en puisse trouver de plus grands, ni en plus grand nombre, que parmi les Juifs. Il sufira d'en donner un seul Exemple. *R. Jochanan Ben Saccai* nous le fournira dans son Livre intitulé מספרים מסכת Masseket Soferim (c), où il parle ainsi: „ Quand „ tous les Cieux seroient de Papier, tous les Arbres de „ la Terre autant de Plumes, & toute la Mer entiere de „ l'Ancre, tout cela ensemble ne sufiroit pas pour faire „ le dénombrement de mes Vertus. SCRIB.

(64) J'avoue que je ne saurois assez admirer la Charlatanerie de *Jaques Claveri*. Cet Italien, au raport d'Erythrée (d) donnoit de l'Argent & des Confitures aux petits Enfans de la lie du Peuple, pour les engager à composer & à chanter ensuite par les rues des Vaudevilles à sa louange. Il porta même cette folie jusqu'à les ramasser & à les joindre aux Eloges qu'il s'étoit donnez lui-même, ou qu'il avoit mandiez, & à faire imprimer le tout ensemble en deux Volumes. Ne pouvoit-on pas bien lui

(a) *Entret.* p. 94.

(b) *Là même*, p. 89.

(c) *Traité des Scribes*, *Chap. XVI*, *f.* 13.

(d) *Pinacoth. I*, *Num. III.*

tin : Homme superbe, bouffi d'or-
l, & qui se vante de vous faire,
préparation, un Discours en for-
sur tel sujèt qu'il vous plaira. Il
suivi de près de *Jaques Mazonius* (*).
Celui-ci est en état de répondre sur
le champ à toutes les Questions que
vous voudrez lui faire (65). Point
E d'Opi-

(*) Jaques Mazoni, ou Mazzoni.

ici apliquer ces deux Vers de Phédre (a)?

Virtutis expers, Verbis jactans gloriam
Ignotos fallit; nobis est derisui.

Que je rendrai ainsi à ma maniere.

Non, ne crains pas qu'un Inconnu se choque,
De t'entendre vanter ta Gloire & tes Vertus:
Il est charmé de ton Phébus:
Quant à moi, je m'en moque.

J. HALL.

Christ. d'Uttenheim, Evêque de Bâle, étoit d'un Caractére bien diférent de celui-là. Sa Modestie ne pouvoit suporter les louanges les plus légitimes & les plus simples. Ce fut elle, qui porta cet Homme illustre à composer ce beau Quatrain, où il prie ceux qui faisoient des Vers à sa louange (b), de prendre un Objèt plus digne de leur Encens. Le voici.

Parcite, Pierides, nobis adscribere laudes;
Laus virtutis opus: nos mala multa premunt.
Exigua est nobis virtus, nec labe caremus.
Plangite nos, celebrent Carmina vestra Deum (c).

C'est-à dire.

Cessez de me flater, je n'y donne aucun lieu;
Muses, la Vertu seule a droit à vos louanges.
Pour un peu de Vertu, j'ai cent Vices étranges:
Déplorez ma Misére, & ne loüez que Dieu.

Q. MARC.

(65) Ceci me fait souvenir de ces gens qui épient avec un

(a) *Lib. I. Fab. II.*

(b) *C'étoit à l'occasion de sa Collection des Décrets du Concile de Bâle, à la tête de laquelle il avoit adressé une excellente Harangue au Clergé.*

(c) *Paravic. Cent. III. Singul. Num. LXXXII.*

d'Opinion, quelque étrange qu
soit, qu'il n'établisse, s'il veut
l'entreprendre ; Point de Systè
bien établi, qu'il ne renverse de f
en comble, s'il se mêle de l'at-
quer (*). Mais, quel est cèt autre
qui s'avance, & qui veut prendre le
pas sur ces deux prémiers? C'est *Abi-*

lelpi

(*) Erythr. Pinac. I. Numer. XXXVIII.

un soin extrême l'ocasion de mettre leur Science en étalage, en présence même des plus grands Docteurs, qu'ils ne font point dificulté d'interrompre à tout moment. Ils craindroient de crèver dans leur peau, s'ils ne se déchargeoient de leurs Bagatelles, qu'ils débitent toujours hors de propos. Ils demandent audience, ils veulent être écoutez, comme s'ils avoient les plus belles choses du monde à vous dire. C'étoit en particulier le Caractére de T...., Médecin de Paris. Voici ce que *Patin* en dit (a). „ Quand il se trouve en consultation avec „ moi, il ne manque pas de me prier de le laisser parler, „ promettant toujours de belles choses sur le sujet. Je „ m'en donne quelque fois le plaisir, quand les Affaires „ ne me pressent point trop. Au reste, vous jugez bien „ quel plaisir, ou plûtôt quelle mortification, que d'en- „ tendre un homme qui fait le beau Parleur. Cette af- „ fectation suffit pour faire bien-tôt repentir les Audi- „ teurs de leur complaisante attention. Il y a quelque „ tems qu'il étoit question d'une fievre continuë, avec „ de grandes douleurs de tête: il me conta merveilles du „ Syllogisme, du Diaphragme, & des qualitez de la Ci- „ guë. La peste soit du conteur de fariboles, dis je en „ moi-même ; il s'agit bien d'une Dissertation étrange- „ re, quand la disposition du Malade presse. Il n'en fai- „ soit jamais d'autres ; & vous eussiez pensé que cet hom- „ me, tout herissé de Grec & de Latin, venoit faire plû- „ tôt une Leçon à de jeunes Médecins, que donner son „ Avis dans une Consultation en forme. On peut dire „ de lui ce qu'un certain Pro-Consul dit injustement à S. „ Paul dans les Actes des Apôtres : *Votre grand Savoir vous* „ *met hors de sens.* „ VAND.

(a) *L'Esprit de Guy Patin*, p. 52.

. Ecoutons-le; il parle (*) à son
gonifte. „ Oui, je soutiens, dusu enrager, *Candide*; Je mets en
fait qu'il n'y a point aujourdui, &
qu'il n'y eut jamais, même parmi
„ les Romains, un Homme doué de
„ tant de belles Connoissances, ni
„ qui ait eu, soit en Grec, soit en
„ Latin, soit en Vers, soit en Prose,
„ l'Elocution plus belle, plus noble,
„ ni plus aisée que Moi. Démens-
„ moi, *Candide*, si tu le peus. Mi-
„ sérable! tu te tais (66)! „

(*) Libr. XVI, Epist. XXXIV.

E 2 Les

(66) Si j'avois maintenant le loisir de me promener dans le vaste Champ de l'Erudition Orgueilleuse, que de *Philelphes* n'y trouverois-je pas? un *Alastor*, un *Paracelse*, un *Cardan*, un *Barthius*, un *Thurnai*, un *Saumaise*, & une infinité d'autres. Raportons cependant quelque chose de ces deux derniers. „ Messieurs *Gaulmin*, *Saumaise*, & *Maussac*, se rencontrans un jour à la Bibliothèque Royale, le premier dit aux deux autres, *Je pense que nous pourions bien tous trois tenir teste à tous les Sçavans de l'Europe*. A quoi M. de *Saumaise* répondit: *Joignez à tout ce qu'il y a de Savans au Monde, & vous & M. de Maussac, je vous tiendray teste moy seul.* „ C'est *Colomiez* (a), qui m'a fourni ce que l'on vient de lire, & je suis tenté d'y ajouter par manière d'aplication ces deux Vers, qu'un Savant fit autrefois sur *Casaubon*,

(a) *Opuscules. p. 99. Ed. Paris.* 1668.

Ilias in genibus, spumat manus una lebetem,
Una veru versat, Tres agit ille viros:

Et que j'ai essaié de rendre ainsi,

C'est un Homme d'un grand mérite.
Il vaut lui seul autant que trois:
Il lit, tourne la broche, écume la marmite,
Tout à la fois.

Pour

Auteurs qui promettent beaucoup, & qui tiennent peu.

Les Savans de cette Classe s'im nent avoir bien établi leur Rép tion, lors qu'ils ont pu persuader monde, qu'ils ont plusieurs Ouv ges sur des Matiéres trés-importa tes, tout prêts à voir le jour, si l'on veut y mettre un prix raisonnable (67). C'est dans cette vuë, que *Jean Bou-*

delot,

Pour ce qui est de *Simon Thurnai*, son Orgueil lui fit proferer un Blasphéme horrible; car, si *Mathieu Paris* doit en être crû (a), il osa se vanter d'anéantir lui seul la Religion Chrétienne, s'il faisoit tant que de l'attaquer. THEM:

Le Lecteur sera sans doute bien aise de trouver ici les propres Paroles de *Thurnai*, & à quelle ocasion il les dit. Cela mérite bien d'être raporté. Ce fut en sortant de soutenir des Théses sur l'Incarnation du Verbe. Il s'y surpassa lui-même, & remporta un Aprobation générale. Les Aplaudissemens, qu'on s'empressoit de lui donner, lui enflerent si fort le cœur, qu'il se mit à crier, *Jesule, Jesule, &c. Petit Jesus, petit Jesus, combien de bonnes raisons n'ai-je point allegué pour soutenir tes droits; mais par combien de raisons meilleures, & plus fortes, ne pourois-je pas les anéantir, si je voulois l'entreprendre?* Au reste, *Thurnai* oublia dans la suite tout ce qu'il avoit sû: il devint même si stupide, qu'on ne put jamais lui aprendre à connoitre les lettres de l'Alphabèt; ce qui fit dire de lui, *Quare cecidisti de cælo Lucifer?* L. T.

(67) *Erasme* fait mention d'un Thrason semblable. „ En écrivant ces choses „, dit-il (b), „ j'ai bien de la „ peine à m'empêcher de rire, parce qu'il va me souve„ nir d'un homme que j'ai connu chez M. l'Evêque de „ Cambrai, mon très-cher Patron (c). Je ne nomme „ point cèt homme par respect pour la Maison où nous „ avons été ensemble; mais il m'est bien permis de di„ re que ce nouveau *Calliphane* avoit très bien fait relier „ plusieurs Livres en blanc, au dos desquels on lisoit d „ Titres magnifiques, comme POESIES, ORAISONS, HA-

(a) *In Hist. Angl. apud Paravicinum in Sing. p. 4.*

(b) *Adag. p. 637.*

(c) *Il s'apelloit Henri de Berghes. Dans ce tems-là Cambrai n'étoit qu'un Evêché; & ce ne fut qu'en 1562. qu'il fut érigé en Archevêché par le Pape Paul IV. en faveur de Maximilien de Berghes.*

, dans ses Notes sur *Héliodore*, [en]voie sans cesse ses Lecteurs à ses [autr]es Ouvrages, quoiqu'il n'en ait [jam]ais fait d'autre, du moins qui ait [ét]é imprimé, & que *Marc Meïbome*, pendant son séjour à Amsterdam, montroit à tous ceux qui l'aloient voir, de gros Volumes manuscrits, qu'il disoit avoir composez, & dont la valeur, si quelqu'un vouloit les achetter, le mettroit en état de ne point porter envie à l'Ecrivain le plus riche & le mieux renté qui fut jamais. Mais, voici un Auteur plus fastueux encore : C'est *François de la Croix du Maine*, qui ôsa bien porter sa Vanterie jusqu'aux oreilles d'un grand Roi. „ Ma Bibliothèque „ , dit-il à Henri „ III Roi de France (*), „ ma Bi„ bliothèque se voit aujourd'hui rem„ plie de huit cens Volumes (68) de

(*) Dans une Epitre Dedicatoire à ce Prince, inserée à la p. 513. & suiv. de sa *Bibliothèque Françoise*.

E 3 Me-

„ HARANGUES, EPITRES, &c. Ces mêmes Titres „ se trouvoient au premier feuillet en gros Caractéres a„ vec le Nom, le Surnom, ou pour mieux dire, le Tri„ ple Nom de notre Heros, qui vouloit par là faire croi„ re aux gens qu'il étoit un homme docte, & labo„ rieux, qui enrichiroit un jour la République des Lettres „ de beaucoup d'Ouvrages grands, sublimes, & de la der„ niere importance. „ KEND.

(68) *Nicolas Antoine* raporte (a), que *Vincent Marinier* promit au Public de mettre au jour cinquante Volumes,

(a) *Biblioth. Hispan. Tom. II.*

„ Memoires & Recueils divers,
„ escrits de ma main qu'autremen[t]
„ tous de mon invention, ou rec[...]
„ chez par moi, & extraicts de t[...]
„ les Livres que j'ai leus jusques i[...]
„ desquels le nombre est infini, com-
„ me il se peut aisement voir par les
„ 25. ou 30. mille Cayers & Chapi-
„ tres de toutes sortes de matieres
„ qui peuvent tomber en la cognois-
„ sance des hommes; lesquels traitent
„ de tant de choses différentes, qu'-
„ il est presque impossible de par-
„ ler, discourir, voire imaginer quel-
„ que chose, de laquelle je n'aie fait
„ une bien curieuse recherche; le
„ tout reduit selon les Sciences, Arts,
„ & Professions desquels ils traitent.
„ . . . . . *& disposé* en cent Buffets,
„ . . . . . pour chacun *desquels* deux
„ cens

lumes, qu'il avoit, disoit-il, composez sur les matiè-res les plus importantes, sans compter ses Poësies, qui contenoient plus de trente huit mile Vers. Mais, voiant que les gens n'ajoutoient pas beaucoup de foi à ses Promesses, il écrivit aux uns & aux autres, qu'on en verroit bien-tôt l'exécution; & leur envoia à même tems de longues Listes de ses Ouvrages prétendus. Lorsqu'il se trouvoit des gens difficiles, qui lui disoient que la vie la plus longue ne sufiroit pas pour faire tant d'Ouvrages, il leur citoit d'abord l'éxemple de *Trismegiste* (a); & pour achever de les convaincre, il leur spécifioit le nombre de jours, & de feuilles de papier, qu'il avoit emploié à chaque Ouvrage. KEND.

(a) *On dit qu'il a fait au delà de trente six mille Volumes.*

„ cens Ecus satisferont (69). Cette „ somme est si petite pour un si grand „ Roi, que je suis honteux d'avoir „ mis par écrit cette basse apprecia- „ tion. „

Quelque ridicules que soient ces Auteurs à Promesses vagues & sans effet, ils me le paroissent encore moins que *Nic. Riccardius* de Génes, qui, après nous avoir fait attendre un grand & bel Ouvrage pour la défense du Concile de Trente, à quoi il avoit, disoit-il, travaillé depuis plusieurs années, ne mit au jour que quelques feuilles, qui pouvoient à peine porter le nom de Livre: de sorte que ce ne fut pas sans raison qu'on apliqua à cet Auteur la Fable de la Montagne en travail, qui remplit l'air de ses cris, & de ses mugissemens, pour n'enfanter qu'une Souris (*). Et Chapelain ne trompa-t-il pas aussi l'attente du Public? Il est constant que cet Ecrivain recevoit tous les ans une Pension con-

(*) Voiez Erythrée, Pinac. I, Num. XXII.

 sidé-

(69) Quel prix mettriez vous donc au Livre des *Freres de la Rose-Croix*, à ce Livre, *où l'on peut aprendre tout ce qui est ou sera jamais contenu dans tous les Livres, qui ont paru, ou qui paroitront à l'avenir; &c?* Ce n'est pas là la seule Imposture que les Cabalistes aient debitée en faveur de cet Ouvrage (a). J. HALL.

(a) *Consul*tez *Naudé*, *Instruct. à la France &c. p.* 35.

sidérable, pour faire un Poéme Epique, tel que l'Enéide & l'Iliade, à l'honneur de la Pucelle d'Orleans. Il avoit du Savoir & de la Réputation: il fut long-tems à cet Ouvrage, peut-être pour faire durer la Pension. Quoiqu'il en soit, on n'attendoit rien moins qu'un Chef d'Oeuvre. Cependant, que nous donna-t-il? De méchans Vers, une misérable Prose rimée: Volume froid, sans stile, & qui fut dès sa naissance la risée & le mépris de tous les Conoisseurs (70). Au

(70) On fit beaucoup d'Epigrammes contre ce Poéme. Notre Orateur en raporte une qui se trouve dans le *Ménagiana* (a), & que le Traducteur n'a pas trouvé à propos de laisser dans le Texte. Il ne faut pas cependant que le Lecteur en soit privé. La voici.

(a) *Pag.* 37, *seconde Edit. de Paris* 1695.

Illa Capellani dudum expectata Puella
Post longa in lucem tempora prodit anus.

C'est-à-dire,

Cette Pucelle prétendue
De l'heureux Poéte Chapelain,
Depuis si long-tems attendue
Paroit de sa derniere main,
Mais si veille déja, qu'elle en est méconnue.

Cette Traduction est de Ménage. Je ne sai si elle vaut mieux que celle-ci d'un Poéte Anonyme.

Nous attendions de Chapelain
Une Pucelle
Jeune & belle.
Vint ans à la former il perdit son Latin;
Et de sa main
Il sort en fin
Une Vieille sempiternelle.

Au

Au reste, je ne sai si à tous ces Auteurs, qui sont morts, j'oserois bien en ajouter un vivant : Homme de mérite, qui a mis au jour plusieurs Ouvrages d'une Erudition profonde; un seul desquels, je veux dire son *Pline*, suffisoit pour l'immortaliser: en un mot, le Jesuite *Hardouïn*. Ce Pere, soit pour se divertir, soit pour faire honneur aux Ecrivains de la Société, comme Mr. la Croze & plusieurs autres l'ont conjecturé (71), a

Au reste il n'a rien paru sur la *Pucelle* de plus joliment tourné que le *Parallele de Chapelain & d'Homere*, imprimé à la fin du *Mathanase*. Que d'Esprit, que de belle Literature! Je connois de très-habiles gens qui donneroient volontiers pour cette petite Pièce, non seulement le Roiaume d'Aragon, mais tout ce qu'ils ont fait de plus beau. L'Auteur ne veut pas encore être connu. Ceux qui se mèlent de faire des Conjectures, & qui se piquent de se connoitre en Stile & en maniere de penser, ont atribué ce Parallele, les uns à M. *de Crouzas*, les autres à M. *de Fontenelles*. Cependant, ce n'est ni l'un ni l'autre; mais quel éloge pour le véritable Auteur, &c. L. T.

(71) M. *Mathurin Veissier la Croze*, dans l'*Apologie des anciens Ecrivains contre le P. Hardouïn* (a); *Jean Sartorius*, dans l'*Ostracisme Litéraire* (b), où il a copié M. *la Croze* en beaucoup d'endroits; & une infinité d'autres Gens de Lettres, l'ont cru ainsi. Au reste, les Conjectures de M. *la Croze* ont paru très bien fondées; quoi qu'en aient pu dire les Peres Jésuites, qui ne sauroient plus empêcher que leur P. *Hardouïn* ne soit mis avec justice dans la Liste des Thrasons Literaires; non seulement, à cause de cette fameuse Société de Faussaires, qu'il a imaginée, mais à cause de la démangeaison qu'il a d'innover, de faire des changemens dans la Chronologie, & de répandre presque sur chaque page des Mémoires de Trevoux, une

(a) *Imprimée à Roterd.* 1708.

(b) Dantzic, 1710.

voulu faire passer pour une Maxime incontestable dans la République des Lettres, que la plupart des Ouvrages qui nous restent de l'Antiquité, soit Ecclésiastique, soit Profane, ont été fabriquez, ou du moins alterez, par une Societé de Faussaires? Pressé de donner des Raisons & des Preuves solides d'un Sentiment si paradoxe, il a répondu que pendant sa vie la chose demeureroit entre Dieu & lui; mais qu'après sa mort, on la trouveroit bien éclaircie sur un Papier grand comme la main (72). Quelle Réponse! Je laisse aux Personnes de Bon-Sens à en juger.

Bibliomanie. En voilà sufisamment sur cette matiére. Passons à ces Personnes, qui n'aiant, ni assez de génie pour composer, ni assez de hardiesse pour faire atendre quelque Ouvrage, s'imaginent qu'ils n'ont qu'à se faire une gran-

une Erudition afectée, des Conjectures, & des Raisonnemens forcez. Dans son *Pline* même, ce habile Homme, a eu la foiblesse de jetter à tort & à travers des Reflexions Critiques, ou pour mieux dire, des preuves de son Orgueil & de sa Vanité. J. HALL.

(72) Un de mes Amis m'a assuré dans une de ses Lettres, que le P. *Hardouïn* avoit répondu en ces propres termes: *On le trouvera après ma mort sur un Papier grand comme la main; & il n'y a que Dieu & moi qui le sachions.* M.

grande Bibliothèque, & que le Titre de Savans ne sauroit leur manquer. Peu s'en faut qu'ils ne se ruinent en Livres. Ils entassent Volume sur Volume (73). Représentez vous, Messieurs, un vaste Arcenal, fourni de tout ce qui est nécessaire à la Guerre & à la Navigation : cette Idée aproche assez de celle que vous devez vous former de la Bibliothèque

(73) Je connois des gens d'un Caractére plus incommode & plus ridicule. Ils ont aussi beaucoup de Livres, dont ils ne font aucun usage, & ne sont au service de qui que ce soit. Empruntez leur en un seul, pour une heure, pour un quart d'heure; Point du tout: Caresses, Priéres, Insinuations; tout est inutile. Eh, quoi! ne savez vous pas qu'ils craindroient que vous ne découvrissiez quelque larcin qui vous a été fait à vous, ou à quelqu'un de vos amis. L'Homme de qui j'ai parlé ci-dessus (a), est à peu près de caractére : Prodigue, & fougueux, quand il est question de vanter ses Livres ; Reservé & retif au dernier point, quand il s'agit de les prêter. Au reste, s'il vous arrive d'en obtenir quelqu'un, & qu'en le lui rendant, vous vouliez lui en témoigner quelque reconnoissance, *Gardez, gardez vos Remercimens*, vous dira-t il, *puisque vous ne sauriez seulement exprimer la grace que je vous ai faite, de vous prêter un Livre, ou plutôt un Trésor si rare & si précieux.* Un jour une Personne de distinction lui emprunta un Livre, pour consulter un seul Endroit qu'il désignoit. Que fit nôtre Homme? Il cacheta les deux cotez du Livre; de sorte qu'on ne pouvoit lire que l'Endroit désigné. Mais, quelle fut sa colére, lorsqu'un Valèt lui raporta son Livre avec les Cachets rompus? *Va*, lui dit-il, en tirant son Epée, & mettant deux Pistolets sur la table, *Va dire à ton Maitre, que ceci me fera raison de l'afront qu'il a fait à mon Livre & à mon Cachèt.* Mais, autant en emporta le vent. VAND.

(a) *Professeur de Fr....* *Numero* 35.

que d'un tel Homme. Point de Livre qui ne s'y trouve, il achette indiféremment tous ceux qu'on lui présente (74). A la vérité, il ne les lira point; il ne les entendroit pas; mais, en revanche, il les fera relier d'une maniére magnifique, il les fera ranger dans le plus bel Ordre du monde, il ira les saluer très-gracieusement plusieurs fois le jour, il y menera même ses Amis, & ses Domestiques, si souvent qu'ils en seront dégoutez (75). Lorsqu'il lui tombe entre les mains quelque vieux Manuscrit, & qu'il

(a) *Paravic. Cent. III. Singular. Num. XXX Il cite Lomeier.*

(b) *Dict. T. I; Art.* Fugger, *Rem. C.*

(c) *Tome II de ses Oeuvres.*

(d) *Reflex. Mor. Sat. & Com. pag. 35. & suiv.*

(74) On dit (a) que *Harius* fit porter à la Haye une Bibliothèque si nombreuse, que le Peuple étonné dit hautement, qu'il n'avoit pas cru qu'il y eut tant de Livres dans le monde. C'est de là que vint à *Harius* le Nom de *Jean des Livres*, qu'il porta depuis. THEM.

Voiez dans *Bayle* (b) une Exageration plus forte au sujèt de la Bibliothèque de Fugger, que *Wolfius* disoit être garnie d'autant de Livres qu'il y a d'Etoiles au Ciel. L. T.

(75) On pourroit raporter ici le *Discours de Lucien contre un Ignorant qui faisoit une Biblioteque* (c). SCRIB.

„ De toutes les occupations, une des plus vaines, c'est „ sans doute celle de faire une Bibliothèque, pour ne s'en „ servir jamais. Il est vrai que c'est un meuble qui pare „ une chambre, de même que les porcelaines, les ta- „ bles, les peintures, les tapisseries. Dorus..... ne lit „ & ne lira jamais; mais il a du bien..... Il achette des „ Livres, les fait relier bien proprement, forme une „ nombreuse Bibliothèque. A certaine heure, à certaine „ heure, une fois le mois, il fait placer son fauteuil „ vis-à-vis de ces beaux Livres; & là il contemple.....; „ après quoi il se retire toûjours ignorant, mais fort sa- „ tisfait d'avoir vu des Livres. &c (d). L. T.

qu'il peut vous faire remarquer ces feuilles à demi rongées, où, malgré les reſtitutions que les Savans y ont cent fois voulu faire, les yeux les plus perçans ne ſauroient découvrir ſans peine les traces des Caractéres qu'une plume ancienne y peignit autrefois. Quel tréſor! qu'elle joie! toutes les Grandeurs humaines, les délices de la Terre, dirai-je? le Ciel même n'a rien d'aprochant:

Les Dieux dans ſon bonheur peuvent-ils l'égaler (76)?

Vous n'ignorez pas, Meſſieurs, que c'eſt là le caractère de *Fulvio Urſini.* Ce fameux Partiſan de l'Antiquité, dit Erythrée (*), faiſoit un cas extraordinaire des vieux Manuſcrits, dont ſa Bibliothèque étoit remplie. Cette Prévention le fit un jour tomber dans un ridicule extrême. Il faiſoit voir au Cardinal Tolet un MS. des Comédies de Terence, plein de fautes & de lacunes, gâté & corrompu en pluſieurs endroits; il lui diſoit que tout l'or du mon-

(*) Erythr. Pinacoth. I. Num. IV.

(76) On dit qu'*Antoine Becatelli*; ſurnommé *Panormita* (a), vendit en 1555. le peu de bien qu'il avoit pour acheter de *Pogge Florentin* un MS. de Tite Live. CHAR.

(a) *De Palerme.*

monde ne feroit pas capable d'en paier la valeur; &, pour en convaincre cette Eminence, il ajoutoit que ce MS. avoit plus de mile ans (77). *Est-il possible?* s'écria le Cardinal. *Pour moi, j'aimerois mieux un Livre tout fraichement sorti de la Presse, complet & bien corrigé, que mile autres gatez & fautifs; la Sybile elle-même les eût-elle écrits de sa propre main.* Bon Mot, Réponse judicieuse, s'il en fut jamais (78)!

Mais,

(a) περὶ κάλλȣς.

(b) *Wower in Polymathia, C. VI.*

(c) *Comment. ad Cicer. L. V. Famil. Ep. II.*

(d) *Noct. Attic. L. VIII. C. XX.*

(77) *S. Chrisostome*, dans son Discours *de la Beauté* (a), nous dit que certains maitres Fripons de son tems se servoient d'une Ruse admirable pour tromper les Antiquaires, & leur atraper bien de l'argent, en leur vendant, comme anciens, les plus méchans Livres modernes, qu'ils avoient laissez pendant quelque tems sous des tas de blé, pour leur faire contracter la crasse, & l'odeur de relent, qui sont inséparables de toutes les Antiquailles (b).

SCRIB.

(78) Il y a en efèt bien du sel dans la Réponse de ce Cardinal; & il seroit à souhaiter que nos superstitieux Adorateurs de vieux Bouquins voulussent y faire attention, & la prendre pour une Règle de leurs Jugemens. Je suis persuadé, tout comme *Manuce* (c), qu'il n'y a absolument point de vieux Livres exempts de fautes, vu la négligence extrême des Copistes. Quelle joie ne seroit-ce pas pour nos Antiquaires, s'ils pouvoient recouvrer un MS. du tems d'*Aulugelle*? Cependant, ce seroit une grande folie à eux, puisqu'*Aulugelle* même se plaint (d) que de son tems, il ne se trouvoit point d'Exemplaire, qui ne fut rempli de Fautes. Un Critique, qui se sert de la droite Raison, comme d'une Pierre de touche, pour juger des Ouvrages que l'Antiquité nous a laissez; un tel homme mérite bien mieux qu'on le suive dans ses Dé-

Mais, puis que nous avons entamé cette matiére, il est bon, Messieurs, de vous faire remarquer ici la folie de ces gens qui n'ont de l'admiration que pour les choses qui portent quelque empreinte de l'Antiquité (*) (79). Ils voient,

Antiquaires.

(*) Mirantúrque nihil nisi quod Libitina sacravit. Hor. L. II. Ep. I. v. 49.

Décisions que tous nos Correcteurs Antiquaires ensemble, petits Grammairiens, Idolatres de vieux Caïers, que les Vers ont rongez. Consultez sur ceci la Bibliothèque Critique du Pere *Simon* (a). J. HALL.

(79) L'Empereur *Adrien* étoit si fort prévenu pour l'Antiquité, qu'il préferoit *Caton* à *Ciceron*, *Ennius* à *Virgile*, *Cælius* à *Saluste* (b). *Vossius* (c) *prétend que les Anciens Historiens n'ont point eu de Successeurs, & qu'autant que les Savans d'aujourdui l'emportent sur le Peuple, autant les Anciens l'emportent sur eux.* Ce fut cette Passion pour l'Antiquité qui engagea *Lætus* à répudier son Nom de *Pierre*, parce qu'il n'avoit rien de Romain, pour prendre celui de *Pomponius* (d): ce fut elle, qui lui fit emploier l'argent qu'il recevoit de ses Disciples, à s'achetter un petit Domaine dans la Campagne de Rome, pour y célébrer le jour de la Fondation de cette Ville, & rendre même à Romulus un Culte religieux & public (e). *François Redi* raporte un éfet singulier de cette Préocupation. Il dit qu'un certain Péripateticien avoit tant de respect pour son *Aristote*, qu'il ne voulut absolument point observer le Ciel par le Telescope de *Galilée Galilei*, de peur d'être obligé d'avoüer que ce célèbre Mathématicien avoit découvert des Etoiles, qui avoient échapé aux recherches & à la pénétration d'Aristote (f). C'est ce même entêtement, qui fait dire à Me. *Dacier* (g) qu'il n'y a que l'étude des Auteurs Latins, & sur tout des Auteurs Grecs, qui puisse nous former le Goût. C'est ce même entêtement qui rendit *Claude Belurger*, si passionné, si fou, de son *Homere*, qu'il l'aprit tout par cœur, le porta en tous lieux, dans l'Eglise même, où il en recitoit des Morçeaux au lieu de Priéres. Il gardoit chérement, & comme un chef d'œuvre divin, un *Thersite* qu'il avoit

(a) *T. IV, Ep. XVI. & Henman. de Arte Critica.*

(b) *Ælius Spartian. in Vita Adr. C. XVI.*

(c) *Ad Reginam Christinam, Ep. III, p. 9.*

(d) *Freher. Theatr. P. IV. p.* 1427.

(e) *Vossius de Hist. Lat. L. III, C. VIII. Sabellici Vita Læti ad Maurocenum. Henman. de Anonym. & Pseudon. p.* 136. & 137.

(f) *Redi, Observ. de Viperis, T. I. Ephemerid. Nat. Curios.*

(g) *Causes de la Corruption du Goût.*

voient, non ſeulement ce qui ſe paſſe ſous leurs yeux, mais encore ils ſavent ſe faire jour à travers les ténèbres épaiſſes de l'Antiquité la plus enfoncée; & c'eſt ſur cela que ces Viſionaires, ſemblables à un certain Peuple d'Aſie (*), s'imaginent être les ſeuls au monde qui aient deux yeux, tandis que les autres hommes n'en ont qu'un. La moindre petite Pièce de vieille Monoie, ou de vieux Vaſe, qu'ils rencontrent, pourvu qu'elle ſoit bien craſſeuſe, & couverte d'une Rouille ſacrée (80), quelle joie! mais en même tems que de ſoins, que de peines, pour en expliquer les figures, leurs ſituations, leurs dimenſions

(*) Les Chinois.

avoit fait faire, tel qu'*Homere* le décrit, par le plus habile Peintre qu'il eut pu trouver. Enfin, il étoit ſi charmé de l'Iliade, qu'il voulut voir de ſes propres yeux les Champs Troyens, & les Reſtes précieux de cette fameuſe Ville. C'eſt dans ce beau deſſein qu'il part, vole, s'embarque, arrive à Alexandréte, où la Fiévre maligne l'ataque & le trouſſe en très-peu de jours. Conſultez ſur ceci *Erythrée* (a), *Morhofius* (b), & *Gaddi* (c), aux endroits citez à la marge; & joignez à tout cela ce Paſſage de *Lipſe* (d). *Je n'admire*, dit-il, *que trois Hommes*; Homere, Hipocrate, *&* Ariſtote. *Ce ſont les ſeuls, à mon avis, qui ont porté l'Humanité au delà de ſes forces & de ſa Sphere naturelle.*

(80) *Henri Cajado*, Portugais, ſe moqua de certains Antiquaires en leur préſentant, & leur faiſant paſſer pour Antiques, des Pierres, où il avoit lui même gravé des Oracles de la Sibile (e) &c.

(a) *Pinac. I. p. 206.*
(b) *Polyhiſt. T. I. L. VII. C. II*
(c) *De Scrip. Non Eccl. T. I. p. 238.*
(d) *Cent. II. Miſcell. Epiſt. XLIV*
(e) *Rappolt. in Comment. ad Horat. p. 611.*

sions (81)! Heureuse Posterité, quels doctes Commentaires n'heriterez vous point! Voilà ce qui étoit dificile: c'est là ce qui demandoit qu'un esprit rassemblât toutes ses forces; car, pour ce qui est des Fragmens de la

F Sy-

(81) La Science des Antiquitez & Médailles est assûrément une des plus belles & des plus utiles dont un homme puisse orner son esprit; mais elle a donné lieu à tant de Charlatanéries, qu'il ne faut pas s'étonner que notre Orateur mette au nombre des Charlatans ceux qui s'y apliquent, du moins d'une certaine maniere. Il auroit pu même ajoûter que les Medaillistes les plus judicieux, & qui ont le plus sur leurs gardes, tombent dans les Défauts qui font le sujet de cet Article. Ils se laissent souvent surprendre; ils se préviennent en faveur de la Médaille qu'ils ont en main, sur tout si la découverte leur en apartient. Ils nous donnent leurs Conjectures pour des Faits hors de doute: & dans la Description, ou plutôt dans l'Eloge qu'ils nous font de l'Antique, ils ne manquent pas de nous faire observer la *Rouille*, dont la vive couleur, car elle doit être telle, fait juger que le Métal est bon & très-bien choisi; Rouille, qu'ils apèlent la Fleur de l'Airain; χαλκοῦ ἄνθος, d'où ils prennent ocasion de se moquer de la simplicité de ces ignorans, qui regardant cette précieuse Crasse comme une ordure, écurent & netoient les Médailles pour leur redonner du lustre, comme si l'on otoit aux arbres l'ecorce qui les conserve. C'est, selon eux, tellement éfacer les marques glorieuses de l'Antiquité, que les Connoisseurs examinent avec soin cette Rouille pour n'être pas trompez par l'artifice des Falsificateurs, qui, bien informez du prix de cette Couleur chérie, tâchent de peindre la Rouille & d'imiter le Vert des plus curieuses Médailles. Au reste, certains Lecteurs seront bien aises de trouver ici que la plus belle Couleur en fait de Médailles est celle de *Vert de Porreau*, & que les Médailles les plus rares, les plus curieuses, & les plus chéres, sont celles des Imperatrices. Voiez une Dissertation Latine d'Othon Sperlingius sur une Medaille de Furia Sabina Tranquillina, Femme de l'Empereur Gordien, imprimée à Amsterdam en 1687. L. T.

Sybile, des Prédictions de Carmente, des Poésies du ténébreux Lycophron, des Ouvrages de Numa, des Mistéres de la Toison d'Or, de l'Epitaphe d'*Ælia Lelia Crispis*, & des Livres des Egiptiens, écrits selon Apulée (*) en *Caractéres extraordinaires, noueux, entre-lacez, tracez en forme de Labirinte, chargez d'accens entortillez, afin de les mettre à couvert de la curiosité des Profanes*, tout cela n'est qu'un véritable jeu pour eux. Après cela, croiroit-on que ces Sur-Intendans de l'Antiquité pussent-être trompez en Antiquailles? Cependant, il n'est rien de plus vrai (82). Je pourrois

(*) L. II. Metam.

(82) Peu s'en falut que le Public ne fut la Dupe de *Sigonius*, lorsqu'il lui presenta sous le Nom de *Ciceron* un Livre (a) qu'il avoit lui-même composé. *Nodot* a trompé la plu-part des Savans, par son Fragment de *Petrone* (b). Mais, sans ramener ici tous ces fameux Antiquaires, & Medaillistes, un *Parmesan*, un *Padoüan*, un *Hubert Goltzius* même, qui en imposerent tant de fois au Public, „ Voiez comment Muret en donna à garder au plus grand „ Critique de son tems, en lui faisant passer pour des „ Vers (c) de *Trabeas*, ancien Poéte Comique, ceux que „ Muret avoit faits lui-même (d) „, comme il l'avoua dans la suite. Ce qui irrita tellement ce Prince des Critiques,

(a) *Intitulé de* Consolatione.

(b) *Nodot n'a point trompé les Savans; mais c'est l'Auteur de cette Remarque, qui se trompe ici lui même.*

(c) *C'étoient des Vers d'une Scène de Comédie, & non une Epigramme, comme on l'a debité, & comme Teissier le dit dans l'Addition à l'Eloge de Muret, T. II. p. 30. Ed. d'Utrecht 1696. Je ne comprens pas, au reste, comment cette Faute a pu lui échaper; puisqu'il cite l'Anti-Baillet, où elle est rélevée. Il cite aussi fort mal l'Epigramme de Scaliger contre Muret.*

(d) *Bayle, Dict. Art.* Cassius Severus, *Rem. A.*

Trois le prouver par mile & mile E-
F 2 xem-

tiques, qu'il fit contre Muret une Epigramme, où il lui reproche qu'il auroit été brulé à Toulouse s'il n'eut evité par la suite ce juste chatiment. La Voici.

> *Qui rigida flammas evaserat antè Tolosa,*
> *Rumetus* (a) *fumos vendidit ille mihi* (b).

Il n'y a peut-être personne à qui ce tour de *Muret* à *Scaliger* ne soit connu; mais en voici un autre du même au même, que tout le monde ne sait pas. *Muret* pour illustrer la correction, qu'il faisoit d'un Endroit défectueux de Catule, fit un Vers, qu'il cita sous le Nom de *Pacuve*, & que *Scaliger* prit bonnement pour tel. Laissons raconter cette Histoire à *I. Vossius*; il le fera mieux que nous. „Il est étonnant„, dit-il (c), „que *Scaliger* n'ait point découvert cette supercherie, lui qui avoit tant de sujèt de se méfier de tout ce qui venoit „d'un lieu aussi suspect, sous quelque Nom qu'il se „produisît. Il savoit par experience que *Muret* imitoit si „bien les anciens Poëtes, qu'on s'y pouvoit facilement „tromper. Cependant, la grande opinion que Scaliger „avoit de l'Erudition de cet homme, fit qu'il se laissa „prendre encore une fois (d). „ Voiez sur ceci *Morhofius* dans les endroits citez à la marge (e). Voiez aussi l'Anti-Baillet (f): *Ménage* y parle fort au long du crime que Scaliger reproche à Muret; & prend de là ocasion de redresser *Baillet* & plusieurs autres Savans, au sujet de cet Homme. Ce seroit bien ici le lieu de parler de ceux qui ont fait imprimer des Livres dont on avoit eu plus d'une Édition, comme si c'étoient des Pièces rares & jusqu'alors inconnues. *Daumius*, dans la Préface qu'il a mise à la tête de quelques Opuscules de *S. Jerôme*, en raporte divers Exemples, pour se justifier, de ce qu'il avoit cru être le premier à faire imprimer un Ouvrage qu'un autre avoit mis sous la Presse, environ soixante ans auparavant. Plusieurs de nos Modernes ont donné contre cet écueil, qui doit-être consideré comme bien dangereux, & souvent inévitable, puisque le celébre *Fabricius*, & en dernier lieu le savant *Montfaucon*, y sont venu briser. Finissons cette longue Note par un Bévue bien grossière du Cardinal de Richelieu, qui prit le nom de *Maurus Terentianus*, ce Grammairien renommé, pour une Comédie de Terence (g). THEM.

(a) *Par Methatese pour* Muretus.

(b) *Baillet, Art. MCCCXXXIII, dit que cette Epigramme est froide. Menage, Anti-Baillet, T. I. Article LXXXIII. p. 312. prétend qu'elle est très-belle, & qu'elle a reçu une aprobation universelle de tous les Connoisseurs.*

(c) *Pag.* 46 *Comm. in Catul.*

(d) *Janus Dousa le Fils fut surpris de la même maniére par* Jérome Groslot de l'Isle. *Voiez Baudii Amores, pag.* 463.

(e) *Poly. L. IV. C. XI.* §. 1. *& L. VI. C. III.* §. 1.

(f) *T. I. Art. LXXXIII.*

(g) [illegible]

xemples remarquables (83); mais en voici deux seulement, qui vont mettre la chose dans toute son évidence. Le Pere *Kirker* va me fournir le prémier. On dit qu'à Rome une Jeunesse badine, aiant résolu de se divertir aux dépens de ce Jésuite, grava plusieurs Figures fantasques sur une Pierre informe, qu'ils enterrerent dans un endroit, où ils savoient qu'on devoit bâtir dans peu. Qu'arriva-t-il ? Bien-tôt les Ouvriers s'assemblent; bien-tôt on creuse la terre pour jetter les fondemens du nouvel Edifice, & bien-tôt on rencontre la Pierre, ce nouveau Reste de l'Antiquité; Monument d'autant plus admirable, que la fureur du tems l'a res-

(83) Il pouvoit en éfèt raporter ce qui arriva à *Marcus Zuerius Boxhornius* (a), qui prit une Satire de *Michel de l'Hopital* pour l'Ouvrage d'un Ancien, & la fit imprimer avec un très-beau Commentaire de sa façon (b). M. *Thomas Crenius* a fait une Faute semblable, en attribuant à un Auteur de l'Antiquité la *Fable des Grenouilles*, qui commence par *Ranæ paludis incolæ*, &c. Elle est d'un Jésuite François, qui la fit en 1670, lorsque *Louis XI*[illegible] eut résolu la Conquête de la Hollande (c). Un [illegible]tre (d) y a été trompé de même. Il l'a crue de *Pl*[illegible] & l'a mise dans l'Edition qu'il nous nous a donné[illegible] Auteur. J. HALL.

(a) *Il n'étoit pas trop bo*[illegible] *Critique, témoin ses Notes sur Plaute.*

(b) *Colomies Partie. pag.* 123.

(c) *Voiez Art Jesuitar. Metrica. p.* 272. *Edition de Vienne* 1703.

(d) *Joh. Christoph. Wolfius.*

respecté tout entier. On cherche un *Oedipe*; c'est le Pere : on lui présente la Pierre. A ce spectacle, il sent des transports de joie, qui ne se peuvent dire, il saute, il trépigne, & comme s'il étoit inspiré d'Apollon, il fait à l'instant le plus beau Discours du monde, sur la signification des Croix, des Lignes, des Cercles, & de tous les Traits irréguliers, dont la Pierre étoit chargée : Jamais tant d'Éloquence, ni tant d'Erudition (84). Mais *Gronovius* fut joué d'une maniére encore plus risible; & c'est ici le second Exemple que j'ai promis. Un Homme de Distinction, qu'il nomme lui-même *Robert de Neuville* (*), lui aiant fait voir une petite Poupée de bois, qui représentoit un de ces Pai-

(*) Thes. Antiquitat. Græc. T. III.

(84) On fait du même Pere un autre Conte tou[illegible] divertissant que celui-là. Le voici. Un de ses Amis lui présenta une feuille de Papier de soie, tel que celui dont les Chinois se servent. Il y avoit quelque chose d'écrit, mais en Caractéres si étranges, que le bon *Athanase* (a) n'y put rien comprendre, après avoir passé bien des jours [illegible] bien des nuits à les décifrer. Il y en auroit passé bien [illegible]ntage, si son Ami, ennuié de le voir prendre tant de [illegible] lui eut découvert le mistére, en présentant de[illegible]roir le Papier, où l'on avoit écrit en Caracté[illegible]ds renversez, *Noli vana sectari, & tempus* [illegible] *nihil proficientibus.* „ Cesse de t'apliquer à [illegible]he de choses vaines, qui ne sont bonnes [illegible] perdre du tems. „ THEM.

(a) *Il s'apelloit* Athanase Kirker.

Païsans de Saxe, qui tirent des Métaux de la Terre, & qui les portent dans les Villes : *Gronovius*, qui n'avoit jamais vu de telles gens, fut ravi d'aise & d'admiration ; & sa mémoire, toujours prête à le servir au besoin, lui rapellant d'abord toute la Religion des Grecs & leurs Cérémonies, lui fit voir en même tems dans cette Statue une Antique respectable, un Prêtre Aleman, portant le Vaisseau d'Isis (85). Qui ne riroit ?

Au

(85) Voici la Description qu'il en fait. „ Il a „ , dit-„ il (a), „ l'air rustre, le regard farouche ; la tête couverte, „ jusqu'aux sourcis, d'un Capuce (b) dont la pointe, „ tombant par derriére du côté gauche, sert par son é-„ paisseur à soutenir le Vaisseau d'Isis (c), que le Prêtre „ porte presque tout entier sur le dos. Il est vêtu d'une „ robe longue ; ceinte fort haut, & retroussée par der-„ riere, faisant une sorte de pointe, ou d'entonnoir. „ Voilà le Portrait de ce *Ierophore*, dont on a tant par-„ lé, qui porte les Utenciles sacrées des Ceremonies, „ ... sur l'Autel des Muses, comme un Poéte chaste, „ mais dans les lieux les plus sombres du bois infame de „ la Déesse, &c. „ Au reste, qui est-ce qui s'aviseroit d'aller chercher un Prêtre Germain, parmi des Antiquitez Greques ? M.

Il est vrai qu'il ne faudroit pas aller en Grèce chercher un Prêtre Aleman ; mais, je ne voi pas pourquoi on ne pou[...]roit pas chercher en Alemagne un Prêtre Aleman. [...] des Habits Sacerdotaux, dont se servoient en [...] Prêtres d'Isis. Il est certain qu'*Isis* a été ado[...] dans tous les Païs du Monde. Il est auss[...] c'est en Grèce qu'on a commencé à lui dress[...] Et il est du moins vrai-semblable que les a[...]

(a) *Thes. Antiquitat. Græc. T. III.*

(b) *Ce Capuce est précisement, la Mitre ou Bonet dont se servent ceux qui travaillent aux Mines.*

(c) *Ce Vaisseau est aussi précisement le même que ces gens-là portent pour mettre la poudre du metal.*

Au reste, en faisant le Caractére de *Gronovius*, il ne faut pas oublier de marquer en lui une démangeaison extrême, qui est naturelle à toûs les Critiques de profession; c'est de trouver des Défauts par tout (86). Ces bonnes gens s'imaginent qu'on ne sauroit s'aquerir de la Réputation sans que la leur en soit ébrechée. Les Louanges que le Public donne à vos Ouvrages, ils les regardent comme autant de Larcins qui sont faits aux leurs. Qu'il paroisse un Livre nouveau; je veux dire un Livre, bon, excellent: Voilà d'abord nos Criti-

Auteurs qui n'estiment que leurs Productions, & critiquent tout le reste.

 ques

en recevant des Grecs le Culte de cette Déesse, reçurent à même tems toutes les Cérémonies & les Habits, qui lui étoient consacrez. Il ne seroit peut-être pas impossible de trouver en Alemagne des Monumens, pour prouver qu'il y a eu des Temples d'*Isis*, comme on en a trouvé en France. L. T.

(86) Quelle diférence entre *Jaques Gronovius*, dont il est ici question, & *Jean Frederic* son Pere! [illegible] ci avoit tant de Douceur & de Modestie, qu'il ne lui arriva jamais d'offenser personne, pas même ceux qui lui disoient des Injures. Son aversion pour la Dispute & pour la Critique alla si loin, que se souvenant d'avoir fait dans sa jeunesse un Ouvrage, intitulé *Elenchus Anti-Diatribæ, &c* (a). où il avoit emploié des Expressions un peu piquantes, contre un Commentateur de *Stace*, qui s'étoit déguisé sous le Nom de *Mercurius Frondator*, il en rachetta tous les Exemplaires qu'il put trouver, & les brûla, sans que le célèbre *Grævius*, son Ami intime, pût en obtenir un seul, qu'il lui demandoit avec toutes les instances possibles. VAND.

(a) *Imprimé à Paris en* 1640.

ques en Campagne, à crier, à mordre, à déchirer (87) : l'un en veut au dessein, l'autre à l'execution; stile, langage, tout est censuré. Où est l'Auteur qui leur échape? où est, dis-je, l'habile Ecrivain de ce Siècle, que *Gronovius* n'ait persecuté à toute ou-

(87) *Michel Apostolius* étoit de cette même trempe. L'Envie posséda si fort toutes les puissances de son ame, que les Injures les plus sales & les plus atroces ne lui coûterent rien à vomir, &c. Lisez la premiere Dissertation de *S. R. Bærner*, de *Exulib. Græcis. Paul Jove* (a) rapote la même chose de *Politien*, &c. THEM.

Nicanor le Grammairien, fut apelé *Stigmatias* (b), parcequ'il n'y eut point de Livre exempt de sa Critique (c). *Alexandro Tassone* s'étoit accoutumé à se déchainer par pure Envie contre les meilleurs Livres (d). *Aretin* fut apellé le *Fleau des Princes*, & Laurent Valla osa lancer ses traits envenimez sur J. Christ lui-même (e). SCRIB.

Les dernieres paroles de cette Note me font souvenir d'une Epitaphe qu'on fit à l'Aretin, dans laquelle il est dit,

Qu'on ne le vit jamais, Goguenard dangereux,
Faire Dieu le sujet d'un badinage afreux.

Un Lecteur, qui ne seroit pas sur ses gardes, prendroit facilement le change, & croiroit que cette Epitaphe est à la loüange de l'*Aretin*. Il est vrai que ce seroit ma faute. La maniére dont je me suis exprimé mène droit à cette Pensée. Levons donc cette pierre d'achopement. La retenue de l'*Aretin* avoit, dit-on, un autre motif, que celui qu'allègue le Poëte de qui j'ai emprunté ces Vers (f). On pretend que si cet Italien n'a pas mal parlé de Dieu, c'est parce qu'il ne le connoissoit point. C'étoit un Athée, selon le Sentiment de quelques Auteurs; & même un grand Apôtre de l'Athéïsme, s'il en faut croire Voëtius, Disp. T. I. p. 206. cité par Bayle, qui n'est point du même Sentiment là-dessus (g). Quoiqu'il en soit, cette Epitaphe, vaut bien la peine qu'on la lise en plusieurs Langues :

(a) *Elog. Doct. Vir. Num. XXIX.*

(b) Stigma *signifie une marque faite avec un fer chaud.*

(c) *Le Vaier T. XIII. p.* 147. *Voiez plusieurs Exemples semblables dans le* Literatus *se[...]x de Spi[...]elius, Com[...]ntar. V[...] Conten[...]on. Lit[...]rator. & [...]mment. [...]. de Maledicentia.*

(d) *Morh. Polyh. Lit. T. I. p* 265.

(e) *Pontanus, L. II. de Sermone. C. XVIII.*

(f) *Boileau, Art. Poët. Ch. II.*

(g) *Dict. Art.* Aretin (P.), *Remarq. G.*

outrance (88). D'ailleurs, malheureux, & trois fois malheureux l'homme, qui a le moins du monde heurté les Sentimens de *Gronovius*. *Gronovius* le haïra, le poursuivra, lui fera

F 5 por-

La voici donc,

en Latin,

Conditur Aretini cineres lapis iste sepultos,
Mortales acro qui sale perfricuit.
Intactus Deus est illi, causamque rogatus
Hanc dedit; ille, inquit, non mihi notus erat.

en Italien,

Qui giace l'Aretin amaro Tosco,
Del sem' human, la cui lingua trafisse,
Et vivi, & morti: d'Idio mal non disse,
Et si scusò co'l dir, io no'l conosco.

& en François:

Cy gist, qui mal langue avoyt,
Pierre Aretin, qui tous bravoyt,
Fors le Seigneur; requis pourquoy?
Oneques ne le connus, ma foy.

On peut voir dans Moreri une autre Traduction Françoise de cette Epitaphe. L. T.

(88) Que de gens dans le monde, que l'Envie dévore, qu'un Orgueil plus qu'*Hypedidascalique* (a), & qu'une Antilegophilie (b) pedantesque, plus digne de mépris que de colére, enfle & boufit. C'est la matiére d'un Livre admirable, qu'un Savant de ma connoissance à fait. Je l'ai lu. Il contient des choses très-curieuses sur la *Charlatanerie Literaire*. J'espére qu'il verra bien-tôt le jour. Le titre en est *de Thrasenismo & Invidia Eruditorum*.

J. HALL.

(a) ὑποδιδάσκαλος, *Sous-Maître*.

(b) *Inclination à contredire*.

Gronovius fit imprimer en 1683. ses *Excertationes Academica de pernicie & casu Juda*. *Feller* publia sa Lettre en ..7. & mourut en 1690; & c'est en 1702. que *Gronovius*, donnant un nouvelle Edition de ses *Exercitations Academiques*, refuta avec sa douceur ordinaire la Lettre de ... Les *Acta Eruditorum* de 1703 (c). méritent bien être consultez sur ce sujet. M.

(c) *Pag. 5.*

porter la peine de sa témérité, même au delà du trépas. Vous l'avez vu, Messieurs, avec quelle fureur il s'est jetté sur ce Lion mort depuis douze ans.

Auteurs qui se disent des Injures.

Je parle de notre Ami *Feller*, qui, sous le Nom de *Fr. Dermase*, avoit refuté le Sentiment de *Gronovius* touchant la mort de Judas. Mais, que lui ont fait la Ville & l'Université de Leipsic, pour se déchainer à cette occasion contre elles, & pour ne parler jamais d'un mauvais Raisonnement que sous le Nom d'un *Raisonnement à la Leipsic*? Je le mettrois volontiers en parallele avec *G. Scioppius*, qu'on apella le *Chien Grammatical* (*), parce qu'il attaqua, non seulement les plus grands Hommes de son Siècle, *Scaliger*, *Lipse*, *De Thou*, *Possevin*, *Vossius*, *Strada*, *Casaubon*, *Mornai* (89); mais

(*) Bayle, Dict. Crit. Art. *Scioppius*, Rem. K. *Canis Grammaticus*.

(89) *Scioppius* apelloit *Casaubon* le Chef des Pedans (a), & disoit que *Philippe de Mornai* méritoit d'avoir le foüet, à cause de ses Sólécismes. M. • M. *Bayle* raporte ceci plus au long dans l'Article de *Scioppius*, Remarque F. Il me semble que notre Orateur ne devoit pas oublier que *Scioppius* n'epargna pas même les Têtes couronnées. Il ataqua le Roi d'*Angleterre*, & le Roi de *France*. C'étoit un second *Aretin*; avec cette diférence pourtant, que les Médisances de l'*Aretin* lui valurent bien de l'argent, au lieu que celles de *Scioppius* penserent lui couter la vie. L. T.

(a) Alpha Cathedrariorum. Cathedrarius *signifie proprement un homme, qui n'est savant qu'en Chaire.*

Les Espagnols expriment cela par un Proverbe, que Danet *raporte dans son*

mais encore les Anciens. Il disoit que *Phédre* se ressentoit de la barbarie de la Thrace, ou il étoit né : il traita *Ciceron* même de *Visi-Goth* (90). Remarquons cependant, qu'il s'en faloit beaucoup que *Gronovius* connût aussi bien que *Scioppius* toutes les Délicatesses de la Langue Latine, & qu'il eût autant d'Eloquence & d'Erudition. Mais, qu'est-ce que ces gens ambitionnent avec tant d'ardeur, si non des Aplaudissemens que les personnes éclairées ne leur acorderont jamais, & que les plus ignorans même leur refusent le plus souvent ? C'est cette passion rongeante de se rendre célèbre, qui porta *Claude du Verdier* à faire la *Critique de tous les Auteurs Anciens*

(90) *Palémon* le Grammairien eut l'insolence de traiter *Varron* de Cochon. *C'est avec moi*, disoit-il le plus souvent, *que les Muses sont venues au Monde : avec* [illegible] *en sortiront* (a). Et *Jerome Cardan*, dans un tems où il ne passoit pas encore pour un fort habile homme, n'avoit-il pas la hardiesse de dire publiquement. *J'ai l'Imagination si vive & si fertile, tant de presence d'Esprit, tant de Savoir & d'Erudition, que je n'ai jamais eu besoin de me servir des Pensées d'autrui* : (ce qui étoit certainement faux ; & il auroit été aisé de l'en convaincre.) *Imbecilles!* ajoûtoit-il. *Vous éfacez mon Nom de mes Ouvrages, pour y mettre le vôtre ; & vous vous imaginez que le Monde vous en croira les Auteurs, comme s'ils ne montroient pas évidemment par eux-mêmes qu'un autre que Cardan ne sauroit les avoir faits* (b).

(a) *Sueton. de illustrib. Grammat.* N. *XXIII*; *& Quinctil. L. IV.*

(b) *Spizel. de Vitiis Literat. Comment. II. p.* 213.

ciens & Modernes (*). Ne croiriez-vous pas à ce Titre, que c'est un gros Volume? Non, Messieurs; c'est un très-petit Livre, tout plein de fiel (91). *Horace*, *Virgile* (92), *Ciceron*, y passent tour à tour par l'étamine de l'Auteur: l'un a le stile dur, & raboteux; l'autre ne manque pas de Barbarismes. Enfin, il ne fait grace à qui que ce soit, pas même à son propre Pere (†), qui cependant lui avoit donné une place très-honnorable dans

(*) Morhofius, Polyhist. T. I. L. I. p. 191.

(†) Il s'apelloit *Antoine*.

(91) *Cl. Verdierii in Autores penè omnes*, &c: c'est à dire, „ Examen Critique de presque tous les Auteurs, „ & principalement des anciens. Où l'on relève les Fautes de la plu-part des Grammairiens les plus aprouvez, des Poëtes, Historiens, Dialecticiens, Rhetoriciens, Orateurs, Jurisconsultes anciens & modernes, Mathématiciens, Médecins, & Théologiens. Par *Claude du Verdier*. Voilà le Titre entier de ce Livre, qui contient à peine trente feuilles, la plu-part remplies de Pauvretez, & d'Impertinences. J. HALL.

Ce n'est donc pas sans raison que *Scioppius*, dans les Notes sur cet Examen, a vivement gourmandé cette petite Piéce pleine de vent. Au reste, *Groschupsius* a inséré toutes ces Notes dans sa premiére Collection de Livres rares. Q. MAR.

(92) Ceux qui seront curieux de savoir, pourquoi *Jean Ciampoli* a si mal traité *Horace* & *Virgile*, n'ont qu'à consulter Erythrée, Pinac. II. Num. XIX. SCRIB.

Ce *Ciampoli* étoit un Poëte. En déclamant contre *Virgile*, *Horace*, & *Petrarque*, qu'il traitoit ordinairement d'*Ecoliers* & d'*Ignorans*, il prétendoit élever ses Poësies au dessus des leurs. Ajoûtez qu'il étoit furieusement entêté de son prôpre mérite. Il méprisoit tout le Monde; il médisoit de tout le Monde; il n'épargna ni le Pape, à la Cour de qui il étoit, ni ses propres Parens. L. T.

dans sa *Bibliothèque des Auteurs François*. Je passe sous silence un *François Robortel* (93), cèt imperieux, qui ne pouvoit soufrir d'égal dans la gloire des Lettres ; & qui se fit des affaires facheuses avec *Alciat*, *Sigonius*, *Baptiste Egnace*, & plusieurs autres (*). *Il avoit*, dit l'*Impériali*, *l'air hautain*, *ses maniéres brusques*, *l'esprit féroce*, & *une passion enragée de vaine gloire* (*). *Insolent* [illegible] *reste dans la prosperité*, *mais lâche & tout-à-fait abbatu dans l'adversité* (94). Je ne vous dirai point que *le*

(*) Gaddius de Script. T. II, p. 296.

(93) Il étoit d'*Udine*, dans le *Frioul*. Il fut Professeur en Eloquence à *Padoue*. C'étoit un véritable emporté, une langue envenimée & maudite. Consultez les Auteurs citez à la marge (a). J. HALL.

(*) On pouvoit lui apliquer ces Vers d'un de nos Poétes :

Il marche fiérement, & son air inhumain
Gourmande en lui tous ceux qu'il trouve en son chemin.

(94) Le Passage de l'*Imperiali* mérite d'être raporté tout entier. „ Cet Homme (b), *dit-il*, avoit un fu-„ rieux penchant à la Médisance & à la Calomnie. Il „ se déchaina contre tous ceux qui portoient le nom de „ Savans. Il ne pouvoit voir personne à son coté dans „ la République des Lettres, sans l'aboïer, le mordre, „ & le déchirer. . . . . . De là vient cet acharnement „ qu'il fit paroitre contre *Sigonius*, l'un de ses plus re-„ doutables Rivaux en Esprit, en Science, & en Pro-„ ductions. Il conçut aussi une haine mortelle contre *Al-*

(a) *Gaddius de Script. T. II, p. 396. Baillet, Jug. des Sav. Article CCCLXXI.* [illegible] *Polyh. L. VI. C. I. § XI. Casauboniana, p. 38.*

(b) *Robortel.*

(*) Alexandre.

(†) 500.

le Tassone (*) se vantoit d'avoir trouvé dans Homére un nombre incroiable (†) de Sentences contre le Bon-Sens; lesquelles avoient sans doute échapé à la pénétration de la savante Grèce, lorsqu'elle fit dresser des Autels à ce Poéte. (†) Je ne vous dirai pas non plus que *Dante*, *Petrarque*, *l'Arioste*, & *le Tasse*, ces Astres du Monde savant, ont été en proie à la censure de *Nicolas Villani*, & qu'ils en ont été traitez d'Esprits lourds, sans politesse, & sans ju-

„ *Alciat*, & contre les autres grands Hommes de son „ tems. Il vomit contre eux ses Injures les plus horribles; & un jour à Venise il poussa si insolemment à „ bout la patience de *Baptiste Egnace*, Homme savant, „ doux, & pacifique, que ce bon Vieillard tira son stilet, „ & courut à lui pour le tuër. Mais *Robortel* n'en de„ vint pas plus sage, plus retenu, ni plus humain. Il mou„ rut comme il étoit né, superbe, médisant, calomnia„ teur, lâche, & emporté. „ Voilà l'éloge que son Compatriote nous a laissé de lui. Cette démangeaison de contredire & de critiquer a fait du tort à *Scaliger* lui-même. *Son Esprit*, dit *Vossius* (a), *sa Science, & ses autres Qualitez héroïques, en ont brillé avec moins d'éclat.* „ Le fameux *Arnaud*, pour avoir passé sa vie dans la „ Dispute, à défendre, ou à ataquer, avoit contracté „ une humeur chagrine & bilieuse, dont on remarque des „ épanchemens, presque dans tous ses Ouvrages (b).

(a) *De Idol.* *III.* 80.

(b) *Clerici Epist. Crit.* p. 311; & *Selecta Hist. Litt. Observ. III.*

(†) C'est ce que fit le Peuple de Smirne, & c'est à quoi Lucain fait alusion, quand il dit

Quantum Smyrnæi durabunt Vatis honores.

Pharf. L. IX, vers la fin.

THEM

[Ju]gement (*). Voilà, Messieurs, ce qu'on apelle la Liberté de la République des Lettres (†): Liberté entiére, Liberté sans bornes, Liberté d'ataquer impunément, & d'outrager même qui l'on veut, sur le moindre prétexte; à l'éxemple du Censeur de Catulle, ou comme fit *Pogge* à l'ègard de Laurent Valla, pour un petit Diférent qu'ils avoient touchant l'usage de quelques termes. Il est vrai que les commencemens de leur Dispute se passerent avec assez de douceur; mais dans la suite, les esprits venant peu à peu à s'aigrir, *Pogge* vomit contre son Antagoniste les Injures les plus atroces: *Fou*, *Enragé*, *Bête feroce*, *Monstre*, *Impie*, *Selerat*, *Calomniateur* (95); &, ce qui est horrible, il

(*) Erythrée, Pinacor. C. CX. & CXI.

(†) *Un Clerc, pour quinze sous, sans craindre le [hola]*
Peut aller au Parterre attaquer Attila;
Et si ce Roi des Huns ne lui charme l'oreille,
Traiter de Visi-Gots tous les Vers de Corneille.
Boileau, Sat. IX.

(95) On avoit déja dit de Valla,
Carpis majores; & te quoque, Valla, minores:
Carperis, & carpis; sic tua fata ferunt.
C'est-à-dire,
Il mord le Grand, mais le Petit le mord;
Ainsi, mordu, mordant, Valla remplit son sort.

CHAR.

il l'apella *le Ganimède ....*, tranchoit le mot, *le Bardache Romain* (*): Cependant, *Valla* étoit si chaste, qu'un jour étant tombé sur un Passage trop libre d'un Auteur Ancien, *Vous ne l'entendrez point cet endroit*, dit-il, *à ses Disciples, si vous n'avez que moi pour vous l'expliquer* (†). Que vous dirai-je d'une infinité d'autres? *Ramus* (‡) se déchaîne d'une maniére indigne contre *Aristote*; *George de Trebizonde*, contre *Platon*; *Angeluzio* & ... contre *Patrizio* & *Liceto* (*) (96). ... C.

(*) Gaddius de Script. T. II. p. 215.

(†) Raynaud. de bonis & malis Libr. p. 51.

(‡) Ou Pierre de la Ramée.

(*) Naudé Mascurat, p. 423.

(96) Avec quelle véhémence *Saubert* ne déclame-t-il pas contre Muret, parce que celui-ci explique autrement que lui ces paroles, *Hoc age* (a)? *Benevenuto de Campesanis*, Poéte Italien, traita de Bête Servius Honoratus, l'un des plus savans Grammairiens de l'Antiquité. *Valla* traita Pogge le Florentin, de Bête brute. Il est vrai que le *Pogge* méritoit assez un tel Nom. C'est ce même Pogge qui par ses Médisances s'attira en pleine Assemblée un soufflet de *George de Trebizonde*. C'est lui que le bon *Erasme* (b) ne put s'empêcher d'apeler impie, ignorant, & infame *Rabula* (c). Mais, quelles Injures ne se sont pas dit réciproquement *Scaliger*, *Cardan*, & *Petau*; *Saumaise*, & *Grotius*; *R. Simon*, & *I. Vossius*, & tant d'autres? Vous diriez que c'est *Triffotin* & *Vadius* qui se querellent. J. HALL.

Tris. *Vous donnez sottement vos qualitez aux autres.*
Vad. *Fort impertinemment vous me donnez les vôtres.*
Tris. *Allez, petit Grimaut, Barbouilleur de Papier.*
Vad. *Allez, Rimeur de Hale, opprobre du métier.*
Tris. *Allez, fripier d'Ecrits, impudent Plagiaire.*
Vad. *Allez, Cuistre.....* (d)

Tout le monde ne sait peut-être pas que Moliére, sous ces Noms de *Triffotin* & de *Vadius*, joue *Cotin* & *Ménage*. L. T.

(a) *Saubert de Sacrif. CXIX.*

(b) *Lib. IV. Ep. VII.*

(c) Rabula *signifie un Avocat qui crie comme un enragé, & ne dit rien qui vaille.*

(d) Femmes Sçavantes. *Act. III, Sc. III.*

J. Scaliger traite *Erasme* de Perturbateur du Repos public, parce qu'*Erasme* n'estime pas assez *Ciceron* (*); (*) Baillet, Jugem. des Savans, T. I. p. 6.

G Et

J'ajoute à ce qui vient d'être raporté du souflet que *George de Trébisonde* donna au *Pogge*, que celui-ci tourne la chose en raillerie; „ Je m'étonne „ , dit-il à *Valla* (a), „ que vous ne me reprochiez qu'un souflèt, puisque je „ reçus encore tant de coups de pié, tant de coup de „ bâtons, & même des coups de poignard. Que n'a„ uriez vous à mon secours, généreux *Valla*; vous „ auriez pu du moins, en qualité de *Frater*, laver & „ trancher la plaies que j'avois reçues; &c. „ Au reste, on conteroit plutot les grains de sable de la Mer, que les Joûtes & les Tournois, qui se font aujourdui dans la République des Lettres, en présence & aux aclamations d'un nombre infini de Spectateurs. Mais, parmi tant de Cavaliers illustres, qui entrent dans la Lice, parmi les *Gronovius* & les *le Clercs*, on en voit un qui se distingue, (a) Philipp. II advers. Vallam.

Caput extulit unus,

&

De cettuy Preux maints grands Clercs ont escrit.

C'est d'ailleurs un homme au poil & à la plume. Il a rendu au nom de Professeur son ancien lustre; il a rétabli la gloire des Académies : il a tiré de ce grand fond inépuisable de Science & de Literature, une infinité de belles choses que nous avons long-tems attendu avec tant d'impatience. Il est vrai qu'un je ne sai quel Mirmidon de la lie du Peuple savant a bien osé ataquer ce Colosse par un *Burmanniana*;

Mais c'est pour l'ébranler une foible tempête:
Le Livre sans vigueur mollit contre sa tête (b).

(b) Boileau, Lutrin, Ch. V.

Cher Lecteur, vous vous impatientez peut-être; il vous tarde de savoir quel est ce *Virtuoso*. Hé bien, sachez que c'est l'Auteur de l'*Iter in Arcadiam*, & du fameux Libelle qui a pour Titre le *Gazetier menteur*. Vous le reconnoissez sans doute à ces Enseignes: mais, si vous êtes sage, suivez mon exemple; ne prononcez jamais son auguste Nom qu'à voix basse, la tête découverte, & avec toutes les marques du profond respect qui lui est dû.

Q. MARC.

Et vous savez, ce qui s'est passé de nos jours en Hollande entre deux Savans du prémier ordre ; vous savez, dis-je, Messieurs, que *Perizonius*, aiant examiné avec soin l'Histoire Universelle d'*Ulric Huber*, publia qu'il y avoit trouvé près de mile Fautes, & prit de là ocasion de parler fort cavaliérement de cet Auteur. Mais *Huber*, au lieu de répondre aux Injures de *Perizonius*, le cita devant le Juge séculier, & sut donner à cette Affaire un tour si avantageux, que sa Partie fût condamnée à une Réparation d'Honneur envers lui, & à une Amende envers le Public. Mais, quelles Clameurs n'a point fait entendre la Nation Critique dans cette ocasion? *A l'Injustice, à la Tirannie, à l'Infraction des Privilèges Literaires!* „ Quoi!„ „disent-ils, „dans un Siè„cle si relâché, où il est si dificile „de retenir sa bile, & de ne pas „écrire des Satires, établir ainsi la „Molesse & l'Ignorance, sur les ruï„nes du Savoir! Ralentir, éteindre „même, l'Impatience Heroïque de „ceux,

„Qu

„ *Que Jupiter forma d'un plus no-*
„ *ble limon!*

„ Certes, si Rome libre vit tous les jours florir de plus en plus dans son sein les Siences, & les beaux Arts; si l'époque de leur Décadence est l'époque de la Liberté perdue; si la Barbarie s'est introduite à mesure que les Empereurs jettoient les fondemens de leur Domination & de leur Despotisme; Comment, comment, se flater aujourdui que la République des Lettres subsiste où la Liberté aura fait place à la Crainte & à la Servitude (97)? „ Voilà les Plaintes des Critiques. Et en effêt, il seroit dificile de dire combien

G 2

(97) Cette Sévérité, qui a tant fait crier les Savans, n'est pas une chose nouvelle. Il y a long-tems qu'on a vu les Puissances interposer leur Autorité, & même infliger des Peines, pour réprimer l'insolence & l'aigreur de certains Critiques. Consultez sur ceci les Jugemens des Savans (a): vous y verrez ce qui fut fait au fameux *Zoïle*; vous verrez qu'il y est parlé d'Arrets de Parlements, d'Ordonnances de Magistrats de Police, &c. Cependant, il faut convenir avec Mr. *Bayle*, que généralement parlant, *Recourir au Magistrat pour des Disputes Literaires, c'est se déclarer vaincu, &c.* Il dit cela sur ce que *Scioppius* menaça du bras séculier un de ses Antagonistes, s'il continuoit à le pousser. Consultez cet Article dans son Dictionaire; & lisez sur tout la Remarque D de l'Article *Thomas*. Elle est très curieuse. Encore un mot sur cette matiére. J'ai apris de bonne part que *Perizonius* ne fut condamné, que parce qu'il étoit d'un certain Parti Politique, &c. Ainsi autre fois *Arminius*, &c. L. T.

(a) *T. I. p. 62. & suiv.*

bien la Critique est un puissant éguillon pour exciter les Esprits à bien faire (*), & combien la Dispute est propre à les piquer d'une noble émulation, & à enrichir le Monde savant. Témoin le Démélé Litéraire qu'eurent derniérement *Charles Boyle*, & *Richard Bentley*. Ils se brouillerent proprement pour un rien : mais, aiant emploié l'un contre l'autre toute la force de leur génie & toute leur érudition, il nous en est revenu des Ouvrages très-curieux & d'une beauté achevée (98).

Mais,

(*) *Au Cid persecuté Cinna doit sa Naissance :*
Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.
Boileau, Epitre VII, à Racine.

(98) Voici le Cas. *Boyle*, pour donner des marques d'une Erudition peu ordinaire dans un âge aussi peu avancé que le sien, résolut de donner une Edition des Lettres de *Phalaris*, avec une Traduction & des Notes de sa façon. Le Manuscrit étoit dans la Bibliothèque Roiale. *Bentley*, Bibliothècaire du Roi, le lui prêta ; mais, ce ne fut que pour peu de tems. *Bentley* voulut absolument le r'avoir : & *Boyle* fut obligé de le rendre, avant que d'en avoir fait tout l'usage qu'il auroit souhaité ; comme il le dit dans sa Préface, où il se plaint de l'impatience & du peu de civilité du Bibliothècaire. Ces Plaintes piquérent *Bentley* ; &, pour y répondre, il crut ne pouvoir pas mieux faire, que de montrer que les Epitres de *Phalaris*, de même que celles de *Themistocle* & de bien d'autres, sont des Piéces supofées, qui ne valoient pas la peine que l'Editeur s'étoit donnée de les faire imprimer. La plupart des Savans furent du sentiment de *Bentley* ; mais cela n'em

Mais, à propos de ces Guerres, qui se font à coups de Plume, n'avons-nous rien à dire des combats qui se donnent dans les Académies, & du haut d'une Chaire (99)? oui, sans

Disputes sur des Vetilles.

doute;

n'empêcha pas que Boyle ne lui fit une Réponse très-belle, à laquelle ses Colegues du College de *Christ* à *Oxford* avoient, dit-on travaillé conjointement avec lui. [illegible] repliqua, bien-tôt par quelques Dissertations très-curieuses & très-savantes, qui firent dire que si *Boyle* l'emportoit par la beauté de son Esprit, *Bentley* l'emportoit par la profondeur de sa Sience & de son Erudition. VAND.

(99) *Jean Pic de la Mirandole*, publia à Rome des Thèses [illegible] toutes sortes de Sciences: elles contenoient neuf cens Propositions. Il invita tous les Savans de l'Europe à les aller impugner; &, pour lever les obstacles que la longueur du voiage pouvoit y aporter, il promit de les défraier. Voiez le *Perroniana*. VAND.

Pour supléer à ce qui a été retranché de cette Note, je vai raporter les suites qu'eut cette Dispute. On y verra ce que peuvent l'Ignorance & l'Envie, lorsqu'elles se rencontrent dans les mêmes Sujets. Les Thèses de *Pic de la Mirandole* rouloient sur la Dialectique, la Théologie, les Mathématiques, la Magie, la Cabale, &c. Le Prince s'en tira avec honneur; mais, certaines gens ne pouvant comprendre qu'un jeune homme de vint quatre ans pût avoir tant de Science, l'acuserent de Magie, le dénoncerent au Pape, & demanderent qu'on lui fit son Procès. Ils repetoient souvent le mot de *Cabale*, dans leurs Acusations; sur quoi, quelqu'un aiant demandé qu'est-ce qu'on entendoit par ce mot, *C'est*, dit l'un des Acusateurs, *c'est le Nom d'un homme Diabolique, qui a écrit contre Jesus-Christ.* Il auroit bien mieux fait de répondre comme ce Bourgeois d'Athénes, qui en vouloit à la trop belle réputation d'Aristide,

Je ne le connois point, je l'éxile à regrèt;
Mais que ne jouït-il de sa Gloire en secrèt (a).

L. T.

(a) *Aristide, Tragi-Com. Act. IV, Scen. VII.*

Il y a des gens qui, dans les Disputes, sont bien moins atentifs aux Raisons de leur Antagoniste, qu'à la construction

1495

doute; car les choses ont depuis long-têms si fort dégénéré, qu'il n'y a souvent rien de si frivole que le sujèt de ces Disputes, ni rien de si étrange que l'acharnement des deux Partis pour des Vetilles: & c'est le nom qu'il faut leur donner d'après les Anciens. Telles étoient les Disputes ardentes de *Rabirius* & d'*Amafinius* sur des choses claires & sans dificulté (*). Tel le Diférent de *Palémon* avec *Orbilius*, où il ne s'agissoit que de savoir si c'est le pié droit ou le pié gauche qu'Enée mit le premier en Italie (*). Tels enfin étoient les Emportemens furieux de l'Orateur *Maxime* contre le Grammairien *Zopyrion*, par-

(*) Cicer. Quæst. Acad. L. I. C. II.

(*) Balzac, le Barbon, p. 36.

tion de ses Phrases. Ils font remarquer à l'Assistance toutes les Fautes qu'il commèt contre les Règles de la Grammaire, & en prennent ocasion de chanter Victoire. Je les renvoie à l'Auteur de l'Epitre sur le *Pedantisme* & le *Galantisme de la Langue Latine* (a). D'autres s'échapent en des Emportemens indignes; méprisant cette belle Maxime que *Ciceron* nous a donnée, „ *Nous devons* „, dit ce grand Homme (b), *conserver toute nôtre Gravité, dans nos Disputes, & nous montrer insensibles aux Expressions aigres & choquantes, dont nos Adversaires se servent contre nous.* VAND.

Ciceron dit dans une autre Endroit (c): „ Laissons aux „ Grecs cette Coutume malhonnête d'ataquer avec des „ Paroles injurieuses les Personnes contre lesquelles ils „ disputent, & de passer de la Censure de l'Ouvrage à la „ Satire contre l'Auteur. „ Mais, ce Romain ne s'est pas toujours souvenu lui-même d'une si belle Leçon. L. T.

(a) *Charisius, Epist. de Padantismo & Galantismo Latinæ Linguæ.*

(b) *Offic. L. I.*

(c) *L. II. de Finib.*

parce que celui-ci n'avoit pas recherché avec assez d'exactitude à laquelle des deux mains Venus fut blessée par Dioméde (*). A la suite de ceux-ci nous pouvons très-bien placer les *Andabates* Literaires (100), qui n'ont aucun ordre, aucune règle dans leurs Disputes, mais qui savent mettre en usage cent Artifices divers, à détourner les traits de leurs Adversaires; & qui, au defaut de bonnes Raisons, tâchent de l'emporter à force de Criailleries, ou bien par de certains Quolibets, certaines Pointes, que leur mémoire leur présente au besoin, pour faire rire le Spectateur (101). J'ai sur

(*) Com. Epist. ad H. Meibom.

G 4

(100) *Andabates*: C'est le Nom de certains Gladiateurs, qui combatoient les yeux bandez. *Ciceron* fait allusion à cette manière de combatre, & se sert même du terme *Andabate*, dans une Raillerie, qu'il fait à son Ami Trebatius. *Quem antea ne Andabatam quidem defraudare poteramus* (a). On peut voir aussi *Vossius* in *Andabata*.

(a) *Epist.* L. T. *Fam. Lib. VIII. Ep. X.*

(101) Le moien le plus sûr de se faire aplaudir dans les Disputes publiques, c'est d'avoir toujours quelque Bon-Mot tout prêt pour divertir les Assistans. Il est beau, il est glorieux, de se faire apeler l'*Attila des Philosophes*, le *Fleau des Docteurs du Siécle*: Et c'est à quoi sert beaucoup cette présence d'esprit, cette vivacité, qui nous mèt la Risposte en main, & qui nous fait tourner contre notre Adversaire le trait même qu'il avoit décoché sur nous. En voici un Exemple. On raconte, qu'à Leipsic, un Vetilleur, assis gravement dans un Fauteuil, disputoit contre Jac. Thomasius. *Votre opinion n'est pas soutenable*, lui dit-il,

sur ceci une Histoire assez singuliére à vous raporter, Messieurs. Elle s'est passée dans cette Académie même, & peut-être y a-t-il quelqu'un de nos vénérables Vieillards ici présent, qui s'en souvient. Quoi qu'il en soit; un fameux Théologien vint en cette ville. Il avoit un air grave, & majestueux qui imposoit: peu de Savoir; mais

Effets de l'Imprudence dans les Disputes.

[illegible] dit-il, après une enfil[illegible] de Quo[illegible]ets: *elle [illegible]rdit. C'est tout comme si vous aliez nous dire*, vou[illegible] cherc[illegible] vo-tre Ane, & vous êtes dessus..... *Eh! je vous prie*, re-pliqua promtement Thomasius, *Laissons l'Ane en sa place, & les Armoiries de Bourges, où elles sont* (a); ce qui excita un tel éclat de rire dans l'Assemblée, que le ridicule tomba sur celui qui avoit voulu le donner. Autre Histoire de Leipsic. La Chaire de Professeur en Langue Hébraique de cette Ville étoit vacante. On vit au nombre des Prétendans l'illustre C. Z. & le savant A. P., qui l'emporta. C. Z. monta en Chaire; il y proposa des Dificultez sur l'Hébreu, tirées des Ouvrages des Rabins. A. P. les impugna, & mêla selon sa coutume parmi ses Raisonnemens tant de traits d'une Raillerie fine & plaisante, que le Soutenant s'en sentit piqué; ce qui l'obligea de rompre le fil de la Dispute, & de se retirer sans remercier l'Assistance comme l'usage & la civilité le demandoient, criant de toute sa force, *j'ai vaincu, j'ai vaincu.* A quoi le Président répondit par ce petit Vers *impromptu*,

En modò Victorem, qui fugitivus abit.

C'est-à-dire,

Oui, voilà le vainqueur qui fuit. VAND.

(a) *Ceci est moins une Traduction, qu'une Imitation; mais, il n'y avoit pas moien de se tirer autrement de cet Endroit. Le Latin dit*, Vous êtes un Liévre, & vous cherchez le Rable... Laissons, *répond l'autre*, le Liévre au milieu. *Ce qui ne signifie rien en François. Il à falu donc chercher des idée parallele. Ceux, qui ne sentent point cette nécessité, ne se connoissent guére en Traduction, & leur Jugement n'est pas d'un grand poids, &c. Il s'agit seulement de savoir si l'on auroit pu trouver quelque* équipollent, *qui remplit mieux la Pensée de l'Original, que celui, dont je me suis servi. En ce cas, il faut éfacer le mien, & mettre l'autre.*

mais en récompense beaucoup de routine dans la Dispute: c'étoit son fort. C'est pourquoi étant monté en Chaire, & aiant eu d'abord en tête un des plus subtils Disputeurs du Siècle, illustre par les Victoires qu'il avoit remportées sur les Catholiques, les Réformez, les Sociniens, &c (*); notre Théologien, au lieu de refuter le prémier Argument qui lui fut fait, regarda dédaigneusement son Antagoniste, & se promenant d'un côté de la Chaire à l'autre, *Mon petit Chien*, dit-il avec arrogance; (On dit au reste qu'il en avoit un sur la Chaire qui y faisoit le même manège que lui;) *Mon petit Chien répondroit sans peine à un tel Argument.* Il falut passer à un autre. *Oh? oh!* s'écria-t-il, *En voici un terrible, & capable de fermer la bouche à un* Myriotechnites (†). L'Argumentateur, étonné comme il étoit naturel de l'être, d'une Efronterie pareille, ne comprit pas d'abord tout le sens de ces paroles, & répondit

(*) Il étoit Luthérien de ceux qu'on nomme Rigides.

(†) Μυρίο, signifie *Dix mile*, & Τεχνίτης signifie *Ouvrier*. C'est un Mot forgé à plaisir, dont personne ne s'étoit peut-être jamais servi; & c'est ce qui surprit l'Oposant, & l'empêcha d'en comprendre d'abord la signification. S'il faloit rendre ce Mot par un autre, reçu en François, j'emploirois celui de *Sophiste*, pour dire un homme capable de trouver mile défaites, &c.

qu'il n'étoit pas un *Myriotechnites*: sur quoi notre homme, voiant une ocasion de sortir de la Dispute avec honneur, fit un grand éclat de rire, & dit à son Antagoniste, *He! qui Diable t'apelle Myriotechnites?* C'est ainsi qu'un de nos Compatriotes, qui avoit vaincu en tant de rencontres, perdit une partie de sa Gloire. Voiez, Messieurs, ce que peut une Impudence extrême dans les choses mêmes les plus sérieuses. De là vient que certains Champions d'Université, semblables à des Soldats poltrons, ont soin avant le Combat de s'armer d'un bon nombre de verres de vin, & comme on dit,

D'aller chercher du cœur au fond de la bouteille:

assurez que leur imagination échauffée ne manquera pas de leur procurer un grand flux de bouche, & qu'ils parleront les derniers; marque infaillible, selon eux, d'une Victoire complète. On assure que ce fut par ce même moien que *Dominique de Flandre* remporta toute la gloire d'une Dispute qu'il eut avec un Grec (*), reconnu pour un des plus savans Hommes

(*) Son Nom est *Argyrophile*.

de

de son tems. Ce nouveau *Samson* vouloit bien faire connoitre en quoi consistoit sa Force, puisqu'après la défaite de son Ennemi, il s'écria, *Encore un coup*, faisant allusion au vin qu'il avoit bu avant que d'entrer en lice, *Encore une bouteille, & c'en étoit fait de la Grèce entiere. Je l'abimois* (*) (102).

(*) Gadd. de Script.

Autre

[illegible] *George Agricola*, célèbre Médecin Aleman, se [illegible]ement en colere dans une Dispute de Théologie, gagna une fièvre chaude qui l'emporta (a). *Azo*, Jurisconsulte illustre du douziéme Siècle, se jetta le couteau à la main sur *Bulgarus*, qui disputoit contre lui, & le blessa dangereusement. Nous avons déja parlé de la manière dont *George de Trebizonde* gourmanda le *Pogge*, en pleine Assemblée; & il ne me reste qu'à raporter ici ce que j'ai vu moi même. C'étoient deux Savans mes Compatriotes, qui après s'être dit l'un l'autre mile Duretez, mile Injures de hale, se prirent aux cheveux, & se batirent en pleine rue, comme des misérables, au sujèt du Verbe *Inquam*, que l'un soutenoit de la troisiéme, & [illegible] de la quatrième Conjugaison. Certes, je fais bien plus de cas du Sophiste *Antiochus*, qui sachant qu'il n'étoit pas maître de lui-même, & qu'il se présente tous les jours des ocasions, où il est bien dificile,

Perversæ rabidos naturæ abscondere motus;

C'est à-dire,

D'arrêter les bouillons divers
D'un Naturel petulant & pervers.

aima mieux passer sa vie seul dans sa maison, que d'aler faire voir en public le désordre & le déréglement de son Esprit emporté. Mais, combien plus sages & plus dignes d'être proposez en exemple à nos Disputeurs du Siècle, ne sont pas ceux qui ressemblent à *Wolfg. Frantzkius?* Hommes illustres, qui, bien que d'un Rang & peut-être d'un Savoir au dessus des autres, n'en ont pas moins

(a) *Freher raporte ce Fait, dans son Théatre, pag.* 1238, *& ne cite que Melchior Adam, qui n'en dit rien. Voiez Bayle, Dict. Crit. Art.* d'Agricola, *Rem. D.*

Savans qui afectent des Habits extraordinaires.

Autre espèce de Charlatans. Ce sont ceux qui, pour s'attirer les regards & l'admiration du Peuple, afectent de porter des Habits remarquables, ou par leur Magnificence, ou par leur Ancienneté. Les Siècles passez eurent leurs *Pytagores*, leurs *Stoïciens*, & cent autres vieux Reveurs, qui ne se feroient pas crus Philosophes, sans le Baton, la Besace, le Manteau, la Barbe, la Crasse & l'Air extravagant qui résultoit de cet Equipage, en quoi ils faisoient consister toute la Dignité de leur Profession (103). Voiez le Portrait qu'*Aulu-Gelle* nous en a laissé dans ses Nuits

moins de Douceur, & de Modestie, & soufrent sans chagrin qu'on ne soit pas de leur Sentiment; persuadez,

Diversum sentire duos de rebus iisdem
Incolumi liceat semper amicitiâ.

C'est-à-dire,

Qu'il est permis
A deux Amis
D'avoir sur certains points diférente Pensée,
Sans que leur Amitié doive en être ofensée. THEM.

*Cette Note me paroît mal placée. En éfet, il n'y est parlé que des excès de Fureur où certaines gens se sont laissé aller dans la Dispute, à quoi l'on opose la Modération de certains autres; au lieu qu'il ne s'agit ici que des éfets d'une Impudence outrée. L. T.

(103) De tous ceux qui ont voulu se distinguer par leur Mal-Propreté, je n'en connois point qui y aient mieux réussi

Nuits Attiques (*). L'Antiquité a eu aussi son *Aristote*, qui, s'apercevant que cette Saleté & ces Guenilles, qu'on avoit d'abord admirées, tomboient dans le mépris; & que d'ailleurs le plus misérable & le plus ignorant de tous les Hommes pouvoit à ce prix contrefaire le Philosophe, prit une route toute oposée. Il se donna des Habits somptueux, se fit friser, poudrer, parfumer: ses doits étoient chargez de Diamans & de Pierres précieuses. A votre avis, Messieurs, cela ne sent-il pas un peu son Charlatan? Mais, à quoi bon recourir à l'Antiquité, pour trouver des Gens de ce Caractére? Chaque Siècle a eu

(*) *Noct. Att. L. IX Cap. II.*

[illegible] que *Barthole*, *Gaspar Barthius*, *Cardan*, *Petrarque*, & dans nos jours *Henri Sickius*. D'autres se sont distingués par la magnificence de leurs Habits (a); & on ne les en a pas moins blamez. Mais, à propos de Magnificence, j'ai ouï dire qu'à Bâle, un certain Professeur, alant par la Ville, en Robe fourrée d'Hermine, prit garde que chacun le saluoit profondement; ce qui n'arrivoit point lorsqu'il aloit vêtu d'un Habit Bourgeois: De quoi il fut si indigné, qu'il déchira sa Robe en mile pièces (b).

Quelqu'un a dit,

Croiez m'en sur ma parole;
Ce n'est pas vous, c'est l'Idole,
A qui cèt honneur se rend,
Et que la gloire en est due.
D'un Magistrat ignorant
C'est la Robe qu'on salue. L. T.

(a) *Comme Demosthene & Hortensius. Noct. Att. L. I. C. V.*

(b) *Voiez plusieurs Exemples semblables dans la Dissertation de Mr. Menken, sur la Bien-Séance*: De eo quod decorum est.

CHAR-

a eu les siens ; & le notre sur tout en fourmille (*). Ici, ce sont des Docteurs qui ne respirent que la vaine Gloire : leur Propreté afectée vous dit assez qu'ils veulent passer pour des gens du Beau-Monde, pour des gens du Bel-Air, enfin pour ce qu'on apelle le Galant-Homme (104). Là, ce sont encore des Docteurs, qui, au lieu d'un Habit honnête & décent, po

(*) Voiez Lilienthal, de Machiavel. Litter. p. 107. Reflex. Mor. Sat. & Com. p. 95. 96. Memoires Litteraires, T. II. P. II, pag. 13.

(104) Apliquons à ceci les Vers de Juvenal, Sat. VII, Vers 318 & suivans.

- - - - - - - - - - - - Purpura vendit
Causidicum, vendunt Amethystina; convenit illis
Et strepitu & facie majoris vivere census.
- - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.
- - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - Ideo conducta Paulus agebat
Sardonyche, atque ideo pluris quam Cossus agebat,
Quam Bazilus.

„ Qu'un Avocat soit vêtu d'Ecarlate,
„ Que sur ses Habits l'Or éclate,
„ Il sera couru des Normands.
- - - - - - - - - - - - -
„ Mais Patru lui-même, en dix ans,
„ Avecque ses belles Paroles,
„ Ne gagnera pas vint Pistoles
„ S'il n'a les doits chargez de Diamans.
- - - - - - - - - - - - - -
„ Soiez Avocat à Carosse,
„ D'abord chez vous matin & soir,
„ Les grandes Causes vont pleuvoir;
„ Au lieu que Bazile, & que Cosse,

portent un Manteau crasseux & déchiré, un vieux Pourpoint de Ciclope, des Chausses pendantes, des Bas mal tirez; & tout cela, afin de passer pour des Hommes méditatifs, toujours concentrez dans l'Etude & dans la Contemplation. Je pourois, Messieurs, vous les faire passer ici en revue

„ A pié, sans train, & sans valets,
„ Iront se morfondre au Palais (a).

Tout cela n'est que trop vrai, & surtout dans ce Siècle où selon l'Auteur du Mascurat (b),

Vir bene vestitus, pro vestibus esse peritus
Creditur a mille, quamvis idiota sit ille:
Si careat veste, nec sit vestitus honeste,
Nullius est laudis, quamvis sciat omne quod audis.

C'est-à-dire,

Avec un bel habit,
On est sans contredit
Un Professeur célèbre;
Mais un Homme en Sabots
Est le dernier des Sots
Quand il sauroit l'Algèbre.

(a) *Il n'est sans doute pas nécessaire d'avertir le Lecteur que ces Vers François ne sont qu'une Imitation des Vers Latins.*

(b) *P.* 205.

D'ailleurs, personne n'ignore ce qui arriva à *Herman Buschius*, à l'ocasion d'un Habit de Soie qu'il avoit mis. Je ne raporte point cette Histoire; mais en voici une autre en échange, qui ne vaut pas moins. Je la tire de Meleander (a). Le Héros de cette Histoire est le même *Henri Lorit Glarean*, dont il est parlé dans le Texte. „ Lorit „, dit *Meleander*, „ arriva à Zurich par une pluie „ extraordinaire. Son Manteau étoit si mouillé, qu'il „ ne pouvoit point le porter. Cependant, il avoit des „ Amis en Ville, qu'il vouloit aller voir. Il emprunta „ le Manteau de son Hôte. Ce Manteau étoit jaune: „ n'importe; *Glarean* l'endosse, sort, & va faire ses Vi„ sites. Mais, à peine est-il au milieu de la rue, que les enfans

(a) *Joc. Ser. T. I. p.* 220.

vue par troupes, si je ne craignois que le Nom de Savant ne perdit une partie de votre estime, quand vous verriez la plupart de ceux qui le portent si peu soigneux de leur Gloire & des Règles de la Bienséance. Je ne saurois pourtant m'empêcher de vous produire un de nos plus grands Philosophes, Esprit profond, laborieux, pénétrant: Son grand vilain Chapeau, tout crasseux, tout froissé, avec les bords abatus; ce Chapeau, qu'il ne quita jamais, ne vous permettra pas de le méconnoitre: du moins, il n'en falut pas d'avantage à *Moliére* pour joüer *Rohaut*, & pour faire rire tout le

„ enfans acourent en foule de tous côtez; une troupe le
„ suit, l'autre le devance, & tous crient à haute voix,
„ *Vive le Docteur Glarean, l'Auteur de la Grammaire qui*
„ *nous a enseignée!* Glarean de retour au Logis, bien
„ loin de se facher contre son Hôte, qui lui dit mali-
„ cieusement, *Ex ore infantium & lactantium perficisti*
„ *laudem*, lui répondit en riant, *Votre Manteau m'a si*
„ *bien fait connoître, & a fait tant rire le Monde à mes*
„ *dépens, que je me suis souvenu de ce Distique de Mar-*
„ *tial*,

„ *Rideris multòque magis traduceris, Apher*,
„ *Quam nudus medio si spatiere foro.*

C'est-à-dire,

Te voilà drolement vêtu!
Non, quand tu marcherois tout nu,
Je te jure, Beau Sire,
Tu ne me ferois pas tant rire. THEM.

le Parterre à gorge déploiée (105).

Enfin, Messieurs, voici le dernier Caractére que nous vous tracerons aujourdui. Il se trouve des gens, qui, par des Actions extravagantes, se livrent de dessein prémédité à la risée du Public, uniquement pour faire parler d'eux. En voulez-vous un Exemple? Voiez ce que fit un bon Ami d'*Erasme*: je veux dire *Henri Lorit Glarean*, qui avoit enseigné la Philosophie à Bâle, l'Histoire & la Poésie à Fribourg, avec un aplaudissement universel (*). Les Professeurs de Bâle ne savoient quelle Place lui assigner dans leurs Assemblées publiques. *Glarean* avoit déja mis au jour de très-beaux Ouvrages en Vers & en Prose. Sa qualité donc de bon Poéte, &

Savans qui font des Actions ridicules.

(*) C. Ens Epidorp. L. IV. p. 115.

H

(105) *Grimaret*, Vie de Moliere, dit que cela se passa à la Représentation du *Bourgeois Gentilhomme*. Consultez les *Acta Eruditorum* (a) M.

M. *Menken* n'a pas bien été informé de ce Fait. Le Chapeau de *Rohaut* ne parut point sur le Théatre, parce que ce Philosophe, averti de l'usage que *Moliére* en vouloit faire, refusa de le lui prêter. Il falut donc en prendre un autre, le plus aprochant qu'on put le trouver; & il est vrai qu'il le fut assez pour faire que le Spectateur reconnût d'abord l'Original que *Moliére* s'étoit proposé de joüer. *Moliére*, dit Grimaret, *travailloit toujours d'après nature*. Rohaut, *quoique son Ami, fut son Modèle pour le Philosophe du* Bourgeois Gentilhomme (b).

L. T.

(a) *An.* 1705. *p.* 84.

(b) *Vie de Moliére, p.* 163.

& d'Auteur excellent, lui donnoit le pas sur les Maitres és Arts: mais, n'étant pas gradué, il n'avoit pas même droit d'aller du pair avec eux; desorte que pendant quelque tems, il fut obligé de s'asseoir le dernier à leur banc, ou d'être confondu parmi les Etudians. Quel creve-cœur! Néanmoins, il dissimula, dans l'espérance qu'enfin ces Messieurs s'acorderoient, & lui marqueroient une Place plus honorable. Mais, la chose traina si long-tems, qu'enfin un jour qu'on devoit créer quelques Docteurs, *Glarean* se rendit dans l'Auditoire, monté sur un Ane. Toute l'Assemblée avoit les yeux sur lui, chacun expliquoit à sa maniére une Action si nouvelle. Les uns crurent qu'il étoit devenu fou, les autres qu'il vouloit se moquer de ceux à qui l'on alloit donner le Bonnet, & tout le Monde éclatoit de rire toutes les fois que l'Animal se mettoit à braire, ou à ruër. Enfin, le Recteur de l'Université demanda à *Glarean* la raison d'une telle conduite. „ Je l'ai fait „ , répondit-il, „ pour vous tirer de l'embarras „ où vous étes depuis si long-tems,

tou-

„ touchant la Place que vous devez
„ me donner, ou parmi les *Docteurs*,
„ ou parmi les Maitres és Arts. *Je ne*
„ prétens plus rester debout : voici
„ donc la Place que j'ocuperai à l'a-
„ venir, dans vos Assemblées.„

Il s'agiroit maintenant de parcourir les diférentes Classes des Sciences, & de marquer particuliérement celles dont l'Esprit humain a le plus abusé, pour séduire le Monde, &c; mais, le tems destiné à cette sorte de Discours étant tout-à-fait écoulé, nous renverrons cette Matiére à une autre fois. &c. &c. &c.

DE LA CHARLATANERIE DES SAVANS.

DISCOURS II.

MESSIEURS,

DEpuis que le premier des Mortels commença à sentir du dégoût pour les Biens infinis dont il étoit environné, & conçut le dessein extravagant de se rendre égal à Dieu, l'Amour de la Nouveauté s'empara si fort du cœur de tous ses décendans, que plus un homme passe dans le Monde pour sage, savant, éclairé, & plus il doit rechercher avec ardeur les choses qui semblent franchir les bornes que la Nature leur avoit prescrites. *Ce que nous comprenons sans pei-*

ne, nous le méprisons, dit fort bien un Auteur (*): *il nous faut des Prodiges & du Merveilleux.* Qu'un Anfion métamorfose les Pierres, qu'il anime les Rochers, & qu'il s'en fasse suivre; que Giges se rende invisible; que Janus se présente à nos yeux avec ses deux Faces, également instruit du Passé & de l'Avenir; que Dédale vole dans les Airs: Parlez nous de Montagnes d'Or, d'Iles flotantes, de Minotaures, de Chiméres, de Grifons, ou de telles autres brillantes Bagatelles; je vous répons du succès, je vous répons d'un aplaudissement universel. Car enfin, sans raporter ici l'Exemple d'un Apollonius, d'un Téofraste, d'un Cardan, & de cent autres Visionaires, qui ont trouvé des Admirateurs; Ne savez-vous pas, Messieurs, que Guillaume Postel, expliquant à Paris, dans le Colège des Lombards, ses Rêveries touchant cette Religieuse Venitienne, qu'il apelloit sa Mere Jeane (1), attira à ses Leçons une

(*) Synef. Encom. Calv.

 foule

(1) Postel étoit si fort entêté de cette Italiene, qu'outre ces Leçons publiques, il fit encore un Traité particulier *de Virgine Veneta*, dans lequel il ne fit point dificulté de parler de cette *Jeane*, comme d'une seconde Vierge

foule prodigieuſe de Monde ? Les ... entaſſez d'Auditeurs regorgeo... de toutes parts, la Sale toute ... ſte qu'elle étoit ne pouvoit les contenir, on attachoit des échèles aux fenêtres, on grimpoit même ſur le toit, pour l'entendre. Ne ſavez-vous

Vierge Marie, & comme de la Rédemptrice du Sexe féminin. Il voulut auſſi faire acroire qu'il étoit reſſuſcité, & que par un ſecret admirable il avoit recouvré la vigueur de ſa jeuneſſe. Quelques-uns de ſes Auditeurs, dont le nombre étoit toujours fort grand, le crurent avec d'autant plus de facilité, que lorſqu'il partit pour le Levant, il étoit déja âgé & preſque gris, & qu'à ſon retour, bien des années après, il avoit la Barbe noire & paroiſſoit à la fleur de ſon âge. Supercherie. On découvrit qu'il ſe noirciſſoit la Barbe & les Cheveux. C'étoit d'ailleurs un homme d'eſprit; mais il s'étoit gâté le jugement par l'étude des Langues Orientales: ce qui a fait dire à I. Voſſius (a) qu'il n'avoit pas le cerveau bien ſain. Il eſt étonnant que pluſieurs perſonnes aient fait un ſi grand cas des Niaiſeries de Poſtel, & qu'on les ait recueillies comme autant d'Apoſtegmes, ou d'Oracles émanez du Trepié (b). Naudé en a fait un Jugement bien plus juſte dans ſon *Inſtruction à la France touchant les Freres de la Roſe-Croix* (c), où il raconte l'Hiſtoire qui a été raportée ci-deſſus. Joignez y ce que dit Sainte-Marthe dans le troiſiéme Livre de ſes Eloges.

J. HAL... Scaliger (d) dit que Poſtel ne ſavoit aucune Langue à fond, & que d'ailleurs c'étoit un vrai Fou, ſans quoi il n'auroit pas évité le fagot. Bacon le traite auſſi de Cerveau-creux & de Viſionaire (e). On a inſéré dans les Mémoires de Litérature (f), une Hiſtoire fort exacte de Poſtel, d'après Colomiés & les Journaliſtes de Hal: Il ne paroit pourtant pas que l'Auteur ait eu connoiſſance de la belle Diſſertation Hiſtorique & Théologique qu'Ittigius a faite ſur Guillaume Poſtel.

(a) *Obſerv. Singul.* p. 357.

(b) *Voiez Pope Blount, Cenſur. Autor.* p. 670.

(c) *Pag.* 8.

(d) *In Excerptis prioribus*, p. 125.

(e) *Tract. de Long. & Brev. Vita.*

(f) *Tom. I. Art. I.*

Q. MARC.

vous pas en quelle estime ont été les Freres de la Rose-Croix, même par-mi des gens savans & judicieux (2). Souvenez-vous de l'entêtement géne-ral où l'on a été pour le grand Art de Raimond Lulle, cet Art qu'une Divinité favorable avoit, disoit-on, aporté du Ciel ; quoiqu'assurément on auroit moins de peine à tirer la Lumiére des Tenèbres d'Heraclite, la Certitude des Doutes de Socrate, la Sagesse de la Folie de Diogène, qu'un grain de Bon-Sens des Logo-grifes & des Thaumaturges de cet Art. Il n'est rien au Monde de si extravagant, point de Vision si bour-rue, point de Sistème si absurde, qui n'ait eu ses Zélateurs opiniâtres & fougueux : Point de Fou, qui n'ait trouvé des gens plus fous que lui pour l'ad-

(2) Les Freres de la Rose-Croix s'apelloient aussi les *Illuminez*, les *Immortels*, les *Invisibles*. Ils s'attribuoient de très-grandes Qualitez. On peut en voir une partie dans l'*Avis aux Curieux* qu'ils firent un jour afficher. Le voici tel que Moreri le raporte. *Nous, Députez de notre Colège principal des Freres de la Rose-Croix, faisons séjour visible & invisible en cette Ville*, &c. *Nous enseignons sans Livres ni Marques, & parlons les Langues des Païs où nous voulons être, pour tirer les Hommes nos semblables d'erreur de mort.* Cette Confrairie, ou Cabale, a bien fait du bruit dans le Monde. Plusieurs Savans ont voulu y être initiés ; & j'ai lû quelque part, que M. Des-Cartes le fut. L. T.

l'admirer. Héraclite a nié qu'il y eût un prémier Principe ; Parmenide, qu'il y eût une pluralité de Substances ; Protogène, qu'il y eût rien de vrai : Anaxagore s'est figuré que le Ciel étoit de Pierre, & que la Neige étoit noire. Cependant, tous ces gens-là ont eu leurs Sectateurs. Les Astrologues mêmes, & les Devins, ont trouvé créance parmi nous, en dépit du Bon-Sens & de la Révelation, qui nous aprènent qu'il n'apartient qu'à Dieu de connoître toutes choses, & de percer les obscuritez de l'Avenir. Je pourois vous nommer ici un Merlin Anglois, un Joachim Alemand, un Savonarole Italien, un Jean de Paris, un Télesfore de Calabre, un Lolhard, un Nostradamus, un Lichtemberg, & mile autres Lunatiques, qui eurent l'oreille des plus savans hommes de leur Siècle, & qui contérent au nombre de leurs Disciples les plus assidus, les Arnauds de Ville-neuve (3), les Cipriens Leoni-

(3) Cet Arnaud de Villeneuve n'est pas le Villanovanus, dont il est parlé dans la *Conformité de l'Alcoran avec la Doctrine des Luthériens* (a), comme l'a cru Naudé (b). Celui-ci, que l'on disoit être l'Auteur du Livre *de Tribus Imposto-*

(a) *Alcor. & Evang. Concord. l. 27.*

(b) *Apologie des grands Hommes, &c. Ch. XIV.*

Leonicenes, & des Cardinaux mêmes d'un mérite distingué, tel qu'étoit Nicolas de Cusa. Mais, n'avons-nous pas vu de nos jours le fameux Anglois, Isaac Bickerstaff, anoncer sérieusement, ou peut-être pour se jouer de la sotte Curiosité du monde; marquer, dis-je, la mort extraordinaire de plusieurs Potentats dans une même année, & tenir non-seulement sa Patrie, mais tout l'Univers en suspens, dans l'atente inquiète de l'acomplissement de cette Profétie (4).

Plus

Impostoribus, & qui avoit essaïé la génération d'un homme dans une Courge (a), vivoit plus de deux cens ans avant l'autre, que l'Auteur des Mémoires de Litérature soupçonne avec beaucoup de fondement avoir été Michel Servet. L. T.

(a) *Naudé, Apologie des gr. Hommes, pag.* 378.

(4) *Isaac Bickerstaf* est un Nom supofé, sous lequel un Auteur s'est rendu fort célèbre par un petit Ecrit intitulé *The Tatler* (b), où il censure très-finement les Moeurs des Anglois; ce qui lui a attiré le Titre glorieux de *Censeur* de la Gr. Bretagne, dans la Dédicace qu'on a adressée des *Epistolæ Obscurorum Virorum*, de la dernière Edition faite à Londre en 1710 in 12. Quant à [illegible] dictions, il ne les publia que pour se moquer de [illegible]ité des *Faiseurs d'Almanacks*, & de la ridicule Crédulité des Anglois. SAM.

(b) *Le Censeur.*

On a toujours été & l'on sera toujours la dupe de ces sortes de choses; & je ne croi pas qu'on fût moins sujet à s'en laisser leurrer, quand même on les trouveroit marquées An par An dans les Croniques, comme M. Bayle le souhaiteroit (c). Cet habile Critique fait ce souhait en parlant d'une Prédiction qui attira l'attention de toute l'Europe, même après que le tems marqué fut passé,

(c) *Bayle, Dict. Art.* Ottoboni, *Rem. F.*

Plus je balance atentivement toutes ces choses, & plus je me persuade que leurs Auteurs ne se proposent d'autre motif que celui qui fait agir nos Empiriques extravagans, lesquels entretiennent à leur suite des Baladins, des Joueurs de Gobelets, des Singes, & tels autres Animaux étranges, pour assembler la Populace, & faire de leurs Spectateurs autant de Dupes, qui vuident volontairement leur bourse pour acheter l'Orvietan, les Emplâtres, les Panacées; Drogues miraculeuses, dont à la faveur de ces Jeux, on

passé, sans qu'elle eût eu son entier Accomplissement. Je dis *entier*, parceque ce Proféte de malheur, semblable à celui de Jerusalem assiegée par les Romains, commença à en justifier lui-même la prémiere partie, en mourant bien-tôt après, comme il l'avoit prédit.

Il fit fort bien; car il pouvoit lui arriver pis que de mourir dans son lit, puisqu'il avoit consulté l'Avenir sur la mort du Pape, & qu'il en publioit la Nouvelle dans un Païs où le Pontife a tant de gens qui lui sont dévoüez. Au reste, *Tous ces Consulteurs de l'Avenir n'ont pour but que d'exciter des Conspirations, ou de troubler le Repos public; ou, en général, ce sont des personnes mal-intentionnées, comme Tertulien le remarque.* Mais, n'en déplaise à M. Bayle, & à Tertulien, M. Bickerstaf, ou pour le moins le dernier Proféte de Milan, fera une exception à cette Regle. Le prémier ne touche point à l'Horoscope de sa Souveraine; &, s'il prédit des Séditions, c'est dans des Païs contre qui le sien est en Guerre ouverte. Le second annonce, à la vérité, presque dans les Etats de l'Eglise la mort du Souverain Pontife; mais, deux jours après, il donne par sa mort une preuve authentique de la pureté de ses intentions (a). L. T.

(a) *Bayle, Dict. Art.* Lutorius, *Rem.* A.

on leur a adroitement insinué les Eloges & les Vertus extraordinaires. Je ne croi pas, Messieurs, devoir m'arrêter un seul moment à vous marquer le but que je me propose dans ce Discours. Voüs m'avez sans doute prévenu : Sans doute que rapellant dans votre mémoire ce que j'eus l'honneur de vous dire, il y a deux ans, dans ce même lieu, sur la Charlatanerie des Savans en général ; Vous atendez qu'en ce jour, où je me voi revêtu de la Dignité de Vice-Chancelier de cette Académie, je reprenne mon sujèt à l'endroit où je le quitai ; & que le traitant d'une maniére plus distincte & plus précise, j'y mette enfin la derniere main. C'est aussi à quoi je vai m'atacher : &, pour ne pas donner moi-même, dès le commencement de mon Discours, dans le Défaut de ceux dont je veux montrer le Ridicule, je me hâte d'entrer en matiére. Soufrez donc, Messieurs, que sans détour, sans circonlocution, & sans autre formalité, je vous demande une atention favorable.

Le prémier objèt, qui se présente à notre vue, c'est la Nation Grammé- Grammé-riens, & Critiques.

mé-

mériene & Critique; Peuple féroce, qui, pour avoir su soumêtre des Ecoliers jeunes & timides aux moindres mouvemens d'une Ferûle absolue (5), entreprennent de gourmander avec la même hauteur tout ce qu'il y a de Savans (6), & s'érigent en Souverains de la République des Lettres (7). Voiez, je vous prie, leurs Com-

(5) Cette espèce de Souveraineté doit avoir quelque chose de plus chatouilleux qu'on ne pense; puisqu'il s'est trouvé des gens, qui l'ont préferée à la Noblesse, & même à la Roiauté. Témoin Denis, le Tiran de Siracuse, qui de Roi se fit Maître d'Ecole, & témoin encore ce que répondit Ferdinand Nunnez à ceux qui lui reprochoient qu'il faisoit tort à sa Noblesse & à sa Famille, en s'attachant à un Emploi aussi bas que celui d'instruire la Jeunesse. „ Je perds „ , dit-il , „ auprès de quelques „ personnes le vain Titre d'Homme de Qualité; & j'ai „ en échange sur un grand nombre d'autres un Empire „ réel, dont je suis fort content. „ L. T.

(6) Passe encore, si ces Messieurs ajoutoient un *peut-être* à leurs Conjectures. Mais ils vous disent d'un ton de Maitre, *je veux qu'on lise de cette maniere*; *lisez ainsi*; *je n'y entens rien, s'il ne faut lire ce Passage de cette sorte*, &c. Et, quoique le Sens soit par tout plus clair que le jour, ils y aperçoivent des Obscuritez fort épaisses, & des Dificultez presque insurmontables. SER.

(7) On se plaint fort de ces excès. Voici de quelle maniere en parle Thomas Brouwn dans sa *Religion du Médecin*, Seconde Partie, Section III : „ Quelles Querelles „ , dit il , „ quels Combats, ne voit-on point en„ tre les Grammairiens, toutes les fois qu'il s'agit seule„ ment de décider comment *Jupiter* doit faire au Génitif? Que de peines ne se donnent-ils point pour prou„ ver que Priscianus étoit chauve? Democrite n'auroit„ il pas bien de quoi rire, s'il revenoit au Monde? En „ éfet, il est étonnant que des gens, même très-habi„ les,

Commentaires énormes sur les anciens Auteurs, Grecs ou Latins. Bien loin de s'y proposer de faire des Restitutions heureuses, qui répandent de la larté sur les Passages obscurs, ils herchent des Dificultez où il n'y n a point; ils raportent sans choix &

les aient souvent des Disputes pour des Vetilles de cette nature? Combien de Coups portez & reçus? Quels Ravages ne fait-on point pour une Question, ou pour une Opinion, de très-petite importance? Ces Docteurs ne paroissent armez que d'une Robe; mais, ils ont une angue qui coupe mieux qu'un Rasoir bien afilé. Leurs Ecrits portent plus loin, & font plus de fracas que le Tonnerre. Il vaudroit mieux essuier une décharge d'Artillerie, que la fureur de leur Plume.,, Ajoutons ce ce que *Leo Allatius* dit, dans son Traité *de Patria meri* (a). ,, La Rage de ces Critiques est telle, que quand ils corrigent un Ouvrage, ils recherchent, non la Pensée de l'Auteur, ni ce qu'il a dit, mais ce qu'il auroit du dire selon la Règle qu'ils ont faite: Règle qu'ils croient fort juste; mais qui n'est point du tout celle de l'Auteur. De là vient qu'en corrigant ainsi à tort & à travers, ils défigurent si fort tout ce qu'ils touchent, que si les Auteurs revenoient au Monde, bien loin de reconnoitre leurs Ecrits, ils seroient les prémiers à les détester. Mais, pour ne pas entasser ici les Exemples d'une chose assez connue, ni trou- par de nouvelles Plaintes le repos de Plaute, & de eurs autres Poétes, dites moi quel est l'endroit de ... que ces Critiques modernes, avec leur vaines ...itez & leur fausse Délicatesse, n'aient corrigé jusqu'à en corrompre le Sens? Cet Auteur n'est plus tel qu'il parût d'abord, il a presque entierement changé de face. Ils lui en ont, disent-ils, donné une plus belle & plus agréable: Je les loue d'avoir rétabli les Endroits corrompus ou alterez de cette Histoire, en consultant les Originaux; mais je les blame des Suplémens & des Corrections qu'ils y ont faites de leur crû, sans nécessité, & dans la seule vue de faire parade d'Esprit & de Savoir.,, SCRIB.

(a) Pag. 108.

& sans jugement les diferentes Leçons d'un grand nombre de vieux Manuscrits, qu'ils ont consultez avec un très-grand soin (8); & ils font en-

(8) On trouve aujourdui un grand nombre de Critiques assez fous que de vendre une Terre, comme fit Becatelle, pour achetter un seul Manuscrit de Tite Live (a). Ces gens là font autant de cas d'un vieux Bouquin crasseux & moisi,

Qu'on en faisoit jadis de Priam & de Troie.

Certes, ce doivent être des Personnages bien entendus & qui connoissent mieux que les autres hommes ces Meubles antiques: car, par une admirable Alchymie, ils savent convertir en Or, les Balieures du Païs Latin. Il y a encore une autre espèce de Chercheurs de Veilles, qui, s'ils ne l'emportent pas sur ceux dont nous venons de parler, du moins ne leur cèdent en rien, puisqu'ils aimeroient mieux consentir que la vie de leur Auteur passât pour un tissu de Crimes énormes, que d'avoüer qu'il a laissé échaper la moindre Faute dans son Ouvrage. C'est pourquoi ils se tourmentent comme des misérables, & sont un tems infini à se ronger les ongles, pour trouver le moien de plâtrer les Défauts de leur Idole, & les faire passer auprès de leur Auditoire crédule pour des Beautez extraordinaires. Naudé, sous le Nom de Mascurat (b), se moque de cet Entêtement de Mazovius, de Pontanus, & de Galluzcius, auxquels je joindrai ici Gruter & Turnèbe. Tous ces Messieurs ont été fort ingénieux à excuser l'Anacronisme de Virgile, qui fait parler Palinure du Port des Velins, dans un tems que la Ville de *Velia*, à qui ce Port doit son Nom, n'étoit point encore bâtie. Servius a donc bien mieux fait d'avoüer que ce sont des Fautes, mais qu'il ne faut pas être surpris de les trouver dans un Ouvrage que l'Auteur n'a pas retouché. Ceux, qui voudront voir la Critique de plusieurs autres Fautes de Virgile, n'ont qu'à lire Aulugelle (c). Tout le monde sait avec quelle chaleur les François disputent présentement au sujet d'Homere: les Journaux de la République des Lettres en parlent assez. Pour ce qui est des Antiquaires, je veux bien ne citer que le seul Adolphe Occo, qui avoit acheté si cher un *Gordien* d'Argent, qu'il n'osoit dans

(a) *Voiez Baillet, Jugemens des Savans, T. I. page 546 & suiv.*

(b) *Pag.* 219.

(c) *Liv. X, Ch. XVI. Au reste, il n'est parlé dans ce Chapitre d'Aulugelle, que des Fautes du VI de l'Enéide.*

ensuite main basse sur tout ce qui se rencontre malheureusement sur leur passage. Quelles Guerres n'exciteront-ils point, quelles Persecutions n'aurez-vous point à essuier, pour peu que vous osiez vous écarter de leurs Sentimens? La Raison & la Justice sont évidemment pour vous; il ne s'agit même que d'une Bagatelle. N'importe. Vous vous en êtes pris aux Princes des Critiques: vous ne vous êtes point soûmis à leurs Décisions; Rebèles, Criminels de Leze-Majesté Litéraire, vous périrez (9). *C'est pourquoi la Critique*, selon l'Expression du Ciceron moderne (*), *cet Art de démêler la Vérité de l'Erreur, & de ranger toutes choses dans leur ordre, devient entre les mains de ces Brouillons le Flambeau de la Discorde, & un sujèt de trouble & de bouleversement dans l'Em-*

(*) Gravina, Orat. III. p. 137.

suite avouër ce qu'il en avoit païé. Mais C. Patin taxa cela de mauvaise honte, & dit publiquement, d'un air fastueux & vain, qu'il rougiroit d'avoir donné si peu de chose d'une Piéce si rare & si précieuse. THEM.

(9) On a remarqué que les Grammériens sont faciles à se fâcher & dificiles à s'apaiser. Ils ont cela de commun avec bien d'autres gens, & sur tout avec les Théologiens. C'est un crime de Leze-Majesté, que de ne suivre pas aveuglément ce qu'ils disent.

Qui méprise Cotin, n'estime point son Roi,
Et n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni Foi, ni Loi.

L. T.

l'Empire des Lettres. Exciter du tumulte, mettre tout en désordre, &, pour faire parler de soi, ataquer avec impudence la Réputation des meilleurs Auteurs; Voilà le Caractére de la plupart des Critiques, de ces Censeurs dont parle Catulle. Voilà quel fut parmi les anciens cet Asinius Pollio, qui décrioit hautement le Stile, & les Ouvrages de Tite Live, de Saluste, & du Pere même de l'Eloquence. Les uns disputent avec chaleur pour des Bagatelles, & se font un point d'honneur de vaincre & de pousser leur victoire aussi loin qu'elle peut aller (10). C'est ainsi que pour la Signi-

(10) On trouve dans les anciens Auteurs des Exemples remarquables de ces sortes de Disputes. Aulugelle en raporte un dans le Chapitre V du Livre XIV de ses Nuits Attiques. Pour ce qui est des Auteurs modernes, Bocalin dans ses *Ragguagli di Parnasso*, raconte agréablement la Dispute de Manuce & de Lambin, où il s'agissoit s'il faut écrire *consumptus* ou *consumtus*. On peut voir aussi dans l'Imperiali (a), & dans le Théatre de Freher (b), la Dispute de Nizolius & de Majoraggius, sur ce que ce dernier n'étoit pas un aussi grand Admirateur de Ciceron que l'autre. Voiez encore dans Morhof (c) la Dispute de Siberus & de Decimator, & celle de Leonard Aretin avec Franc. Floridus Sabinus, sur la diference du Latin que le Peuple parloit à Rome, d'avec celui que les Savans y parloient (d). Voiez enfin ce que du Plessis Mornai raporte de Politien dans son Traité de la Vérité de la Réligion Chrétienne: „ Cet homme „, dit-il, „ rejettoit absolument la Lecture „ de l'Ecriture Sainte; mais admirez à quoi il passoit la „ ...

(a) *Musæum Historic.*
(b) *Part. IV, pag.* 1455.
(c) *Polyhist. Litt. Li. IV. Cap. IX. § XIII.*
(d) *Morhof. de Patavinitate Liviana, C. VI.*

gnification d'un seul Mot Grec Philelphe & Timothée en vinrent aux prises, & que le Vainqueur ne voulut rien relâcher du prix de sa Victoire, lequel, suivant leurs conventions, devoit-être la Barbe du Vaincu : c'est ainsi, dis-je, que l'infléxible Philelphe fit raser sans miséricorde le trop infortuné Timothée, & porta en triomphe, par toute la terre, la vénérable Dépouille de son Ennemi (11). D'autres ne s'occupent que de Minuties. Ils recherchent avec une aplication

I

„ vie. Il recherchoit avec soin, s'il faut prononcer *Vergilius* ou *Virgilius*, *Carthaginensis* ou *Carthaginiensis*, „ *primus* ou *preimus*; & si après cela il lui restoit quel- „ que loisir, il s'amusoit à faire des Epigrammes Gre- „ ques à l'honneur de Venus & de Cupidon. Belle mar- „ que de la solidité de son genie, & qui doit nous don- „ ner de cet homme une idée fort avantageuse. „ Paschius a ramassé beaucoup d'Exemples semblables. Voiez ses *Invent. non-antiq. pag.* 69. CHAR.

Voiez encore plusieurs de ces Exemples anciens & modernes dans Agrippa, *de Vanitate Scientiarum*, Chap. III, vers la fin; & n'oubliez pas de consulter notre I Discours. M.

(11) On fit les Vers suivans à la louange du Vainqueur.

Lis super accentus Græci ratione Philelphum
Timotheumque inter (Græculus ille fuit,)
Orta est: dissidium placet hoc sopire periclo,
Græculus es: Barbam victor ut ille ferat.
Di bene, Romanus superavit: & ille coactus
E pacti barbam tradere lege fuit.
Exultas spolio; Græcaque Uxore superbis,
Non est ingenio laus minor ista tuo.

C'est

cation extrême, *Combien Ulisse avoit de Rameurs? Si l'Iliade fut plutôt écrite que l'Odissée* (*)? & telles autres Bagatelles, dont les Grecs faisoient grand cas, & qui sans doute étoient fort en vogue parmi les Romains, puisque Tibere, amoureux à la folie de ces choses, n'exerça la sagacité des Grammairiens de son Siècle, qu'à résoudre, qui étoit la Mere d'Hecube? Quel Nom portoit Achile habillé en fille? Quel étoit le sujèt ordinaire des Chansons des Sirènes? &c. C'est de là qu'on a vu tant & tant de Volumes prodigieux sur des Bagatelles sourdre à torrens, & inonder toute la République des Lettres. Nicanor compose six Volumes sur le seul Point Grammatical. Messala fait une ample Dissertation sur la Lettre *S*. Martin

(*) Seneque, de la Briéveté de la Vie, Ch. XIII.

(†) Suet. Vie de Tibere, Ch. LXXIX.

C'est-à-dire,

Philelphe est Grec, Timothée est Latin.
Sur l'Accent Grec pourtant ils furent en dispute;
Vous avez tort, c'est vous pour le certain,
Gage la Barbe, tope: Au Juge l'on député,
Et Philelphe se voit condamné haut la main.
A votre grand savoir la victoire est cedée.
Triomphez, ô Romain, emportez la toison.
Vous êtes un autre Jason.
Mais votre Femme est Grèque, & c'est votre Medée.

Ces Vers Latins de Latomus sont rapportez dans les Eloges des Hommes Savans de Paule Jove, pag. 44.

TH

tin Fogel en fait une semblable sur le *B* des Alemands. Agnus Benignus Sanrey publie un grand Traité sur la véritable maniere de prononcer le Mot de *Paraclèt*. Je ne parle point d'une infinité d'autres, qu'il seroit trop long de raporter (*). Mais, que dirons nous des Disputes, je n'ose les apeler vaines (12), que nous avons

(*) Voiez Lilienthal, de Machiavelismo Literario, p. 115.

I 2 vu

(12) A propos de Disputes qui n'aboutissent à rien, je veux raporter un Bon-Mot de Casaubon, qu'on lit dans le Menagiana (a). „ La premiere fois que M. Casaubon vint en Sorbonne, (elle n'avoit pas encore été „ rebâtie) on lui dit, *Voilà une Sale où il y a quatre cens „ ans qu'on dispute*. & il répondit, *Qu'a-t-on décidé?* „ L. T.

(a) *Tom. I, pag. 194 d'Edit. de Paris 1695.*

Qu'a-t-on décidé?

On y a décidé que la Lettre *Q* doit-être prononcée en Latin comme en François: & pour rendre cette Décision plus autentique, on a en même tems fulminé un Decrèt qui retranche de ce Corps illustre un Membre hérétique, qui soutenoit, avec Ramus, l'ancienne Prononciation Latine; se moquant de celle qui changeoit le *Quisquis*, *Quamquam*, en *Kiskis*, *Kamkam*. Voiez Zuingeri *Theatrum Vitæ humanæ*, *L. I. f.* 110. SCRIB.

La Sorbonne donna en 1550 un Decrèt sur la Prononciation d'une Sillabe Latine: Eh bien, qu'y a-t-il là d'étrange? Le Parlement d'Angleterre ne donna-t-il pas un Arrêt sur la Prononciation de quelques Sillabes Greques? Tibere ne mit-il pas tout le Senat Romain à la quête d'un seul Mot; & la Publication d'un Edit important ne fut elle pas suspendue, jusqu'à ce qu'on eût trouvé ce Mot, ou qu'on en eût rendu le sens par une Périfrase? Et, pour finir par une Assemblée Eclésiastique, qui ne prétend pas être moins grave que le Sénat Romain, que le Parlement d'Angleterre, & que la Sorbonne elle-même, n'a-t-on pas vu Nos Reverends Peres W** disputer pendant plusieurs Séances, s'il faut dire *raïer*, ou *raturer*;

vu s'élever entre Bentley & Boyle, entre Fabretti & Gronovius, entre le Clerc & Burman, & en dernier lieu entre Kuster & Perizonius, sur la signification du Verbe *Cerno*? Pourquoi faut-il que de si grands Hommes, les Héros du Monde savant, se fassent des Ocupations si peu sortables à l'étendue de leurs belles Connoissances? Mais, pour reprendre mon prémier sujet, je ne sai, Messieurs, si l'on peut rien ajouter au Portrait que Byneus (*) nous a donné des Grammairiens & des Pédans. Ecoutons cet Auteur: ses paroles sont si belles, que je ne saurois m'empêcher de vous les faire entendre. „ Toutes les Pensées „, dit-il, „ toutes „ les

(*) In Somnio, p. 12 & 13. Consultez Lilienthal, de Machiavelismò Literario, p. 110.

rer; si *précherie* est bon François; & si *pendu* est la même chose que *suspendu*. Voiez le *Traité de l'Incertitude des Siences traduit de l'Anglois*, Art. III: Voiez *Suetone, Vie de Tibere*, *Art. LXX.*: Voiez enfin les *Mémoires Anecdotes des Synodes Wallons*, Ann. 1707. L. T.

Des Critiques ont mis en question si le *q* doit nécessairement être suivi d'un *u*. Thomas Gataker étoit si fort persuadé du contraire, qu'il fit imprimer en 1652. à Cambridge. l'Ouvrage entier de l'Empereur Marc Antonin, *de Rebus suis*, dans lequel le *q* marche toujours seul; par exemple, *qi*, *qa*, *qod*: ce qui ne peut manquer de choquer chaque Lecteur. Mais, quand même on voudroit passer cela à Gataker, je ne croi point qu'on la passe aux Libraires de Hollande, qui ont observé la même Ortographe dans l'Edition de touts les Ouvrages de Gataker qu'ils ont faite à Utrecht en 1698. VAN

„ les Recherches de cette ſorte de
„ gens ne roulent que ſur des choſes
„ vaines. Ils propoſent leurs Remar-
„ ques uſées & communes avec la
„ même gravité, que s'il y étoit
„ queſtion du Salut de la Républi-
„ que des Lettres. *Doit-on écrire*
„ *Vergile, ou Virgile? L'Auteur des*
„ *Nuits Attiques s'apelle-t-il Agele, ou*
„ *Aulugelle? Homere eſt-il plus ancien*
„ *qu'Heſiode?* Voilà ſurquoi rou-
„ lent les Diſputes de ces Savans:
„ Voilà ſur quoi ils font des Diſſer-
„ tations, & ſouvent des Livres en-
„ tiers. Voilà quel eſt l'objet prin-
„ cipal de leurs Etudes, de leurs Veil-
„ les, & de leur Ambition (13). Ils
I 3 cou-

(13) On diroit que les Maſſons ont conſacré à ces ſavantes Niaiſeries leur *Hiſtoire Critique de la République des Lettres.* Témoin le détail des Diſputes de M. le Clerc, de Mr. & Me. Dacier, &c; témoin les Critiques des Lettres de M. Bayle, celles de quelques Medailles, ou autres ſemblables Minuties. Que de belles choſes cette éxactitude ne nous promet-elle point de nous faire trouver dans cet excellent Ouvrage! puis qu'il n'y a point d'aparence que ces Meſſieurs renoncent à la gloire qu'ils ont à ſoutenir une Guerre ſi importante. J. HALL.

Joignons aux Maſſons les Jéſuites François, Auteurs des *Mémoires de Trevoux*, qui ont trouvé a redire que le celebre Mr. Fontanini ait commencé par la particule *Mais* deux Chapitres qui ſe ſuivent immédiatement. Voiez le *Giornale de' Letterati*, *Tom. XXI.* Art. II., où vous trouverez bien des Exemples de la même nature.

Q. MARC.

„ courent les Bibliothèques, ils y „ examinent avec ſoin les MS. qui „ ont été imprimez (14); &, lorſqu'ils „ trouvent en quelque endroit un „ ſeul Mot, ou même une ſeule Lettre, à redire, charmez d'une Découverte ſi belle, ils font une Correction, qu'ils apelleroient volontiers un Exploit plus éclatant & „ plus glorieux que la Conquête de „ Babilone, ou que la Deſtruction „ de Troie (15) (16). Dès lors, tout ce

(a) *Pag. 614 Collect. Bateſiana.*

(14) On voit dans la Vie d'Antoine de Wale (a) que „ ce Savant faiſoit grand cas d'une Bibliothèque de Ma„ nuſcrits, dans laquelle il eut l'entrée libre par le moien „ de l'illuſtre J. Gruter ſon Compatriote; mais qu'il ne „ s'y amuſoit jamais à confronter ces Manuſcrits avec „ les Imprimez: parce, dit-il, que la trop grande varie„ té des Leçons fait qu'on attribue ſouvent à un Auteur „ un ſens auquel il n'a point penſé; &, à moins que ce „ ne ſoit pour des choſes de grande importance, c'eſt un „ travail inutile, qui ne mérite pas d'être plus eſtimé que „ celui de Faiſeur d'Indices. „ SCRIB.

(15) Ecoutons Heinſius, dans l'*Oraiſon funèbre de Joſeph Scaliger*, p. 40, 41. „ S'il arrivoit que quelqu'un „ eût corrigé un ſeul Endroit de Nonius ou de Feſtus; „ qu'il eût rejetté, ou remis, çà & là une Sillabe, ou „ une ſeule Lettre, quoiqu'il ne l'eût fait qu'en badi„ nant, & ſans bien examiner la choſe, on regardoit „ cette Expédition comme celle de Troie, & on don„ noit à un tel homme le Nom de Critique. „

SCRIB.

(16) Ceci peut fort bien être apliqué aux Auteurs de certains Ouvrages qu'on apelle *Lipogrammatiques*. Un Ancien en fit un, où l'on ne trouvoit point d'A dans le premier Livre, point de B dans le ſecond, & ainſi du

„ ce qui ne remplit pas bien leur O-
„ reille, (car c'est ainsi qu'ils s'ex-
„ priment (17) (18) (19),) tout ce
„ qui ne leur paroit pas bon Latin,

 „ leur

...tité. Un Moderne s'est contenté d'exclure d'un Ouvrage de longue haleine un seul Mot; mais c'est un de ces mots dont il semble qu'on puisse le moins se passer. L. T.

(17) C'est par une semblable Délicatesse que les Demi-Savans font sonner si haut les idées chimériques qu'ils se sont faites de ce qu'on apelle le Nombre Oratoire, l'Arrondissement des Periodes, la Mesure, la Cadence, l'Harmonie du Discours; choses dont ils parlent assurément sans les connoître, & dont à la vérité on ne sauroit rien dire de positif; puisqu'elles dépendent de l'Oreille, & que l'Ouïe n'est pas moins sujète au changement que le Goût. Ces Mots de plus d'une Sillabe, que l'on trouve ordinairement à la fin des Périodes de Ciceron, ne font pas une cadence également agréable à tout le monde; & il n'est pas fort certain que cet Orateur les y ait mis de propos déliberé. J. HALL.

(18) M. de Saint Evremont, dans le Jugement qu'il fait des Traductions de d'Ablancourt, nous aprend en quoi consiste cette Harmonie. „ Il faut „ dit-il, „ admirer la „ force agréable de son Expression, où il n'y a ni rudesse, „ ni obscurité. Vous n'y trouverez pas un terme à desi-„ rer pour la netteté du sens, rien à rejetter, rien de su-„ perflu, rien qui nous dégoûte. Chaque Mot y est „ mesuré pour la justesse des Périodes, sans que le Stile „ en paroisse moins naturel; & cependant une Sillabe de „ plus ou de moins ruineroit je ne sai quelle Harmonie „ qui plait autant à l'Oreille que celle des Vers. „ Cette Harmonie est donc quelque chose de réel & de positif. L. T.

(19) Ceci est contre Scaliger, Vossius, Martinius, Daumius, & les autres, qui ont trop d'attachement à la Langue Latine, & à la pureté des Mots. Ceci est encore contre ceux qui ont proposé Ciceron, comme l'unique Modéle qu'on dût suivre; parmi lesquels on trouve Bembe, Longolius, Nizolius, Manuce, & surtout Lazare Bon-Ami, qui disoit qu'il *aimeroit mieux parler Latin comme Ciceron, que d'être Souverain Pontife de Rome.* VAND.

„ leur eſt ſuſpect de Fraude & de
„ Corruption. Ils tirent des Con-
„ jectures ſur leſquelles ils corrigent,
„ ou, pour mieux dire, ils corrom-
„ pent, déchirent, renverſent, ob-
„ ſcurciſſent, des Paſſages très-clairs
„ d'eux-mêmes, très-purs, & exemts
„ de tous Défauts. Vrais Bourreaux
„ des Livres, ils changent, tranſpo-
„ ſent, mutilent; &, ſuivant le Ca-
„ price qui les domine, ils défigurent
„ entiérement un malheureux Au-
„ teur: Deſorte qu'on pouroit fort
„ bien dire aujourdui de tous les Ou-
„ vrages en général, ce qu'on diſoit
„ autrefois des Exemplaires d'Home-
„ re, *Le plus correct eſt celui où l'on*
„ *a fait le moins de Corrections.* „ Voilà
Meſſieurs, comment Byneus nous dé-
peint cette ſorte de Savans, que l'Au-
teur du Mathanaſe, quel qu'il ſoit,
a copiez & fort joliment tournez en
ridicule, dans la Satire vive & déli-
cate qu'il vient de mettre au jour en
François ſous le Titre de *Chef d'Oeu-
vre d'un Inconnu.* Mais c'en eſt trop:

Cedite, Grammatici, magno quibus ilia
faſtu
Inconſulta tument, delapſaque litera ſede

Suſ

Sufficit ad bellum, vel iniquum coma minaces
Exacuit calamos & tanti scena paratur
Nominis.

C'est-à-dire,

Fuiez, Grammeriens, pleins de bile & d'audace;
Vous, qui pour une Lettre, un seul Point, hors de place
D'abord la plume en main, versez l'ancre à torrens,
Et sonnez le tocsin sur tous les Ignorans.

[illegible] faut qu'on ne doive ranger dans la même Classe ceux qui veulent faire acroire qu'ils possèdent toutes sortes de Langues (20), & qui pré- Savans qui possedent plusieurs Langues.

 ten-

(20) Moins l'Etude des Langues est en vogue & plus ceux qui s'y adonnent sont arrogans. Un homme a-t-il quelque legére teinture d'une ou de deux Langues, il se vante éfrontément de les savoir toutes à fond; parce que les ocasions où son ignorance pouroit paroître ne se présentent que rarement. En voici un Exemple, que ma mémoire me fournit. Je me souviens que A. P., s'étant chargé de faire le Catalogue des Livres Chinois qui se trouvent dans la Bibliotèque de Leipsic, mit dans la Liste de ceux de Médecine un Ouvrage que Job Ludolphe, très-habile homme dans cette Langue s'il en fut jamais, reconnut du premier coup d'œil, pour un Livre d'Histoire. On pouroit faire ici mention de ceux qui, pour paroître plus savans que les autres, écrivent en Hébreu, en Arabe, ou en Armenien, dans les *Album* qu'on leur présente, quel- que

tendent pouvoir dire comme S. Paul, *Je loue mon Dieu de ce que je parle toutes les Langues que vous parlez* (*) (21). Parmi les Dons admirables qui ont été attribuez aux Fréres de la Rose-Croix, on remarque sur tout qu'ils avoient celui de parler dans la derniére perfection les Langues des diférens Païs, où ils se trouvoient dispersez, avec la même facilité que s'ils y étoient nez (†). Guillaume Postel, enten-

(*) I Cor. XIV, 18.

(†) Naudé, Instr. sur les Freres de la Rose-Croix, p. 94.

que Sentence, qui est souvent la seule chose, ou peu s'en faut, qu'ils sachent en ces Langues. L'habile homme, que j'ai nommé, écrivoit ordinairement en A[illegible] niére page de ces *Album*, la fin du Verset 8. du C[illegible] de l'Evangile selon Saint Jean : *Tous ceux, qui sont venus avant moi, sont des Larrons & des Voleurs* ; & l'on a cru avec vraisemblance qu'il vouloit se moquer particuliérement du Faiseur de Catalogue des Livres Chinois. VAND.

Il est certain qu'André Muller se défit de sa Charge, pour s'apliquer tout entier à l'Etude des Langues. Cependant bien des gens ont mis au nombre des êtres de raison cette *Clé de la Langue Chinoise* qu'il annonçoit de tems en tems. Après cela, fiez-vous-en à ce que Mathanase vous conte en termes magnifiques de la profonde Connoissance que s'est aquise dans le Chinois. Masson, ce grand Masson, à qui il dédie son *Chef d'Oeuvre d'un Inconnu*. SER.

(21) „ Ceux, qui s'apliquent trop à l'Etude des Langues, ne sont pas d'ordinaire fort propres pour les Sciences. Il ne faut pas„ , continue l'Auteur de la Vie de Wale (a), „ étudier les Langues seules ; car elles rendent orgueilleux, & ne permettent pas que l'Esprit de celui qui les aprend s'assujettisse à d'autres Sciences. Les Langues dépendent uniquement de la Mémoire ; elles n'ont avec les choses aucun raport par lequel elles puissent nous donner des Connoissances réelles, ni nous faire faire le moindre progrès. SCRIB.

(a) Pag. 606 Edit. Bates.

entendoit, dit-on, quinze Langues, André Thevet en ſavoit vint-huit à fond, & les parloit très-coulamment. Mais qu'eſt-ce que Poſtel, qu'eſt-ce que Thevet, en comparaiſon de Joſeph Scaliger, qui ſe vantoit de n'en ignorer abſolument aucune (22)? Ne diriez-vous pas, Meſſieurs,

(22) Pièrre Kirſtenius, Médecin de Hambourg (a), entendoit vint-ſix Langues, s'il en faut croire ſon Epitafe. Voiez le Dictionaire de M. Bayle, Article de *Kirſtenius*. Anne Marie Schurman, ſi celèbre par ſon Eſprit & par ſa Science, paſſoit pour en ſavoir quatorze; & Job Ludolfe, vint-cinq, ſans compter ſa Langue maternelle. Voiez *Junkerus in Vita Ludolfi*. On a auſſi fort exalté la connoiſſance qu[illegible] Heidegerus, A. Pfeifferus, & A. Acoluthus, [illegible]ent [illegible]quiſe dans les Langues Orientales & Occidentales. Mais, pour dire franchement ce que je penſe, la Critique de notre Auteur ne m'en paroit pas moins bien fondée. En effet, Thevet & Poſtel, qui ſont ſans contredit infiniment au deſſous des grands Perſonnages, que je viens de nommer; ces deux Hommes, dis-je, étoient deux *Enfans de la Terre*, aſſez téméraires pour attaquer le Ciel à force de Paroles, quoiqu'ils fuſſent d'ailleurs la Foibleſſe même. J. HALL.

(a) *M. Bayle dit de* Bâle.

Quant à Scaliger, cette Vanterie Charlatane, & quantité d'autres de même nature, ne pouroient-elles pas légitimement lui procurer le Titre Magnifique de *Chancelier ou d'Orateur de la République de Babilone?* car qu'y a-t-il de plus vain, de plus ridicule, & de plus extravagant, qu'un ſemblable Diſcours? THEM.

Du Bartas, qui étoit contemporain de Joſeph Scaliger, ne dit pas que ce grand Homme ſe vantât de parler toutes les Langues de la Terre. Il dit ſeulement que Scaliger en parloit treize. Remarquez que c'eſt même dans un Eloge, & que ce n'eſt point la coutume des Poétes de diminuer les belles qualitez de ceux qu'ils veulent loüer. Quoiqu'il en ſoit, voici ſes Vers, tels qu'ils ſe liſent dans la *Seconde Semaine* intitulée *Babylone*. Teiſſier les raporte auſſi

ſieurs, à l'entendre parler, que cet Homme eſt décendu du troiſième Ciel de l'Impoſteur Mahomèt, *où chaque habitant a ſoixante & dix mile Têtes, à chaque Tête ſoixante & dix mile Bouches, dans chaque Bouche ſoixante & dix mile Langues, ocupées toutes à la fois à chanter les Loüanges de Dieu en ſoixante & dix mile Idiomes diférens?* Il ſeroit aiſé d'ajouter ici quantité d'Exemples vivans de ces Thraſons (23); Nôtre

auſſi dans ſes nouvelles Additions aux Eloges de M. de Thou, Article de *Jules & de Joſeph Scaliger*, page 1c d'Edition de Berlin.

Scaliger, merveille de notre âge,
Le Soleil des Savans, qui parle ſavament,
Hébreu, Gregois, Romain, Eſpagnol, Allemand,
François, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Perſan, Anglois, & Chaldaïque. L. T.

(23) On doit auſſi donner une bonne place parmi les doctes Charlatans à ces Grammétiens qui mettent tout en œuvre pour porter les autres à imiter leur maniére d'écrire, & qui ne ſauroient ſouffrir ceux qui ont un Stile diférent du leur. Il eſt étonnant que Joſeph Scaliger ait été atteint de cette Folie. M. Bayle, dans ſon Dictionaire, dit que Scaliger, étant prêt à rendre l'Ame, avoit prononcé ces Paroles, d'une voix ſévére quoique mourante, qu'*enfin il faiſoit ſavoir qu'il n'avoit jamais aprouvé le Stile trop concis de J. Lipſe.* Je m'étonne que cette Sentence plus qu'Archi-Pedanteſque de Scaliger n'ait pas été inſérée dans ſon Teſtament; afin que ceux, qui s'attachent avec tant de ſoin à la Beauté du Stile, évitaſſent ce Laconiſme de J. Lipſe. J. HALL.

Une Remarque doit non-ſeulement être juſte, mais placée en ſon lieu. Si celle qu'on vient de lire à la prémiere de ces qualitez, elle n'a certainement pas la ſecon-

Notre Siècle fourmille de Vanteurs à qui l'on pouroit très-bien apliquer ce qu'un Poéte (*) disoit autrefois des Espagnols, (*) Selectadius.

Si quantum Linguæ, tantundem Cordis haberent,
Non foret æthérea tutus in arce Deus.

C'est-à-dire,

Si

des d'ailleurs, le Dictionaire de Mr. Bayle y est cité d'une maniére si vague, que j'ai cherché inutilement dans ce gros Livre les Paroles que Scaliger prononça à l'article de la mort, d'*une voix sévère, quoique mourante*. Voici ce que j'ai trouvé qui en aproche le plus. C'est dans l'Article de *J. Lipse*, Remarque (K). „ Un Savant Humaniste (a)....... raporte que Scaliger prêt à rendre l'Ame „ ... qu'il abhorroit cette affectation de Stile (b). „ Il faut que la chose lui tint au cœur, puisque même „ dans cet état là, où des objets infiniment plus importans devoient attirer son attention, il voulut aprendre à „ sa Compagnie ce qu'il en pensoit. „ M. Bayle, dans cette Note qui regarde le Stile de Lipse, avoit déja dit, qu'il faut bien aimer les mauvais Modèles pour préférer Lipse, à P. Manuce, ou à Muret: *Un Stile, dit-il, qui va par sauts & par bonds, hérissé d'épines & d'ellipses*, à un Stile bien lié, coulant, & qui dévelope toute la Pensée. Au reste, M. Bayle ajoute qu'il ne faut pas craindre qu'une affectation semblable fasse Secte dans notre Langue. Cependant, nous avons des gens si vifs, qu'ils conçoivent une Période par le Mot qui la commence, & par une Période tout un Chapitre; & l'Auteur, qui nous donne leur Caractère (*), a lui-même un Stile assez coupé: il traite les matiéres par des Phrases & des Pensées détachées, ou du moins dont il a eu l'art de rendre la liaison imperceptible. On voit bien que je parle de M. de la Bruyere, qui, de même que Lipse, a eu ses mauvais Imitateurs, quoiqu'en bien plus petit nombre.

(a) *C'est* Parée. Vita Davidis Paræi.

(b) *C'est-à-dire du Stile de Juste Lipse.*

(*) Voiez les *Caractéres ou les Mœurs de ce Siècle*, T. I. p. 101 d'Edit. de 1705. L. T.

Si vous saviez agir aussi-bien que habler,
Jupiter dans son Ciel auroit dequoi trembler.

Orateurs. Passons maintenant aux Orateurs, & contentons nous, Messieurs, de tracer légérement le Caractére de ceux qui, aiant honte de porter le Nom de *Sages* déjà décrié, se sont fait apeller *Sophistes* (24). Les Savans de cet ordre ne font aucune dificulté de nier les choses les plus certaines & les plus évidentes. Ni l'Examen, ni l'Aprobation, ni l'Autorité, ni le Consente-

(24) Il y a des choses très-curieuses sur le sujet des Sophistes dans le *Theatrum Rhetorum*, de Cressollius, cité par Gronovius, *Thes. Antiq. Græc. Tom. X.*, & dans Krieg-kius, *de Sophistarum Eloquentia*, imprimé à Ienne 17[illegible], in 4. CHAR.

Voici sur ce même sujet un beau Passage de Vossius (a). „ Il y en avoit „, dit-il, „ qui prenoient le Nom de Sophiste, comme quelque chose de fort glorieux. Tels furent Gorgias, Hippias, Protagore, & plusieurs autres „ Déclamateurs éloquens, qui *tenoient Auberge de leur* „ *Science*. C'est en ce sens que Ciceron a pris le terme „ de *Sophiste* dans ses *Questions Académiques* Liv. II. *Qui* „ *est-ce*, dit-il, *qui a été ici? N'est-ce pas quelque Sophiste?* „ *Car c'est ainsi qu'il faut apeler ceux qui par une vaine* „ *Ostentation, ou par un motif d'Avarice, exercent la Philosophie?* Sénèque, dans son Epitre XXIX, ne les traite „ autrement que de *Sophistes-Charlatans*, *à qui*, dit-il, „ *il eût été moins honteux d'avoir méprisé la Philosophie*, „ *que d'en faire un trafic odieux*. Et il ajoute au Nom de „ Sophiste celui de Charlatan, ou de Coureur, parceque „ ces gens-là parcouroient la Grece & l'Asie, pour faire „ parade de leur Savoir, & pour attraper de l'Argent. „

(a) *De Nat. Rhetorices, Cap. I.*

THEM.

tement unanime de tous les Auteurs, ne les empêcheront point de s'élever même contre ce que l'Histoire a de plus certain. Ils entreprendront de vous prouver par de petites Subtilitez ramassées çà & là, que Troie n'a pas été prise, qu'Alexandre étoit un Poltron, qu'Hélene étoit non-seulement laide mais afreuse (25). D'autres déploient toute leur Eloquence à faire l'Eloge ou l'Apologie de tous les Vices,

(25) De telles choses ne doivent sans doute point ocuper le loisir d'un Docteur, de ce qu'on apelle un Homme grave. A cet égard-là, rien n'est plus juste que la Critique de M. Menken. Mais, je croi qu'un jeune homme peut & doit amuser la vivacité de son Esprit à ces sortes de Dissertations. Par là il aprend à manier la Plume, il se forme le Stile, il fait l'essai de ses forces, il s'acoûtume à envisager les choses par plus d'un endroit, & fait souvent dans son chemin des Découvertes importantes. La République des Lettres de même que les autres Etats, a ses Grands Hommes, & ses Héros (a). Un jeune Prince, dans ses prémieres Campagnes, doit s'exposer, courir au danger; au lieu qu'un Général ne doit se montrer que dans les grandes ocasions. Le Héros Litéraire est, comme le *Héros* guerrier, *jeune*, *entreprenant*; mais le *Grand-Homme* de l'un & de l'autre Etat est grave, il *excelle par un grand Sens*. La Comparaison est magnifique: couronnons là par des Vers d'un de nos vieux Poëtes.

(a) *Seneque a été un de ces Héros.*

Il faut qu'un grand Monarque, en sa verte Jeunesse,
Fasse une, deux, trois fois preuve de sa Proüesse:
- - - - - - - - - - - - - -
Mais il doit puis après combattre accortement,
Non tant du Glaive aigu que de l'Entendement;
Et, paissant son Esprit d'une agréable peine,
Faire, non du Soldat, ainçois du Capitaine (b).

(b) *Du Bartas, Cantique de la Victoire.*

L. T.

ces; de l'Ivrognerie, de l'Impudicité, de la Folie, de la Fiévre quarte, de la Goute, de la Chauveté, de l'Ane, de la Mouche, de la Puce, &c (26): quelque montre de Vivacité & de Litérature qu'ils puissent faire, ces Jeux d'Esprit ne peuvent tout au plus que leur atirer l'admiration de certains Génies superficiels, qui s'arrêtent uniquement à ce qui chatouille agréablement les Oreilles, & qui n'ont aucun Goût pour les choses véritablement belles & solides. Un Orateur, qui court sans cesse après les vaines Rétorications; après les Figures, les grands Mots, & tous les faux Brillans de la Déclamation (27), ne sauroit

(26) On doit joindre aux Auteurs de tous ces Eloges-là l'Anonime, qui publia en 1672, un Ecrit intitulé, *La Fatalité de S. Clou*, pour prouver que Jaque Clement n'avoit pas tué Henri III (a). VAND.

Au reste, Gaspard Dornavius a ramassé beaucoup d'Exemples d'Auteurs qui ont fait l'Eloge des choses les plus méprisables. Voiez son *Amphitheatrum Sapientiæ Socraticæ Joco-Seriæ*, Tom. I & II. CHAR.

(27) „ Les Pédans „, dit M. de la Bruyere (b), „ ne „ distinguent pas l'Eloquence de l'entassement des Figures, „ de l'usage des grands Mots, & de la rondeur des Périodes: „ Mais, *toutes ces mesures de Périodes*, dit Longin (c), *n'ont qu'une certaine mignardise & un petit agrément, qui n'émeut point l'Ame.* L. T.

L'Emotion de l'Ame doit être le principal objèt d'un Orateur. Mais, qu'un homme étudie, qu'il entasse connoissance

(a) *Voiez le Journal Litéraire, Tom. VII, page 169.*
(b) *Des Ouvrages de l'Esprit, p. 116.*
(c) *Traité du Sublime, Chapitre XXXIII.*

roit rien produire que de vuide & d'énervé. Tout ce que nous venons de dire peut fort bien s'apliquer à ceux qui ont fait leur Rétorique sous Christian Weisius. En éfèt, les Disciples de cet habile Maître (28) se

K mé-

noissance sur connoissance, qu'il dise les plus belles choses du Monde, tout cela est inutile, s'il n'est animé de ce que Démosthene apelle *Hipocrisie*, & que Ciceron traduit par le mot d'*Action*, & M. Menken par celui de *Charlatanerie*. C'est de là que dépend uniquement tout l'Art de l'Orateur. Le Savoir ne peut faire tout au plus qu'un Orateur médiocre; la Charlatanerie en peut faire un fameux. L. V. H. a une Incommodité qu'il s'est attirée par sa grande aplication aux Devoirs de sa Charge. Cet Accident fait qu'il ne sauroit reciter des Périodes de longue haleine. Sa Voix même en est devenue plus foible; & son Action moins libre & moins animée. D'ailleurs, ses Discours sont clairs, ses Expressions nobles, ses Pensées justes, ses Plans naturels, & toujours heureusement éxécutez. Avec tout cela, L. V. H. est la Voix qui parle au Désert. L. B. S. au contraire, n'a que des Plans vastes, embarrassez, des Raisonnemens diffus; ses Portraits sont outrez, ses Descriptions chargées; il copie, & ne garde aucune proportion. Mais, il a la Voix nette & éclatante, les Gestes aisez quoi qu'un peu extravagans, un Feu qui ne se ralentit point, & une Hardiesse à toute épreuve. Aussi, n'arrive-t-il à la Tribune qu'en fendant avec peine des flots d'Auditeurs: sa Renommée vole de tous côtez; & ce qu'il y a de meilleur pour lui, c'est que de tous côtez les Présens, & les Pensions, volent chez lui;

Il est le mieux renté de tous nos Beaux-Esprits.

Ceux qui ont passé quelque tems à Rome, à Paris, à Londres, à la Haie, &c, trouveront à cette Copie bien des Originaux, & ne manqueront pas de dire, *Ce que nous avons vû de nos yeux, oui de nos oreilles, &c. Ecce homo.*

T. L.

(28) Notre Auteur fait fort bien de ne parler ici que des

des

méfiroient de leurs forces, & du succès de leurs Pièces, si les murailles de leur Auditoire n'étoient barbouillées de Devises & d'Emblêmes, tirez avec grand soin de Picinel, de Saavedra, & de Petra-Santa (29); ou s'ils n'avoient distribué à tous les Spectateurs des Médailles ingénieuses; comme s'ils vouloient éblouir & corrompre par ces Présens les personnes à qui ils ont dessein d'en imposer. Mais, laissant à part toutes ces choses, attachons-nous à considérer la Momerie des Réteurs, ou ce Rétorisme baladin, dont nous voions les Préceptes si réligieusement observez par la plupart de nos Orateurs. Contention de Voix, Changemens de Visage, Regards vagabonds, Coups d'œil éfrontez, Bras qui se jettent de çà &

des Disciples de Weisius. Ce grand Homme savoit très-bien les Régles de la véritable Eloquence; mais de jeunes-gens, qui ne les savoient point, aiant apris de lui un moïen aisé de composer des Pièces d'Eloquence, s'imaginérent que tout l'Art de l'Orateur consistoit en cela, & qu'on ne pouvoit rien produire de beau & d'excellent sans le secours des Inscriptions, des Médailles, des Devises, & des Emblêmes. VAND.

(29) Morhof ne veut point qu'on fasse un trop fréquent usage des Emblêmes. *Les Orateurs*, dit-il (a), *qui en chargent leurs Discours, ne sont assurément pas ceux qui plaisent le plus.* SCRIB.

(a) *Poly-Hist. P. I. L. VI. C. IV. p. 292.*

& de là, Coups de pié mesurez, Mouvemens divers & folatres, Minauderies, Contorsions de toutes les parties d'un Corps soumis à la fougue d'un Esprit transporté, rien n'y manque (*). C'est ainsi qu'ils portent la Parole au Peuple; c'est par là qu'ils tâchent d'animer leurs Discours, & de donner de la Véhémence à leurs Déclamations; se souvenant peut-être, que Démosthene interrogé, à ce que Valere dit, par trois diverses reprises, quelle étoit la partie la plus nécessaire à l'Orateur, répondit aussi trois fois que c'étoit l'Action; ajoutant que d'elle seule dépendoit toute la force & le succès d'un Discours. En éfèt, personne n'ignore que Socrate, Platon, Ciceron, Quintilien, & plusieurs autres Philosophes Stoïciens ont estimé que cet Art étoit d'un grand Secours & même d'une nécessité absoluë à celui qui est obligé de parler en public. Ils ont voulu que l'Orateur sût se présenter de bonne grace; que son Air, son Visage, ses Yeux, sa Voix, ses Gestes, en un mot que tout en lui fût fléxible, & se conformât aux

(*) Agrip. de Vanit. Scientiar. Cap. XXI.

Paroles qu'il prononçoit (30). Ce qui aiant été parfaitement bien compris par Pierre Francius, l'a porté à remettre en vogue un Art décrié & proscrit déja depuis long-tems, & à se faire l'Inventeur d'une *Eloquence* que l'on pourroit apeler en quelque maniere *nouvelle*, & qu'il a nommée *Eloquence exterieure* (*). Il faisoit repeter à ses Ecoliers devant un Miroir les Leçons qu'il leur avoit données, afin qu'ils aprissent de ce second Maître à régler leur Air, leurs Maniéres, leurs Régards, & leurs Gestes, sur les diférentes infléxions de leur Voix (31): &, lorsqu'ils avoient fait des

(*) V. *Specimina Eloqu. Externa*, & *Or. pro Eloqu. in Posth.*

(30) Agrippa, après avoir parlé des Bateleurs, de leurs Sauts & de leurs Danses, dit qu'il y avoit un autre sorte de Sauts & de Danse, ou si l'on veut le traduire autrement, une autre sorte d'Exercice moins violent, mais non pas moins comique que le précedent. Dans la suite cette Gesticulation parut si desagréable, qu'Auguste dit un jour à Tibere qu'il faloit parler de la langue & non des doits. Aujourdui, il n'y a que des Moines, ou des Prédicateurs du plus-bas étage, qui la mettent en pratique. L. T.

(31) Quelques-uns de mes amis, m'ont conté la même chose d'un très-célébre Prédicateur. Ils m'ont dit que toutes les fois que D. F. M. devoit prêcher en présence d'une Assemblée plus belle qu'à l'ordinaire, il étudioit son Sermon devant un grand Miroir d'une très belle Glace de Venise, qu'il avoit fait mettre exprès dans son Cabinet, pour le consulter dans le besoin sur ses Gestes & sur le dégagement qu'il faut donner à l'Action & à tous les Mouvemens. THEM.

des progrès assez considérables dans cet Exercice, il leur faisoit déclamer en public quelque Oraison de Ciceron, & voioit avec plaisir ces nouveaux Roscius (32), qu'il avoit formez lui-même, émouvoir, étonner, ravir leurs Auditeurs, & faire sur l'Esprit du Peuple ces impressions vives, éfêts ordinaires de la Nouveauté. Mais Francius, bien loin d'avoir fait par ce moien de bons Orateurs, a fait

K 3 au

(32) Roscius étoit un célèbre Comédien, qui eut une Afaire dans laquelle Ciceron lui servit d'Avocat. Il passoit pour si habile en son Art, que quand un homme excelloit en quelque chose, on disoit *C'est un Roscius*, à peu près comme on dit aujourdui à la H**, *C'est un S***; & à N**, *C'est un P***. T. L.

Ce P, qui ést à la fin de la Remarque précedente, acompagné de deux astérisques, me fait souvenir d'un *Histrion* fameux, dont la Gesticulation a quelque chose de singulier. Ses bras, ses mains, ses piez, ne sont pas seuls en action. Sa tête, qui semble ne tenir au corps que par un fil d'archal, est dans un mouvement continuel & réglé de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite; ce qui, avec de petits yeux de chats roulans, & un visage de Patelin & de Grotesque, le feroit prendre pour quelque *Pagode*, si l'on n'entendoit en même tems une Voix piteuse & dolente, qui recite les Pièces de Jeunesse de Du B**, sur le ton que le Curé de la [illegible]tide chantoit autrefois les *Jérémiades* de la Semaine Sainte. Au reste, comme cet Original n'a pas l'air de vivre encore long-tems, malgré les soins de sa seconde *Dona Daquiles*, les Gazetiers ont reçu ordre d'avertir les Curieux, qu'il joue en public tous les quinze jours, tantôt le matin, tantôt l'après-midi : ce que ses Emissaires ne manquent point d'aller anoncer de maison en maison quelques jours par avance.

au contraire des Thrasons & des Charlatans, infiniment plus méprisables que les autres par l'afectation basse (33), que leur Maître, d'ailleurs homme de mérite, leur a malheureusement inspirée (34).

Historiens. Continuons par les Historiens, qui, en écrivant la Vie & les Exploits des Princes, ou en faisant la Généalogie des Familles illustres, ont donné dans la Charlatanerie, de même que tous les autres Auteurs. Les uns, se proposant d'atteindre Tite-Live, farcissent leur Narration de Harangues longues & ennuieuses, & font même prononcer par des gens grossiers & barbares des

(a) *Pag.* 129.

(b) *Pag.* 124.

(33) On lit dans le *Pharrhasiana* (a), que les Apôtres captivoient l'attention du monde par leurs Miracles & par la Sainteté de leur Vie; mais qu'aujourdui, l'on n'y emploie que des Gestes & des Mouvemens du Corps. Dans le même Ouvrage (b) un certain Orateur trop amoureux de ces choses est apelé *un grand Chasseur de Mouches*. SCRIB.

(c) *Pinacoth pag.* 258.

(34) Notre Auteur auroit pu ajouter ce qui est raconté de l'Eloquence admirable d'André Bajan. „ Ce Pe„ dagogue „, dit Erithrée (c), „ a fait de petits Discours „ pour être prononcez, selon la coûtume, par des jeu„ nes Ecoliers, dans l'Eglise & le jour de la Fête de S. „ Eustache. On voit clairement dans ces Pièces, la sote „ Industrie & la ridicule Exactitude de leur Auteur, en ce „ qu'il a choisi & rangé ses Expressions de telle sorte, que „ l'une n'a pas besoin du secours de l'autre, n'y en aiant „ point qu'on ne puisse retrancher sans que celles qui res„ tent, y perdent rien, soit pour le sens, soit pour la beau„ té du Discours.

CHAR.

des Discours très beaux, & d'un Stile très chatié, comme on l'a remarqué de Paul Emile Historien François. D'autres, aussi peu judicieux que Stumpfius, & Dresser, dans leurs Chroniques, que Pantanleon dans sa Prosopographie, que les prémiers Editeurs de Livres avec des Figures, & que plusieurs autres Ecrivains du Siècle passé, ne sauroient parler d'une Ville, d'un Combat, d'un Homme ou d'une Femme illustre, qu'ils n'en donnent aussi-tôt la Représentation (35). On diroit qu'ils se méfient de la pénétration de leurs Lecteurs, tant ils sont prodigues de ces Gravures (36). Mais, leur folie ne paroit jamais tant que dans les Descriptions des Chocs, des Rencontres, &

 des

(35) Thomasius a blamé Fréher, de ce qu'il avoit mis une trop grande quantité d'Estampes dans son Théatre des Hommes illustres (a); & un autre Auteur, qui se cache sous le Nom de Gaspard Boniface, se moque de Clarmond autre Ecrivain de Vies, & l'appelle *un Portraitiste flateur.* Consultez la Lettre touchant ce Clarmond, insérée dans la Bibliothèque de Hal, Part. VII, pag. 567. SCRIB.

(a) *Thomas. Colloq. Menstr.* p. 261.

(36) On a inséré de telles Estampes dans l'*Histoire de Charles-Gustave, par Pufendorf*, à l'insu de l'Auteur. On auroit bien mieux fait de n'y en point mettre du tout, pour en faciliter l'achat, comme on l'a pratiqué dans les autres Ouvrages de ce Savant homme. Quelques personnes ont observé que plusieurs Représentations de Batail-

les

des Batailles rangées. Ils se jettent dans la mélée, ils content tous les coups qui se donnent, rien n'échape à l'exactitude de leur plume (37). Néanmoins, je les trouve encore plus suportables que Jean Palatius, qui, pour suivre le goût de son Siècle, tira du creux de son cerveau malade de fausses Medailles, dont il surchargea le Corps maigre & décharné de son Histoire (38). D'autres, pour doi-

les revenoient dans divers Tomes du Théatre de l'Europe, & que les mêmes Figures étoient emploïées à faire voir des Affaires diférentes. VAND.

C'est une Charlatanerie de Libraire, & ces gens-là en font bien d'autres. L. T.

(37) C'est pourquoi l'illustre Mr. de Schomberg avoit grande raison d'exhorter Michel le Vassor à ne point trop s'étendre dans le Recit des Combats ni des Actions particuliéres; „parce„ ,disoit-il, „que lui-même, lorsqu'on „en étoit venu aux mains avec l'ennemi, n'avoit jamais „pu voir que fort imparfaitement le détail de ce qui se „passoit.„ Jugez donc combien plus heureux & plus clairvoians que ce grand Homme sont les Historiens, qui, dans la Relation d'une Bataille, suivent chaque Escadron dans tous ses caracols, chaque Bataillon dans ses Attaques, vont & viennent, entrent avec eux dans la mélée, & content tous les coups qui s'y donnent. J. HALL.

Je croi qu'une belle Description peut entrer dans toutes sortes d'Ouvrages, & qu'elle en fait un des plus riches Ornemens. L'Historien peut décrire une Bataille, un Incendie, &c, de même que l'Orateur ou le Poëte; avec cette diférence, que le Poëte à droit de se livrer à son génie plus que l'Orateur, & l'Orateur plus que l'Historien: mais, les uns & les autres doivent éviter le Détail inutile, & sur tout ne jamais choquer la vraisemblance. L. T.

(38) Les Génies médiocres n'oseroient s'écarter du

Goût

donner plus de cours aux Eloges flateurs qu'ils prodiguent à leurs Mécènes, inventent des Fables merveilleuses, qu'ils disent avoir tirées de je ne sai quelles Archives dont on n'avoit jamais ouï parler auparavant. Au reste, de tous ceux qui ont travaillé sur ce Plan, je ne connois point de Menteur & de Charlatan plus éfronté que George Ruxner parmi les Alemans, & Antoine Varillas parmi les François (*) (39). Celui-là citoit hardi- (*) Bibliot. des Hist. pag. 175.

 ment

Goût régnant, mais un Esprit du prémier ordre recherche les diferens Goûts qui ont régné, il les compare, & choisit le plus conforme à la droite Raison. C'est dans ce Goût-là qu'il écrit, & qu'on doit écrire ; c'est par là qu'on arrive à la Perfection, & qu'on travaille pour la Postérité. Au reste, un Goût peut-être nouveau & bon tout ensemble, & l'usage qu'un homme en fait peut-être fort vicieux. Telle est sans doute la Curiosité des Médailles ; car, quoique bien de gens aient été semblables à ce Palatius, dont parle M. Menken, il n'en est pas moins vrai qu'elles peuvent être d'un grand secours pour éclaircir, & découvrir même, des Faits très-importans. L. T.

(39) Varillas ne mérite pas le Nom d'Historien. Rien n'est plus charlatan, ni plus ridicule, que la Réponse qu'il fit, lorsqu'il fut question de produire les Autoritez de ce qu'il avoit avancé. M. de Beauval a fait là-dessus une réflexion très-judicieuse dans son Histoire des Ouvrages des Savans (a). Si j'avois à faire le Parallele des Historiens François, Maimbourg marcheroit avec Varillas. Stile, Savoir, Lumieres, Abondance, Exactitude, Bonne-Foi ; je trouve tout égal en eux : mais, au défaut de Maimbourg, on pourroit prendre l'Auteur de l'Histoire de Louis de XIV, imprimée à Amsterdam. L. T.

(a) *Sept.* 1687. *pag.* 111.

ment un Manuſcrit de Magdebourg ; inconnu à toute la Terre, pour garant des choſes avantageuſes qu'il publioit en faveur de certaines Familles illuſtres ; & celui-ci alléguoit quantité de MSS. anecdotes, pour juſtifier les Fauſſetez que les Critiques relevoient dans ſes Hiſtoires. Je paſſe ſous ſilence, Meſſieurs, tant & tant d'autres Impoſteurs, qui ont eu l'audace de ſupoſer à l'Antiquité des Ouvrages, dont ils étoient eux-mêmes les Auteurs. Annius de Viterbe nous a donné le faux Beroſe ; Inghiramus (*), les Antiquitez de Toſcane ; André Dominique Floccus (*), les Livres de Feneſtelle ſur les Magiſtrats & les Prêtres de Rome ; Jeronimo Roman de la Higuera nous a donné de fauſſes Chroniques ſous les Noms de Flavius Lucius Dexter, de Marc Maxime, de Braulion, & d'Heleca (40) ; Antoine Lupian Zapata en a mis au jour de ſemblables ſous le Nom d'Haubert ; Gré-

(*) Ils étoient de Florence l'un & l'autre.

(40) Conſultez la Bibliothèque Eſpagnole de Nicolas Antoine, dont le témoignage ne ſera certainement pas ſuſpect dans cette ocaſion. Il raporte fort au long les Impoſtures de ce Higuera. *T. II. P. I. pag.* 8 ; celles de Thomas Tamaio de Vargas, *pag.* 252 ; & celles de Jean Tamaio de Salazar, *T. I. pag.* 601. Conſultez encore Struvius, dans ſa *Diſſertatio de Doctis Impoſtoribus.* J. HALL.

Grégoire d'Argaez sous celui de Liberat (*) (41): & les uns & les autres, afin de trouver plus de créance dans le Monde, ont forgé des Histoires nouvelles, qui servoient de preuves aux Impostures qu'ils avoient déjà avancées, comme il est constant que cela est arrivé à Grégoire d'Argaez ; ou bien ils ont soûtenu avec insolence, à l'éxemple de Zapata, qu'ils n'ont rien avancé que sur la foi de certains Manuscrits qu'ils confessoient avoir enlevez des Bibliotèques étrangéres. Mais, s'il y a des gens qui acablent le Monde Literaire du poids de leurs Productions, lesquelles il eût été bon d'étoufer dès leur naissance ; il s'en trouve d'autres, qui, après avoir promis au public des Histoires interéressantes, & s'être placez par

(*) Biblioth. des Histor. p. 225, 324.

(41) Tous ceux que M. Menken nomme, & cent autres semblables qu'on pourroit y ajouter, doivent céder le pas & la gloire de l'Imposture & de l'Impudence à un François de notre tems, qui a long-tems amusé le Public par quantité d'Ecrits supposez, où il entremêloit assez agréablement le vrai & le faux, & qu'il ne faisoit point difficulté de publier avec des Titres & sous des Noms très propres à surprendre la bonne-foi des Lecteurs. Tels sont les Mémoires du Comte de Rochefort, les Annales de la Cour & de Paris, les Memoires d'Artagnan, & une infinité d'autres qu'il seroit trop long de detailler ici.

L. T.

par avance au rang des plus illustres Historiens, sont morts sans avoir laissé la moindre ébauche de ces Ouvrages (42). C'est de quoi Erythrée (*) acuse très justement le Jesuite J. François Carretoni, qui, aiant été choisi pour écrire les Annales de sa Société, ne se contenta pas d'annoncer au Public en termes magnifiques l'honneur qu'on venoit de lui faire, mais revint coup sur coup à la charge, & se vanta de montrer à toute la terre que personne ne possédoit, dans un plus haut dégré que lui, toutes les diferentes Qualitez d'un Historien parfait. Cependant, ces grandes Promesses s'en alérent en fumée : les Annales n'ont point paru, ni ne paroîtront sans doute jamais ; non plus que la Vie du grand Leopold, qu'un habile homme de

(*) Pinacot. C. LXIII.

(42) Ste. Marthe dit (a), que Guillaume Philander ne ternit pas peu la Gloire que lui avoient aquise ses beaux Commentaires sur Vitruve, pour avoir trop légérement promis dans la Préface plusieurs autres Ouvrages plus curieux & plus savans, qui furent attendus long-tems & inutilement. En efet, cet Auteur, comme s'il n'y avoit rien à ajouter à sa Réputation naissante, renonça entiérement à l'étude & au travail. SCRIB.

Il composa pourtant encore de doctes Commentaires sur les Déclamations de Quintilien, & plusieurs autres Ouvrages, qui n'ont point vu le jour. C'étoit un homme naturellement fort paresseux, mais d'un jugement très-solide. L. T.

(a) Elog. Lib. II, pag. 6.

de ce Païs-ci nous faisoit attendre, comme vous le savez très-bien, Messieurs; ou que les Campagnes de Guillaume III (*) dans les Païs-Bas, que l'Historiografe de ce Monarque nous avoit promises: puis qu'après-la mort de ces Auteurs, on n'a pas même trouvé dans leurs Papiers les Titres de ces Ouvrages (43). D'ailleurs, il n'y a point d'Historien qui à l'entrée de son Livre ne promette de se tenir scrupuleusement dans le Chemin étroit de la Vérité. Néanmoins, combien peu y en a-t-il qui ne fassent des Ecarts étranges, combien peu qui s'acordent entr'eux sur le même Sujèt (44)? Herodien,

(*) Roi de la Grande-Bretagne.

(43) Sous le Regne de Henri II, Roi de France, Charles * Pascal, originaire de Gascogne, avoit fait acroire qu'il travailloit à la Vie des Hommes Illustres de son tems. Cette Charlatanerie lui attira plusieurs Vers, & plusieurs Lettres de Compliment de la part de ceux qui souhaitoient d'avoir place dans ces Eloges. Elle fut même la cause principale de son élévation à la Charge d'Historiographe du Roi. Dans la suite, il publia un Discours sur le Mariage du Dauphin, & voulut le faire passer pour un endroit du IV & du V Livre de son Histoire; mais il parut après sa mort qu'il n'avoit pas eu la moindre pensée d'exécuter un tel Ouvrage. Voiez les *Lettres de Pasquier*. SER.

(*) Je ne sai si ce n'est pas *Pierre*.

(44). Et ces Historiens là sont presque les seuls à qui l'on ajoute foi. Il n'est donc pas mauvais d'avoir un peu de ce Pyrronisme Historique, dont Mr. Bayle parle si bien dans quelques endroits de son Dictionaire. SER.

Pour

rodien, parle mal d'Alexandre Sevére, Fils de Mammée, tandis que Lampridius & plusieurs autres en disent du bien. Ammian Marcellin & Montanus font passer Julien pour un homme vertueux : d'autres donnent à cet Empereur des Vices énormes. •Dion blâme la conduite de Brutus & de Cassius : Plutarque l'aprouve. Dans Paterculus, Sejan est un grand Homme : dans d'autres, c'est un Monstre. Claudien nous fait un Portrait affreux de Rufin, le Précepteur d'Arcadius ; au lieu que Zosime, Zonare, Eutrope, & Paul Orose, le comblent de Loüanges (45). Mais, il y a tant de choses à dire sur cet Article, que le jour nous manqueroit plûtôt que la matiere, quand nous nous contenterions uniquement de les indiquer. Cependant, ne finissons point sans dire un mot de ces Fous qui se sont amusez

•Pour bien connoitre la nécessité du Pyrronisme Historique, il n'y a qu'à considérer la maniére dont on raconte les choses qui se sont passées sous nos yeux. Lisez donc, si vous avez du tems de reste, l'Histoire citée ci-dessus, à la fin de la Remarque (39) ; & sur tout n'oubliez point que l'Auteur nous promèt d'être fidelle, éxact, & aussi impartial que Suetone. L. T.

(45) Il y a des Historiens, qui, bien loin de vouloir dire la Vérité, tâchent de la déguiser aux yeux des Lecteurs

ſcz à nous tracer des Arbres Généa-
lo-

teurs les plus éclairez. Tel étoit Polidore Vergile ; ce qui a fait dire à Owen (a).

(a) *Libr. IV, Epigram. XLIX.*

Virgilii duo ſunt ; alter Maro ; tu, Polydore,
Alter ; tu mendax, ille Poeta fuit.

C'eſt-à-dire,

Nous avons un double Virgile,
Polidore & Maron. L'un & l'autre eſt Auteur,
Le parallele à finir eſt facile ;
Maron fut un Poëte, & l'autre eſt un Menteur.

Tel étoit encore le Pogge Florentin, ſur qui Sannazar a fait une Epigramme que Voſſius raporte.

(b) *De Arte Hiſtor. Cap. X. pag. 56.*

Dum Patriam laudat, damnat dum Poggius hoſtem,
Nec malus eſt Civis, ne bonus Hiſtoricus.

C'eſt-à-dire,

Quand Pogge vante ſa Patrie,
Et que contre toute autre il crie,
Il n'agit pas en mauvais Citoïen,
Non plus qu'en bon Hiſtorien.

D'autres au contraire ne peuvent pas venir à bout de dire la Vérité, quand bien même ils le voudroient, ſoit faute d'intelligence & de jugement, ſoit qu'aveuglez par quelque paſſion ils ne voient point les Défauts des perſonnes qu'ils reſpectent, ni le Mérite de celles pour qui ils ont conçu de l'averſion. D'autres meſurent la Vérité au profit qu'elle leur procure ; & ce n'eſt qu'à force d'argent qu'ils ſe portent à compoſer des *Annales*. Des Mœurs ſi corrompues ne peuvent que jetter de la défiance dans l'Eſprit d'un Lecteur prudent. C'eſt pourquoi je ne ferai point dificulté d'apliquer à pluſieurs Hiſtoriens anciens & modernes ces paroles du Prologue de l'Andrienne de Terence. „ Lorſque Terence ſe mit à travailler „ pour le Théatre, il croioit, Meſſieurs, qu'il ne de„ voit avoir pour but que de faire en ſorte que ſes Piè„ ces puſſent vous plaire & vous divertir. „ Ces paroles ſont encore fort aplicables à quantité de Journaliſtes, ou de Faiſeurs d'Extraits ſans choix & ſans jugement, qui reçoivent régulierement tous les mois le ſalaire des Critiques vaines, & des Eloges inſipides, qu'ils font du travail d'autrui, &c. J. HALL.

logiques, dont les Racines sont enfoncées bien avant dans le prémier Cahos (46). Vous croiez peut-être que j'ai ici en vue les Fables des Païens, & la haute Origine qu'ils donnoient

Quelques-uns de ces Journalistes sont fort soigneux de louer leurs propres Livres, & ceux qui s'impriment chez leurs Libraires; mais quelque excellens que soient les autres, ils en disent tout le mal imaginable: Ce qui fait qu'un Auteur est obligé, bongré malgré qu'il en ait, de faire présent d'un Exemplaire à chacun de ces Messieurs, afin qu'ils ne fassent qu'une légére Censure de son Livre, ou qu'ils se contentent seulement de l'anoncer. On pourroit bien leur apliquer ce que Teissier raporte de Paul Jove, qu'il *se vantoit d'avoir une Plume de Fer & une Plume d'Or*, &c. VAND.

(46) C'est ainsi que Jean le Maire fait remonter jusqu'aux Troïens l'Origine des Rois de France (a); & c'est encore ainsi qu'on fait remonter celle des Princes de Croy jusqu'à Adam, comme on le peut voir par la Généalogie des Ducs d'Arschot, gravée sur un Tombeau de Marbre qu'ils ont dans l'Eglise de l'Abaïe de Heverle tout auprès de Louvain (b). SCRIB.

„ On voit sur ce Mausolée „, dit *Golnitz*, „ les Représentations & les Noms de tous ceux de cette Maison depuis Adam jusqu'aux Princes aujourdui vivans. „ Chose digne de l'Admiration des Belges, & de tous les Peuples de l'Europe!

Mais qui m'assurera, qu'en ce long cercle d'ans,
A leurs fameux Epoux vos Aïeules fidelles,
Aux douceurs des Galans furent toujours rebelles?
Et comment savez-vous si quelque Audacieux
N'a point interrompu le cours de vos Aieux,
Et si leur Sang tout pur, ainsi que leur Noblesse,
Est passé jusqu'à vous de Lucrèce en Lucrèce (c)?

Remarquez en passant, qu'il y a des Pensées qui plaisent si fort à un Auteur, qu'il ne peut s'empêcher de les tourner de plusieurs côtez. C'est un Défaut. Que disent ces quatre derniers Vers, que les trois précédens n'eussent déja dit? L. T.

(a) *Voiez Sorel, Biblioth. Fran. pag.* 294.

(b) *Voiez Golnitzii Itinerar. Belgico-Gallic. pag.* 114.

(c) *Boileau, Satire V.*

noient à tous leurs Princes. Non, Messieurs, je ne m'arrête pas même à l'Extravagance de ceux qui ont voulu déterrer les Fondateurs de chaque Nation. Selon eux, les Espagnols viennent de Tubal, les Gaulois de Gomer, les Bretons d'un Brutus, les François de Francion Fils de Priam ou d'Hector, les Brandebourgeois de Brennus. Mais, je vous prie de me dire ce que vous penseriés d'une Généalogie conduite de Siècle en Siècle, de Génération en Génération, jusqu'à notre prémier Pere. Que dis-je une Généalogie? J'en connois trois de cette sorte: l'une faite en faveur de l'Empereur Charles Quint, par un Espagnol, nommé Sandoval; l'autre par un Anglois, nommé Guillaume Slatyer, en faveur de Jaques I, Roi de la Grande-Bretagne; & l'autre en faveur des Rois de Suéde, par Jean Messen (*). En vérité, Messieurs,

Cela ne vaut-il pas la peine qu'on en rie? de même que des Tables Généalogiques que Jaque Zarabella, & Godefroi Siegfrid Megander, ont travaillé avec tant de soin & de peine; le pré- mier

(*) Oeuvres de la Mothe le Vayer, Tom. I. Ed. in fol. Nicholson, Scotch Hist. Library, p. 140.

mier pour montrer que Jean Casimir Roi de Pologne, & le second que Christian Duc de Saxe sont aliés avec les Rois & les Princes de l'Europe seulement, & non point avec les autres (47)? Encore un coup, Messieurs,

(*) *Démocrite Amoureux*, *Comédie.*

Cela ne vaut-il pas la peine qu'on en rie (*).

Poëtes.

Quant aux Poëtes, je trouve qu'ils ont l'Esprit aisé, agréable, divertissant (48); mais d'ailleurs ils sont si présomptueux, si vains, si fort remplis d'eux-mêmes, que je pourrois faire peine

(47) M. Menken n'auroit peut-être pas mal fait de parler ici de ceux qui s'intriguent pour découvrir les Secrets des Cours, & qui débitent assez souvent des choses inconnues à tout le monde, comme s'ils les avoient apprises dans le Cabinet du Prince. On a mis de ce nombre *Gregorio Leti*, entre les Italiens, & Michel le Vassor entre les François. Celui-ci a cependant fait la chose avec plus d'esprit que celui là. SER.

(48) On peut sans craindre de s'y méprendre, mettre au nombre des Poëtes Charlatans, P. L. Beronicius, quoique P. Rabus le traite d'incomparable dans l'Edition qu'il nous a procurée des Vers de ce Poëte. Il est vrai que Beronicius avoit une facilité surprenante pour les *Impromptu*, & que lorsque son Démon le prenoit, il composoit & recitoit une longue tirade d'assez bons Vers. Mais, il est vrai aussi, qu'à l'exemple des Charlatans, il faisoit sonner trop haut cette présence d'esprit & ces talens; lui qui étoit obligé de gagner sa vie à ramoner des Cheminées, à émoudre des Couteaux, & sur tout à joüer des Gobelets, & à dire la Bonne-Avanture, &c. Voiez *Ant. Borremans, Var. Lect. Cap. VI*, & *Act. Erud. Suppl. T. II. pag.* 161. TRIVULT.

peine en faire un Article des plus étendus de ma Charlatanerie, si je n'avois bien d'autres choses à vous dire. Remarquons cependant, Messieurs, que depuis qu'on s'est figuré dans le monde que les Ecrits d'Homére, le Pere des Poétes, renfermoient la Source & les Principes de toutes les Sciences divines & humaines (49), il n'y a

(49) Ce n'est pas ici le lieu de raporter les Disputes ardentes qui se sont élevées depuis peu, entre les Partisans d'Homere, Madame Dacier, Gacon, &c; & ses Adversaires. la Motte, Terrasson, &c. Les *Nouvelles Literaires* de la Haie de l'Année 1715 en ont assez parlé. Au reste, l'entêtement que certaines gens ont pour ce Poéte, est étrange; car, sans parler de ceux qui s'imaginent que la Description de la Ceinture de Venus (a), contient beaucoup de mistéres, ni de ceux qui trouvent toute la Téologie dans les Ecrits de ce Poéte, sur lesquelles choses on peut voir Eustathius (b), & la Dissertation de M. Menken *sur ce qui plait* (c); n'a-t-on pas débité que les Paroles d'Homere ont la vertu de guérir les Maladies; & son Scholiaste Latin ne donne-t-il pas pour un Rémède assuré contre la Goute le Vers 95 du II Livre de l'Iliade,

τετρίχει δ'ἀγορή. ὑπὸ δ'ἐστεναχίζετο γαῖα? VAND.

(a) *Il. Ξ. v.* 215, 216, 217.
(b) *Schol. ad Hom. l. c. p.* 979.
(c) περὶ τοῦ ἀρέσκοντος.

On a cherché, dans les Ouvrages de Virgile, de même que dans ceux d'Homere, bien des choses à quoi il n'avoit pas pensé. Car, pour ne rien dire ici des *Sorts Virgilianes*, il y a bien de gens qui ont trouvé dans les Vers du Poéte Latin, tous les Préceptes de l'Art Oratoire, de la Phisique, &c. Le Jésuite Casp. Knitelius dit, dans sa *Regia Via ad omnes Artes & Scientias*, que les sept Mots, dont est composé le prémier Vers de l'Eneïde,

Ille ego qui quondam gracili modulatus avena,

fournissent, à celui qui doit parler de l'Humilité, autant d'Argumens pour prouver la nécessité de pratiquer cette Vertu. Consultez les *Act. Erud.* de l'Année 1682, pag. 336, Morhof. Polyhist. P. I, L. II, pag. 353. CHAR.

a pas eu jusqu'au plus méchant petit Poéte, qui n'ait conçu des idées magnifiques de son propre mérite, & qui ne se soit cru un homme de grande importance. Accius Lucius, dont le Nom est à peine parvenu jusqu'à nous, se croioit si fort au-dessus de César, en fait de Poésie, qu'il ne daigna jamais se lever de son siège, lorsque cèt Em-

Je ne suis pas surpris qu'on ait cherché dans les Poëtes les Principes de toutes les Siences, puisque pour faire un Poéme comme l'Iliade & l'Enéide, il faut avoir du moins une teinture de toutes les Siences & de tous les Arts. Ce n'est pas assez d'être Théologien, Mathématicien, Astrologue, Historien, Architecte, Géografe, Politique, Génealogiste, si l'on n'est aussi Peintre, Artisan, Laboureur, &c; en un mot, *omnis homo.* Je ne m'étonne pas non plus qu'on ait cherché dans les Poétes la Décision de certaines Questions, la Connoissance de l'Avenir:

Novit namque omnia vates,
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur (a).

(a) *Virg. Georg.*

Car, puisque la Poésie est le Langage Céleste, & que les Poétes sont même la Bouche des Dieux, n'est-il pas vrai-semblable que l'on trouvera dans leurs Ecrits ce qu'on chercheroit vainement ailleurs? Mais, voici ce qui m'étonne, c'est qu'il se soit trouvé un Poéte, & même un des plus orgueilleux, & des plus entêtez de lui-même, qui ait pu avouër qu'*un bon Poéte n'est pas plus nécessaire à un Etat qu'un bon Jouëur de Quilles.* Ce n'étoit pas là le Sentiment du Satirique, lorsqu'il disoit à Louis XIV, en parlant des Muses,

Grand Roi, poursui toujours, assure leur repos,
Sans elles un Héros n'est pas long-tems Héros.
- - - - - - - - - - - - - - - - -
Sans le secours soigneux d'une Muse fidelle
Pour t'immortaliser tu fais de vains efforts (b).
&c.

(b) *Boileau, Epitre I.*

L. T.

Empereur entroit dans le Collège des Poétes. Mais pour un de ces fous de l'Antiquité qui n'ont pu soufrir de supérieur, ni même d'égal, dans la gloire des Vers, les Siècles modernes nous en présentent mile, parmi lesquels l'Abé Belmonte Cagnoli, Italien, tient sans doute le prémier rang. On raporte (*) qu'il s'étoit mis dans l'Esprit que son Poéme de la *Destruction d'Aquilée* l'avoit rendu si célébre par toute la Terre, que tous les Savans lui devoient hommage; c'est pour quoi on le voioit enflé de colére apostropher ceux qui manquoient à lui rendre leurs devoirs : *Ne connois-tu pas l'Abé Cagnoli, l'Auteur de l'*Aquilée, *& de tant d'autres Poémes fameux? Vous riez*, s'écria-t-il un jour dans l'Académie des Humoristes, où il récitoit des Vers pitoiables, *fous, insensez, vous riez? ne suis-je donc pas l'Abé Belmonte Cagnoli, le Doien de tous tant que vous êtes, qui, par mon Poeme de la Destruction d'Aquilée, me suis aquis une Gloire que personne au monde ne sauroit égaler?* Au reste, cette Vanité des Poétes ne doit point

(*) Eryth. Pinacothec. C. II.

nous surprendre (50), puisque les Rois, les Princes, & les plus grands Hommes les ont honnorez de leur Amitié, & les ont comblez de Biens & d'Honneurs. Alexandre le Grand s'arrête devant le Tombeau d'Achile, & s'écrie que le plus grand Bonheur de ce Heros consistoit en ce qu'Homere avoit chanté ses Exploits; & Ciceron, pour enchérir sur la Pensée d'Alexandre, ne fait pas dificulté de dire que, sans l'Iliade, le même Tombeau, qui renfermoit le Corps d'Achille, auroit aussi renfermé pour jamais sa Gloire. Auguste fit des Vers à la loüange de l'Enéïde, pour empêcher qu'on ne mît au feu cèt excellent Poème, ainsi que Virgile l'avoit ordonné dans son

(50) Aulugelle (a) raporte trois Epitafes pleines d'orgueil, que trois anciens Poëtes, Nævius, Plaute, & Pacuve, avoient composées; c'est-à-dire chacun la sienne propre, pour être gravée sur son Tombeau. Catule dit de Suffene (a), que

(a) *Noct. Attic. Libr. XXIV*

(b) *Epigr. XXII.*

- - - - - - - Neque idem unquam
Æque est beatus, ac Poëma cum scribit,
Tam gaudet in se tamque se ipsum miratur.
C'est-à dire,
De lui-même jamais il n'est si satisfait,
Que lorsque sa Verve fait rage:
- - Il s'aplaudit alors, il s'admire en secrèt,
Il se croit un grand Personnage.

C'est-ce qui faisoit dire à Ciceron (b), que de tous les Poëtes qu'il avoit connus, il n'y avoit pas jusqu'au bon *Aquinus*, son ancien Ami, qui ne crut l'emporter sur tous les autres. SCRIB.

(c) *Tull. Quæst. V. 22.*

lit de mort. Je veux bien suprimer ici le Nom de quantité de nos Poëtes modernes, à qui des Pièces très-mediocres ont valu des sommes immenses (51). Cependant, je ne saurois

m'em-

(51) On pourroit encore citer Malherbe, à qui Marie de Médicis fit une pension de quinze mile livres, à ce que dit Ménage (a). Des Portes fut aussi un de ces Poëtes fortunez. Voici ce que le Païs en dit (b): Un Sonnet lui fut païé dix mile francs par l'Amiral de Joyeuse; & enfin après [illegible] bien lassé à faire des Vers, sa Muse a quit un repos de dix mile écus de rente. M.

Charles IX donna à Philippe Des Portes huit cens écus d'or, pour la petite Pièce du Rodomont; & Henri III, dix-mile écus d'argent comptant, pour un très-petit nombre de Sonnets (c). J. Baptiste Marin reçut de la Reine Marie de Medicis une Gratification de cent mile florins pour le Poëme d'*Adonis*. Mais si ce fut un témoignage honorable de la beauté de cèt Ouvrage, on peut dire qu'il fut contredit & réfuté peu de tems après, par l'action de ceux qui lui volérent cèt argent, & qui jugérent sans doute qu'il ne l'avoit pas mérité (d). Il est dit dans le *Sorberiana* (e), que Barlée toucha quinze mile florins de son Panégirique du Cardinal de Richelieu, & Barlée dit lui-même (f): „ J'ai resté trois jours à la Haie. J'y avois été „ mandé par l'Illustre M. Oxenstiern Ambassadeur de Suède, qui a essuié avec un mouchoir d'Or les larmes que „ je repandis l'été passé sur la mort du Grand Gustave. En „ verité, ce vent du Nord ne m'a pas été désagréable; il „ seroit bon pour moi qu'il mourut souvent de tels Rois. „ Ce même Auteur, après avoir reçu une Gratification considérable du Roi d'Angleterre, écrit d'un stile fort enjoüé à Godefroi de Hoestrecht, en ces termes: „ Il n'y a que „ peu de jours que l'Ambassadeur d'Angleterre m'a en- „ voié, au nom du son Serenissime Maître, un Colier „ d'Or, Présent véritablement Roïal. Que les anciens „ Poëtes se glorifient tant qu'ils voudront de leur Laurier „ ou de leur Lierre: pour moi, j'aime mieux être Poëte „ doré. „ C'est dans la Lettre LVIII de celles que Gérard Brandt a fait imprimer. Barlée parle ailleurs de Baudius, qui

(a) *Rem. sur les Poës. de Malherbe, pag.* 378.
(b) *Nouv. Oeuv. Tom. II, p.* 180.
(c) *Voiez les Jugemens des Savans, T. IV, P. IV, p.* 84.
(d) *La même, pag.* 84.
(e) *Pag.* 40.
(f) *Dans sa XXXVIII Lettre, de l'Edition d'Amsterdam,* 1702.

m'empêcher de vous parler de Ronsard; heureux Poéte, s'il en fut jamais, qui étoit si avant dans les bonnes graces de Charles neuf, qu'il ôsa disputer à ce Monarque la Couronne Poétique, & qui pour un seul & même Ouvrage reçut d'Elisabet, Reine d'Angleterre, un Diamant d'un très-grand prix; & de Marie, Reine d'Ecosse, un Service de Vermeil doré (52). Mais, qui le croiroit? on porte

qui étoit aussi avide de Présens que lui, mais non pas aussi heureux. „ Vous me parlez de Baudius „, dit-il (a). „ Sa Veine Poétique ne lui a pas valu beaucoup. Il me „ souvient que Scaliger, le voiant partir pour l'Angleterre, „ chargé de Vers Iambes adressez au Roi Jaque, lui dit, „ *Baudius, tu t'en vas en Angleterre, plein de grandes espe-* „ *rances; mais tu t'en retourneras la bourse vuide*: Et cette „ Prédiction fut justifiée par l'évenement. „ SCRIB.

(a) *Epist. LXI.*

A propos de Vers bien paiés, & de cette soif ardente de Gratifications, il ne faut pas oublier ces deux Vers de Colletet au Cardinal de Richelieu.

Armand, qui pour six Vers m'as donné six cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes Livres!

L. T.

(52) Naudé dit, en parlant du Cardinal Mazarin (b), „ Balzac & Corneille l'ont remercié publiquement; le „ prémier, de ce qu'il lui faisoit païer ponctuellement „ une Pension de quinze cens livres; & l'autre, de ce „ qu'il lui en avoit donné une de cent pistoles. Mais, „ crainte que tu ne me serves d'un *vel duo vel nemo*, ve- „ nons, je te prie, aux autres. L'Ode de M. Chapelain „ n'a-t-elle pas été reconnue d'une Pension de cinq cens „ écus? La Préface des Poésies du Président Maynard ne „ lui valut-elle pas mile livres? Le Cordelier Du Bosc, „ n'a-t-il pas été gratifié d'une Pension de six cens? &c. „

(b) *Pag.* 52 *de son* Mascurat.

Pour

porta l'entêtement pour ce Poéte jusqu'à dire que la France ne se seroit jamais consolée de voir son Roi François I prisonnier, si par une espèce de miracle, le jour même que ce malheur arriva, Ronsard ne fut né (*). Paul Jove raporte une Histoire mémorable arrivée à Camillo Querno. „ Le Querno „, dit-il (†), „ aiant „ sû que le Pape Leon X aimoit les „ beaux Esprits, & sur tout les Poé„tes, qu'il combloit de bienfaits & „ d'honneurs, part de Monopoli, ar-

L 5 rive

(*) Nouv. Oeuvres de M. le Pays, T. II, p. 182.

(†) Elog. P. II, p. 156.

Pour ce qui est de Des-Portes, il est bon de voir ce qu'en a dit Menage dans l'Anti-Baillet, Tom. I, pag. 385, & Baillet lui-même, T. I. pag. 556, & suivantes jusqu'à la pag. 562, où vous trouverez quantité d'Exemples semblables, dont nous nous contenterons de raporter ici les deux suivans. „ Mr. de Balzac avoit raison de loüer ce Dictateur „ Romain, qui donna de l'argent à un mauvais Poéte, „ qui lui avoit présenté des Vers, à condition qu'il n'en „ feroit plus à l'avenir. Et l'on estimera toujours un trait „ de la sagesse & de la générosité de la Reine de Suede, „ qui recompensa un froid & pitoïable Harangueur pour „ avoir fini. „ THEM.

Les Ouvrages les mieux paiez ne sont pas toujours les meilleurs. Je connois un troisiéme Tome de S**, dont la Dédicace a valu à son Auteur cent livres Sterlin de Pension. C'est par là cependant que bien des gens jugent du mérite d'un Livre. „ Il est étrange „, dit la Serre dans le Parnasse Reformé, „ qu'on parle mal de mes Ouvrages, „ après le bon argent que j'en ai reçu. Quand un Ouvra„ge est bien païé, n'est-ce pas une Hérésie de douter de son „ mérite? Et y a-t-il de meilleures Pensées, que celles „ qu'on recompense au poids de l'Or „. C'est par là encore que le grand Corneille jugeoit de la bonté de ses Pièces, à ce que dit M. de la Bruyere. L. T.

„ rive à Rome avec une Lire sur la-
„ quelle il chantoit des endroits de
„ l'*Alexiade*, Poéme de plus de vint
„ mile Vers, dont il étoit l'Auteur.
„ Les Etudians alérent à sa rencon-
„ tre, & charmez de son air frais,
„ de sa face vermeille, potelée, &
„ riante, & de sa longue chevelu-
„ re (53), il leur parut tout-à-fait
„ digne d'être couronné. C'est pour-
„ quoi ils le menérent dans l'Ile du
„ Tibre, consacrée autrefois à Escu-
„ lape: il lui présenterent un régale
„ magnifique; &, tandis que sa ver-
„ ve échaufée par le Vin délicieux
„ qu'il avaloit à long traits (54), lui
four-

(53) *Fille se coife volontiers*
De Galant à longue Criniere.

Je ne sai si je raporte ces deux Vers tels qu'ils sont dans la Fontaine; mais je sai qu'ils contiennent une Vérité que personne n'ignore: Ce n'est pas ici une Fille qui se laisse charmer par la belle Chevelure de Camille. Ce sont de jeunes hommes. La médisance doit donc se taire, se souvenant que les excès de l'Ancienne Rome ne sont point connus de la Moderne. D'ailleurs, les suites prouvérent que ces jeunes gens n'avoient aucune intention criminelle. Au reste, les Exemples des effets merveilleux que produit une belle Chevelure, sont infinis. Les Poétes, les Historiens, & les Livres Sacrez eux-mêmes, en font foi.
L. T.

(54) Il avoit sans doute apris d'Horace, que

Les Vers d'un beuveur d'Eau
Ne franchiront pas le tombeau;

„ fournissoit des *Impromptu* admirables
„ qu'il chantoit sur sa Lire, on lui
mit

& de Plutarque (a) qu'Eschile composoit ses Tragédies le verre à la main, parce que la fumée du Vin met les esprits en mouvement, reveille l'imagination, que les gens sobres ont quelque fois un peu pesante, & lui donne de la force, de la hardiesse, de l'invention. Platon & Aristote lui-même nous aprend que Bachus est le Dieu de la Fureur Poëtique, & que selon le Sentiment du commun, sans le sécours de ce Dieu, les Poëtes & les Devins ne sauroient rien dire qui vaille (b). Voilà pourquoi les Poëtes portoient autrefois des Couronnes, non-seulement de Laurier, mais aussi de Lierre, comme l'a fait voir Boremansius (c). Anacreon aimoit aussi la Bouteille: c'est de quoi l'on ne sauroit douter, après avoir lû son Ode XXXIX, & les Notes que Longepierre y a faites. Properce ne la haïssoit pas non plus; témoin sa XV Elegie du III Livre, où il dit,

Je consacre à Bachus le reste de ma vie,
Ma Cave desormais est mon sacré Valon.
Oui, Bachus, si je versifie,
Tu seras seul mon Apollon.

Les Poëtes modernes ont aussi cherché dans le Vin de quoi ranimer leur Verve. Erythrée (d) dit que Muret, qui mérite bien d'être mis au nombre des Poëtes, s'enivroit de tems en tems. César Ursin, dans la Préface de ses Macroniques, qu'il a fait imprimer sous le Nom de Maître Stopin, avoue qu'il a composé plusieurs de ces Vers pendant que le Vin lui échaufoit le cerveau. David Chytrée dit avoir vû Jean Bocer faire au courant de la plume quantité de très-bon Vers, après avoir bien mangé & bien bu (e). Pontus de Thiard, Poëte François, avoit un estomac capable de faire tarir les plus grandes cuves: il avaloit d'un trait les plus grands verres, & il ne cherchoit point à s'endormir qu'il n'eut bu son pot de vin dans son lit (f). Le Peuple de Leide avoit donné à Dominique Baudius le nom de *Sac à Vin*, ce qui fit dire à Jaq. Arminius que ce Professeur étoit *les parties honteuses de l'Académie* (g). Quant à Beronicius,

Que le Vin faisoit vivre, & que l'Eau fit mourir,

Voiez les *Acta Eruditorum Lipsiensia*, Tome II des Suplemens, pag. 161. VAND.

(a) *In Sympos.*

(b) *Voiez Gyraldus de Poëtar. Hist. Dial. VI. Opp. T. II, p.* 345.

(c) *De Poët. & Prophetis, pag.* 24 *& seq.*

(d) *Pinac. Num. V.*

(e) *Voiez Jo. Goes Opusc. de Westphalia, p.* 26.

(f) *Voiez Baillet, Jugem. sur les Poëtes, Art.* 1357.

(g) *Voiez Arnd. Bibl. Pol. Herald. p.* 133.

„ mit sur la tête une Couronne d'u-
„ ne espèce toute nouvelle. Cette
„ Couronne étoit de Pampre, de Lau-
„ rier, & de Choux, artistement en-
„ trelacés: Raillerie fine, & en mê-
„ me tems judicieuse, puisque les
„ Choux étoient là comme un Re-
„ mède à l'Ivrognerie du Poéte (55).
„ Ensuite, ils lui donnérent tous d'u-
„ ne voix le Nom d'Archi-Poéte,
„ qu'il reçut en versant des larmes de
„ joie. Chacun lui fit une profonde
„ Révérence; & l'on chanta à diver-
„ ses reprises ces Vers à sa loüange.

„ *Salve brassicea virens corona,*
„ *Et Lauro, Archipoéta, pampinòque;*
„ *Dignus Principis auribus Leonis.*

„ Peu de tems après que le Quer-
„ no eut été honoré de ce Titre illu-
„ stre, il fut conduit au Pape; en
„ présence de qui il fit sur le champ
„ & récita de fort bonne grace, une
„ prodigieuse quantité de très-beaux
„ Vers (56). Le Pontife en fit long-
tems

(55) Le Chou & la Vigne s'entre-haïssent mortelle-ment, desorte que plantant un Chou auprès d'un cep de Vigne, la Vigne se reculera. C'est Pline qui parle, Livre XXIV, Chap. I, de la Traduction d'Antoine du Pinet. L. T.

(56) Parmi ces Poétes, qui peuvent faire des Centaines

„ tems le principal instrument de ses
„ Récréations spirituelles. Pendant
„ qu'il étoit à table, le Querno man-
„ geoit à la fenêtre les morceaux
„ qu'on lui envoioit de main en main.
„ On lui donnoit aussi à discretion du
„ vin de la bouche ; mais c'étoit à
„ condition qu'il feroit des *Impromptu*
„ sur les sujets qu'on lui marquoit. Il
„ faloit qu'il fournit pour le moins
„ deux Vers ; & s'il y manquoit, ou
„ si les Vers ne valoient rien, on lui
„ faisoit boire son vin fort trem-
„ pé (*). Un jour le Pape lui or- (*) Bayle, Dict. Hist. Crit. Art. *Leon* X.
„ donna de faire des Vers à sa propre
„ loüange ; ce que le Querno n'eut
„ pas plutôt entendu, qu'il se mit à
„ dire,

„ *Archipoeta facit versus pro mille Poetis:*

„ & comme il hésitoit à faire le se-
cond,

nes de Vers, au pié levé, comme on parle, il n'y en a peut-être pas un seul qui, d'un air satisfait, ne regarde tous les autres du haut de son Esprit, & ne soit toujours prêt à leur envoier un Cartel.

J'entens déja d'ici Liniere furieux
Qui m'apelle au combat, sans prendre un plus long terme.
De l'ancre, du papier, dit-il, qu'on nous enferme.
Voions qui de nous deux plus aisé dans ses Vers
Aura plutôt rempli la page & le revers.

Voiez la IV Satire du I Livre d'Horace, & la II Epitre de Boileau. SAM.

„ cond, le Pape ajouta promtement,
„ & avec beaucoup de présence d'es-
„ prit,

„ *Et pro mille aliis Archipoeta bibit* (57).„

Je

(57) Voici une Traduction en François de ces deux Vers Latins :

> *Que l'Archipoéte est fertile!*
> *Il fait des Vers autant que mile,*
> *Et sans se mettre en grand souci,*
> *Il boit autant que mile aussi.*

Il est étonnant qu'un Poéte comme le Querno tarit si tôt sur un sujèt aussi favori que celui de ses propres louanges. Je m'imagine que le Papè s'attendoit à entendre de belles choses. Mais, personne n'a-t-il jamais soupçonné ce Pontife d'intelligence avec le Poéte? Que ne fait on pas dans la vue de passer pour Homme d'Esprit? D'où vient donc que le Querno ne fut pas obligé de boire son vin trempé, suivant les conditions imposées? Le Pape les avoit-il oubliées, ou bien charmé d'avoir fait paroître la vivacité de son Esprit, voulut-il relâcher pour cette fois de la rigueur de la Loi? Mais, je me trompe: Leon fut plus sévére qu'il ne devoit, puisqu'il ne voulut pas même permettre au Poéte de boire. Car le Querno aiant voulu reparer sa faute par un troisiéme Vers, ou par un second, comme on voudra l'apéler,

Porrige quod faciat mihi Carmina docta falernum:

C'est-à-dire,

> *Laquais, versez moi donc à boire,*
> *Le bon Vin produit les bons Vers:*

Le Pontife, sans lui donner le tems de poursuivre, se mit à dire,

Hoc etiam enervat debilitatque pedes.

C'est-à-dire,

> *Laquais, n'en faites rien, il y perdroit sa gloire,*
> *Plus on en boit, plus on va de travers.*

Nouveau soupçon d'intelligence; &, par conséquent Charla

Je pourois sur ceci, Messieurs, vous parler d'un très-grand nombre de Poétes,

Qui de Bachus ont fait leur Apollon;

mais le tems ne me le permèt point. Cependant, l'ocasion est trop belle pour ne pas dire un mot de nos Poétes couronnez, qui, se considérant en quelque maniere comme des Vainqueurs dans les Jeux Olimpiques, s'érigent en petits Maîtres du Parnasse. Petrarque, l'un des prémiers qui reçut cet honneur, voulut absolument qu'on le lui rendit dans le lieu même où l'on couronnoit autrefois les Empereurs Romains (*) (58); & l'Arioste

(*) Nouv. Oeuvr. de M. le Pays, T. II. p. 186.

Charlatanerie. Ce dernier Vers est emprunté ou imité d'une Epigrame de Virgile sur l'usage du Vin & de l'Amour. Au reste, il faut pourtant avoüer que Leon X faisoit assez souvent des *Impromptu*; mais il ne remportoit pas toujours la victoire. Jamais homme n'eût l'Esprit plus farceur que ce Pape. Voiez son Article dans Bayle. L. T.

Caspard Ens (a) dit que cette Histoire est arrivée à un autre Poéte Italien, nommé André Maron; mais il se trompe assurément. M.

(a) *Epidorpidum*, *L. I.* *p.* 245.

(58) Qu'un Poéte devoit être content, lors qu'il voioit dans un Miroir, ou dans une Taille-douce, sa Figure couronnée de Laurier!

- - - Beatus Fannius ultro
Delatis capsis & imagine (b).

C'est-à-dire,

Bien heureux Fannius, ton Portrait, tes Ecrits,
Du Cabinèt public vont rélever le prix.

(b) *Horat.* *Libr. I,* *Sat. IV.*

Hora-

te n'eut pas plutôt obtenu de Charle-Quint la Couronne de Laurier, que transporté de joie, & plein de son Démon Poétique, il courut par toute la Ville, plus furieux mile fois que Roland dont il avoit chanté les fureurs (†) (59). Henri Lorit Glarean, dont nous avons déjà parlé ailleurs (‡), crut que la Couronne Poétique, que l'Empereur Maximilien I lui avoit donnée, le mettoit si fort au dessus de tout le Monde, qu'aiant apris que des Voiageurs curieux étoient venus d'assez loin exprès pour le voir, il les reçut dans une grande & magnifique Sale, la Couronne de Lau-

(†) Lassels, Voiage d'Italie, p. 244.
(‡) Vers la fin de la I Partie.

Horace parle ainsi d'un Poéte de son tems. Au reste, lisez ce qui a été dit de ces Poétes par Bernegger (a), par Taubman (b), & par Jaques Thomasius & Th. Reinesius dans les deux Lettres que l'on a imprimées à la fin de celles de des Marais. SAM.

(a) *Obs. Hist. Pol. I.*
(b) *Diss. de Ling. Lat.*

Lisez aussi la Note que M. Coste a faite sur la traduction de ces Vers d'Horace par le Pere Tarteron. Vous y trouverez un Exemple risible de la Vanité d'un des meilleurs Poétes Anglois. L. T.

(59) On dit que l'Arioste, aiant dédié son Poéme de *Roland le furieux*, au Duc de Ferrare (c), ce Prince lui dit, *Où diable avez-vous pris tant de sotises, Seigneur Arioste?* Voiez les Nouvelles Oeuvres de le Païs, Tome II, page 207, & le V Livre de l'Histoire Poétique de la Guerre entre les Anciens & les Modernes, où l'Arioste est bien tourné en ridicule. M.

(c) *Il faloit dire au Cardinal Hyppolite d'Est, Frere du Duc de Ferrare. V. Baillet, Art. 1261.*

Laurier sur la tête, un Colier d'or au cou, assis dans un Fauteuil fait en demi-cercle comme un Trone, sans se lever lorsqu'ils entrérent, ni lorsqu'ils sortirent, & même sans avoir daigné jetter la vue sur eux (*) (60). Simon Dache, si célèbre & si renommé dans toute la Prusse, ne paroissoit, dit-on, jamais en public qu'avec les Ornemens d'un Poéte couronné (61). Ajoutez, Messieurs, que

M les

(*) Paravicini Singul. de Vita Civ. p. 81.

(60) Paravicin raporte une Histoire fort aprochante de celle-ci. „Barthius„, dit-il (a), „avoit une humeur „ bisarre, qui le rendoit de dificile accès pour les Etran- „ gers. Un Anglois l'étant un jour allé voir, la visite se „ passa à se contempler sans rien dire. Si ce n'est qu'à la „ fin Barthius tourna le dos à cet Etranger en lui disant, „ *Vous m'avez bien vu par devant, contemplez moi donc aussi* „ *par derriere.* THEM.

(a) *Centur. III Singul. Num. IV.*

(61) Un Homme digne de foi, qui a demeuré longtems à Konisberg en Prusse, m'a assuré qu'il n'y avoit jamais rien entendu dire de semblable, mais qu'au contraire la mémoire de cet homme y est en vénération, autant parmi les Bourgeois que parmi les Membres de l'Université, & qu'on le loue généralement de sa Modération, de sa Simplicité, & de sa Douceur. THEM.

Je m'étonne que M. Menken, qui choisit si bien ses Exemples, ait fait entrer dans son Discours l'Histoire de Simon Dache, sur un *Ouï-dire*. Ne sait-il point quelles mauvaises suites un Ouï-dire imprimé traine après soi? M. Menken écrit une chose sur un *on dit*: un autre rapoitera le même fait, & citera M. Menken, sans se mettre en peine de remarquer que M. Menken ne cite qu'un *Ouï-dire*; & parce que M. Menken passe pour un homme exact & judicieux, l'Histoire qu'il raporte passera pour certaine. Plus on a de réputation dans le monde, & plus on doit avoir de circonspection. L. T.

les Poëtes se distinguent sur tout des autres Auteurs, par l'Amour aveugle qu'ils ont, tout comme les Bêtes, pour leurs Productions. Ils lèchent ces Enfans, dont ils ont souvent acouché avant terme : ils les produisent cent & cent fois à leurs Amis, & à leurs Bienfaiteurs (62) ; & lorsqu'ils ne trouvent plus personne qui veuille s'en laisser rompre la tête, ils assemblent les neuf Muses, & pour rendre le Cercle complèt, ils invitent Apollon à venir les entendre & les admirer.

(62) C'étoit la pratique des Anciens, & l'on dit que Platon introduisit cet usage, en corrigeant les Vers d'Antimachus (a). Quintilius corrigeoit librement les Vers qu'on lui lisoit, donnant des Avis fidelles à ceux qui vouloient en profiter ; mais lorsqu'il avoit à faire à des Poëtes opiniatres & entêtez, il les quittoit doucement, sans rien dire (b). Ferdinand de Furstenberg dit que

Sic Venusinorum sermonum candidus audit
Judex Tibullus, & suos
Nasoni solitus recitare Propertius ignes
Arbitrio illius stetit.

C'est à-dire,

C'est ainsi qu'aux raions du Bon-Sens de Tibule,
Horace avec plaisir épuroit tous ses Vers.
Poperce ainsi d'Ovide écoutant la férule
Reprimoit ses bouillons divers.

Mais les Poëtes sont d'ordinaire si arrogans qu'il s'en trouve peu qui souffrent qu'on leur donne des Avis sinceres ; ils ne veulent que des Loüanges. Un tel homme vous lit une Pièce, s'arrête au milieu d'une Strophe, jette sur vous des yeux contens, & qui vous disent,

Que chaque Vers qu'il lit le fait extasier.

(a) Voiez Rob. Tit. Prælect in Catul. pag. 601.

(b) Voiez Robortel. Comm. in Poet. Horat. pag. 18.

ver (63). Que vous dirai-je de ces nouveaux genres de Vers, qu'il ont inventez (64) : Des *Asclepiades*, des *Dicoles*, des *Distrofes*, des *Quadrains*, des *Acrostiches*, & de je ne sai quelles autres Püérilitez dont ils font tant de cas?

M 2

(63) On demande d'où vient que cette démangeaison de lire ses Ouvrages est particuliere aux Poëtes. Je croi que c'est parce que de tous les Ouvrages de l'Esprit, il n'y en a point qui flatte tant l'Amour-propre, que les Vers. Ce nombre, cette cadence, cette harmonie, qui s'y trouve; le tour d'expression même, qui est hors de l'usage ordinaire; tout cela charme, ravit, & remplit si fort un homme de bonne opinion de lui-même, qu'il cherche à se répandre;

Il poursuit de ses Vers les passans dans la rue: &c (a). L. T.

(a) *Boileau, Sat. VIII.*

(64) Naudé attribue cette Manie sur tout aux Allemans, & aux Flamans. Voici comment il s'exprime dans son Mascurat (b). „ Je m'étonne toutefois qu'aiant parlé de „ celles (*Poësies Macaroniques*) des Italiens & des Fran-„ çois, tu ne dis rien des Allemans & Flamans, qui sont „ naturellement portez à toutes ces sortes de Badineries, „ &c. „ Et pour dire la vérité, nos Poëtes ont porté ces choses aussi loin qu'elles pouvoient aller. Mais, quelle Gloire leur est-il revenue de leurs Vers Hieroglifiques, Retrogrades, Piramidaux, & tels autres, qui sont la honte de la véritable Poësie. Certes, je ne puis assez admirer qu'un de nos Savans ait bien voulu, il y a quelques années, prendre la peine de composer un *Traité* particulier *de la Poësie Symbolique des Allemans*. &c. THEM.

(b) *Pag.* 213.

Jean Henri Risius est le premier qui ait fait des Vers Retrogrades, ou du moins qui ait adressé des Epigrammes dans ce goût-là aux Savans de son tems (c). Pour ce qui est des Vers Leonins, il y a de fort jolies choses à lire sur ce sujet dans S. R. Rechenbergius. Voiez sa *Dissertatio de Ineptiis Clericorum Romanensium Literariis*, *pag.* 59 *de ses Dissertations Academiques*. CHAR.

(c) *Voiez le Theatr. Virorum illust. de Freherus, pag.* 690.

cas (65) ? Vous parlerai-je de la licence éfrénée qu'ils se donnent d'inventer & de mentir ? Dois-je vous les faire voir dans leurs Réveries, tantôt à la suite de l'Arioste, descendans de la Lune, montez sur des Hipo-

(65) Raportons quelques Exemples de ces sortes de Vers.

Vers Retrogrades.

Prospicimus modo quod durabunt tempore longo
Fœdera nec nobis pax cito diffugiet.

Diffugiet cito pax nobis, nec fœdera longo
Tempore durabunt, quod modo prospicimus.

Vers Leonins.

Filius hic, Pater hic, & Avus & Proavus istic.

C'est l'Epitafe de quatre Personnes en un seul Vers.

Ad primum morsum si non potavero mors sum &c.

Vers Macaroniques.

Hélas, hélas! *Pater à cornibus,*
Pleurer nous faut *privati dolio.*
Le Piot manquant *perit relligio.*
Adieu vous dis *Fratribus omnibus*, &c.

Vers Rapportez.

Vir simplex, fortasse bonus, sed Pastor ineptus,
Vult, tentat, peragit, plurima, pauca, nihil.

C'est-à-dire,

Bon homme, assez Dévot, sot Théologien,
Il veut, tente, conclut, bien des choses, peu, rien.

C'est le Portrait d'un fameux Archevêque & Cardinal François de ce Siecle.

Vers en Echo.

Quel est l'Auteur de ces maux avenus? Venus.

Vers à Rimes Emperieres.

En grand re*mort mort mort.*
Ceux qui par*faits faits faits,*
Ont par ef*fort fort fort,*
Des Clercs tous *frais rez rais.*

Vers

pogrifes ; tantôt comme le Trifon de Nonus, s'imaginant que s'ils avoient en main les rènes du Firmament, ces Orbes qui roulent conti-

 nuel-

Vers à Rime Fraternisée.

Mets voile au vent, cingle vers nous, Caron,
Car on *t'attend: puis quand seras en* tente,
Tant & *plus boy bonum vinum* Charum,
Qu'avons *pour vrai. Donque, sans longue* attente,
Tente *tes piez à si décente* fente,
Sans te *fâcher; mais en sois content*, tant
Qu'en ce faisant nous le soyons autant.

Vers Acrostiches.

A *Amour au cœur le Nom d'Anne imprim* A,
N *Nom très-heureux d'une que j'aime bie* N,
N *Ni de nous deux cet amoureux lie* N
A *Autre que mort deffaire ne pourr* A.

Remarquez que celui-ci est double. Il y en a aussi de trimes, de faits en Croix, &c.

Vers Coupez.

Je n'aimai onc --- *Anne, ton accointance*
A te déplaire --- *Je quiers incessament*
Je ne veux donc --- *A toi prendre alliance*
Ennuy te faire --- *Est tout mon pensement*
Te donner blame --- *Est mon esbatement*
Je ne prie ame --- *A te faire service*
Le Diable entraine --- *Cil qui est ton Amant*
Qui t'a en haine --- *Dieu conserve & benisse.*

Vers Lettrisez.

Un Poëte Alleman, nommé *Porcius*, a fait sur le Combat des Pourceaux un Poëme Latin de trois à quatre cens Vers, dont tous les Mots commencent par un P.

Porcorum Placuit Parvam Præfigere Pugna Pagillam, &c.

L'Auteur des Bigarrures, qui m'a fourni une bonne partie des Exemples que j'ai raportez, nous dit qu'on peut ainsi faire des Vers sur chaque Lettre ; mais qu'*avant que l'on en ait fait six de suite, il est permis de boire un coup.* L. T.

Anagram-

nuellement sur nos têtes, prendroient bien-tôt une face mile fois plus belle, & plus digne de l'admiration des hommes?

Anagrammes.

Pour ce qui est des Anagrammes, ceux qui ont donné dans cette espèce de Folie, y ont sur tout cherché des Présages particuliers, & quelque chose de surnaturel & de divin. Le Poëte Daurat a été en France le Restaurateur des Anagrammes, dont on prétend qu'il trouva la Tablature dans le Poëte Lycophron. Daurat passa pour un grand Devin en ce genre-là, & plusieurs Personnes illustres lui donnerent leur Nom à Anagrammatiser. En Alemagne, le plus fameux Anagrammatiste qu'on y ait vu, c'étoit un certain Frenzelius. Il pouvoit dire à toutes les Personnes qu'il connoissoit, *Non inanagrammatisatus abibis*; car on ne voioit mourir personne de quelque considération, que ce Finzelius n'accompagnât au Tombeau d'une Anagramme, & souvent même de plusieurs. Cependant, elles lui couroient un travail infini. Lorsqu'il en vouloit faire, il étoit obligé de se jetter par terre, de se rouler sans dessus dessous, & de se donner la torture pour arracher quelque chose de sa misérable cervelle. J. HALL. & VAND.

Colletet a très-bien dépeint les peines des Anagrammatistes, dans les Vers suivans:

Ménage, sans comparaison,
J'aimerois mieux tirer l'Oison,
Et même tirer à la rame,
Que d'aller chercher la raison
Dans les replis d'une Anagrame.
Cet exercice Monacal
Ne trouve son point vertical
Que dans une tête blessée:
Et sur Parnasse nous tenons,
Que tous ces renverseurs de Noms
Ont la Cervelle renversée.

Au reste, plusieurs Savans du prémier ordre ont donné dans ce mauvais goût. Les Anagrammes ont servi au Blâme comme à la Loüange. Les Poëtes faisoient sur tout l'Anagramme du Nom de leur Maitresses. Nous n'en raportons point, parce que cela est trop connu.

mes ? Faut-il vous les montrer dans leurs transports, réformant le cours des Astres, & faisant des Conjonctions nouvelles, afin que le nombre des habitans des voutes célestes soit plus grand & plus sortable aux espaces immenses qu'elles ocupent ? Enfin, vous entretiendrai-je de cette *Fureur* qu'ils nomment *Poétique*, & qu'ils regardent comme un écoulement de la Divinité ? Non, Messieurs, je passe toutes ces choses sous silence, persuadé qu'il n'y a personne qui ne voie que je pourrois très bien les ramener ici sans m'écarter le moins du monde du Plan que je me suis fait.

Considérons maintenant la Logique & la Métafisique de l'Ecole. Mais, que de Bagatelles n'y trouverons-nous Logiciens.

 point

Il y a encore des Vers où se trouvent toutes les Lettres de l'Alfabet. Scaliger en a fait un.

Vix Phlegetum Zephyri, quæres modo flabra Mycillo.

En voici un en François.

Qui flamboyant guida Zephyre sur ces éaux.

Il y en a de Chronografes, & une infinité d'autres, sans parler de ceux que Neuf-Germain inventa, & qui finissoient par les Sillabes des Noms de ceux qu'il loüoit.

Voilà bien du Fatras, dira quelqu'un. Mais quoi ! il faut que tout le monde vive. Chacun a ses raisons en ce monde ; & bien des gens ne trouveront peut-être par cette Remarque la pire de toutes. Quoiqu'il en soit, finissons.

L. T.

point (66)? Que de Pauvretez, que de vaines Disputes, sur les *Formalitez*, les *Hæcceïtez*, les *Quidditez*, les *Intentions*, les *Supositions*, les *Particularisations*, les *Supofez*, les *Médiats*, les *Immédiats*, les *Reduplicates*, les *Complexes*, les *Incomplexes* (67); en un mot, car je pers la respiration, sur tant de Questions

(66) Je pourois citer ici un Distique que les Celestins firent graver sur la Porte de leur Couvent, comme Naudé le dit dans son Mascurat (a).

(a) *Pag.* 393.

Linquo Coax Ranis, Cra Corvis, vanaque vanis;
Ad Logicam pergo, quæ mortis non timet ergo.

C'est-à-dire,

Que le Corbeau croasse,
Ou que la Grenouille coasse,
Que l'Esprit le plus vain s'estime le plus fort;
Pour moi, je me défais de cet Art Sofistique;
Et désormais, dans une autre Logique,
Je trouve la Réponse aux ergo *de la mort.*

On dit que l'Auteur de ces Vers est un certain Silo, ou Serlo, Professeur en Philosophie dans l'Académie de Paris, vers la fin du XII Siecle. Ce Professeur étoit convenu avec un de ses Disciples, grand Amateur de ces Fadaises *Logicales*, que le premier qui mourroit feroit savoir à l'autre, s'il y a éfectivement un Enfer. Le Disciple mourut, & le Maître, averti de l'existence de ce lieu de tourmens, abandonna sa Chaire avec ses Sophismes, & se fit Moine, après avoir dit par ce Distique le dernier Adieu à ses Auditeurs (b). M.

(b) *Consultez Ant. à Wood. Athen. Oxon. in Fastis, T. I, pag.* 833.

(67) Ces Termes sont en si grand nombre, qu'on en pourroit faire un Calepin complet. Ceux, que M. Menken raporte, ne sont pas les plus Barbares. Mais, sans y faire un Suplément, je me contente de dire avec un bon Auteur, que la Défaite de tant de Monstres n'a pas couté bien cher à la République des Lettres, puisqu'il n'y a eu qu'à les mépriser pour les faire périr (c). L. T.

(c) *Jugemens des Savans, T. I. pag.* 188.

Questions subtiles (68), disons plutôt insuportables, en comparaison desquelles les Subtilitez de Cléante & de Crisipe, les Détours & les plus fines Chicaneries de Dafide, d'Eutidème, & de Dionisidore, sont la Grossiéreté même? Mais, oserai-je bien le dire, Messieurs? Aujourdui même, dans ce Siècle éclairé, que l'on n'agite plus ces Questions ridicules, *Si Dieu est au Ciel dans quelqu'un des dix les Prédicamens? Si ce seroit un plus grand Miracle, qu'un Elefant fut aussi petit qu'une Puce, que si une Puce étoit aussi grosse qu'un Elefant? Ou si la* Chimère *bourdonnant dans le vuide de la* M 5 *Na-*

(68) Ceux qui voudront voir un bon nombre de ces Termes de nouvelle fabrique, & de ces Questions ridicules, n'ont qu'à lire la Dissertation que M. J. Fechtius, l'un des plus célèbres Théologiens de Rostock, a fait imprimer avec la Vie de J Reuchlin, composée par Maius, A. 5. 6. SCRIB.

„ Ces Subtilitez „ , dit le P. Rapin, „ n'ont eu lieu, „ que lorsque les bonnes Raisons ont manqué. On „ s'attacha à des Formalitez, quand on n'eut plus rien „ de réel à dire. On ne chercha plus la Vérité, mais „ l'Art de faire des Objections, & d'y repondre, à la fa„ veur de cent Termes de nouvelles fabrique, que les Phi„ losophes n'entendoient pas eux-mêmes. „ Voiez le Dictionaire de M. Bayle, Article THOMÆUS, Remarque (A), où vous trouverez un beau Passage de Paul Jove sur cette matière. Telle est la nature de l'Esprit humain: il se jette dans les choses vaines & ridicules, lorsqu'il n'a pas la force de se tenir attaché aux choses solides &c. Cette Réflexion est du Chancelier Bacon (a). L. T.

(a) *De Augmentis Scientiarum.*

Nature, peut dévorer les secondes Intentions? &c : Aujourdui, dis-je, que nous nous moquons de ces Niaiseries Scolastiques, nous conservons encore un Respect religieux pour des Termes étranges, qui semblent n'avoir été inventez que pour épouvanter les Enfans; *Barbara*, *Celarent*, *Darapti*, *Ferison*, &c (69). Nous les emploions dans nos Raisonnemens, & nous nous élevons même avec tant d'ardeur contre ceux qui semblent vouloir leur donner la moindre atteinte, qu'on pouroit très-bien faire passer pour moderne une Epitaphe qui fut faite

dans

(69) On pouroit faire aussi un long Suplément aux Questions ridicules, dont M. Menken vient de parler; mais, comme elles n'ont rien d instructif, ni de fort divertissant, je les suprime, pour dire un mot de ces *Termes étranges, qui semblent n'avoir été inventez que pour épouvanter les Enfans*: *Barbara*, *Celarent*, &c. Il est certain que bien de Logiciens Charlatans se sont servi de ces Termes, pour faire parade d'un Savoir qu'ils n'avoient pas; mais, il n'est pas moins certain que ces Termes pris en eux-mêmes, ou, pour mieux dire, dans l'usage auquel ils sont destinez, bien loin d'avoir rien de ridicule, sont très-propres & très commodes pour marquer par un seul Mot une espèce de Raisonnement, qu'on ne pouroit faire entendre qu'avec beaucoup de Discours. Je ne saurois donc croire que M. Menken soit du nombre de ces Personnes dégoutées, qui font des Railleries assez froides sur *Baroco* & *Baralipton*; & j'ose assurer qu'il n'a eu ici en vuë que ceux qui en font un grand Mistère, ou qui disent sérieusement, dans le Discours familier, qu'ils vont faire un Argument en *Bocardo*, ou en *Felapton*. Cette Remarque est toute prise de la Logique du Port-Roïal. L. T.

dans la Barbarie des Siecles, pour un Défenſeur zélé de ces Püérilitez.

Hic jacet Magiſter noſter,
Qui diſputavit bis aut ter,
In Barbara *&* Celarent,
Ita ut omnes admirarent,
In Fapeſmo, *&* Friſeſimorum;
Orate pro animas eorum (*).

Il me ſouvient ici, Meſſieurs, que mon Pere, revenu de la forte prévention où il avoit été autrefois pour ces ſortes de Bagatelles, pouſſoit de profonds ſoupirs toutes les fois qu'il penſoit au tems qu'elles lui avoient fait perdre, & qu'il auroit bien mieux emploïé à des choſes plus ſolides; auxquelles il s'apliqua dans la ſuite avec aſſez de ſuccès. Dans les Voïages qu'il fit pendant ſa Jeuneſſe, il alla à Iene, où voulant avoir place parmi les Docteurs, car il avoit déjà pris ſes Dégrez dans l'Univerſité de cette Ville-ci (†), il ſoutint des Teſes ſur une matiére dificile & preſque inexplicable. Le Titre, ſous lequel il les anonça, mérite bien de vous être raporté. Le voici : *De Préciſione inter creata realiter identificata, num objectiva*

(*) Naudé, Inſtr. ſur les Freres de la Roſe-Croix, pag. 2.

(†) Leipſic.

ſit,

ſit, an verò tantum formalis (*) (70)? L'entrepriſe parut hardie & téméraire. On s'étonnoit qu'un jeune homme, étranger, eût choiſi ſans néceſſité une matiére ſi fort embrouillée, & ſi peu connue ; & qu'il ôſât déscendre dans l'arène contre des Gladiateurs ſouples, aguerris, & ruſez. Perſonne ne doutoit de ſa Défaite, & l'on attendoit entr'autres un de ceux que l'on nomme *Adjoints à l'Académie* l'en menacer. Je ne ſai ſi ce pauvre homme, à force de ſe charger la mémoire des Subtilitez de l'Ecole, ne [illegible] perdit

(*) De la Préciſion qu'il y a entre les choſes crées, réellement identifiées ; ſavoir ſi cette Préciſion regarde la matiére ou ſeulement la forme?

(70) „Où eſt l'Homme„ , diſoit M. Bayle (a), „ Où „ eſt l'Homme, qui oſeroit dire qu'il n'y a que lui qui pen- „ ſe, & que tous les autres ſont des Machines ?„ Cet Homme eſt en France, comme on le verra dans la Note ſuivante ; & il ne fait pas même aux autres Hommes l'honneur de les prendre pour des Machines. L. T.

Qui croiroit, que dans un Siecle comme celui-ci, & même en France, qu'on peut apéler le Centre des Sciences & des beaux Arts, on trouvât des gens qui nient que quoi que ce ſoit exiſte hors d'eux-mêmes. Cependant, les Mémoires de Trevoux nous aprennent qu'il y a à Paris un Homme (b), Auteur d'une nouvelle Secte, lequel, pour avoir voulu trop aprofondir la Metafiſique du Pere Malebranche, s'eſt imaginé, & a publié, qu'il eſt le ſeul Etre qui exiſte véritablement ; les autres Hommes, & toutes les Créatures, n'étant, ſelon lui, que ſes Concepts, ou plutôt ſes Songes. Cet homme a trouvé des Diſciples, qui s'apellent *Egoïſtes*. Ils ſe croient, comme leur Maître, les ſeuls Etres réels, & ſoutiennent que les autres choſes ne ſubſiſtent que dans leur Penſée. VAND.

(a) *Article* Rorarius, *Remarq. B.*

(b) *Ces Mémoires ne le nomment point.*

perdit pas enfin l'Esprit (71). Quoiqu'il en soit, c'étoit un Disputeur redoutable, qui passoit parmi ses Disciples, comme autrefois Raimond Lulle parmi les siens, pour un Oracle, & pour la Lumiére du Monde Lettré. Cet homme se vantoit haute-

(71) La Philosophie prise de travers a gâté bien des gens, & cette étude de la Sagesse mal-entendue a bien fait des fous. Le Pere Rapin confirme cela par des Æxemples très curieux & très-bien choisis. On peut les lire dans ses Reflexions sur la Philosophie (a); mais je trouve ailleurs quelque chose de plus fort sur cette Matiére. Je dis *de plus fort*; car, *Perdre l'Esprit*, n'est pas tant que *Perdre la Vie*: Le [illegible] sens peut revenir; mais,

Tel est le sort des humains,
[illegible] on [illegible] point des gouffres souterrains.

Muret dit qu'un certain Philétas usa sa Santé, & perdit la Vie, à force de courir après les Sofismes captieux & entortillez des Logiciens, & particulierement après celui qu'on apéloit *le Menteur*. M. Bayle ne croit pas qu'il en coutât la vie à Phiietas (b); mais, si j'ose le dire, il me semble que les Paroles d'Athenée confirment le Sentiment de Muret. Je ne m'arrêterai point à éclaircir ce Fait; & je finirois cette Remarque, si je ne croiois que certaines gens, seront bien-aises de trouver ici ce que c'est que ce *Sophisme Menteur*. C'est un Argument, dont les Termes semblent détruire ce que l'on veut prouver, ou bien c'est un Raisonnement qui se détruit par les Preuves mêmes qui devoient l'établir. En voici un Exemple, pris de Ciceron, & raporté par M. Bayle. ,, Si vous dites que vous mentez, & si en le disant vous dites la ,, vérité, vous mentez: Or vous dites que vous mentez, ,, & en cela vous dites la vérité: Donc vous mentez, en ,, disant la vérité. Il est aisé de voir que ce n'est qu'une ,, Subtilité püérile. Aristote cependant déclare que *le* ,, *Menteur* jette dans une extrême perpléxité; mais Seneque se moque de la multitude des Livres qui ont été ,, faits sur ce Sofisme. L. T.

(a) *Art. XXVII, XXVIII, &c.*

(b) *Voiez le Dict. Crit. Art.* Philetas.

tement par tout, qu'on le verroit mener battant & terrasser sans peine le jeune homme de Leipsic. La Barriére s'ouvre: le signal du Combat se donne; & d'abord on voit fondre sur la tête du nouveau venu une grêle d'Argumens, mêlez des Traits aigus d'une Raillerie piquante: Traits vainqueurs, dont ces sortes d'Athlètes se sont si souvent & si heureusement servis pour mettre les Rieurs de leur côté (72). Mais, plus on fait d'éforts contre lui, & plus il se roidit; & la jeunesse lui prêtant à tous [illegible] une ardeur nouvelle, il [illegible] vivement son cruel Ennemi jusqu'aux dernières limites de la Carriére, que de l'aveu de tous les Spectateurs il remporta une Victoire signalée. L'affront étoit sanglant, surtout pour un Fanfaron. Aussi, pénétré jusqu'au vif, il voulut en tirer vangeance, & crut ne pouvoir pas mieux en venir à bout, qu'en rendant son nouveau Concurrent l'objèt de l'Envie & de la Haine des Ecoliers. Pour cet effèt, le len-

(72) Il y a dans la prémiere Partie une Remarque sur ces Plaisanteries qui mettent les Rieurs du côté de celui qui les emploie à propos (a). Le Lecteur ne fera pas mal de la lire, & de l'apliquer ici. L. T.

(a) *C'est la* (101)

lendemain même il fit aficher aux Portes de l'Université, qu'il aloit faire des Leçons publiques, où il montreroit que dans les Disputes, les Tenans, & le Président même, doivent se comporter d'une maniére qui ne choque point les Règles de la Bien-Séance & de la Modestie. Ce que mon Pere n'eut pas plutôt apris, qu'il fit aficher aux mêmes endroits, qu'il se proposoit d'enseigner quelles sont précisément ces Règles de Prudence & de Modestie, que le Président, le [illegible], & en particulier l'Ata-[illegible] sauroient se dispenser d'ob-[illegible] ce qui lui réüssit si bien, que tous les Etudians vinrent en foule à ses Leçons. Mais, je m'aperçois, Messieurs, que le tendre & doux Souvenir de mon Pere m'a peut-être emmené trop loin : peut-être vous ai-je trop découvert .... ? Mais non : je n'ai point blessé le Respect que je dois à sa mémoire, puisqu'il ne racontoit jamais ces choses, qu'il n'avoüât en même tems que dans ces prémiéres années de sa vie, où son Esprit encore novice s'étoit livré à ces Bagatelles, il étoit le moins sage de tous les hommes,

mes. En effèt, *il n'est point de plus grand malheur que de prendre beaucoup de peine pour des choses dont on ne peut tirer aucun profit* (*) (73).

(*) Sarisber. in Policratico.

Morale.

Je ne touche point à la Morale; car qui est-ce qui s'aviseroit de chercher de la Charlatanerie dans une Science dont l'unique fin est de nous rendre sages, & vertueux. Cependant, si nous voulions examiner seulement la maniére dont certains Auteurs ont traité la Doctrine des Passions, nous trouverions encore assez de quoi exer-[illegible]

(73) M. Menken auroit pu d[illegible] no[illegible] sauroient parler, ni écrire, que par Sillogismes, [illegible] s'il n'étoit pas possible de raisonner conséquemment sans commencer par une Majeure, &c. J. HALL.

M. Menken pouvoit encore faire entrer dans cet Article ceux qui afectent des Méthodes singulieres, ou qui veulent apliquer à des Sciences très douteuses la Métode [illegible] Mathématiciens, qui souvent ne leur est pas même bien connue. C'est ainsi qu'Yves Gaukes, Docteur en Médecine vient de publier une Dissertation, dont le Titre est, *De Medicina ad Certitudinem Mathematicam evehenda*. Cependant, ce Docteur n'a fait autre chose que coudre à ses Raisonnemens quelques Termes de cette Science, comme ceux de *Définition*, *Probleme*, &c; & il joint à ses Preuves, qui n'ont rien de commun avec les Mathématiques, quelques Citations & quelques Autoritez. Voici comment il prétend d'expliquer, par la Pratique ordinaire des Médecins, les Accidens qui arrivent. PROPOSITION: *La Fievre a duré dix jours.* RE'PONSE : *C'est parceque pendant dix jours la cause de la Fievre a été éloignée.* PROPOSITION: *Un homme de trente ans a pris la Fievre.* RE'PONSE : *C'est parce qu'à cet âge là, on a le sang plus chaud que dans un âge plus avancé.* Voïez les Acta Eruditorum Lipsiensia, An. 1713, pag. 33 & 34. VAND.

ſcer notre Critique. Les uns vous aſſurent que rien n'échape à leur pénétration : ils démêlent avec des yeux de Linx les Mouvemens les plus ſecrets & les plus imperceptibles du cœur humain, au travers des ténèbres épaiſſes dont il eſt naturellement envelopé. L'autre eſt un Eſprit ferme, qui ſe propoſe lui-même en Exemple, ſe vantant d'avoir ſu mettre un frein à ſes Paſſions, & même d'en avoir entiérement purgé ſon Ame (74). Tout

N le

[illegible] là ignorent aſſurément ce que c'eſt que [illegible] qu'ils en témoignent à Dieu ſi [illegible] connoiſſance. S'il eſt vrai qu'une eau dormante ne peut preſque point s'empêcher de ſe corrompre, il n'eſt pas moins vrai que la Machine du Corps humain ne peut ſe conſerver en bon état, ſans le ſecours des Afections. L'Abus, que l'on fait d'une choſe, ne la rend pas mauvaiſe. Mais ces Héros, qui ſe vantent d'amortir les Afections & de les extirper, ou nous trompent, ou ſe trompent eux-mêmes, & ſouvent ils font l'un & l'autre. Il y a des gens aſſez ſimples, & en même tems aſſez éfrontez, pour vouloir perſuader au monde, qu'ils n'ont ni Afections, ni Volontez, ni Deſirs, ni Penſées, ni Sentimens: ils devroient dire, ni Raiſon; car, c'eſt éfectivement ce dont ils ont le moins. Une autre ſorte de Charlatans, que je croi pouvoir mettre dans la même Claſſe, ce ſont ces *Génies Simpatiſans*; je veux dire ces Perſonnages, qui ſe vantent de connoitre à l'Odeur, au Regard, à la Voix d'un Homme, s'il poſſéde une véritable Egalité d'Ame, s'il eſt le Maitre de ſes Paſſions. O ! qu'il eſt bien vrai de dire *Mundus vult decipi* ! On doit faire le même jugement de ceux qui ont la hardieſſe de débiter comme des Regles infaillibles, pour découvrir les plus ſecrètes Paſſions du Cœur humain, de certaines Conjectures

le Monde fait, Messieurs, quel fut sur cette matiére le ridicule des Stoïciens, qui définissoient le Sage un Homme éxemt de tout Desir & de toute Afection, ou plutôt un Tronc d'Arbre, une Statue froide (75). C'[illegible] à

tures morales, qui ont à peine quelque ombre de Probabilité. Mais, quelle liaison nécessaire y a-t-il [illegible] la Voix, le Stile, la Démarche, le Teint, la Co[illegible]leur de[illegible] Cheveux, les Piez, & les Mains d'un Homme, & les Mou[illegible]emens intérieurs? Néanmoins, Claramontius, & les dignes Successeurs d'un tel Maitre, Caïus, Lucius, & Silvester, sont si persuadez de l'infaillibilité de cet Art, qu'ils ne font aucune dificulté de donner des Regles assurées pour découvrir ce qui se passe dans le Cœur humain. J. [illegible]

(75) Les Stoïciens vouloient établir l'A[illegible] dire le *Déracinement de toutes les Afecti[illegible]* ils, qu'elles sont toutes mauvaises. [illegible] Il est vrai q[illegible] ques-uns d'entr'eux adoucissoient ces Expressio[illegible] des, afin de se racomoder, autant qu'il leur étoit possible, avec les autres Filosofes, qui en étoient tous fort choquez (a). Une autre Secte, se jettant dans l'extrémité oposée, admettoit toute sorte d'Afections & de Passio[illegible] Cette Doctrine, qu'on apelle *Empatie*, est attribuée aux Disciples d'Epicure, quoiqu'on sache très bien qu'elle a été la Pensee de ce Filosofe sur ce sujet, &c. Nous ne devons pas oublier de marquer ici l'Erreur de quelques Modernes, & sur tout des Cartésiens, qui semblent tenir toutes les Passions pour indiférentes. CHAR.

(a) *Voiez Lipsii Manud. ad Phil. Stoic. L. II, Diss. VII, p.* 120. & *Rappolt. ad Horat. p.* 1224.

Antisthene fut l'Auteur de l'*Apathie*, & Diogéne en fut, sinon le premier Martir, du moins le plus illustre, puis qu'Alexandre le Grand, à la veille de conquerir les Indes, & sûr dejà de ses destinées, souhaita, dit on, d'être Diogene. „ A dire vrai „, continue l'Auteur de qui j'emprunte cette Remarque, „ c'est un état étrange que cette „ Insensibilite; & il a toujours bien couté cher à quiconque y est arrivé. Diogene y arriva: l'Antiquité est trop „ formelle là-dessus, pour y avoir été trompée; Diogene, „ dis je, parvint à cet état de Filosofie, après avoir compris que pour vivre comme il faloit en ce monde, il fa-

lolt

à peu près ce qu'ont enseigné dans
a suite les Aloysius Luisinus, les Læ-
s Peregrinus, & plusieurs autres,
i, pour arrêter la fougue de nos
assions, nous ont proposé une Mo-
·farouche, des Maximes étran-
ges, & peut-être impossibles à prati-
quer (76). Mais, n'avons-nous pas
jours des gens, qui s'étant
Regles nouvelles, un Art
N 2 nou-

sible, il faloit oposer la Nature aux Cou-
trant dans ses desseins se rendre sembla-
pour être un véritable Enfant de cette
le Sage des Stoïciens, & des
ou plutôt, Voilà leur Fou, leur Charlatan.
ne on ne sauroit reprimer plus éficacement l'E-
d'un Empirique, qu'en lui faisant faire sur lui-
l'expérience de son Orvietan, & de son Onguent
Brûlure; de même, il n'y a qu'à obliger notre In-
ble à tenir pendant quelque tems le petit doit sur la
flamme d'une Chandelle, pour lui faire avoüer qu'il
sent, & que la Douleur est un mal. Cette Douleur en a porté
plusieurs à abjurer leur créance, & à se jetter même dans
une extrémité moins extravagante, mais plus honteuse.
Voiez le Dictionaire de M. Bayle, à l'Article de Denis
racleotes, Remarque A, & à l'Article de Pereira, Re-
que C. L. T.

6) Le Traité *De noscendis & emendandis Animi Affec-* par Peregrinus a été imprimé à Rome en 1597, à 1603, à Strasbourg en 1614, & en dernier lieu à en 1714, avec une Histoire abrégée de l'Etude de orale, composée par Placcius. L'Ouvrage de Peregri- nus est bon, si l'on a égard au tems qu'il a été fait. La Doctrine des Passions y est assez bien dévelopée, & acommodée aux usages de la vie; & l'Auteur, bien loin d'avoir donné dans le Ridicule des Scholastiques, n'y propose aucune Maxime qu'on puisse apeler outrée. CHAR.

nouveau de connoitre l'Homme (77), se sont glissez dans les recoins les plus cachés de son Ame, & ont cru y apercevoir les divers dégrés de la formation des Vices. Ici c'est un petit Germe de Colére, des Semences de Luxure : là, c'est un Principe d'Avarice ; ailleurs, ce sont des Vices prêts à éclorre, ou entiérement éc[illegible] reste, je pourrois fort bien fa[illegible] trer dans cette Classe certains [illegible] ques, qui nous promettent u[illegible] heur si parfait, que les A[illegible] mêmes pourroient nous l'en[illegible] vû que nous voulions sui[illegible] Platoniques & Visionaires, qu[illegible] topie même auroit peut-être [illegible] peine à recevoir (78). Mais, i[illegible] tems de passer aux autres Sciences[illegible]

Ve-

(77) Cet Art sert, non seulement à découvrir les Mœurs & les Passions des Hommes, mais encore à éclaircir bien des Endroits de l'Histoire. C'est ce que Spon a prouv[illegible] d'une maniere fort ingénieuse dans ses *Recherches Curie[illegible] d'Antiquité*. Lisez sur tout la XXIV Dissertation, & v[illegible] verrez quels secours l'Histoire peut tirer des Règles de [illegible] sionomie, apliquées aux Médailles, & aux Portrait[illegible] Princes. VAND.

(78) Les Politiques ont su tromper le monde depu[illegible] d'une maniere ; & Stapleton a fait un Discours, où il examine si les Politiques de ce tems peuvent-être regardez comme des Chrétiens. CHAR.

La Politique, & le Christianisme, regardez d'un certain côté,

Venons donc aux Matématiques, cette Science, qui conduit nos Pen-ſes par ordre, qui nous fournit des ncipes ſimples & évidens, & qui ut que notre Eſprit, ennemi de l'Am- Matéma-tiques.

N 3

côté, ne ſe détruiſent point l'un l'autre; ils ſe prêtent même mutuellement du ſecours. C'eſt dans cette vue qu'un s plus grands Prélats de l'Egliſe Gallicane, a fait un Livre, montrer qu'un Prince trouve dans l'Ecriture les Régles du Gouvernement. Mais la Poli- Chriſtianiſme, pris en un autre ſens, nous s idees qui nous font nier de l'un ce que is de l'autre. C'eſt ſelon ces idées, qu'un nd prêchoit qu'il n'y a point de Salut pour ceux uſage les *Maximes de la Politique*. Ce qui t bien avec le Problème de Stapleton, dont il la Note précedente. Mais, remarquez que *qui invectivoit ſi fort contre ces Maximes, étoit que le Card. Emeric* in puris naturalibus, *pratiquemeat qu'il avoit condamné, lorſqu'il eut pris la place qu'il avoit voulu ſuplanter.* Voiez la Préface de Mr. de la Houſſaie pour le Prince de Machiavel. Voilà le maniére les Charlatans décrient la Médecine, ou Médecins la Charlataneric. C'eſt en donnant ce dernier Sens aux termes de Chriſtianiſme & de Politique, que le grand Coſme de Medicis diſoit que *Gli Stati non ſi teneranno con Patenoſtri.* Nous pouvons ajouter, que ſi, ſelon Machiavel, le Prince doit être le prémier des Charlatans dans l'obſervance des Cérémonies de la Religion, ce n'eſt pas lorſqu'il s'agit de faire en diligence un *Coup d'Etat.* Un ne Prince victorieux manque une Couronne, pour té amuſé à ramaſſer les *Patenoſtri* qu'il rencontroit on chemin. Finiſſons cette longue Remarque, en di- avec Platon & avec Xenophon, qu'il eſt permis à ceux ouvernent, d'être Charlatans, & de mentir, pour le -public; d'autant plus, ajoute Valere Maxime (a), que certaines choſes, pour être bien reçues du public, ont beſoin d'être introduites & ſoutenues par quelque Fraude. Mais, laiſſons ces Reflexions, que des Eſprits mal tournez pourroient apliquer au *Miſſiſſipi*, à la *Mer du Sud*, & à tant d'autres Compagnies. L. T.

(a) *Libr. VII, Chap. III.*

l'Ambiguïté & de la Confusion, é-
claircisse d'abord ce qu'il y a d'obscur
dans le Sujèt qu'il se propose ; qu'i
démèle avec soin ce qu'il y a d'en
brouillé ; qu'il fasse des Définitio
& des Divisions exactes, des D
nombrémens parfaits : afin que ce
accoutumance à raisonner juste l'at-
tache inviolablement au fond de s
matiére, l'empêche de rien
qui ne soit fondé sur l'Eviden
me, & que se dépouillant a
à peu de tous ses Préjugez
res, il ne tienne pour certa
qui aura été reconnu tel
Examen fait selon toutes ces
gles (79). Jamais Science ne

(79) Les Matématiques sont sans doute d'un grand
ge ; mais on ne sauroit disconvenir que plusieurs de ceux,
qui manient le compas, ne soient de vrais Charlatans, qui
font sonner un peu trop haut leurs Inventions. La plus
grande joie que puisse sentir un Matématicien, c'est de ré-
soudre un Problème dans le tems limité, & son plus
grand chagrin c'est de voir qu'un autre lui enlève la gloire
d'une Invention nouvelle. Ces gens se donnent mile to
tures, pour se faire un grand Nom. C'est sans dout
cette Passion, que George Joachim Rheticus étoit po
dé, lorsque desesperant de pouvoir comprendre le mo
ment de Mars, il invoqua le Diable, qui, dit-on, le
par les cheveux, l'enlèva jusqu'au plancher, & le lais
tomber lui dit d'un air moqueur, *Voila quel est le mouve-
ment de Mars.* Il est vrai que Kepler croit que cet homme,
chagrin de n'avoir pu comprendre cette matiére, se leva
tout furieux de sa place, & se donna de la tête contre la
muraille. VAND.

doute plus utile que celle-ci, comme l'a très bien remarqué l'illustre Gravina (*); mais, avec tout cela, elle renferme bien des choses *qu'il est aussi indiférent de savoir que d'ignorer* (†). Il seroit trop long d'examiner les Matématiques partie après partie (80): d'ail-

(*) Gravina, Orat. I, p. 116.

(†) Lactant. Ep. XLV Lib. VI.

N 4

...ou, & M. Teissier, disent que Joachim mou... Caterre, qu'il contracta pour avoir dormi dans ...re nouvellement couverte d'un enduit. Moreri ...rit d'une Apoplexie. L. T.

...tain que ces gens-là sont d'autant plus hardis à en imposer, qu'il se trouve peu de personnes ...de connoissance des Matématiques, pour ...ir leur Fraude & leur Charlatanerie. De là vient ...se passe point d'année qu'on ne voie paroitre quel... chimere nouveau, quelqu'un qui se vante d'avoir ...a Quadrature du Cercle, ou le Mouvement perpe... ...es Longitudes, &c. THEM.

... Je ne saurois pourtant m'empêcher de raporter ici ...un Opticien fanfaron, nommé Corneille van Dreb... écrivoit à Isebrand Rietwick. . „ Je suis seul assis dans „ ma Chambre, en présence de plusieurs personnes, aux „ yeux desquelles je métamorfose premierement mes Habits. D'abord, je leur parois vêtu de noir; un moment après, de vert, de rouge, &c. La pensée ne va pas „ plus vite que ce Changement. Mais, ce n'est pas la „ seule couleur de mes Habits que je transforme; j'en „ change aussi, comme il me plait, & l'étofe, & la façon. Tantôt, c'est une étofe de soie, après c'en est une de laine, & l'une & l'autre sont diversifiées d'autant de couleurs qu'on en voit dans nos campagnes les plus fleuries. Tantôt, je suis couvert d'un drap d'or ou d'argent, Habit roial sur lequel éclatent les perles, les rubis, & les diamans; & en un clin d'œil, je parois „ sous les haillons du plus sale Mendiant, quoique dans „ toutes ces métamorfoses je n'aie qu'un seul & même „ Habit, que je ne quitte absolument point. Outre cela, je me convertis en Arbre naturel, dont les feuil- „ les,

d'ailleurs, j'avoue ingénûment que je n'en ai qu'une teinture assez légére. Je me réduis donc aux Algébristes, & aux Astrologues. Ces sortes de ge s'imaginent qu'il n'y a rien au mon de si vaste, & de si étendu, qu' ne puissent calculer. Ils savent avec la derniere éxactitude, par l'Analise des Infinis (81), combien le Ciel

„ les, comme chacun peut s'en apercevoir, s
„ çà & là, de même que si le vent les agi
„ n'est pas seulement en un Arbre d'une seule
„ en toutes sortes d'Arbres, que je puis me
„ selon mon bon plaisir. Ensuite, je prens l
„ de tout ce qu'il y a de créatures dans l'Univer
„ Lion, d'un Cheval, d'un Ours, d'une Vache
„ Brebis, d'un Veau, d'un Pourceau, &c. D
„ je fais voir la Terre entr'ouverte. Des Esprits
„ tent d'abord comme une Vapeur, & après sou
„ les formes que je leur ordonne de revetir. Ils
„ présentent Alexandre, ou tel autre Prince qui me v
„ dans la fantaisie. Ce n'est pas tout, je dispose les ch
„ ses d'une telle maniere que les Geans, connus dans
„ le premier âge du Monde, semblent sortir de terre,
„ hauts de vint & de trente piés, agissant avec la même
„ disposition & la même liberté dans toutes les parties
„ de leurs corps que s'ils étoient véritablement en vie.
„ Et je produis toutes ces Merveilles, par une Inven-
„ tion nouvelle tirée de l'Optique; Science, qui no
„ fournit les moiens d'en executer un grand nom
„ d'autres qu'il seroit trop long de raconter ici. „ I
Epist. à Colomesio Clementinis additas. TRIVULT.

(81) Note Auteur n'ignore peut-être pas quels be Ouvrages Leibnits & Newton, ces deux grand Génie ont publié sur cette matiére; mais il attaque aparemment Wyer Guill. Muys, qui a tenu les Quantitez infiniment petites pour des Substances réelles, & a enseigné sur ce Principe que l'étendue d'un Corps fini est divisible dans

chacune

d'Etoiles, combien la Mer a de Grains de Sable, combien l'Air a d'Atomes: ... suputent même jusqu'aux Particu... des Vapeurs qui s'exhalent de la Terre; &, après avoir épuisé, pour ... si dire, toute la Nature, ils portent leur calcul sacrilège sur les choses les plus sacrées: ils content les ...tes & les Nœuds des Fouets ...hirérent le dos du Sauveur du ..., les Pointes de sa Couronne ...es, & donnent ensuite la gêne ... esprit pour trouver dans les ...iétez du Nombre ternaire l'Ex...tion du Mistére impénétrable de ... sainte Trinité (*) (82). Ceux-

(*) Naudé, Instr. sur les Freres de la Rose-Croix, p. 7.

N 5 ci

...cune de ses dimensions, non-seulement à l'infini, ...is une infinité infinie de fois, sans qu'il soit possible d'en venir jamais à une partie indivisible. On a fait voir (a) que ce Savant se trompe assurément. Notre Auteur semble aussi en vouloir à Guido Grandus, le plus celèbre Matématicien qui soit aujourdui dans toute l'Italie, dont le Sentiment sur la divisibilité à l'infini a été aussi réfuté dans le même endroit (b). VAND.

(a) *Acta Eruditorum An.* 1711, *pag.* 394, 395.

(b) *Act. Erud. An.* 1715, *pag.* 42 *&c.*

(82) Les Matématiciens sont ordinairement de pauvres ...ologiens. J'avoue que Mersenne, Leibnits, Bernard, ... quelques autres, ont rendu de grands services à la Re...on Chrétienne; mais il est pourtant certain, que la plu...rt des autres, en apliquant leurs Règles aux choses spirituelles & saintes, bien loin de parvenir, comme ils se l'imaginent, à comprendre ce qui ne tombe pas sous les Sens, en viennent à être moins frapez des merveilleux effets de la Toute-Puissance du Créateur, & à moins admirer tous ses autres Attributs. Je ne parlerai point ici de ceux qui ont cal-

ci vous feront des Raisonnemens à perte de vue sur leur nouveau Sistème du Néant : Sistème admirable, & qu[illegible]

d[illegible]

calculé les Nombres de l'Apocalipse, & marqué le te[illegible] que ces Profeties devoient s'acomplir. Ils n'ont débité [illegible] de pures Chimeres, & quelques uns d'entr'eux sont [illegible] mes tombez à la fin dans le Délire ou dans l'Ex[illegible]avagance. VAND.

Jean Craig, Matématicien Ecossois, fit imprimer à Londres, en 1699, in 4, un Ouvrage int[illegible] *Christianæ Principia Mathematica*, où il exam[illegible] fortifie ou afoiblit la Probabilité. Selon lui, l[illegible] *ge humain* est une Probabilité, soit qu'il vienn[illegible] *sonne inspirée*, ou d'une *personne non-inspirée*, [illegible] que cette Probabilité perd de sa force, à mesure [illegible] loigne du tems que les Témoins ont vécu. Cela [illegible] prétend avoir trouvé par le moïen de l'Algèbre, q[illegible] ligion Chrétienne peut encore durer 1454 ans ; ap[illegible] il est probable qu'elle ne subsistera plus. Cep[illegible] comme il est bon Chrétien, il se persuade qu'u[illegible] vant ce tems-là, Jesus Christ viendra juger le[illegible] pour prévenir cette *Eclipse* de la véritable Réligi[illegible] donc encore d'autres Reveries d'un esprit oisif. [illegible] tez la CLXXVI des Lettres de Mr. Bayle, pag. 670 & suivantes. CHAR.

Bodin, qui prétend avoir le prémier suputé la durée d[illegible] choses, s'est bien gardé de toucher à la Réligion. Plus sage que l'Ecossois, dont il est parlé dans la Remarque precédente, il n'a porté son Calcul que sur les Changemens & la Décadence des Empires ; & il auroit même fort bien fait de n'en parler pas d'un ton si décisif. „ Et toutesfois „ dit-il (a), „ c'est bien chose merveilleuse de la sagesse d[illegible] „ Dieu, qui a tellement disposé toutes choses par Nom[illegible] „ bres, que les Républiques mesmes aprés certaines a[illegible] „ nées prennent ordinairement fin : comme il est be[illegible] „ de monstrer, ce que personne n'a faict par ci-deva[illegible] „ .... Je mettray seulement six ou sept Nombres e[illegible] „ dix mil, auxquels le plus souvent advient changem[illegible] „ aux Republiques, c'est à savoir, les Nombres quarrez & „ solides de sept & neuf, & ceux qui sont engendrez de la „ multiplication de ces deux Nombres, & le Nombre parfait de 496. Car, &c. „ Il avoit un peu auparavant raporté

(a) *Livre IV, Chap. II, de la République. Lisez aussi p. 561 & suivant. jusqu'à la fin du Chap.*

doit un jour nous procurer de si grands avantages, si le Ciel veut bien le favoriser de ses bénignes influences: Ceux-là, Disciples de Demosius, discourent d'une maniere très subtile sur *Quatrieme Partie du Néant*: Les autres passent leur vie, comme Bouvellius, à composer de gros Volumes sur *Ce qui est au dessous de Rien*: & tous enfin regardent le Soleil, la Lune, & les Etoiles, comme un Patrimoine, ils peuvent disposer souveraine- C'est sur ce Titre que Riccioli pas plutôt apris qu'Hevelius a- découvert dans la Lune des Mon- s, des Forets, des Fleuves, & iers, dont il avoit même publié de très-belles Cartes Géografiques (*), que croiant n'avoir plus rien à faire qu'à s'emparer de ce nouveau Monde, d'abord il le divisa en plusieurs Provinces, qu'il assigna, l'une à Copernic, l'autre à Galilée, l'autre à Kepler, se réservant pour son Domaine

(*) Hevelii Selenograph. pag. 226.

rté l'*Advis de Platon touchant le changement des Republiques*, & réfuté un certain *Forestier Allemand, qui l'a très-mal expliqué.* Ceux, qui consulteront cet endroit de Bodin, y trouveront des choses fort divertissantes sur le Nombre Nuptial, sur l'Harmonie & le Pouvoir de la Musique, &c. L. T.

maine l'endroit le plus beau & le meilleur de ce vaste Païs (*); bien persuadé qu'il ne faisoit en cela que rendre justice à son propre mérite. Ce sont encore ces gens, qui, brulant de zèle pour la gloire des Princes, vont apendre au Firmament la Pome Impériale, le Sceptre de Brandebourg, les Epées de Saxe, & telles autres Marques d'Honneur. Ce sont eux, qui font les Apotéoses, & qui, de leur propre autorité, tent au nombre des Astres, par Consécration nouvelle, tous ceux leur plait, soit vivans, soit m Flaterie, dont il seroit aisé de r ter ici des Exemples très rema bles, si je ne voulois épargner bien des gens. Je devrois maintenant parler de ceux, qui, sur des Raisons foles & des Imaginations extravagantes, raportent à l'influence des Astres tout ce qui arrive dans le Monde, & se mêlent même de prédire au premier venu ce qui leur tombe dans la fantaisie, la Vie, le Salut, les Honneurs, les Richesses, le Pouvoir, la Victoire, la Santé; des Enfans, des Amis, un Mariage, des Emplois; n'exigeant

(*) Ricciolus, in Almag. pag. 204.

sou-

souvent pour leur récompense qu'une obole de celui à qui ils font de si magnifiques Promesses (83). Il faudroit encore parler ici de ces Audacieux, qui ont porté leur insolence jusqu'à dresser la Nativité de Jesus Christ lui même; atribuant ses Miracles & ses Vertus à la conjonction de Saturne & des Gemeaux, & voulant faire passer sa Mort, cette Mort si salutaire au Genre humain, pour un

(83) L'Exemple de Cardan nous fait bien voir le danger où l'on s'expose en consultant les Astres sur l'Avenir. Cet homme aiant trouvé dans son Thème Celeste, qu'il ne devoit pas vivre au delà de soixante & quinze ans, aima mieux se laisser mourir de faim, que d'être obligé d'avouër par une plus longue vie que son Calcul l'avoit trompé. Il avoit pourtant fait cet aveu déjà une fois (a). Les Astres lui avoient dit qu'il ne vivroit pas plus de quarante à quarante-cinq ans; mais, à cet âge là, il aima mieux sauver sa vie que sa Réputation. Au reste, voici une Epigramme qui prouve que les Astrologues rencontrent quelques fois assez bien. C'est Latome, qui la fit contre Jean Manard, à qui un Charlatan avoit prédit qu'il étoit menacé de tomber dans une fosse, & de mourir de cette chute. Manard se maria fort vieux: il voulut faire le jeune homme auprès de sa femme, & il lui en couta la vie. Voici l'Epigramme comme Paul Jove la raporte (b).

In foveâ, qui te periturum dixit Aruspex,
Non est mentitus; Coniugis illa fuit.

C'est-à-dire,

Tu periras dans une fosse,
Disoit un Sorcier à Manard;
Et cependant le vieux penard
Va crever dans son lit de Noce.
Dira-t-on que le Sorcier ment?
Toute Femme est un Monument.

THEM.

(a) *Cap. X. de Vitâ propriâ.*

(b) *Elogior. Capite LXXXI.*

un pur effèt de la Constellation de Mars (84). Mais, dispensez moi de porter plus long-tems ma vue sur des objèts si odieux. Cependant, si quelqu'un de vous, Messieurs, souhaite d'être instruit plus au long de toutes ces

(84) Tout le Monde sait que Cardan tira l'Horoscope de Jesus Christ; & que J. Baptiste Morin, aiant entrepris dans son *Astrologia Gallica* l'Apologie de cet Horoscope, dédia pour cela même son Livre à Jesus Christ.

Il y a deux Dédicaces à la tête de l'*Astrologia Gallica*; l'une adressée à Jesus Christ par l'Auteur, & l'autre par un Anonime à la Reine de Pologne, qui avoit porté Morin à travailler à cet Ouvrage, & qui en paia les frais de l'Impression (a). L. T.

(a) *Voiez le Dictionaire de Bayle, Article* Morin.

„ Naudé nomme quatre Auteurs, qui, long-tems avant Cardan, avoient travaillé à l'Horoscope de Jesus „ Christ. D'où il conclut que M. de Thou, & Scaliger, „ ont eu tort de croire que Cardan mérite ici l'infamie de „ l'invention. „ Cette Critique ne me paroit pas fort juste. Je ne le dis pourtant qu'en tremblant, parce que Mr. Bayle n'en dit rien; lui, qui ne laissoit point échaper ces sortes de Remarques. Quoiqu'il en soit, voici sur quoi je me fonde. Je croi que sans être l'Inventeur d'une chose mauvaise, on peut encourir la même infamie que si on l'étoit en effèt. Une Invention infame est ignorée, ensevelie: Cardan la deterre, l'expose au grand jour, la met entre les mains de tout le monde; Dira-t on que cet homme ne mérite pas l'infamie de l'Invention, ou, ce qui revient au même, qu'il n'est pas aussi infame que s'il l'avoit inventée? Mais, que sera-ce, si cet homme cache avec soin la source d'où il a tiré cette infamie; & si pouvant se justifier, du moins à cet égard, il aime mieux se taire, ne mérite-t-il pas l'infamie de l'Invention? Or, c'est le cas où se trouve Cardan. Scaliger & de Thou ne sont donc à reprendre que d'avoir attribué cette Invention à Cardan, mais non d'avoir cru qu'il étoit *aussi* coupable *que* s'il en étoit l'Auteur; *quasi sceleris istius primus opifex fuerit*. Ce sont les paroles de Naudé *in Prolegomenis ad Manlium*, citées par Mr. Bayle, dans l'Article de *Cardan*, [illegible] L. T.

ces Impostures, & des autres Charlataneries des Mathématiciens (85), il n'a qu'à consulter Jean Pic de la Mirandole (*), Henri Corneille Agrippa (†), & divers autres, qui en ont composé des Volumes entiers.

(*) Lib. XII adv. Astrol.
(†) De Vanit. Scient. Capite XXXI, & sequent.

Je

(85) Les meilleurs Professeurs en Matématiques sont obligez de se servir de certains Artifices, pour s'attirer des Ecoliers. Ils doivent arpenter beaucoup de Terrain, marquer les lieux à creuser des Fossez, à élever des Forts, à ouvrir des Tranchées, à donner des Assauts; & assaisonner tout cela de quelques Bons-Mots, de quelques Plaisanteries. Si vous négligez ces choses, attendez-vous à voir deserter vos Ecoles, à passer pour un Homme bizarre, qui se fatigue inutilement pour des Bagatelles.

C'est ce que savoit fort bien Erhard Weigelius, qui par des Inventions Mécaniques amusoit les Badauts, & faisoit rire les plus avisez. D. Becker se moque des Chevaux de bois, & des autres Machines, que Weigelius avoit imaginées; mais rien n'a été trouvé plus ridicule que la maniere dont il vouloit instruire les Enfans. Il les mettoit dans une Machine, armez d'une Lance avec laquelle ils devoient enfiler certaines Lettres faites avec du Sucre. Chaque Lettre étoit marquée d'une Note de Musique que l'Enfant devoit entonner, pour marquer à quelle Lettre il en vouloit. La même chose avoit lieu pour les Déclinaisons, les Conjugaisons, &c; &, lorsque l'Enfant emportoit la Lettre qu'il avoit marquée, il la mangeoit afin de la changer en sa propre substance, &c.

VAND.

Ma main se lasse d'écrire tant de Bagatelles. Je souhaite que le Lecteur, moins dégouté que moi, trouve mauvais l'*&c.* de la Remarque précédente, ceux que j'ai déjà mis, & ceux que je suis bien résolu de mettre avant que d'arriver à la fin de cet Ouvrage. Au reste, ces *&c.* ne sont pas si dangereux que ceux, dont les Italiens demandoient, il n'y a pas long-tems, d'être garantis. *Seigneur*, disoient-ils, *délivrez nous de la fureur des Paisans, des Quiproquo des Medecins, & des Etcatera des Notaires.*

L. T.

Philoſo-phes.

Je ne m'arrêterai pas non plus trop long-tems avec les Fiſiciens, parmi leſquels il y en a qui s'imaginent que la nature n'a rien d'inacceſſible à la ſagacité de leur Eſprit (86). Recher-cheurs

(86) Comme les Matématiciens ſe ſont inutilement tourmentez pour trouver la Quadrature du Cercle, les Dégrez de Longitude, la Ligne hiperbolique dans le Miroir ardent; de même les Fiſiciens ſe ſont donné des peines incroiables pour trouver leur Alcaeſt, la Lumiere inextinguible, la Pierre Filoſofale, la Malléabilité du ... & le Mouvement perpétuel Beker, *der Narriſch... heit*, *pag.* 160, dit que les Italiens apellent *M... to ... tuo* (a), quiconque s'aplique à chercher ce Mouvement, & il ajoute, *pag.* 162, qu'un certain Hartman de Leipſic, deſeſperé d'y avoir travaillé en vain, ſe rendit lui même un Mouvement perpétuel dans la Lettre longue d'Eraſme, par le moien du Triangle funeſte. VAND.

(a) *C'eſt-à-dire*, Fou perpétuel.

C'eſt à dire, qu'il ſe pendit. La Lettre longue d'Eraſme eſt le Phi Grec φ. Cette Paſſion d'ap... les Matiéres abſtraites a été funeſte à bien des ge... qui voudront voir les effets déplorables d'une Etude & d'une Aplication forcées, peuvent lire le XXVIII Article des Reflexions du Pere Rapin ſur la Filoſofie (b). Il n'y eſt pas parlé du déſeſpoir d'Ariſtote; mais on n'y a pas oublié la triſte Avanture d'Empedocle, ni le Sort de pluſieurs autres grands Hommes. Cependant, qu'eſt-ce qu'Ariſtote, & qu'Empedocle? ou plutôt, que peuvent avoir d'afreux l'Euripe, le Mont Etna, & même les Cachots de l Inquiſition, qui ne le cede aux deux Goufres où l'Etude opiniâtre de la Théologie, & la trop grande Aplication à faire des Prédications ſavantes & *profondes*, viennent de précipiter à nos yeux le beau Cl****, & le Miſſionaire Normand. Heureuſement le premier, quoiqu'il ait perdu l'Eſprit, n'a point perdu la Liberté; mais le ſecond, helas! pendant les accès de la freneſie, s'eſt allé jetter dans les chaines d'une cruelle Circé, qui ne lâchera jamais ſa proie. Quelle perte pour la Réligion, pour la République des Lettres, & pour les Vaches!

(b) *Voiez ci-deſſus la Remarque* (71).

Je ne ſai ce que l'Auteur de cette Remarque veut dire par cette

cheurs vetilleux, & d'une Curiosité qui tient quelque chose de la Folie, ils veulent connoitre à fond, non seulement les choses qui sont à leur portée, mais acoutumez

à sonder, à fouiller, les antres les plus sombres (*),

ils décendent au centre de la Terre, ils y éxaminent avec soin les forces & les propriétez des Feux souterrains; que dis-je? ils y entreprendront même faire l'Analise du prémier Cahos: puis de là, prenant leur essor vers les Cieux, ils vont chercher des Hommes dans la Lune, des Démons & le lieu des tourmens dans le Soleil (87). [...]ez, que pour peu qu'un de ces Docteurs ait porté ses connoissances plus loin que le commun des Philosophes, il se fait d'abord de nouveaux

O Prin-

(*) Eneïd. Livr. II. Vers 18.

[...] *cette per[...] pour les Vaches*. On m'a promis de me l'expliquer; & je promets de même de l'expliquer au Public, si la chose est tant soit peu digne de sa Curiosité. T. L.

(87) Entre autres choses, M. Menken pourroit avoir ici en vue deux Auteurs bien diférens. L'un étoit un agréable Fou, qui fit des Voiages dans le Soleil & dans la Lune. L'autre est un Filosofe de Cour poli, sage, solide, & qui, même dans un Ouvrage badin, ne dépouille pas entiérement le caractére de *Rationaliste*. L. T.

Un Anglois, qui doit avoir de bons yeux, a depuis peu découvert, ou cru découvrir, dans le Soleil, ce qu'aucun mortel n'avoit encore vu: je veux dire les Cachots ténébreux de l'Enfer. M.

Principes, sur lesquels il bâtit un Sistême entier de Fisique : Edifice bizarre, qui par son ordonnance fole montre les travers d'esprit de son Architecte, & qui va s'écrouler de fond en comble au prémier petit vent. Voilà, Messieurs, d'où nous sont venus tant & tant de diférens Sistêmes du Monde. Thalès de Milet, le prémier à qui l'Oracle donna le Nom de Sage, vouloit que l'Eau fût le Principe de toutes choses : Anaximander, son Disciple & son Successeur, admettoit une infinité de Principes ; & Anaximène, Disciple de celui-ci, n'en reconnoissoit qu'un seul, qui, selon lui, étoit l'Air. H[illegible]que, Heraclite d'Ephèse, & Archelaüs d'Athène, trouvoient le prémier Principe dans le Feu; Anaxagore de Clazomène, dans les Atomes ou les parties infinies confondues, mais dans la suite mises en ordre par l'Esprit divin. Selon Parmenide, le prémier Principe est le Chaud & le Froid, comme le Feu qui met en mouvement, & la Terre qui forme. Selon Leucippe, Diodore, & Démocrite, c'est le Plein & le Vuide. Selon Diogène,

c'est

c'eſt l'Air, que ce Philoſophe doue d'une Intelligence divine. Selon Pitagore, ce ſont les Nombres. Selon Empedocle, c'eſt la Simpatie & l'Antipatie des quatre Elémens. Selon Epicure, ce ſont les Atomes & le Vuide. Selon Platon & Socrate, ce ſont la Matiére, les Idées, & Dieu: ſelon Zenon, la Matiére, Dieu, & les Elémens: ſelon Ariſtote, la Matiére, la Forme, & la Privation; & enfin, ſelon les Philoſophes Hébreux, ce prémier Principe eſt la Matiére, la Forme, & l'Eſprit (*). Mais, nos Modernes ne ſont pas en cela moins Philoſophes que les Anciens. [illegible] Lincolne ne reconnoit pour prémier Principe que les Raions du Soleil. Reuchlin ſe déclare pour la Cabale; Campanella, pour le Chaud, le Froid, & l'Eſpace; Bacon, pour les Inſtances; & les Chimiſtes, pour le Sel, le Soufre, & le Mercure: outre une infinité d'autres Viſionaires, que je paſſe ſous ſilence, pour ne pas vous rompre plus long tems la tête de ces Folies (88), & pour ne pas me

(*) Agrippa de Vanitat. Scientiar. Cap. L.

(88) On pourroit ajouter ici les Diſputes des Anciens Philoſophes, touchant l'*apetit*, la *potentionabilité*, la *ſubjicibilité*,

me mettre en bute à tous les Bourdons de la République des Lettres. Je ne vous dirai rien non plus des Imaginations creuses de certains Naturalistes; d'un Sanctorius, qui pesoit la Transpiration insensible avec la derniére éxactitude; d'un Fasil, qui soutenoit que Vanini avoit été plutôt sufoqué par la Fumée, que consumé par le Feu du Bucher sur lequel il étoit étendu. Je ne vous dirai rien de Suiset, qui expliqua les Fénoménes de la Nature d'une maniére si subtile, que Cardan, qu'on peut apeler le Pere de la Subtilité, avoue (*) que *ce Fisicien a préparé des tortures à tous ceux qui viendront après lui, & qui voudront soudre un seul de ses Argumens, où la Raison se trouve directement contraire à l'Experience* (89). Je ne sai si l'on ne pour-

(*) Libr. XVI de Subtilit.

sicibilité, la *transmutabilité*, la *componibilité*, la *resolubilité*, l'*aptitudinabilité*, &c, de la Matiére, & sur vingt autres termes aussi bar bares. Mais ceux, qui sont curieux de ces belles choses, n'ont qu'à lire l'Explication de la Fisique d'Aristote par le Jésuite Thomas Mlodzianowsky, imprimée sous le Titre de *Prælectiones in octo Libros Physicorum Aristotelis*, *Lesnæ*, *anno* 1671, in folio. CHAR.

(89) Voici une double Charlatanerie de Cardan. Il vante une chose qu'il n'entend pas, & que l'Auteur de qui il l'emprunte n'entendoit pas lui-même. Et il cite un Livre qu'il n'a, ni lu, ni vu, selon toutes les apparences, puis qu'il change & corrompt le Nom de l'Auteur. Celui,

pourroit pas mettre dans la même Classe les Aristotéliciens, av... leurs Qualitez ocultes, qu'ils ...t sonner si haut : les Cartésiens, avec leurs belles Rêveries touchant les Bêtes, dont ... font de purs Automates, ou de simples Machines sans aucun sentiment (90) ; de même que certains

 Phi-

...i, que Cardan apelle *Jean Suisset*, s'apelle *Richard ...d Suisseth*. Ce fut un des plus subtils Docteurs ...glo... de son tems. Son Livre fut imprimé à Venise, ... 152... Il est fort rare, & d'un Stile si obscur, qu'il semble ...oit été fait pour n'être entendu de personne (a). Il faut que M. Menken n'ait point eu connoissance de ceci; puisqu'il n'en dit rien, & qu'il écrit, comme Card..., le Nom de Suisseth, sans *h* à la fin. L. T.

(90) Il y a parmi les Lettres du Chevalier d'Her (b), ...t joli Billet, qu'une Dame d'esprit écrit à un de ...mis grand Cartesien, qu'elle pousse bien agréablement ... sujet des Bêtes. „ J'aprens „ , lui dit elle, „ que vous êtes devenu un des plus zelez Partisans de Des Cartes. Je ne doute donc plus que vous ne regardiez les Bêtes comme de pures Machines artificielles, privé... de tout Sentiment, de toute Connoissance, & incap...oles, comme les autres Automates, de faire aucun Mou...ement que par la Structure interieure de leurs parti... Mais, afin de confirmer ce Sentiment par l'expérienc... „ , continue-t-elle, „ je vous prie de mettre ensemb..., pendant quelque tems, deux de ces Machines artist...ment fa...s, par exemple un Chien & un Chienne, & vous aurez le plaisir d'en voir bien-tôt augmenter le nombre. Ces deux Machines en produiront deux autres, peut être trois, peut-être quatre, & même cinq, qui leur ressembleront parfaitement. D'où vous pourrez juger si les Brutes ne sont que de simples Machines & de purs Automates. „ Pour moi, je tomberai volontiers d'accord avec cette Dame toute spirituelle, que dans le cas qu'elle propose, les Hommes n'y entendent pas plus que les Bêtes. J. HALL.

(a) *Voiez* l'Incertit. des Sciences, *Chap.* XVIII.

(b) C'est un Ouvrage de M. de Fontenelle.

Philosophes Anglois de ce Siècle, qui se sont figurez avoir remarqué une *certaine vertu attractive* dans toutes les choses du monde. *Que m'importe*, diroit Lactance dans cet endroit-ci, *de savoir d'où le Nil prend sa source, & d'où les Philosophes ont puisé les Visions qu'ils nous ont débitées sur la nature des Cieux? En serai-je plus heureux* (*)? Au reste, il ne seroit peut-être par hors de propos de parler ici de ceux qui se vantent de pouvoir, comme autant de Midas, changer en Or tout ce qui passe par leurs mains; & qui, pour trouver une certaine Pierre, ruinent & démolissent leur Maison du faîte au fondement: mais, c'est une matère

(*) Lactant. Divin. Instit. Libr. III, Cap. VIII.

Un Espagnol, que nous n'apellerons pas Cartésien, puisqu'il vivoit avant Des Cartes, pressé de quelques Argumens semblables à celui que cette Dame propose, se tira d'afaire, en renvoiant la bale à ses Antagonistes. C'est un Tour de passe-passe Philosophique, que l'on peut voir dans le Dictionaire de M. Bayle, Art. *Rorarius*, Remarque B. Au reste ceux, qui voudront aussi voir une très-belle Litérature sur la Nature de l'Ame des Bêtes, doivent lire tout l'Article que je viens de citer, & y joindre les Remarques C, D, & E, de celui de *Pereira*. L. T.

Les Artifices & les Tromperies des Chimistes sont très bien décrits dans un Poëme Alemand, qui a paru sous le Titre de *Froschmæuster*. Au reste, il semble que M. Menken ne devoit pas finir cet Article sans dire un mot de ceux qui, pour avoir ignoré la Fisique, ont cru & soutenu pitoiablement les Présages que l'on tire des Comètes, des Eclipses, &c. Il auroit peut-être encore dû parler des Magiciens, des Devins, des Enchanteurs, &c. CHAR.

tiére rebatue, & déja depuis long tems épuisée.

C'est pourquoi je passe tout d'un coup aux Médecins, à qui la Charlatanerie est si familiére, si propre, si naturelle, qu'il est très dificile de distinguer un Empirique d'un véritable Docteur en Médecine homme de bien (91). Cependant, parmi les légitimes Enfans d'Esculape, il s'en trouve d'assez sincéres pour avoüer que leur Art n'a ni Règle ni Principe sur quoi l'on puisse compter; les Causes des Maladies leur étant d'ordinaire inconnues, & même impénétrables; & les meilleurs Remèdes opérant très souvent d'une maniére toute contraire à leur atente. Ainsi, l'on pour- Médecins.

roit

(91) Si vous voulez un Exemple d'un véritable Empirique, ou d'un Charlatan par excellence, vous le trouverez en Gargilius Mamurra, c'est-à dire, Pierre de Montmaur, autrefois Professeur en Grec à Paris. Voici un Endroit entr'autres de sa Vie écrite par Menage. „ Mamurra, sachant qu'Aristote avoit vendu des Rémedes de Pharmacie; & que, quelqu'ignorant qu'un homme soit en Médecine, avec du babil il se fait sans peine une grande Réputation: Mamurra, dis-je, qui avoit un flus de bouche de Bateleur, se mit à faire le Charlatan à Avignon, en vendant un certain Remède qu'il apeloit *Panchymagogue* (a), par où il ferra bien la mule, & s'aquit un grand nom; de sorte qu'

On chantoit en tous lieux
Ses Gestes glorieux (b). VAND.

(a) *Suc Universel.*
(b) *Hist. de Montmaur, Tom. I. pag.* 52. *& suiv.*

roit fort bien dire des Médecins ce que Caton disoit des Devins : *Je m'étonne qu'un Devin puisse sans rire voir un autre Devin.* Il est constant, au reste, que les Médecins n'ont pas de Formulaire plus célèbre que celui-ci :

> *Si vis sanari de morbo nescio quali,*
> *Accipias herbam, sed quam vel nescio qualem ;*
> *Ponas nescio quo, sanabere nescio quando* (92).

Car, quoiqu'ils ignorent la ver[illegible] Médicamens, ils ont pourtant de[illegible]lules, des Sirops, des Goutes, & [illegible] les autres seles à tous chevaux qu'ils présentent à tout le monde, avec [illegible] tant d'assûrance que si par leur moien ils étoient en état de resusciter les morts. Et voilà comment ces sortes de Docteurs éxercent le pouvoir qu'ils ont

reçu

(92) On a dit de Calvin, *Sapuit qui in Apocalypsin non scripserit.* Et moi, je dis du Traducteur de M. Menken, c'est fort bien fait à lui de n'avoir pas entrepris de traduire ces Vers. Un homme plus hardi que lui l'a fait, & y a passablement mal réüssi, comme vous l'allez voir.

> *Veux-tu guérir ne sai quel trou ?*
> *Pren ne sai quel médicament ;*
> *Puis aplique-le ne sai où :*
> *Tu guériras ne sai comment.*

T. L.

reçu de tuër impunément. Heureux, de ce que le Soleil éclaire leurs succès, tandis que la Terre couvre leurs Bévues & leurs Ignorances (93). An-

(93) C'est de ces gens-là que le Mantouan a dit (a),

His, etsi tenebras palpant, est facta potestas
Excruciandi ægros, hominesque impune necandi.

- - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - -

Nuper erat Medicus, nunc est Vespillo Diaulus.
Quod Vespillo facit, fecerat & Medicus.

C'est-à-dire,

Quelqu'ignorans qu'ils soient, on leur donne puissance
De tourmenter les gens à toute outrance,
Et de les tuer même avec impunité.

- - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - -

Paul, ce grand Médecin, l'effroi de son quartier,
Qui causa plus de maux que la Peste & la Guerre,
E[illegible] maintenant, & met les gens en terre:
Il n'a pas changé de métier (b).

C'est ce [illegible] Petrarque, l'Ennemi juré des Médecins, a dit [illegible]vertement, en commentant les paroles qu'Hipocrate a mises à la tête de ses Aforismes. *Ars longa, Vita brevis.* ,, Ces gens-ci (les Médecins) nous disent ,, que la Vie est courte, & ils la rendent très-courte. ,, C'est aussi le Sentiment de Menage. Ecoutez comment il parle: *Seneque disoit autrefois de la multitude des Livres, la quantité en est plus onéreuse qu'utile. Il est bien plus vrai de dire de la quantité des Médecins,* La quantité en est plus onéreuse que salutaire (c). Et dans la page précédente, il se [illegible] lui même en exemple en ces termes: *Je [illegible]rois être immortel; car les Médecins & les Charlatans n'ont pu venir à bout de me faire mourir. J'ai eu jusqu'à trèze Médecins de la Faculté tout à la fois,* &c. Un Prince fit donc fort bien de dire à un certain Médecin d'eau douce, qui lui contoit merveilles de son Industrie, *Je ne prens point de Médecin qui n'ait tué trente personnes.* Sur quoi ce Docteur lui aiant répondu qu'il en avoit déjà envoié vint-neuf à l'autre monde, *Vous n'êtes donc pas mon fait,* repliqua le Prince, *de peur que je ne fasse le trentième.* THEM.

(a) *Eclog. VI.*

(b) *Cette Epigramme se trouve dans les Oeuvres de Boileau.*

(c) *Menagiana, Tom. I, pag.* 294.

dré Baccio, Médecin de Florence, eſt un Exem[illegible] bien remarquable de Charlatanerie. Cet homme, très expert dans ſon Art, mais d'ailleurs un peu bouillant, aiant connu par l'agitation du poux d'une Femme malade qui l'avoit fait apeler, qu'elle avoit une fiévre violente & mortelle, l'interrogea entr'autres choſes ſur ſon âge; & aprenant qu'elle avoit ſoixante-tr[illegible] ans (94), *Veux-tu donc vivre touj[illegible]* lui dit-il, en lui repouſſant rude[illegible] le[illegible]

(94) „ Tous les Anciens ont remarqué que le Nombre „ ſoixante-trois, qui eſt multiplié de ſept par neuf, [illegible] „ *de neuf par ſept*, tire après ſoi ordinairement [illegible] „ des vieillards; & même l'Empereur Auguſte [illegible] „ à ſes amis, *Prenons*, dit-il, *courage*, *puiſ[illegible] échapé* „ *le ſoixante & troiſiéme an* (a). „ C'eſt cette Année qu'on apelle par excellence, l'*Année Climactérique*. On a remarqué que cette Année eſt ſur tout fatale aux Gens de Lettres; „ & il ſemble que cela étoit ſignifié par les An- „ ciens, qui avoient conſacré ſept à Apollon, & neuf „ aux Muſes (b). „ Je croi bien qu'on pourroit trouver la cauſe de ce Fénoméne; mais après avoir dit [illegible] le Corps d'un Homme ſavant contracte, par l'inaction où il croupit dans ſon Cabinet, une certaine r[illegible]ille qui ronge les reſſorts de la Machine, en e[illegible]barraſſe le mouvement, & fixe leur durée ordinaire à ce période critique; après avoir étendu ce Raiſonnement *Filoſofique*, & en avoir ajouté bien d'autres, le plus ſûr ſeroit encore de réſoudre cette Queſtion, comme Plutarque réſout celle qu'il ſe fait à lui-même, *D'où vient que les Poulains, qui ont été courus des Loups, ſont plus vîtes que les autres? C'eſt*, dit-il, après en avoir donné pluſieurs Raiſons diférentes, *C'eſt que peut être cela n'eſt pas vrai.* Cette Solution eſt fort ſpirituelle. Voiez ce qu'en dit M. Bayle dans ſes *Penſées diverſes*, §. XLIX. L. T.

(a) *Bodin*, *Républ. Liv. IV, Chap. II.*

(b) *Là-même.*

le bras : sur quoi il se retira avec précipitation, & tout en colére (*) (65). Enfin, ces gens-là, sachant très bien qu'elle est la force de l'Imagination, tantôt vous entretiennent, comme Digby, de la nature & des effets merveilleux de la Poudre de Simpatie : tantôt, avec Leonard Turneisserus, ils s'ocupent à cueillir des Simples sous certaines Constellations (†) : tantôt, imitateurs de Jean Floyer, ils mesurent au Mouvement d'une Pendule les diférences du batement d'Artére (‡) ; ou bien, à l'éxemple de certains autres Charlatans, ils demandent

(*) C. Ens, Epidorp. p. 342.

(†) Naudé, Instruct. sur les Freres de la Rose-Croix, pag. 14.

(‡) Acta Erud. 1711, pag. 4.

(95) Baccius étoit, à mon avis, un aussi grand Clerc, que ce *Médecin des Vaches*, qui, aiant fait marché avec un Malade de le guérir de la Fiévre tierce, prétendoit qu'on lui paiât la moitié du prix convenu, par ce que, par la vertu de ses Remèdes, la Fiévre avoit en très-peu de tems dégénéré en demi-tierce; ce qui étoit selon lui la moitié de la guérison. Voiez sur ceci l'*Avis au Quartier de N.. ... &c. sur le Remède Spécifique contre la Mortalité des Vaches, proposé par L. F. G. Ex-Ministre, pag. 1999 du Tom. II in folio*. J. HALL.

Cependant, Baccius fut plus heureux & plus prudent qu'André Vesalius, Médecin très célèbre, qui, croiant qu'un certain Seigneur Espagnol de ses malades avoit rendu l'ame, se mit, avec la permission des parens, à en faire la dissection. Mais, il n'eut pas plutôt ouvert la poitrine, qu'il vit avec horreur palpiter le cœur de cet homme, qui étoit encore en vie. Vesalius eut bien de la peine à échaper des mains de la Justice, & de l'Inquisition, &c. Cette Histoire est racontée plus au long par Paravicin, Cent. II, pag. 214. THEM.

dent l'Urine du patient, la prénent avec gravité, l'éxaminent avec soin, & suivant la couleur, l'épaisseur, &c.. : . . . j'alois presque dire le goût, qu'ils lui trouvent, ils jugent au hazard de la constitution du Corps & de la nature du Mal. Il me souvient ici, Messieurs, d'une Histoire assez plaisante, qu'un homme digne de foi m'a racontée. Il y avoit dans une certaine Ville Empirique, qui se vantoit de connoître par la seule inspection des Urines non seulement toutes sortes de Maladies, mais même leurs Causes quelles qu'elles fussent, naturelles, ou accidentelles. Il est à remarquer qu'il avoit de petits Domestiques très bien dressez à son manège, & fort adroits à tirer des gens le sujèt qui les amenoit chez lui, & à lui en donner connoissance, sans qu'ils s'en aperçussent. Un jour, il vint une bonne Femme, portant dans une Bouteille de l'Urine de son Mari. *Ton Mari est tombé de dégrés*, lui dit-il, sans se donner presque le tems de regarder la Bouteille. *Pouvez-vous bien voir cela dans cette eau?* s'écria la Femme étonnée. *Oui sans doute*, repliqua l'Empirique;

&, si je ne me trompe, il est tombé de quinze dégrés. Il y en a vint, dit-elle; *je les ai comptez. As-tu aporté toute l'Urine?* lui demanda-t-il alors tout ému de colére. *Non*, répondit elle, *j'en ai jetté une partie, parce que la fiole étoit trop petite. Hé bien*, dit-il, *tu as donc jetté les cinq dégrés qui manquent à mon compte* (96). Mais finissons, Messieurs,

(96) C'étoit dans le XVI Siecle la métode des peti- [illegible] gens [illegible] l'envoier de l'Urine des Malades aux Medecins, [illegible] qu'ils n'[illegible]pelloient point, & qui, sur la simple inspection [illegible] cette Urine, ordonnoient des Remèdes. Voiez le Dic[illegible] de M. Bayle, Article *Fernel*, Remarque B, Let[illegible]
L. T.

[illegible] Menken auroit pu nous donner un Article beaucoup plus étendu de la Charlataneríe des Médecins, s'il ne s'étoit pro[illegible] de traiter toutes les Matiéres avec beaucoup de [illegible] veté [illegible] On trouve bien plus d'Imposteurs & de Char[illegible] ins, que [illegible] bons Médecins. Roderic Castellan, Evêque de Zamora, & Réferendaire du Pape Paul II, dit (a) avoit vu plusieurs fois des gens s'ériger en Médecins, entreprendre la guérison des Maladies les plus dificiles, & s'introdu[illegible]e dans les Cours des Princes, quoiqu'un jour auparava[illegible] ils ne fussent, les uns que de simples Barbiers, les au[illegible] que des Droguistes, & les autres tout au plus que des Gar[illegible]ons d'Apoticaire, qui jusque là n'avoient été ocupez q[illegible] à broier ou à mêler des Drogues. C'est à quoi se raporte[illegible] les Vers suivans.

(a) *In Speci Vita hu[illegible] mana.*

Si[illegible]guli se Medicos doctos, Idiota, Sacerdos,
[illegible]udæus, Monachus, Histrio, Rasor, Anus.
[illegible]iles, Mercator, Cerdo, Nutrix, & Arator, &c.

C'est-à-dire,

Tout se dit Médecin de la prémiere Classe,
Idiots, Prêtres, Juifs, Moines, Marchands, Barbiers;
Comédiens, Soldats, Païsans, Savetiers,
Nourrices, Vieilles, &c.

Le

sieurs, sur cette matiére : aussi-bien, qui est-ce qui pouroit expliquer tous les Tours, tous les Artifices, & toutes les Supercheries, que mettent en usage ces gens dont la Devise ordinaire est celle-ci :

Mundus vult decipi, ergo decipiatur.

C'est-à-dire,

Trompons, puisqu'aussi bien l'on veut être trompé.

Jurisconsultes.

Nous montons aux Jurisconsultes (97), ou plutôt aux *Monarques*

(a) *Simil. Bibl. Cap. XLI.*

Levinus Lemnius (a) dit avoir connu un certain [illegible]tre, d'un esprit fort lourd, qui fit avaler à un jeune Enfant, dans de l'Eau bénite, des Cendres de [illegible] consacrées le Dimanche des Rameaux selon le Rit de l'Eglise Romaine. Il acompagna cela d'un Exorcisme ridicule, pour conjurer, disoit-il, la Fiévre & les Vers. En effet peu de tems aprés la Fiévre s'en alla; mais l'Enf[illegible]rut : ce qui fit que personne n'eut envie de faire [illegible]de épreuve de la vertu de ce Remède. Et certes [illegible] grand' raison; car les feuilles de bouis sont m[illegible] cause de leur suc aigre, & de leur odeur forte [illegible]

(b) *Gruter. Inscript. p. 635 & sequent.*
(c) *Pag. 144.*

Enfin, on vit à Rome les Femmes exercer la Médecine (b); & quoiqu'en dise Spon dans ses Recherches curieuses d'Antiquité (c), il est sûr que les Esclaves mêmes l'exercoient aussi. Ce qui cependant n'avoit pas lieu à Athéne, où il étoit défendu aux Femmes & aux Esclaves d'étudier la Médecine. Voiez Hygin, Fab CCLXXIV. CHAR.

Les Athéniens avoient aussi une Loi qui défendoit aux Esclaves de faire l'Amour. A propos de faire l'Amour, il me souvient d'avoir lu que ce ne fut que sous le Regne de Charles VII, que les Médecins eurent permission en France de se marier. L. T.

(97) Les Medecins ont eu autrefois un Procès avec les

Juris-

invincibles du Monde Juridique ; car, c'est ainsi qu'on apelloit, dans les Siecles passez, ceux d'entr'eux qui s'étoient aquis quelque Réputation. Mais quel y a-t-il aujourdui de si petit Docteur en Droit, qui ne s'arroge le titre d'*in utroque Cæsar*? Cependant, „ quelle dignité „, pour me servir des termes de l'Orateur Romain (*), „ quelle gloire, peut-il revenir d'une „ Science aussi superficielle, dont „ les objèts sont si petits, & qui ne „ s'occupe qu'à éplucher des mots, „ des sillabes, des lettres, des points, „ & des virgules? Nos Ancêtres „ firent, à la vérité, quelque cas „ de cette Etude ; mais on ne leur „ en eût pas plûtot dévoilé les Mi„ stéres ridicules, qu'ils la méprisérent souverainement. De là vient que certains Jurisconsultes, chagrins

(*) Cicer. pro Murena.

Jurisconsultes, touchant la Préséance. Ce Procès, dit Agrippa, fut vuidé d'une fort plaisante maniere. Le Juge demanda aux Parties quel rang observent le Voleur & le Bourreau, lorsqu'ils vont au lieu du Suplice. On répondit d'une même voix, que le Voleur marche devant, & le Bourreau derriere. *Eh bien*, dit le Juge, *que le Légiste prenne donc le pas, & que le Médecin vienne après.* C'est en vertu de cette Sentence, que M. Menken, après avoir fini l'Article des Médecins, commence celui des Juristes en ces termes: *Nous montons aux Jurisconsultes.* L. T.

„ grins qu'on eût découvert la vanité, & l'inutilité de leur Science, „ & craignant que les Loix seules ne „ fussent à l'avenir suffisantes pour „ terminer les Procès, ils les ont embarrassées de Notes, de Gloses, & „ de Commentaires, afin qu'on soit „ toujours obligé d'avoir recours à „ eux (98). „ Ce sont ces Notes & ces Commentaires, dont nos gens travaillent tant à se remplir la mémoire, s'imaginant de mettre par là dans leur tête

(98) Ciceron parle ici en Orateur, qui met tout en usage pour parvenir à ses fins. Il avoit en vue de ravaler la Jurisprudence. *Quelle gloire*, dit-il, *peut-on tirer d'une Science, qui ne roule que sur des mots*, &c Et dans une autre ocasion, selon le besoin, il élevera cette S[illegible] dessus de toutes les autres. C'est ainsi que les Méd[illegible] vantent ou décrient le même Remède, selon qu'il [illegible] la mode : C'est ainsi qu'un Filosofe se déclare [illegible] Plein ou pour le Vuide; en un mot, c'est ainsi [illegible] de la Charlatanerie partout. Avoüons, cependant [illegible] des principaux moiens de devenir grand Jurisc[illegible] quoiqu'en dise Bartole, c'est de bien étudier la *[illegible]cation des mots*; mais afin que personne ne prenne d'ici ocasion de s'enorgueillir, disons, avec un Auteur Anglois, qu'il n'y a aucune Science qui aille jusqu'à la *Nature des Choses* : Elles s'arrêtent toutes aux seules *Apellations*. Ainsi, savoir beaucoup de termes de Médecine, de Théologie, de Filosofie, de Jurisprudence, & c'est être Médecin, Filosofe, Juriste, &c; & l'on excelle plus ou moins dans les Sciences, à proportion que l'on sait plus ou moins *les Noms des choses, & que dans nos Raisonnemens nous les assemblons bien ou mal, selon les conventions que nous avons faites, à notre fantaisie, touchant leurs significations*. Art de Penser, Chap. I. L. T.

tête tout le Droit de l'Univers. Mais ce sont aussi ces mêmes *Notes*, que Ciceron apelle *peu judicieuses, des Commentaires trompeurs*, *des Gloses extravagantes*, [illegible] ce qui lui fait dire, que *la Jurisprudence ne roule que sur des Imaginations creuses*, *& qu'elle n'est fondée que sur des Visions*. Après quoi, il s'écrie de très bonne grace. *Oui, tout ocupé, & tout extrémement ocupé que je suis, je n'attens qu'un défi pour me rendre Jurisconsulte en trois jours seulement.* Voilà, si je ne me trompe, ce qui se passe encore aujourdui ; Voilà le Caractère & le véritable Portrait de notre Siecle. En effet, Messieurs, combien [illegible] connoissez-vous pas de ces [illegible], parce qu'ils ont un Sa[illegible] un peu au dessus du Médiocre, [illegible]rade à contre-tems, d'une vai[illegible]érature Grèque? Combien, qui se [illegible]sument à chercher de nouveaux sens aux Expressions d'une Loi, & qui se croient des hommes divins, lorsqu'après avoir vieilli dans cet éxercice, ils font des Conjectures qu'on ne rejette pas entiérement ? Mais, qu'il est à craindre, qu'en mettant

ainsi toute leur étude à corriger les Loix au lieu de les éclaircir, ils ne les obscurcissent; & qu'après les avoir obscurcies & corrompues, ils ne les déchirent & les anéantissent tout-à-fait! Cependant, je trouve encore plus ridicules ceux qui étant obligés par les Charges qu'ils ocupent dans les Cours de Justice de parler en public dans certaines ocasions solemnelles, & de montrer à ceux qui fréquentent le Barreau, quelle est l'Etude des Loix, auroient honte de paroître trop bons Légistes; & qui, par cette raison, au lieu de fonder leurs Raisonnemens sur ces mêmes Loix, citent à tout propos les Poétes & les Filosofes de l'Antiquité. Tel fut ce Magistrat qui passoit au Palais pour le Prince de l'Eloquence, & qu[illegible] zac assure avoir entendu harang[illegible] ces termes, *Homere vous enseign[illegible] votre devoir, ô Procureurs, au IX Livre de son Iliade, de même que son Scholiaste Eustathius sur ces Vers*: & alors il récita dix ou douze Vers Grecs de la plus mauvaise grace du monde, n'aiant égard ni à la quantité ni aux accens

accens (*) (99). J'en connois d'autres, qui ne trouvent dans Justinien, & (*) Balzac. Epist. Select. Lat. p. 272.

P 2

(99) L'Exemple raporté par M. Menken quadre fort bien avec ce que Menage raconte de *Mamurra* autrement Montmaur, qui après avoir fait le Médecin, comme nous l'avons vu ci-dessus (a), se mit à faire le Jurisconsulte, & le *Soufleur* dans le Barreau. Ce Passage mérite bien d'être raporté tout entier. „ Lorsque les Avocats „ de ce tems-là „, dit Menage (b), „ avoient cité à propos contre leur Partie averse quelque endroit d'un Auteur Ancien, ils ajoutoient ordinairement ce mot d'Horace, *Mutato nomine, de te Fabula narratur* (c). Mais, „ notre Maître-Soufleur, non content de trouver des „ choses qui eussent quelque raport avec ce qui faisoit la „ matière du Procès, cherchoit encore dans les Auteurs „ les Noms des Parties. Je ne saurois résister à l'envie qui „ me prend d'égaier ceci d'un ou de deux Exemples. Le „ hasard aiant voulu qu'il y eut une Plaideuse nommée „ *Titia*, Montmaur ne manqua pas d'avertir l'Avocat de „ cette Femme que c'étoit d'elle dont il s'agit dans la „ Loi *Titia* 30. *D. de Legatis* 1. Il y en eut une autre, „ très connue au Barreau, par le nombre de Procès „ qu'elle avoit eus; & comme elle s'apelloit *Neæra*, „ Montmaur eut soin de dire à l'Avocat qui devoit plaider contre elle, que Tibule avoit fait des Vers contre „ une Femme de ce Nom, desquels il faloit se servir. „ De là vint que la plupart des Avocats, à qui ces Allusions plaisoient infiniment, recherchoient l'amitié „ de Montmaur, & le mettoient de tous leurs régales; „ car

„ *Si ces Messieurs se battent au Palais,*
„ *Au Cabaret bientôt ils font la paix.*

„ Un Avocat ne se seroit pas cru bien dans ses affaires, „ s'il n'avoit eu Montmaur pour ami, tant les *Montmorismes*, c'est ainsi qu'on les apelloit, étoient en vogue „ au Barreau. Mais, enfin, un facheux accident leur „ donna la chasse. Voici le cas. Un certain Gentillâtre, „ nommé Meauder, aiant un Procès, contre les gens „ de son Vilage, pour la Capitation dont il prétendoit „ être exemt, en vertu de sa prétendue Noblesse, & des „ Services qu'il avoit rendus à sa Patrie, les Juges du lieu

(a) *Remarque* (91).
(b) *Voiez l'Hist. de Montmaur, Tom. I, pag. 36 & suivant.*
(c) *Change de Nom, la Fable est ton Histoire.*

& dans Tribonien, rien que d'insipide: *Leurs Ouvrages*, disent-ils, *ne valent pas la peine qu'il faudroit prendre pour les corriger* (100). Quel domage,

„ lieu prononcérent en sa faveur, & les Païsans en a-
„ pellérent à la Cour des Aides. Cependant, comme la
„ figure de l'*n* aproche fort de celle de l'*u*, & qu'il est
„ facile de s'y méprendre, on mit *Meander* au lieu de
„ *Meauder*, sur l'Etiquete du Sac, & dans plusieurs Pie-
„ ces du Procès. L'Avocat des Païsans y fut trompé; &
„ cela lui fit dire qu'à la vérité *Meander* avoit rendu bien
„ des Services à ses Compatriotes, mais qu'il ne s'en-
„ suivoit point delà qu'il dût être exemt de paier la Ca-
„ pitation: ce qu'il confirma par un Exemple que
„ Montmaur lui avoit fourni. Le Fleuve *Meander*, dit-
„ il, prétendit autrefois que les Lidiens le déïfiassent, en
„ reconnoissance des biens qu'il leur procuroit. Mais,
„ quoique par son limon il rendit leur Païs fertile, &
„ que même il l'aimât si tendrement qu'il n'en sortoit
„ qu'à regrèt; ce que les détours tortueux qu'il y faisoit
„ prouvoient avec assez d'évidence: néanmoins, vû les
„ grandes dépenses qu'il eût falu faire pour cette Apo-
„ téose, *Meander* fut débouté de ses prétentions. L'A-
„ vocat des Païsans débitoit ces belles choses avec une
„ grande contention, lorsque le pauvre Procureur de
„ *Meauder*, craignant que l'*Homonymie* (a) ne fut décisi-
„ ve contre lui, coupa brusquement le fil de cette Dé-
„ clamation enfatique, pour avertir la Cour que sa Partie
„ s'apelloit *Meauder*, & non *Meander*. Il répéta la mê-
„ me chose trois ou quatre fois d'une voix fort haute;
„ ce qui excita tout à coup un tel éclat de rire, que
„ l'Avocat eut bien de la peine d'en pouvoir venir à ses
„ Conclusions. Depuis ce tems-là, personne n'ôsa plus
„ *Montmoriser*. VAND.

(a) *Conformité de Nom.*

(100) M. Menken ne nomme personne: cependant, je croi que sa Critique tombe sur François Hotman, qui publia un petit Traité, sous le Titre d'Anti-Tribonien, où il prétend montrer que Tribonien n'étoit pas assez savant pour bien exécuter l'Entreprise, dont il se chargea, de compiler le Droit Romain. Ce petit Ouvrage a été impri-

ge, que cet Empereur & ce Jurisconsulte n'aient pas étudié sous ces nouveaux Docteurs le Droit de la Nature, pour nous donner un Corps de Loix plus achevé & plus acompli! Envain une Cour Souveraine, un très grand nombre de Sénateurs & de Juges, ont confirmé en divers tems ce qu'un Législateur sage & éclairé avoit établi: tant de Décisions, tant d'Arrêts sont absolument inutiles, ces Docteurs n'admètent que ce qui est conforme à un certain Droit Naturel qu'ils forgent à leur fantaisie (*); mais, s'il est libre à un chacun de se faire [illegible] tel Droit & de le suivre, qu'est-ce que la Justice, Messieurs, qu'est-ce que l'Equité? Il y en a d'autres qui lorsqu'ils sont apelez à déveloper quelque Dificulté de Droit, dans une Consultation, ou dans une Sentence Arbitrale, vont feuilleter tout

(*) Voiez Agrippa de Vanitate Scientiar. Cap. XCI.

P 3 ce

imprimé plusieurs fois. Bien des gens en ont parlé avec éloge, jusqu'à l'apeler un Livre d'Or, *Libellus aureus*. Suï-… (a) ne traite pas Tribonien d'ignorant, mais d'homme de mauvaise foi, qui, prostituant la Justice, faisoit & revoquoit les Loix selon que son intérêt particulier le demandoit. Je dirois que je trouve là de la *Charlatanerie*, si je ne craignois qu'on ne m'acusât de faire à cèt égard ce que les C*** font à l'égard de Jesus-Christ, qu'ils mettent jusque dans l. . . . . d. L. T.

(a) *Voce* Tribon.

ce qu'ils peuvent atraper de Livres ſur cette Matiére, & ramaſſent de toutes parts des Paſſages & des Autoritez, ſous leſquelles ils étoufent leurs Réponſes, ou leurs Déciſions. Mais, ce Défaut n'eſt point particulier à notre Siecle; Eraſme a connu dans le ſien des Charlatans de la même eſpèce. „ J'ai remarqué „, dit-il, dans ſon Eloge de la Folie, „ que les Juriſconſultes afectent un Savoir profond & ſupérieur, & ne ſont jamais ſi contens d'eux-mêmes, que lorſque par un travail auſſi rude que celui du malheureux Siſife ils ont roulé une lourde maſſe de Loix, & entaſſé ſans jugement Gloſe ſur Gloſe, Opinion ſur Opinion, afin de montrer que cette ocupation, la plus fole qui ſe puiſſe imaginer, eſt en même tems la plus pénible; car ils ne jugent de l'excellence des choſes, que par les dificultez qu'on trouve à les executer. „ Ce ſeroit ici le lieu de vous parler, Meſſieurs, de nos *Rabula*, je veux dire, de nos Orateurs du Barreau, qu'Ariſtote apelle des Menteurs de Profeſſion: gens, qui, au defaut des Loix dont ils

n'ont

n'ont souvent aucune connoissance (101), & dont ils se soucient aussi peu que s'en soucioit la Déesse à qui Jupiter lui-même étoit forcé d'obéir (*), s'étudient principalement dans leurs Plaidoiés, à épiloguer sur tous

(*) La Nécessité.

P 4

(101) On pourroit fort bien apliquer à ces gens-là les Vers, ou les Rimes, qui suivent.

In Institutis comparo vos brutis.
In Digestis nihil potestis,
In Codice scitis modice,
In Novellis cæciores estis Catellis:
Et tamen creamini Doctores.
O tempora! ô mores.

C'est-à-dire,

Pandectes, Code, Us, Instituts,
[illegible] pour vous, comme Ocus Pocus,
D'horribles termes du Grimoire.
Cependant, qui le pourroit croire,
On vous a fait Docteurs.
O tems! ô siecle! ô mœurs!

D'autres ont proposé & résolu en même tems des Questions ridicules; par éxemple celle ci: Devroit-on faire soufrir une seconde fois le même genre de mort à un Criminel, qui après avoir eu la tête coupée, viendroit à ressusciter (a)? On demande encore, Si Lazare ressucité, trouvant sa Femme mariée à un autre, seroit en droit de la repeter? A qui apartiendroit proprement un œuf, qui se trouveroit dans un nid, ou des poules de diferentes maisons vont pondre tous les jours (b)? Ajoutez enfin ici ce que Louis XII Roi de France avoit acoutumé de dire: C'est ce que les Jurisconsultes font des Loix ce que les Cordonniers font du Cuir, qu'ils alongent, plient, & battent, jusqu'à ce qu'ils l'aient mis au point qu'il leur plait (c).

CHAR.

(a) *Finckelth. Præf. ad Observ. Pract. Num.* 12.

(b) *Hering. de Fidejuss. Cap. X, Num.* 102.

(c) *Vide Zuingeri de Barbarie superior. Seculor. Orat., pag.* 121.

Les Artifices des Juristes sont très-bien marquez dans un Ouvrage de Scioppius, qui mérite bien d'être lû. Il a pour Titre *Consultatio de Scholarum & Studiorum ratione.* Voiez en particulier la page 40, & quelques unes des suivantes. M.

tous les termes : gens, qui à la faveur de leurs Bons-Mots, de leurs Expressions hardies, & de leur Eloquence, font trainer les Procès jusqu'à ce qu'ils aient entiérement ruïné leurs Parties ; ou, si elles sont trop riches pour être réduites à la mendicité, ils savent d'une vieille Afaire en tirer une nouvelle, dont nos Neveux verront peut-être la fin, ou qu'ils seront peut-être obligez d'abandonner(102). Les Procès sont longs : la Chicane est un vrai Dédale ; & c'est ici une matiére si abondante, que le plus impitoiable Causeur tariroit mile fois plutôt que de l'épuiser.

En-

(102) Quelque mauvaise que soit une Cause, les Avocats ne manquent jamais de Raisons ni de Loix, lors qu'ils en entreprennent la Défense. Mais, je ne trouve rien de plus Charlatan en eux, que la hardiesse avec laquelle ils font servir la même Loi, à des choses tout à fait oposées. Ce n'est donc pas sans raison qu'ils ne s'empressent point de donner leurs Discours au Public. On pourroit les citer eux-mêmes contre eux-mêmes : on les feroit trop facilement tomber en Contradiction. Cependant, la mémoire des Juges & des Auditeurs rend souvent cette précaution inutile. Lisez sur ceci les Remarques A, B, C, de l'Article d'*Antoine l'Orateur*, & la Remarque D de l'Article de *Dejotarus*, dans le Dictionaire de M. Bayle. Vous y verrez entre autres choses, combien cette mémoire des Auditeurs est facheuse à ces Prédicateurs, qui débitent de tems en tems dans la même Eglise, les mêmes Sermons, comme des Pièces nouvelles. L. T.

Enfin, nous voici parvenus aux Théologiens, & c'est en cet endroit, Messieurs, que j'ai besoin d'une attention & d'une circonspection particuliérement, de peur qu'en voulant produire en spectacle les méchans & les faux Docteurs, ma main sacrilège n'aproche de trop près les bons & les véritables, que je révère & que tous les gens de bien honnorent & respectent infiniment. C'est pourquoi, bien que je sois persuadé que nos Ecclésiastiques ne sont pas tout-à-fait irrépréhensibles, j'ai résolu de ne parler que de ceux qui auroient également besoin de corriger, & leur Doctrine, & leurs Mœurs. Je dois donc vous montrer d'abord ces Prêtres scélérats & Hypocrites, qui, couverts du Masque de la Piété (103), vont tous les jours se prosterner aux piés de leur Idole, & lui dire, — Théologiens.

Pulcra Laverna,
Da mihi fallere, da justum, sanctumque videri:
Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem (*).

(*) Horat. Epist. XVI Libri I, Vers. 60.

(103) *In nomine Domini committitur omne malum.* C'est un Proverbe dont les Juifs font usage assez souvent. *Sous le nom de Dieu on commet* [illegible]

C'eſt-à-dire,

O Déeſſe, pour ces Victimes,
Que j'imole ſur vos Autels,
Dérobez aux yeux des mortels
Mes Impoſtures, & mes Crimes.
Faites-moi paſſer pour un Saint,
Bien que je ſois un Libertin.

„ C'eſt de là „ , dit Agrippa (*), „ qu'on voit ſortir cette foule de Singes Stoïques, ces hardis Mendians, ces Gueux éfrontez, ces Monſtres, à Capuchon, à Robe trainante, à longue Barbe; qui ſe diſtinguent les uns des autres, par des Sangles, des Cordes, des S[illegible], des Sandales, des Sabots; ou par la Couleur de leurs Habits, ceux-ci les portant noirs ou bruns, ceux-là gris ou blancs, & ceux-là mélangez; ou par l'Etofe, les uns étant couverts de Toile, les autres de Crépon, & les autres de Peaux; ou par des Manteaux longs, des Soutanes, de grands Hauts-de-Chauſſe; en un mot, tant & tant de Fous, de Comédiens, & de Bateleurs, qui, après avoir perdu toute créance en ce qui concerne

(*) De Vanit. Scientiar. Cap. LXII.

„ les

„ les Afaires du Monde, voiant qu'à „ cause de leur Habit étrange, on se „ remet à eux de ce qui regarde la Re- „ ligion, prétendent être seuls en „ droit de porter le titre de Religieux, „ de Disciples de Jesus-Christ, & de „ Compagnons des Apôtres. Cepen- „ dant, ils mènent souvent une vie „ débordée : ils sont impudiques, a- „ vares, gourmans, orgueilleux, é- „ frontez, pétulens, adonnez à tou- „ te sorte de crimes, que l'on excu- „ se, & qui demeurent toujours im- „ punis, sous prétexte de Religion. „ Si Vitalian fréquente les Lieux de Débauche, ce n'est que pour prê- cher les Filles de joie, & les rame- ner dans la voie du Salut (*). Robert d'Arbrissel, plus éfronté que Vita- lian, s'insinue auprès des plus belles Religieuses, couche avec elles; mais c'est pour réprimer les éguillons de la Chair, pour se faire une Chasteté à toute épreuve, & triomfer avec plus de gloire des plus rudes tenta- tions. Enfin, je dois vous mettre ici devant les yeux ces Prédicateurs, qui, sachant bien que personne n'ose- ra les interompre, ni les contredire ouver-

(*) Mathanas. p. 129.

ouvertement pendant qu'ils sont en Chaire, se donnent une entiére liberté de tout dire (104). Moins atentifs

(104) Faisons entendre ici un Auteur, qui est un peu piqué au jeu contre les Théologiens, & sur tout contre les Prédicateurs qui abusent de la liberté qu'on leur laisse de tout dire en Chaire. „ On rencontre presque par tout, „ un grand nombre d'Oiseaux de proie, cruels, voraces, „ & de mauvais augure. Cependant, il n'y en a point „ aujourdui de plus acharnez à faire du mal, que ceux qui „ d'un endroit haut dominent par leurs cris de malédic- „ tion, & remplissent l'esprit du Peuple de trouble & d'ai- „ greur. Ces Oiseaux n'ont été connus des anciens Au- „ gures, que par les cris qu'ils poussent des lieux elevez. „ On peut les apeler *supervaganées*, ou bien les mettre au „ nombres des Pies, puisqu'ils ont le même orgueil, la „ même insolence, la même demangeaison de médire & „ de calomnier, & qu'ils sont

„ *Caqueteurs enrouez, & grands jaseurs comme elles.*

„ Je vai m'expliquer plus clairement. Il y a quelques Pré- „ dicateurs: je dis *quelques*; car tous ne meritent assuré- „ ment pas la même Censure. Il y a, dis-je, quelques „ Prédicateurs, & même en Alemagne notre chere Pa- „ trie, lesquels dans les fonctions de cette partie de leur „ Ministere, que quelqu'un a apelée la meilleure & la pi- „ re de toutes, font servir à leurs Passions les choses divi- „ nes & humaines, sans scrupule, & sans aucun égard „ pour personne; se déchainent à tort & à travers contre „ qui bon leur semble; & se rendant ainsi maîtres de l'o- „ reille du Peuple, exercent une tirannie odieuse. Leur „ a-t-on refusé quelque chose? ils crient à l'Avarice. A- „ t-on manqué de leur rendre le moindre petit devoir? „ C'est une Arrogance. Ne les loue-t-on pas? C'est „ par Orgueil. Quelqu'un dit-il un peu librement ce qu'il „ pense de leur Eloquence? C'est un Envieux. N'est-il „ pas de leur Sentiment? C'est leur Ennemi. Touche-t- „ il à leurs Défauts? C'est alors que la Colere les rend „ éloquens,

„ *Leur bile alors s'enflamme & leur sert d'Apollon.* „

Voiez le Panégirique de Grutterus par Venator. *pag.* 222. M. Bayle le cite dans l'Article de *J. Grutter*, Remarque D, Lettre f. L. T.

tifs à remplir dignement les Fonctions de leur Miniſtére, qu'à s'atirer les Aplaudiſſemens du Public, ils ſe déchainent ſans retenue contre les perſonnes qui n'ont pas pour eux une ſoumiſſion aveugle : ils les caractériſent, ils en font des Portraits odieux, ils les montrent même au doit ; & ſouvent ce ſera l'endroit le plus goûté de tout le Diſcours. Quelque fois, ils portent en Chaire des Contes évidemment faux & extravagans, que des Femmeletes leur ont faits, & qu'ils débitent avec autant d'aſſûrance que s'ils pouvoient les apuier du témoignage de cent perſonnes dignes de foi. Sur tout, ils ſe plaiſent à épouvanter le Peuple par des choſes terribles qu'ils inventent à chaque moment. Tantôt ce ſont des Etangs changez en Sang : tantôt ce ſont des Puits dont les Eaux ſe ſont troublées d'elles-mêmes ;

Eraſme a parlé de la Charlatanerie des Prédicateurs de ſon tems, dans la plupart de ſes Ouvrages, mais, ſur tout, dans ſon *Eccleſiaſte* (a), & dans ſes *Colloques*. Ceux, qui voudront faire un bon Recueil des Fleurs de cette Eloquence *Charlatane*, n'ont qu'à lire les Livres ſuivans, qui ont été écrits en Anglois ; *Scotch Preſbyterian Eloquence, or the fooliſhneſs of their teaching diſcovered*, &c. *The Grounds and Occaſions of the contempt of the Clergy and Religion enquired into*. TRIVULT.

(a) *Libr. IV de Ratione concionandi*

mes; & tantôt ce sont des Heurlemens nocturnes, Présages infaillibles, selon eux, de Guerre, d'Incendie, ou de Peste: mais, n'est-il pas à craindre, sur tout lorsque l'Evénement ne justifie pas la Prédiction, que ces choses-là ne portent plutôt les hommes à l'Incrédulité & à l'Atéïsme, qu'à la Correction des Mœurs (105).

Je

(105) Jamais plainte ne fut mieux fondée. En effet, ces Docteurs repètent si souvent qu'une seule Comète est l'Avant-Couriere d'une infinité de Malheurs, qu'il n'est pas surprenant que le Peuple, naturellement superstitieux, se confirme tous les jours de plus en plus dans cette [illegible] Cependant, il est très certain que les Cometes, & tous les autres Fénomènes, ne sont, ni les Signes, ni les C[illegible] de ce qui arrive; & qu'ils ne sont pas plus [illegible]ables des desordres qui acompagnent, ou qui suivent leur aparition, que le Livre de Pufendorf le fut de ce qu'un Etudiant mélancolique & atrabilaire se pendit; quoiqu'un Prêtre qui auroit besoin d'Ellebore, ait prétendu rendre cet Ouvrage responsable de ce Malheur. J. HALL.

Ainsi les plus grands Clercs ne sont pas les plus sages (a). C'est une vérité trop connue. Cependant, j'ai tant de respect pour les Gens d'Eglise, que j'aime mieux cacher les Défauts de quelques uns d'entr'-eux, leurs Artifices, & leur Charlatanerie, s'il est vrai que de telles choses puissent entrer dans l'Ame des Théologiens, que de m'attirer par mon indiscretion la Haine des autres Membres de cet Ordre Sacré. Je me contente donc de raporter au sujet des Comètes, un Passage de Naudé, qui a échapé à M. Bayle; du moins il ne l'a point fait entrer dans ses admirables *Pensées diverses*. Le voici.

„ *Etsi dicat Poeta*,

„ . . . nunquam visum impune Cometen,

„ *tamen Puteanus, Grisaldus, Guinisius, & Paschalius, ont* „ *tous prouvé par une infinité de Raisons, & d'Expériences,* „ *Cometas indicium esse felicitatis futuræ, non ut Vulgus* „ *putat Calamitatis*.

(a) *Regnier, Satire III.*

Je pourrois, Messieurs, si vous le souhaitiés, confirmer par bien des Exemples, ce que je viens de vous dire. Mais, sans raporter ici ce que de très graves Ecrivains nous aprennent de Nic. Riccardi, de Fr. Panigarole, de Thomas de Rennes connu sous le Nom de Conecte, de Jean Capistran, & de plusieurs autres Prédicateurs, ou plutôt Criailleurs (106); voi-

(C'est-à-dire,

„ Quoiqu'il ait pris fantaisie au Poéte de décider,
Que l'on ne vit jamais Comete impunément;
„ Pontanus, Grisaldus, Guinisius, & Paschalius, n'ont
„ pas laissé de prouver par une infinité de Raisons & d'Ex-
„ periences, que les Cometes, bien loin d'être un Présa-
„ ge de Malheur comme le Vulgaire ignorant se l'imagine,
„ en sont tout au contraire un de Bonheur. „)

„Mais pour moi „, continue Naudé (a), „j'estime plus „ véritable, que toutes ces choses-là à nous ne font ni „ bien ni mal, & qu'elles nous sont tout-à-fait indiffe- „ rentes; au moins pour ce qui est des Cometes: car, pour „ les Inondations, le mal qu'elles nous font n'est que trop „ sensible. Aussi est-ce à mon avis ce qui a donné lieu à „ notre Proverbe, *De grand Seigneur, grande Riviére, &* „ *grand Chemin, fuis si tu peus d'être voisin.* „ Q. MARC.

(a) *Pag.* 422 *du* Mascurat.

(106) Consultez Erythrée (b), sur le sujet des Prédications de Franc. Nic. Riccardius, & de François Panigarole. Consultez aussi M. Bayle, au sujet de Thomas Conecte, qui eut souvent jusqu'à vint mile Auditeurs, & à qui on fit tant d'honneurs, que par tout les Magistrats & le Peuple alloient au devant de lui, & le conduisoient dans leur Ville comme un Prince (c). Pour ce qui est de Capistran, on dit qu'il possedoit si bien l'Art des Gestes, que ses Auditeurs les plus éloignez, car il en avoit toujours un grand nombre, comprenoient tout ce qu'il disoit; & dans les endroits patétiques, on les voioit souvent

(b) *Pinacoth. Cap. XXII & XLVI.*

(c) *Diction. Hist. & Critique, Art.* Conecte, *Remarque* A.

voici un Exemple, qui peut seul tenir lieu de tous les autres, non seulement par sa singularité, mais parce qu'il est domestique, la chose s'étant passée dans cette Ville-ci. Un Italien des plus fourbes & des plus rusez vint à Leipsic dans le Siècle passé. Il se faisoit apeler le Comte Pompée, & vouloit faire acroire qu'il avoit quité son Païs & ses Biens pour la Religion. Il visitoit assidûmeut les Pasteurs: mais sur tout il avoit soin de se montrer libéral & généreux dans certaines ocasions d'éclat; bien persuadé que ce sont des moiens infaillibles de toucher le cœur des gens riches, & de tirer d'eux de puissans secours. Il sut si bien se mettre entr'autres dans l'esprit d'un de nos Evêques, que cé Prélat ne prêchoit jamais, qu'il n'emploiât toute son Eloquence à exalter le Mérite & la Noblesse de cet homme, qu'il faisoit décendre en droite ligne du Grand Pompée. Aiant apris que C. F. F. Historien très-célèbre, avoit

souvent verser des larmes. Au reste, Erasme, qui a été lui-même un grand Théologien, n'a pas laissé de raporter les Extravagances de ses faux Confreres, ne croiant pas que leur Caractere indélébile les mit à couvert des Atteintes de la Folie. Voiez son *Encomium Moriæ*. M.

avoit assuré dans une Conversation, qu'il est constant par des Monumens autentiques, que la Race de ce Romain est éteinte depuis près de quinze cens ans; l'Evêque vole incontinent en Chaire, élève son cher Pompée plus haut que jamais, & mèle ses Eloges outrez d'Imprécations & d'Anatêmes contre ceux qui ôsoient douter de cette Généalogie; s'apliquant à lui-même dans cette ocasion les Paroles du Sauveur du Monde, *Si vous ne me croiez pas, lorsque je vous parle des choses de la Terre, comment me croirez-vous quand je vous parlerai de celles du Ciel* (*)? Mais, c'en est assez. Finissons (107).

Q

(*) Jean, III, 12.

(106) Puisque M. Menken avoit fait dessein de raporter les Vanteries Charlatanes des Savans, il ne devoit pas, ce me semble, oublier dans l'Article des faux Théologiens celles de Quirinus Kulmann, qui, dans un Livre qu'il publia en Aleman, sous le Titre de *Neubegeisterter Böhme* &c., & qui fut imprimé à Leide en 1674, propose à tous les Théologiens, & à tous les Savans du Monde, plus d'un miliard, ou comme il s'explique dans le Chap. XXI, pag. 374, des miriades, des milions infinis, de Questions Théosofiques, dont il attend la solution. TRIVULT.

(107) Si la Charlatanerie des Prédicateurs eût eu dans cet Ouvrage un Article séparé, on auroit eu ocasion de raporter des choses bien curieuses. Mais, puisque M. Menken ne l'a pas trouvé à propos, & que d'ailleurs la place va nous manquer, contentons-nous de prier le Lecteur de lire la Préface de la *Défense du Nouveau Testament de Mons*, d'Edition de Cologne 1668. Il y trouvera l'Analise

lise d'une Prédication du Pere Maimbourg sur les diférentes sortes de Chien appliquées aux divers genres de Prédicateurs. Ceux, qui seront plus à portée de consulter le Dictionaire Historique & Critique de M. Bayle, y trouveront cette même Analise, dans l'Article *Maimbourg*, Remarque C. Cependant, finissons par le Raisonnement qui se trouve dans la Préface de la *Bibliotheque des Prédicateurs.* ,, Quel genie est assez heureux pour tirer
,, de son fonds tout ce qui est nécessaire à remplir de
,, longs & de solides Discours sur tant de diferens Sujets?
,, Il y en a qui se contentent d'un langage poli, & de
,, Termes étudiez, plus propres de l'Académie que de la
,, Chaire; sans se mettre en peine, pourvû qu'ils parlent
,, bien, si leur Discours est instructif, bien con-
,, duit, bien raisonné, & en un mot capable de persua-
,, der & de toucher l'Auditeur. D'autres, ennemis de la
,, peine & du travail, ne se font point un scrupule de prê-
,, cher les Sermons d'autrui, au péril de passer pour Pla-
,, giaires, & pour des gens qui vivent d'industrie; de
,, sorte que contens de la peine qu'ils se donnent d'a-
,, prendre & de reciter ce qu'ils ont acheté des Copistes,
,, ou de ceux qui font trafic des Pièces qu'ils composent,
,, ils s'en croient paiez de voir qu'ils s'en font souvent
,, à peu de fraix une vogue & une suite que des Prédica-
,, teurs d'un vrai mérite ne peuvent avoir que par des Dis-
,, cours de leur façon.,, L. T.

TABLE DES MATIÉRES.

A.

ABeille (l'Abbé) : Sort de sa Tragédie de *Coriolan* Pag. 8, 9.
Ablancourt : Jugement que St. Evremont fait de ses Traductions. 135.
Abracadabra : Mot barbare, auquel les Superstitieux attribuoient de grandes Vertus. 16, 17.
Académie Françoise : censure le *Cid*, par ordre du Cardinal de Richelieu. 4. Refuse les Noms & Titres fastueux, & n'en prend qu'un modeste. 19, 20. Moins habile & moins heureuse que Furetiere dans son Dictionaire. 49.
Académies : l'Italie en fournille. 18, 19. Celles de *gli Intronati*, & *della Crusca*. 20.
Accius Lucius : comment il en agissoit avec Cesar. 164.
Accords (des) : Passage curieux de ses *Bigarrures*. 21.
Acta Eruditorum : Titre imité bien des fois. 40.
Action ; la partie la plus essentiele à l'Orateur. 147.
Adrien (l'Empereur) : préféroit Caton à Ciceron, Ennius à Virgile ; Cœlius à Saluste. 79.
Afections : sans leur secours, le Corps humain ne peut se maintenir en bon état. 193.
Agricola (*George*) : meurt d'une fievre chaude suite de la colere où il se mit dans une Dispute. 107.
Akakia : ce que signifie & d'où vient ce Nom. 20.
Alain de l'Ile : comment il punit un jour la vaine curiosité de ses Auditeurs. 31.
Album : Charlatanerie de ceux qui y écrivent quel-

quelque Sentence Hebraïque, Arabe, Armeniene, &c. 137. Ce que J. Ludolphe écrivoit ordinairement à la fin. 138.
Aldrovande (Ulysse) : mange tout son bien à faire imprimer ses Ouvrages. 47.
Alemands : en quoi ils sont consister le bon Comique, 12. Raillés sur le ridicule de leurs Titres. 40. Caractere d'un qui chanta son Eloge. 56, 57. Fort entêtez de Fantaisies Poétiques. 179.
Algebristes : leur Caractere. 200. & suivant.
Allatius : beau Passage de cet Auteur sur les entreprises téméraires des Critiques. 12[illegible]
Ame : son Emotion doit être le principal but de l'Orateur. 144.
Amis : les Anciens leur lisoient leurs Ouvrages. 178.
Amour Tyrannique (l') Tragédie de Scudery aprouvée par le Card. de Richelieu, & pourquoi. 3, 4.
Ana : Livres avec cette terminaison [illegible] au gout de ce tems. 11.
Anagrammes : espece de Folie, par qui inventée, rétablie, & pratiquée. 182.
Ancien : selon Vossius, l'emportent autant sur les Savans modernes, que ceux-ci sur le Peuple. 79. Selon Me. Dacier, il n'y a qu'eux qui puissent former le Gout. 79. Lisoient leurs Ouvrages à leur Amis. 178.
Andabates, & *Andabates Literaires* : ce que c'est. 103.
Ane : Lorit se présente monté sur un dans l'Académie de Bâle. 114.
Anglois : Censure de leurs Mœurs & de leur ridicule Crédulité. 121.
Annales : ne se composent qu'à force d'argent. 159.
Année Climaictérique : fatale principalement aux

Gens

Gens de Lettres. 218.

Antiquaires : leur ridicule. 79. & suivant. Moqués par Cajado. 80. Leur Science utile, mais pleine de Charlataneries. 81. Souvent trompez : Exemples. 82. & suiv. Leur Entêtement de certaines Pieces. 126.

Antiquité : Entêtement de quantité de gens pour elle. 79 & suivant

Antagonistes : recherchés par certains Auteurs. 59.

Antiochus : Exemple de sa rare Prudence. 107.

Apathie : ce que c'est, & qui en est l'Auteur. 194.

Apion : apellé par Tibere *la Cimbale du Monde*. 49.

Aplaudissement : chose étrange. 5.

Aplication forcée : ses déplorables effets. 208.

Apocalipse : ceux qui ont calculé ses Nombres n'ont débité que de pures chimeres. 202. On a loüé Calvin de n'avoir point écrit dessus. 216.

Apollon : Bachus l'est pour quantité de Poëtes. 175.

Apostolius (Michel) : Auteur injurieux. 88.

Apôtres : par quels moiens ils captivoient l'attention du monde. 150.

Aprobateurs à gage : entretenus pour faire réüssir les Pieces de Théatre. 2, 3.

Aprobations : souvent mendiées pour être mises à la tête des Livres. 58.

Arbres Généalogiques : Voiez *Généalogies*.

Antipater de Sidon : surnommé *Calamoboas*, ou *Plume criarde*, & pourquoi. 61.

Aretin (*Pierre*) : son Caractere, & son Epitaphe. 88, 89.

Arbrissel (*Robert d'*) : couche avec les belles Religieuses, pour se faire une Chasteté à toute épreuve. 235.

Argyrophile ; comment défait par Dominique de Flandre. 106, 107.

Arioste : ses Extravagances après qu'il eut reçu la Couronne Poétique. 176. Comment tourné en ridicule par le Card. d'Est, & autres. 176. Son Hypogrife. 180.

Aristide : haï pour sa trop belle Réputation. 101.

Aristote : se distingue par la Magnificence de ses Habillemens. 109.

Arnauld (*Antoine*) : étoit devenu d'humeur bilieuse & chagrine. 94.

Arnauld de Villeneuve : deux Auteurs de ce Nom, Faits qui les regardent. 120, 121.

Arschot : voiez *Croy*

Asinius Pollio : décrioit Tite-Live, Saluste, Ciceron. 128.

Astrologues : leur but. 122. Exemple d'un qui se laisse mourir. 122. Leur Caractere. 200 & suiv. Disent quelquefois vrai. 205.

Atlas Historique : cacata charta. 39.

Avocats : font servir la même Loi à des choses tout à fait opposées, &c. 232.

Aulugelle : reprend diverses Fautes de Virgile. 126.

Auteur : Dessein de celui de ce présent Ouvrage. Préf.

Auteurs : leur conduite. 45 & suivantes : Stériles 145 : qui s'entre-donent de Louanges. 55 & suiv. 62 & suiv: qui cherchent des Antagonistes. 59 & suiv: hargneux. 60: qui cherchent à se faire un Nom en attaquant d'habiles gens. 61: babillards. 66. qui promettent beaucoup, & tiennent peu. 68 & suiv. 155 & suiv: qui n'estiment que leurs Productions. 87 & suivant: qui se disent des Injures. 90 & suivant. Si les anciens revenoient au Monde, ils ne reconnoitroient point leurs Ecrits. 125. Leurs Fautes déguisées par leurs Commentateurs. 126. Estropiés & défigurez par les Critiques. 136. Les mauvais joliment tournez en ridicule par Mathanase. 136.

136. Ceux qui possedent plusieurs Langues. 137 & suiv. Obligés de donner leurs Ouvrages aux Journalistes. 161.
Azo: blessé dangereusement d'un Couteau Bulgarus dans une Dispute. 107.

B.

BAcchio (André): donne un Exemple remarquable de Charlataneric. 218.
Bachus: c'est le Dieu des Poétes. 171; & leur Apollon. 175.
Bacon: belle Réfléxion de cet Auteur sur la nature de l'Esprit humain. 185.
Bagatelles: les Critiques en disputent avec chaleur. 128, 130. Voiez *Vetilles.*
Bajan (André): ce qu'on raconte de son Eloquence. 150.
Baillet: cité touchant les Titres de Livres ridicules. 36. Repris, insulté, & justifié. 40, 41. Repris. 83. Sa Pensée ingénieuse sur les Termes barbares des Scholastiques. 184.
Balzac: accusé & justifié sur son Nom. 20. Comment récompensé par le Card. Mazarin. 168. Ce qu'il dit de l'Eloquence de certains Jurisconsultes. 226.
Barlée: comment récompensé. 167.
Bartas (Guillaume du): ses Vers à la louange de J. Scaliger. 140. Sur le devoir du Monarque. 143.
Bartole: Titre pompeux qu'on lui donne. 28.
Barthius: Exemple de son Humeur bisarre. 177.
Batailles: Défaut des Historiens qui les détaillent. 152. Sage Avis de M. de Schomberg sur ce sujet. 152. Avec quelle précaution doivent être racontées. 152.
Barbe: prix du Vainqueur dans une Dispute Literaire. 129.
Baudius: mal récompensé de ses Vers. 167, 168. Surnommé *Sac à Vin.* 171.

Beauval: fait une Réfléxion très judicieuse sur le procédé de Varillas. 153.
Becatelli: Voiez *Panormita*.
Belurger (*Claude*): ses Extravagances pour Homere. 79, 80.
Bentley (*Richard*): Sa Dispute avec Charles Boyle, qui le surpasse en beauté d'Esprit. 100, 101.
Berghes (*Henri de*): Patron d'Erasme. 68.
Beronicius (P. L.): son Caractere. 162, 171.
Bêtes: il faut leur ressembler pour être un véritable Enfant de la Nature. 194. Rêverie des Cartesiens touchant elles. 213. Morceaux curieux touchant la nature de leur Ame. 214.
Bibliomanie: ce que c'est. 74 & suivant.
Bibliotheque: comment quantité de Charlatans les font. 74 & suivant. Nombreuses. 76. Vanité de ceux qui en font pour ne s'en point servir. 76.
Bickerstaf (*Isaac*): Nom suposé du Chevalier Richard Steele. 121.
Boccalin: comment récompensé de son Catalogue des Bévues des Auteurs. 51. Compose les *Ragguagli di Parnasso*, & la *Pietra del Paragone Politico*. 51. Ce dernier est cause de sa mort. 51.
Bodin: repris d'avoir décidé de la durée des Empires. 202.
Boileau: défaut d'un de ses Morceaux. 160.
Bon-Mot: moien sûr de se faire aplaudir dans les Disputes. 103, 104.
Boucs: comment consolez par Jupiter. 29.
Bouillaud: choqué du Titre d'*Excellence*. 26.
Bouis: ses feuilles mortelles. 222.
Bourdelot (*Jean*): Trait de sa Charlatanerie. 69.
B...... (*du*): P. . récite ses Pieces de Jeunesse. 149.
Bourgeois Gentilhomme: Comédie de Moliere d'abord generalement condamnée, & puis applaudie sur l'aprobation de Louis XIV. 8.
Boyle (Charles): Sa Dispute avec R. Bentley, qui

le surpasse en Erudition. 100, 101.
Boxhornius: prend pour ancienne une Satire faite par le Chancelier de l'Hopital, & y fait un beau Commentaire. 84. Mauvais Critique. 84.
Bruyere (la): Son Stile trop concis fait de mauvais Imitateurs. 141.
Burlesque: a presque toujours infecté le Monde savant 12, 13. Pieces en ce genre pour lesquelles Balzac demande grace. 13.
Burmanniana: Ouvrage contre l'Auteur de l'*Iter in Arcadiam* & du *Gazetier Menteur*, & Caractere de cet Auteur. 97.
Byneus: Portrait qu'il fait des Grammairiens & des Pédans. 132 & suivantes.

C.

Cabale: ce Mot pris pour le Nom d'un Homme Diabolique qui a écrit contre J. C. 101.
Cagnoli: Caractère extravagant de ce Poéte Italien. 165.
Cajado (Henri): se moque des Antiquaires. 80.
Calvin: on la loüé de n'avoir point écrit sur l'Apocalypse 216.
Cambray: érigé en Archevêché par Paul IV en 1562. pag. 68.
Capistran: Caractere de ce Prédicateur. 239.
Capitaine: comment differe du Soldat. 145.
Cardan: Trait de sa Vanité. 91. Tire l'Horoscope de Jesus-Christ. 206. Se laisse mourir pour vérifier ce qu'il avoit prédit. 205. Double Charlatanerie de cet Auteur. 212, 213.
Caretoni (J. François): promet en vain les Annales des Jésuites. 156.
Cartesiens: leurs Rêveries touchant les Bêtes. 213.
Casaubon: Epigramme sur lui. 67. Apellé le *Chef des Pédans*, par Scioppius. 90. Son Bon-Mot touchant la Sorbonne. 131.
Castelvetro: met la Passion de Jesus-Christ sur le Théatre. 12.

Cathedrarius : Signification de ce Mot. 90.
Celestin (*George*) : enleve du Cabinet de Chytrée l'Hist. de la Confession d'Augsbourg. 52.
Censeur de la Grande-Bretagne : à qui l'on a donné ce Titre. 131.
Cesar (*Jule*) : se déclare en vain pour Laberius contre Publius Syrus. 6, 7.
Chapelain : Jugement & Vers sur sa Pucelle. 71, 72. Comment récompensé d'une Ode. 168.
Charlatanerie : d'où vient ce Mot. *Préf.* Tous les Savans ne s'en servent point. *Préf.* Cinquiéme & même prémiere Partie de la Médecine. 15. Comment differe du Pédantisme. 15. Traités qu'en donnent Epicure, Seneque, & la Serre. 49. Livre touchant la Charlatanerie Literaire, intitulé *De Thrasonismo & Invidia Eruditorum.* 89. C'est d'elle que dépend uniquement tout l'Art Oratoire. 145.
Charlatans : leur façons de faire sur leurs Théatre. 18. Combien ils vantent leurs Remedes. 64. Les Princes doivent l'être, mais à propos. 197.
Charlemagne : Titres qu'il prenoit. 26. Son Traité des Images contre les Grecs. 26.
Charles-Quint : Artifice de ce Prince. 59. Sa Généalogie conduite jusqu'à Adam. 161.
Chasteté : Robert d'Arbrissel couche avec les plus belles Religieuses, pour s'en faire une à toute épreuve. 235.
Cheveluve : Effets merveilleux d'une belle. 170.
Chimistes : où leurs Artifices sont bien décrits. 214.
Chinois : s'imaginent être le seul Peuple qui ait deux yeux. 80.
Chinois : Job Ludolphe très habile en cette Langue. 137. Masson turlupiné à cet égard. 138.
Chytrée : Auteur intéressé. 52.
Chrétiens : Si on peut regarder comme tels les Politiques d'aujourd'hui. 196.

hristianisme : s'il se peut accorder avec la Politique. 197. Imagination de Jean Craig sur sa durée. 203.

hrist. d'Uttenheim : sa Modestie admirable. 65.

hou : ennemi de la Vigne, & Remedes à l'Ivrognerie. 172.

ampoli : Poéte qui médisoit de tout le Monde. 92.

Ciceron : blâmé d'avoir intitulé *Philippiques* ses Oraisons contre M. Antoine. 35, 36. Mendie lachement des Louanges. 50. Traité de Visi-Goth, par Scioppius 91. Ses Maximes de Modération pour les Disputes, qu'il ne suit pas toujours lui-même. 102. Dispute de Nizolius & Maioragius à son sujet. 128. Attachement outré de certains Savans pour lui. 135. Comment il parle de l'Etude du Droit 223.

Ciceron Moderne : Gravina honoré de ce Titre. 127.

Cid (le) : Tragédie de Corneille, pourquoi attaquée par le Card. de Richelieu. 3. Mouvemens qu'il se donne à ce sujet, & Vers de Des Preaux là-dessus. 4. Proverbe auquel il donne lieu, 5.

Ciniques : leur Sage, & leur Insensibilité, tournez en ridicule. 194, 195.

Cirano-Bergerac : ses Voiages dans le Soleil & dans la Lune. 209.

*Cl**** : perd l'Esprit par l'Etude opiniatre de la Théologie. 208.

Claveri (Jaques) : Trait singulier de sa Charlatanerie. 64.

Clement (Jaques) : Ouvrage fait pour prouver qu'il n'a point tué Henri III. 144.

*C**** : mettent Jesus-Christ jusque dans l.... d. 229.

Cœur humain : Moralistes qui se vantent d'en penetrer les plus secrets Mouvemens. 193. & suiv.

Colletet : recoit pour six vers six cens livres de pré-

présent. 168. Turlupine les Anagrammatistes. 182.

Combats: Voiez *Batailles*.

Cometes: ne sont ni les Signes, ni les Causes, de ce qui arrive; Passage de Naudé là-dessus. 238, 239.

Comique: ce qui fait le bon chez les Alemans. 12.

Commentateurs: Voiez *Auteurs*, *Critiques*, *Grammairiens*, *Pedans*.

Compagnies d'Assurance: comment ont dû être établies & soutenues. 197. Voiez *Missisipi* & *Mer du Sud*.

Conecte: Caractere de ce Prédicateur. 239.

Conoisseurs: il y en a peu de bons.

Contes: Les Prédicateurs en portent en Chaire de faux & de ridicules. 237, 238.

Contradiction: on y feroit aisément tomber les Avocats. 231.

Corinne: dispute contre Pindare, & lui enleve cinq fois la Victoire. 10, 11.

Corneille: ce qu'il opposa à la Censure que l'Académie fit de son *Cid*. 5. Comment récompensé par le Card. Mazarin. 168. Par où jugeoit de la bonté de ses Pièces. 169.

Corps humain: ne se peut conserver en bon état sans le secours des Afections. 193.

Copistes: fort négligens. 78.

Cotin: est le Trissotin de Moliere 96. Vers de Boileau contre lui. 127.

Craig (*Jean*): son Imagination sur la durée de la Religion Chrétienne. 201.

Crenius (*Thomas*): vouloit être traité d'*Excellence*. 27. Lettres Satirique touchant cet Homme. 27. Prend pour ancienne une Fable nouvelle. 84.

Critique C'est un puissant éguillon pour exciter les Esprits à bien faire. 100. Sa Définition. 127.

Critiques : trouvent des Défauts par tout. 87. Leur Caractere. 87 & suivant. 123 & suivant. 128, 132 & suiv. Leurs Plaintes sur leur peu de Liberté. 99. Les Magistrats ont souvent réprimé leur aigreur & leur insolence. 99. A quel prix ils aquierent ce Nom. 134. Joliment tournez en ridicule par Mathanase. 136.

Croix du Maine (*François de la*) : son Faste & sa Vanité. 69. 70.

Croy : on fait remonter jusqu'à Adam la Généalogie des Princes de ce Nom. 160.

Creze (*Mathurin Veissier la*) ses Conjectures sur le P. Hardouïn bien fondées. 73.

D.

Dach (*Simon*) : accusé & justifié d'Affectation pour ses Ornemens de Poéte couronné. 177.

Dates : sont souvent d'une grande utilité. *Préf.*

Daumius : fait imprimer comme nouveau un Ouvrage déja publié 83.

Daurat : rétablit les Anagrammes. 182.

Déclamateurs : leur Caractere. 142 & suivant.

Dedicaces de Livres : Abus qu'on en fait. 48 & suiv. On en change l'Inscription. 51. Exemple d'une très ridicule. 54.

Dédier un Livre : c'est mendier. 49. Le même Livre dédié à diverses Personnes. 51, 52. Des Auteurs se dedient à eux mêmes leurs Ouvrages. 53. H. Ranzovius, A. Schot, & J. B. Morin. 54. Pierre Victorius refuse de dédier un des siens, quoiqu'on lui offrit 2000. p. pag. 54.

Demi-Savans : rien ne chatouille plus leur oreille, que les Titres pompeux qu'ils s'arrogent. 27. Leur fausse Délicatesse. 135.

Denis le Tiran : de Roi se fait Maitre d'Ecôle. 124.

Devins : Caton s'étonnoit qu'ils pussent se voir l'un l'autre sans rire. 216.

De-

Devises: leur usage pour l'Eloquence. 146.
Dictionaires: Livres du gout présent. 11.
Dieu: Pourquoi l'Aretin n'en a point dit de mal. 88, 89. Abc, qu'on fait de son Nom. 231.
Dieux: Les Savans se mettent eux mêmes en leur rang. 17.
Diogene: Trait de sa Vanité. 33. Arrive à l'Insensibilité. 194, 195. Alexandre souhaite de l'être. 194.
Dispute: pique les Esprits d'une noble émulation. 100.
Disputes Literaires: Recourir pour elles au Magistrat c'est se déclarer vaincu. 99. Sur les Verl. les. 101 & suivant. 128, 130, 133 & suivant. 184 & suiv. 211, 212. On y doit conserver toute sa Gravité. 102.
Dominique de Flandre: Succès de sa Dispute avec Argyrophile. 106, 107.
Dornavius: ramasse des Exemples d'Auteurs qui ont fait l'Eloge des choses les plus méprisables. 144.
Dousa (*Janus*, le Fils): trompé par J. Groslot. 83.
Droit: son étude maltraitée par Ciceron. 225. Le moindre petit Docteur prétend être *in utroque Cæsar*. 223.
Drebbel (*Corneille van*): Trait de sa Charlatanerie. 199, 200.

E.

Ecclésiastiques: leur Caractère. 233 & suivantes.
Ecole: Espece de Souveraineté plus chatouilleuse qu'on ne pense 124.
Egnace (*Baptiste*): poussé à bout par Robortel le veut tuer. 94.
Egoïstes: Secte à laquelle le Métaphysique du P. Malebranche donne lieu. 188.
Eloquence: Ce que c'est, selon les Pedans. 144. De quel usage y sont les Emblemes & les Devi-

ses. 146. Celle de P. Francius. 148. Ce que dit Balzac de celle de certains Magistrats. 226.
Emblemes : leur usage pour l'Eloquence. 146.
Emeric (le Pere) : sa conduite en fait de Politique. 197.
Emile (*Paul*) : censuré. 1[illegible]
Empatie : ce que c'est, & par qui imaginée. 194.
Empires : Bodin décide mal à propos sur leur durée. 202.
Enfans : Comment Erhard Weigelius les instruisoit. 207.
Enfer : Un Anglois le place dans le Soleil. 209.
Epicure : Trait de sa Charlatanerie. 49.
Erasme : Un Imprimeur lui joue un tour cruel. 53. Beau Passage de cet Auteur sur ceux qui s'entredonnent des Loüanges 55 Maltraité par J. C. Scaliger 97. Beau Passage de cet Auteur sur les mauvais Jurisconsultes. 230. Releve la Charlatanerie des Prédicateurs. 237, 240.
Eschyle : Sort de ses Pièces de Théatre. 9. Est obligé de céder la place à Sophocle. 10. Composoit ses Tragédies le verre à la main. 171.
Esclaves : il leur étoit défendu à Athenes d'étudier la Médecine, & de faire l'Amour. 222.
Espagne : les Titres & Noms fastueux y sont fort affectez. 18.
Esprit humain : se jette dans les choses vaines, lorsqu'il n'a pas la force de se tenir attaché aux solides. 185.
Etats : ils ne se gouvernent point avec des *Patenotres*. 137 Bodin fait mal de décider de leur durée. 202.
Etude forcée : ses effets déplorables. 208.
Excellence : Titre, qui se donne à tout le monde en Pologne. 26. Tournée en ridicule. 26, 27. Crenius vouloit qu'on lui donnât ce Titre. 27.
Excellent (*très*) : Titre qu'on donnoit autrefois aux Rois de Lombardie, & de France. 25.

Fa-

F.

Fabricius (J. Alb.) : fait imprimer comme nouveau un Ouvrage déjà publié. 83.

Farces sacrileges : inondent le Théatre. 12.

Feller : sa Dispute avec Gronovius 89, 90.

Femmes : il leur étoit défendu à Athenes d'éxercer la Médecine. 222.

Figures : Abus extraordinaire qu'en font certains Auteurs. 151, 152. Les mêmes emploiées à faire voir des Afaires diférentes. 152.

Finzelius : le plus fameux Anagrammatiste d'Allemagne. 182.

Flamands : leur entêtement pour les Puerilitez Poetiques. 179.

Florus : quantité de Livres sous ce Titre d'Imitation du Florus Latin. 35.

Fontenelle (Mr. de) : apellé le Pindare de notre tems ; son Procedé envers Me. Des-Houlieres. 10, 11. Met des Hommes dans la Lune. 209. Son agréable Objection contre les Automates. 213.

Fortius (Joachim) : Passage Charlatan de cet Auteur. 45, 46.

Francius (Pierre) : Son Eloquence exterieure, & ses suites. 148 & suiv.

François I, Roi de France : se qualifie simplement de *Premier Gentilhomme* de son Roiaume. 5.

Frantskius (Wolfg.) : loüé de sa Moderation 107.

Freher (Paul) : blamé par Thomasius de la trop grande quantité d'Estampes de son Théatre. 151.

Fugger : sa Bibliotheque garnie d'autant de Livres qu'il y a d'Etoiles au Ciel. 76.

Fuller (Thomas) : Trait de sa Charlataneric. 51.

Furetiere : ne mandioit point en dédiant un Livre au Bourreau. 49. Attaqué brutalement à cet égard par un malhonéte-homme. 49. Plus habile

bile

bile & plus heureux dans son Dictionaire, que l'Academie Françoise. 49.
Fureur Poëtique : comment regardée par les Poëtes. 183.

G.

GAropolus : écrit contre lui-même. 60.
Gascons : Plaisanterie sur leur compte. 37.
Gataker : sa bisarrerie touchant la Lettre *q*. 132.
Gaukes (Yves) : Ridicule de son Traité *de Medicina ad Certitudinem Mathematicam evehendâ*. 191.
Gaulmin : Trait de sa Vanité. 67.
Gaza (Théodore) : comment païé de la Dédicace d'un Ouvrage. 52, 53.
Ga[illegible] : combien l'on en fait de folles & de [illegible]s. 160 & suivant.
G[illegible] : Arnaud de Villeneuve essaie celle d'un homme dans une courge. 121.
Génies superficiels : s'arrêtent à ce qui flate les Oreilles. 144.
Gestes : Ecoliers & Prédicateur qui étudioient les leurs devant un Miroir. 148. Seul moien de captiver aujourd'hui l'attention. 150.
Glarean : Voiez *Lorit*
Goltzius (Hubert) : suppose de fausses Médailles. 81.
Gordien : à quel prix Occo acheta une de ses Médailles d'Argent. 126, 127.
Gorgias Leontin : Trait de sa Vanité. 65.
Goute : on a débité que le 95 Vers du II Livre de l'Iliade la guerissoit. 163.
Grammairiens : leur Caractere. 123 & suivant. 132 & suivant. Joliment tournez en ridicule par Mathanase. 136.
Grand-Homme : comment differe du Héros. 143.
Grandus (Guido) : réfuté sur la divisibilité à l'infini. 201.
Gravina : honoré du Titre de *Ciceron Moderne*. 127.

Grecs: fort fertiles en Titres merveilleux. 36. Exemple. 64. fort vains. 64.

Gronovius (*Jean Frederic*): sa Douceur & sa Modestie. 87.

Gronovius (*Jaques*): [illegible]é d'une maniere risible. 85, 86. Son Caract[illegible]. 87, 91. Sa Dispute avec Peller. 89.

Guillaume III, Roi d'Angleterre: ses Campagnes promises en vain. 157.

H.

Habits: certains Savans en afectent d'extraordinaires. 108 & suiv.

Harangues: les Historiens en mettent de longues & ennuieuses dans leurs Ecrits. 150.

Hardouin (*Jean*): son Imagination [illegible] presque tous les Ouvrages de l'Antiquité. Thrason Literaire 73, 74.

Harius: surnommé *Jean des Livres*, à c[illegible] de sa nombreuse Bibliotheque. 76.

Harmonie: s'il y en a effectivement dans le Discours? 135.

Hartman: se pend de desespoir de trouver le Mouvement perpetuel. 208

Henninges (*Henri*): attaque Ziegler, qui ne daigne point lui répondre. 61.

Héros: comment differe du Grand Homme. [illegible]

Hevelius: découvre un Monde dans la Lune & en publie des Cartes Géographiques. 203.

Hippocrate: ce qu'il met à la tête de ses Aphorismes. 217.

Histoire: les Peuples en representent volontiers les principaux Evenemens sur leurs Théatres 1. Ce qu'elle a de plus certain exposé aux Subtilitez des Sophistes & des Déclamateurs. 143. Peut tirer du secours des Regles de la Phisionomie, &c. 196.

Historiens: leur Caractere. 150 & suivant. Exemples de leurs Contradictions. 158. Paroles du Pro-

Prologue de l'Andrienne de Terence qui leur conviennent. 159.

Hobbes: Trait de sa Vanité. 62.

Homere: Extravagance [illegible] Cl. Belurger en sa faveur. 79, 80. L'un d[illegible] trois Ecrivains admirez par Lipse 80. L[illegible] Gr[illegible] lui fait dresser des Autels. 94. Dispute des François à son Sujet. 126, 163. Ce qu'on disoit autrefois de ses Exemplaires. 136. On s'est imaginé que ses Ecrits renfermoient les Principes de toutes les Sciences. 163; & que ses Paroles guérissoient les Maladies, & particulierement la Goute. 163. Honoré par Alexandre, & loué par Ciceron. 166.

[illegible] (Mad. des): comment traitée par Mr. de [illegible]. 10. 11.

[illegible] (François): met à prix ses loüanges. 500. [illegible] & maltraite Tribonien. 228.

H[illegible] (Ulric): son Diférent avec J. Perizonius. [illegible]

H... (L[illegible]): Son Caractere. 145.

Humilité: Un Jésuite prétend que les sept Mots qui composent le 1 Vers de l'Enéide sont autant d'Argumens pour prouver la nécessité de cette Vertu. 163.

I.

[illegible]anne (la Mere): Religieuse Venitienne, dont Pos[illegible]a dit bien des Sottises. 117, 118.

Jerophore: Prêtre d'Isis, & description de son habillement 86.

Jesuites François, Auteurs des Memoires de Trevoux: leur Caractere. 133.

Jesus-Christ: sa Passion jouée sur le Théatre, & mise en Vers Burlesques. 12. Attaqué par L. Valla. 88. Son Horoscope tiré par Cardan, & autres. 205, 206. Les C. le mettent jusque dans l....d. 219.

Ignorans: sont ordinairement les Dupes des grands Titres. 30.

Imitateurs : Vers d'Horoce contre eux. 40.
Imitation : produit des Titres de Livres fort ridicules. 36.
Impératrice : leurs Médailles sont les plus rares & les plus précieuses. 8[illegible]
Imposteurs : Liste de di[illegible]s. 154, 155.
Impostoribus (de tribus) : ce Livre attribué à Arnaud de Villeneuve. 120.
Imprimeur : joüe un tour cruel à Erasme 53.
Impudence : son effet dans la Dispute. 104 & suiv.
Infini : Muys & Grandus réfutez sur la divisibilité à l'infini. 200, 201
Inondations : très dangereuses 239.
Inscriptions : vaines & ridicules. 28, 30, 32, [illegible] 54.
Insensibilité : celle des Stoïques & des [illegible] tournée en ridicule. 194, 195.
Joachim (George) : invoque le Diable, pour découvrir le mouvement de Mars. 198. Son genre de Mort 199.
R. Jochanam ben Saccaï : Sa Vanité impertinente. 64.
Journalistes : Paroles de Terence & de Paul Jove convenables au peu d'équité de quelques-uns 159, 160. Mettent à contribution les Auteurs 160.
Journaux : Livres du goût présent. 11.
Isis : adorée dans tous les Païs du Monde. 86.
Italie : fourmille d'Académies bisarrement nommées 18, 19.
Ittigius : fait une Dissertation Hist. & Theol. sur Postel. 118.
Juifs : excellent en Titres magnifiques. 42. Vanité impudente d'un d'entre-eux. 64 Sont grans Fanfarons, & grans Charlatans. 64. Proverbe qui leur est ordinaire. 233.
Jurisprudence : son inutilité. 223 & suiv.
Jurisconsultes : Titres ridicules qui leur sont donnez.

[illegible]hez. 28. Pourquoi l'Auteur monte des Médecins à eux. 223. Leur Caractere. 222 & suiv. Ce que Louïs XII en disoit. 231.

Justinien: méprisé par c[illegible]ains Jurisconsultes. 228.

K.

KEr (*Jean*) : Traité [illegible] sa Vanité. 63.

Kirker (*Atha[illegible]*): dupé sur des Morceaux d'Antiquité. 84, 85.

Kirstenius: entendoit 26 Langues. 139.

Knitelius (*Casp.*): son imagination sur le 1 Vers de l'Enéide. 163.

L.

L[illegible]: Comédien protégé pour Cesar, & rejetté par le Peuple. 6, 7.

L[illegible]: [illegible]e des Grammairiens & des Critiques 216. [illegible] dangereuse qu'on ne pense. 125.

[illegible]: Caractere des Savans qui en possedent plusieurs 137 & suivant. Les Freres de la Rose-Croix avoient le don de celles des differens Païs où ils se trouvoient. 138. Muller quitte sa Charge, pour s'appliquer à leur étude. 138. Ceux qui s'y attachent ne sont point propres pour les autres Sciences. 138. Dependent uniquement de la Mémoire. 138. Postel en savoit. 15, Thevet 28, Kirstenius 26, Marie Schurman 14, Ludolphe 25. & J. Scaliger toutes. 139.

[illegible] Dispute sur celui des Savans, & celui du Peuple. 128. Ce qui ne remplit point bien l'Oreille de Grammairiens est pour eux mauvais Latin. 135. Attachement outré de certains Auteurs pour cette Langue. 135.

Latins: donnent des Titres ridicules à leurs Ouvrages. 39.

Leçons: Un Maitre ès Arts en faisoit vingt & une par jour, & trouvoit encore du tems pour d'autres affaires. 35.

Leçons diverses: les Critiques les amassent sans discernement. 126. Travail inutile : leur trop gran-

grande Variété fait qu'on gâte les Auteurs. 134, 5.

Leon X: fait donner un Sac à un Soufleur qui lui dédioit un Ouvrage de Pierre Philosophale. 51. Ses Plaisanteries avec le Querno. 173, 174. Faisoit des *Impromptu*, & étoit grand farceur. 175.

Leopold, Empereur: sa [illegible] promise en vain. 156.

Leti (*Gregorio*): s'intrigue pour des Secrets de Cour, qu'il débite avec peu d'esprit 162.

Liberté de la République des Lettres: Ce que c'est selon les Critiques. 95.

Lilienthal: Passages curieux de son Machiavelisme Literaire. 32. 46.

Lipogrammatiques: quels Ouvrages l'on appelle ainsi. 134.

Lipse: savoit Tacite par cœur; Trait [illegible]latanerie à cet égard. 34. N'admiroit qu'H[illegible]re, Hippocrate, & Aristote. 80. Son St[illegible] concis insuportable à J. Scaliger, à Mr. [illegible], &c. fait de mauvais Imitateurs. 140, 141.

Litterateurs: voiez *Critiques*, *Grammairiens*, *Pedans*.

Littérature: vain & ridicule étalage qu'en font certains Jurisconsultes. 226.

Livres: les meilleurs sont à charge au Marchand. 11. Ceux du goût présent. 11. Les plus méchans se débitent le mieux. 40. En dédier, c'est mendier. 39. Livres en blanc ou vuides d'un Charlatan, avec de grans Titres sur le dos 68, 69. Vanité de ceux qui en achettent pour parade. 75. 76. Un Homme de ce Caractere nommé *Jean des Livres*. 76. Comment certains Fripons les font passer pour vieux. 78. Il n'y en a point de vieux exemts de fautes. 78 Imprimez comme inconnus, quoique déjà imprimez. 83.

Logiciens: leur Caractere. 183 & suivant.

Logique: les Termes de ses divers especes de Raisonnement attaqués & defendus. 186.

Loix: comment traitées par les mauvais Jurisconsultes. 225, 226.

Lop

[illegible] *de Vega Carpio* : a plus écrit cinq fois autant de feuilles, qu'il a vêcu de jours. 45.

L[illegible]it (Henri): Avanture [illegible]ue lui attira un Manteau 111, 112. Va d[illegible]s l'Académie de Bâle monté sur un Ane. 1[illegible] & suiv. Sa Vanité ridicule, après qu'il eut re[illegible]la Couronne Poetique. 176.

[illegible]üanges : mises à prix & trouvées trop cheres. 50. Mandiées bassement par Ciceron. 50. Ridicules & excessives, que certaines gens s'entredonnent. 55. En Vers, *Stances*, Sonnets, &c. mandiées & mises à la tête des Livres. 58. Les Poëtes s'en donnent tous. 62. Christ. d'Uttenheim ne pouvoit soufrir les plus légitimes. 65.

Loi[illegible] [illegible] qu'il disoit des Jurisconsultes. 231.

[illegible]*V* : aprouve hautement le *Bourgeois Gentilhomme* de Moliere. 8.

Lu[illegible] : se louë trop, & en est repris. 62.

[illegible]dolphe (Job) : très habile dans la Langue Chinoise. [illegible]. Ce qu'il mettoit ordinairement à la fin des Al[illegible] [illegible]8. Savoit 26 Langues. 139.

Lulle (Raimond) : Entêtement où l'on a été pour son Art. 119. Passe parmi ses Disciples pour la Lumiere du Monde. 189.

[illegible]listes : portent plus loin que qui que ce soit la [illegible]olie des Titres extraordinaires. 41.

[illegible]ques : divers d'entr'eux. 120.

Lune : Hevelius y découvre un Monde, dont il publie des Cartes Geographiques; & Riccioli le divise en divers Empires. 203. On y cherche des Hommes. 209.

Lycophron : Daurat y trouve la [illegible] des Anagrammes. 182.

M.

M*Agistrat* : recourir à lui pour des Disputes Litéraires, c'est se declarer vaincu. 99.

Maimbourg : Sa Prédication sur les differentes sortes de Chiens appliquées aux differentes sortes

de Prédicateurs. 242. Comparé avec Varill[illegible] & l'Hiſtorien de Loüis XIV. 153.

Maire (*Jean le*) : fait [illegible]monter l'Origine des R[illegible]s de France juſqu'aux Troyens. 160.

Maladies : on a débité [illegible] les Paroles d'Homere les gueriſſoient. 163

Malebranche : ſa Métaph[illegible]ſiq[illegible] donne lieu à une Secte d'*Egoïſtes*. 188.

Malherbe : comment récompenſé. 167.

Mal-Propreté : Savans qui s'y ſont diſtingués. 109. Affectée pour paroitre dans la Méditation. 111

Manard (*Jean*) : ce qu'un Charlatan lui prédit, & avec quel ſuccès. 205.

Manuſcrits : Manie de certains Savan[illegible]. 126. Leur mauvais uſage blâmé. 134. [illegible]un Ju[illegible] des Bibliotheques. 155. [illegible]

Marin (*J. Bapt.*) : comment récompenſé [illegible] ſon *Adonis*. 167.

Marineri (*Vincent*) : ſa Charlatanerie. [illegible]70.

Maſſons : Caractere de leur *Hiſtoire Critique de la République des Lettres*. 133. T[illegible]rlupinez ſur leur prétendue connoiſſance du Chinois. 138.

Mathanaſe : ſon *Chef d'Oeuvre d'un Inconnu* char[illegible]gé d'Aprobations, de Vers en ſon honneur, & de Temoignages à ſa gloire. 58. Tourne jo[illegible]ment en ridicule les Littérateurs & les Péd[illegible] 136.

Mathématiciens : Ridicule de ceux qui veulent apliquer leur Méthode à toutes les Sciences. 191. Leur Caractere. 197 & ſuivantes. 207.

Math[illegible] : leur utilité & leur inutilité. 198. & ſuiv.

Matieres abſtraites : la Paſſion de les aprofondir funeſte à bien des gens. 208.

Matto perpetuo : c'eſt ainſi que les Italiens apellent ceux qui cherchent le *Mouvement perpetuel*. 208.

Ma[illegible]

Mazarin : Exemples de ses Libéralitez envers les Beaux Esprits. 169.
Mazonius (*Jaques*) : Trait de sa Vanité 65, 66.
Médailles : Leur Science utile, mais sujete à quantité de Charlataneries [illegible]. A quel prix Occo en achete une. 12[illegible]. J[illegible] Palatius en invente de fausses. 153. L[illegible]ur utilité. 153.
Médecine : la Charlatanerie est la cinquieme ou la premiere partie. 15. N'a ni Regle ni Principe. 215. Defendu aux Femmes & aux Esclaves de l'exercer. 22[illegible].
Médecins : d[illegible]nt avoir de la Charlatanerie. 15. [illegible] par tout & en toute occasion leurs Drogues. 16. Leur Caractere. 215 & suivant. On [illegible] d'eux ce que Caton disoit des Devins. [illegible] Il y en a plus de Charlatans que de bons : [illegible] Monde l'est. 221. Leur Formulaire, & [illegible] Devise. 216, 222. N'ont permission de se marier en France que depuis Charles VII. 222.
Medicis (*Cosme*) : disoit que les Etats ne se gouvernoient point avec des *Patenôtres*. 197.
Meibome (*Marc*) : Trait de sa Charlatanerie. 62.
Mémoire : la connoissance des Langues en depend uniquement. 138.
Ménage : Sa *Requête des Dictionaires* estimée. 13. Est le Vadius des Femmes Sçavantes de Moliere. 96. Ce qu'il dit des Médecins. 217. Ce qu'il dit de l'Etymologie de *Charlatan*, *Charlatanerie*, &c. *Préf.*
Menken (*Mr.*) : repris. *Préf.* 3, 7, 21, 1[illegible], 177. 213, 214. Sa Dissertation [illegible]ance. 109. Sa Dissertation sur ce qui plait. 163. Passe pour exact & judicieux. 177. Fait concernant son Pere. 187-191.
Menteur (*le*) : ce que c'est que ce Sophisme. 189.
Messen (*Jean*) : fait la Genealogie des Rois de Suede depuis Adam. 161.

Mer du Sud : comment a du être établie & soutenue 197.
Merveilleux : combien les hommes en sont infatuez. 117.
Microcosme : signification & origine de ce Mot. 40.
Missionaire Normands : se jette dans les chaines d'une Circé. 208.
Mississipi : comment a du être é[illegible] soutenu. 197.
Moines : de combien il y en a de sortes, & leur vie. 234, 235.
Moliere : le plus celebre Acteur François. 7. ne saisissoit pas d'abord le Peuple. 6. Pour attraper son gout, lisoit ses Pieces à sa Se[illegible] marque là-dessus. 7. Eprouve le poids [illegible] gement de Louis XIV. 8. Morceau d[illegible] teur sur deux Faquins qui s'entre-lo[illegible]ent. [illegible]6. Emprunte & contre-fait le Chapeau de Rohault. 113.
Monarque : quelle doit être sa conduite. 143.
Monde : d'où nous en sont venus [illegible]nt de Systêmes. 210.
Montfaucon (Dom. *Bernard de*) : fait imprimer comme nouveau un Ouvrage déja publié. 85.
Montmaur (*Pierre de*) : fait le Medecin, & vend un Remede qu'il nomme *Panchymagogue*. [illegible] Se fait Jurisconsulte, & Soufleur d'Avocat. 227, 228.
Morale : n'est pas exempte de Charlatanerie. 191 & suivantes.
Moral[illegible]ctere. 191 & suivantes.
Morin (*J. Bapt.*) : se dédie un Livre à soi-même. 54. Fait l'Apologie de l'Horoscope de Jesus-Christ par Cardan. 206.
Mornai (*Philippe de*) : selon Scioppius méritoit le fouët pour ses Solécismes. 90.
Morus (*Thomas*) : Pourquoi il eut la tête coupée. 3

. Tragédie portant son Nom, à chaque ... [illegible]lentation de la quelle le Card. de Richel. en pl[illegible]roit comme un enfant. [illegible].
[illegible]oulin (*Charles du*) : Trai[illegible] sa Vanité. 63, 64.
Mouvement perpetuel : com[illegible]ent les Italiens apellent ceux qui le recherch[illegible] 108. Hartman se pend de desespoir de [illegible] trouver. 108.
[illegible]et : trompe [illegible] Scaliger par des Vers supofez. 82, 8[illegible].
Muys (*Wy[illegible] [illegible]ll.*) : ce qu'il soutient sur les Quantitez infinie[illegible]. 200, 201.
Myr[illegible]bnites : effet que produisit ce Mot. 106.

N.

[illegible]Audé : ses Réfléxions sur un Passage de Pli[illegible] 37. Regarde Postel comme un fou. 1[illegible]8. Repris 120. Se moque des Commentat[illegible]urs qui dissimulent les Fautes de leurs A[illegible]. 1[illegible]6. Passage de son Mascurat sur les Gratific[illegible]tions du Cardinal Mazarin. 168. Repris 206. Ce qu'il dit des Cometes. 238, 239.
Neufgermain : invente des Vers qui finissoient par les Sillabes du Nom de ceux qu'il loüoit. 83.
[illegible]anor : compose six Volumes sur le point Grammatical. 130.
[illegible] : pourquoi surnommé Stigmatias. 88.
Nodot : supose un Fragment de Petrone. 82.
Noms : les Romains affectez par certains Savans, & sur tout par les Italiens. 19, 22. D'autres n'en veulent que de Grecs. 20. Changemens qui s'y font. 20. Cette Maladie est [illegible]s & de toutes les Professions. 21. Ils ont quelquefois fait des heureux & des malheureux ; Exemple. 21. Platon veut qu'on les donne beaux. 21.
Normans : Plaisanterie sur leur compte. 37.
Notaires : leurs &c. dangereux 107.
Nouveauté : fait donner la préférence à certains Au-

Auteurs & à certains Ouvrages. 10. Plait. Combien les hommes en sont entêtez. 116. effets ordinaires. 149.
Nuits : quantité de Livres sous ce Titre, à l'imitation des *Nuits* [illegible] *iques* d'Aulugelle. 35.
Nunnez (*Ferdinand*) ce qu'il pensoit de son Emploi d'instruire la Jeunesse. 124.

O.

OCeo (*Adolphe*) : à quel prix il achette un Gordien d'Argent. 126.
Opinion : le Monde ne juge de tout que par elle. 34.
Optique : Effets merveilleux de cette Science promis par un Charlatan. 199, 200.
Orateurs : leur Caractere. 141 & [illegible] doit être leur principal objet. 144. Le Savoir n'en fait qu'un mediocre, la Charlatanerie en fait un fameux. 145. Quelle est la partie [illegible] leur est la plus nécessaire. 147.
Oreille : celle des Critiques très dificile. 135. Genies superficiels s'arrêtent à ce qui la flate. 144.
Oüi-dire : ses mauvaises suites. 177.
Owen (*Jean*) : traité de Martial Anglois, & [illegible] 38.
Ouvrages : le Peuple décide de leur Mérite. 2. [illegible] n'y a presque point d'appel du premier jugement que le Public en porte. 6. Beaucoup sont d'abord aprouvez, & puis méprisez. 6, 11 Pourquoi les meilleurs sont mal reçus du Public, & sont à charge au Marchand 11. On punissoit autrefois du Foüet en France ceux qui les voloient. 52. Si les Anciens revenoient, ils ne reconnoitroient point les leurs. 125. On pouroit dire que le meilleur est le moins corrigé. 136. Bien des gens jugent de leur merite par la Récompense qu'on en obtient. 169. Les Anciens lisoient les leurs à leurs Amis. 178. Pourquoi les Poëtes lisent si volontiers les leurs. 179.

P.

P.

Padoüan (le) : Medailliste imposteur. 82.
Paganinus Gaudentius : Beau Passage de cet Auteur contre les Ecrivains hargneux. 60.
Païsan de Saxe : pris pour un Prêtre d'Isis par Gronovius. 86.
Palatius (Jean) : force des Médailles. 152.
Palemon : Trait de sa Vanité. 91.
Panchymagogue : ce que c'est. 215.
Panigarole : grand Criailleur. 239.
Panormita : vend son bien pour acheter un MS. de Tite Live. 77. 126.
Pantagruelique : Signification & origine de ce Mot. 31.
Pansophes : Gens qui en promettant de tout enseigner ouvrent une large voie à l'Ignorance. 32, & 33.
Parallelle entre Chapelain & Homere : jolie Piece.
Parlement d'Angleterre : donne un Arrêt sur la Prononciation de quelque Sillabes Greques. 131.
Parmesan (le) : Medailliste imposteur. 82.
Pascal (Pierre) : sa Charlatanerie, & pourquoi fait Historiographe. 157.
Passions : comment certains Charlatans en ont traité. 191 & suiv. Voiez Afections. Génies Simpatiques, qui se vantent de connoitre au Regard, à la Voix, à l'Odeur des gens, s'ils sont maitres de leurs Passions. 193. D'autres se vantent d'en découvrir l'origine & les principes. 196.
Patin (Guy) : raille les Allemans sur les Titres ridicules de leurs Ouvrages. 40. Se moque d'un Medecin grand Parleur. 66.
Patin (Charles) : ce qu'il dit de la Charlatanerie. Préf. & 15. Trait de sa Vanité. 127.
Pédant : son Caractere. 15.
Pédans : leur Caractere, 87 & suiv. 123 & suiv.

132

132 & ſuivant. Joliment tournez en ridi par Mathanaſe. 136. Leur idée de l'Eloqu
144.
Peisker: Exemple de ſa Vanité ridicule. 30
Penſions: J. Wower en établit pour ſe faire lo tous les ans après ſa mort. 63.
Peregrinus (*Lælius*): Caractere de ſa Morale 1
Periodes: leur meſure n'eſt qu'une mignardiſe qui n'émeut point l'Ame. 144.
Perizonius (*Jaques*): ſon Diférent avec Ulric Huber 98. Pourquoi condamné. 99.
Petrarque: veut recevoir la Couronne Poëtique dans le même lieu où ſe couronnoient les Empereurs. 175. Grand Ennemi des Médecins, les accuſe de rendre la vie très courte. 217.
Peuple: décide du mérite des Ouvrages 2, 5, 11. Un ſeul homme ſuffit pour le faire admirer ou condamner. 2. Souvent ſes bonnes graces échapent à un Auteur. 5. Moliere ne le ſaiſiſſoit pas d'abord 6. Horace ne veut point qu'on s'arrête à ſes jugemens. Il y a des Ouvrages de ſon reſſort. 7.
Phedre: ſe reſſentoit de la barbarie de la Thrace ſelon Scioppius 91. Beau Paſſage de cet Auteur ſur les Applications injuſtes. *Préf.*
Philander (*Guillaume*): promet divers Ouvrages en vain; ſon Caractere. 156.
Phileiphe: Trait de ſa Vanité ridicule. 67. Ga la Barbe de ſon Adverſaire. 129.
Philetas: ce que lui attira ſon aplication à approfondir les Sophiſmes entortillés des Logiciens. 189.
Philippiques: Demoſthene intitule ainſi ſes Oraiſons contre Philippe. 35. Ciceron donne ſotement ce même Titre à ſes Oraiſons contre M. Antoine. 35.
Philoſophie: priſe de travers a gâté bien des Eſprits. 189.

Philosophes : leur Caractere. 2.. & suivant. Leur divers Sentimens sur le prémier Principe. 210, 211.
Physiciens : leur Caractere. .8. &c. Leurs termes barbares attaquez 211-.2.
Pic de la Mirande (Jean) : succès de ses Theses. 101.
... : Sert de Masque à quantité de Scélérats. .3.
...*re* : ses Disputes avec Corinne. 10, 11.
... *(Jean Vincent)* : excellente Maxime de cet ...en. 45.
...*us* : Sa Lettre Satirique contre Crenius. 27.
... : introduit la méthode de lire ses Ouvrages ...mis. 178.
...*e* : cité & commenté sur les Titres extraordinaires que les Grecs donnoient à leurs Ecrits. ...57
Plutarque : Solution spirituelle qu'il donne d'une Question. 218
Poëme Epique : combien de qualitez il faut pour y réüssir. 164.
Poëtes : se loüent tous, & c'est l'effet de leur Enthousiasme. 62. Leur Caractere. 162 & suiv. Aussi peu nécessaires à un Etat, qu'un bon Joueur de Quilles 164. Exemples de buveurs. .71, 175. Couronnez. 175-177. Leur Amour aveugle pour leurs Productions. 178.
Pogge (le) : son Different avec Valla. 95, 96. Comment traité par Valla, George de Trebizonde, & Erasme. 96, 97, 107. Historien de mauvaise foi. 159.
Point Grammatical : Nicanor fait six Volumes dessus. 130.
Politien : Auteur injurieux. 88. Rejettoit la Lecture de l'Ecriture, & s'amusoit à des vetilles. 128, 129.
Politique : si elle peut s'accorder avec le Christianisme. 197.

Politiques : fourbes & trompeurs. 196, 197.
Pompée : Italien fourbe & imposteur, qui se ... soit descendu de lui. 240.
Pomponius Lætus : son Entêtement pour l'Antiquité. 21, 79.
P..... : son Caractere. 49, 50.
Pontan (*Jean Jovian*) : blâmé de vanité, & justifié. 63.
Porcius : fait un Poéme dont tous les Mots commencent par un P. 182.
Portes (*Philippe des*) : comment récom... 167.
Postel : Traits de son Extravagance, &c. 118. Savoit quinze Langues. 139. La Fo... se même. 139.
Poulains : Si ceux qui ont été courus des Loups sont plus vites que les autres. 218.
Prado (*Ramirez de*) : Titre Charlatan de cet Auteur. 43.
Prédicateurs : débitent de tems en tems le même Sermon. 232. Sachant bien qu'on n'ose les interrompre, se donnent une liberté extraordinaire. 235. Leur Portrait. 236, 237. Ouvrages sur leur Charlatanerie 237. partie de leur Caractere. 241, 242.
Prédictions : on en a toujours été, & l'on en sera toujours, la dupe. 121.
Préséance : Procès pour elle entre les Jurisconsultes & les Médecins, comment jugé. 223.
Prêtres : Voiez *Ecclesiastiques*, *Théologiens*.
Prince : doit être Charlatan, mais à propos. 197.
Prince (*le*) : Avanture d'un Joueur de Flute de ce Nom. 29.
Principe (*le premier*) : combien les Philosophes ont varié à son sujet. 210 211.
Prodiges : les hommes en sont fort curieux. 117.

Pro-

Propreté : affectée par certains Savans. 110, 111.
Pyrason : Fourberie de cet homme. 57.
Public : son Jugement n'est pas toujours juste. 7. Il n'y a presque point d'apel de son premier Jugement. 6, 7. Pourquoi il reçoit mal les bons Ouvrages. 11.
Pufendorf : on met à son insu des Figures dans son Histoire de Charles-Gustave. 151.
Puy (Henri du) : dédie le même Livre sous divers Titres au Prince d'Orange & au Roi d'Espagne. 51.
Pyrrhonisme Historique : son utilité & sa nécessité prouvées par l'Hist. de Louis XIV imprimée à Amsterdam. 158.

Q.

Q. Dispute sur la Prononciation de cette Lettre. 131. Si elle doit être suivie d'un *u*. 132.
Querno (Camillo) : Avantures de ce Poete. 169–174.
Questions : les Logiciens & les Scholastiques en faisoient quantité de ridicules. 148 & suivant. Les Jurisconsultes de même. 231.
Qui pro quo : ceux des Médecins sont dangereux. 207.
Quolibets : leur effet dans la Dispute. 103, 104.

R.

Rabins : excellent en Magnificence de Titres. 42. Vanité impudente d'un d'entre eux. 64.
Rabula : Signification de ce Mot. 96, 236.
Rechembergius : sa *Dissertatio de Ineptiis Clericor. Romanensium Literariis*, fort jolie. 179.
Récompenses d'Ouvrages d'Esprit : Exemples de diverses. 167, 168. C'est par là que bien des gens jugent du mérite des Ouvrages. 169.
Regillianus : fait Empereur à cause de son Nom. 21.
Religion : on se remet de ce qui la regarde à des gens qui ont perdu toute creance dans les Affai-

res du Monde. 235.

Religion Chrétienne : un Auteur se vante de la détruire lui seul, s'il [illegible]isoit tant que de l'attaquer. [illegible]68. Imagination d[illegible] Kraig sur sa durée. 2[illegible]2.

Repos public : le but de [illegible]plupart des Prophêtes est de le troubler. 123.

République des Lettres : [illegible]s'y fait bien des Supercheries. *Préf.* Ce que c'est que sa Liberté, selon les Critiques. 95. A ses Grands Hommes & ses Héros. 143.

Réputation : plus on en a dans le monde, & plus on doit user de circonspection. 177.

Rétorisme Balodin : ses grimaces & singeries. [illegible] 147.

Reuverus (*Justus*) : refuse les Louanges de François Hotman, à cause de leur prix excessif. 5[illegible]

Riccardius (*Nic.*) : comment trompe l'attente du Public. 71. Grand Criailleur. 239.

Riccioli : comment dispose du Monde de la Lune 203.

Richelieu, Cardinal : pleuroit comme un enfant à chaque représentation du *Thomas Morus*. 3. Véritable raison pourquoi il se déclara contre le *Cid*. 3. Met au Théatre des Pieces sous des Noms supposez. 4. Prend Terentianus Maurus pour une Comédie de Terence. 83.

Rider (*Jean*) : raillé sur un Titre ridicule. 38.

Rimes Normandes : ce que c'est. 57.

Risius : le premier qui ait fait des Vers Retrogrades, &c. 179.

Robe : Un Professeur déchire la sienne, voiant qu'on ne le saluoit point, lorsqu'il ne l'avoit pas. 109. C'est elle qu'on salue dans un Magistrat ignorant. 109, 110, 111.

Robortel (*François*) : son mauvais Caractere. 93.

Rohault : ce qu'on dit de son Chapeau emprunté par Moliere. 112. 113.

Roscius : Comédien très habile, Ami de Ciceron. 149.

Rose-Croix (*les Freres de la*) : Trait de leur Charlatanerie. 71. Faits qui les concernent. 119. Avoient le don de parler les Langues des divers Païs où ils se trouvoient. 138.

Rosel : sa Requête à Mrs. d'Utrecht. 33.

Ronsard (*Pierre*) : dispute la Couronne Poëtique à Charles IX ; & comment récompensé par deux Reines. 168. Jusqu'où alla l'entêtement pour ce Poete. 169.

Rouille : quelle elle doit être sur les Médailles. 81.

Ruyter (*George*) : Trait de son Impudence. 154.

S

Satire : porte quelquefois le coup mortel à de bonnes Pieces ; Exemple. 8, 9.

Sandoval : fait remonter la Généalogie de Charles-Quint jusqu'à Adam. 161.

Sartorius (*Jean*) : copie Mr. La Croze contre le P. Hardouïn. 73.

Savanarola (*Raphael*) : Titre charlatan d'un Ouvrage qu'il promet. 41

Savans : tous ne se servent point d'Artifices. *Pref.* Se placent eux mêmes au rang des Dieux. 17. Imitent les Charlatans, par les vains Titres qu'ils se donnent. 17. & suiv. Salden & Spizelius citez touchant leurs Fanfaronades. 38. Ce n'est pas le propre des véritables de mendier, c'est à dire de dédier des Livres. 49. Livre sur leur Charlanerie, intitulé *De Thrasonismo & Invidia Eruditorum*. 89. Leurs Disputes infinies. 97. Afectent des Habits extraordinaires. 108. & suiv. Font des Actions ridicules. 113. & suiv. Possedent plusieurs Langues. 137. Pourquoi l'Année Climactérique leur est fatale. 218.

Saumaise : Trait de sa Vanité ridicule. 67.

S..... (*l.b.*) : Son Caractere 145, 149. Obtient cent livres sterlin de Pension. 169.

Scaliger (*Jule Cesar*) : sa Vanité, & les Titres qu'il se donnoit. 22, 23. Les Savans fort partagés sur sa Généalogie. 23, 24. Maltraite Erasme. 97.

Scaliger (*Joseph*) : [illegible] le trompe par des Vers suposez. 82, 83. Son envie de critiquer lui fait tort. 94. Regardé [illegible] comme fou. 118. Raillé sur sa vanterie d'[illegible]avoir toutes les Langues, & justifié. 139. [illegible] dégout pour le S[illegible] de Lipse. 140, 141. [illegible] contre Naudé. 206.
Scarron : pourquoi sa mémoire poura se conserver. 13. Son *Virgile travesti*. 12. Sa Requête au Card. Mazarin. 15. Ne mendioit point, en dédiant un Livre à sa Chienne. 49.
Sciences & Beaux Arts : la France, peut en être regardée comme le centre. 188.
Scioppius (*Gaspar*) : sa Vanité, & les Titres [illegible] se donnoit. 24. Trouve 499 Impostures dans la Généalogie de Scaliger. 23, 24. Apelé le *Chien Grammatical*. 90. Attaque les Têtes couronnées. 90. Reprend Claude du Verdier. 92. Sa *Consultatio de Studiorum Ratione*. 271.
Scipions : les plus beaux Esprits de Rome. 5. Mettent beaucoup du leur dans l'*Hecyre* de Terence. 5.
Schomberg (*Mr. de*) : son sage Avis à M. le Vassor touchant le Récit des Batailles. 152.
Schurman (*Anne Marie*) : savoit 14 Langues. 139.
Scudery : son *Amour Tyrannique*, Tragédie. [illegible] 4. Fait des Observations sur le *Cid*. 4.
Segerus : Exemple de sa Vanité ridicule. 30.
Seneque : Trait de sa Charlatanerie. 49.
Serre (*J. Puget dela*) : très pitoiable Auteur. 3. Trait de sa Charlatanerie. 49.
Serres (*Jean de*) : Erreur à son sujet. 3.
Servantes : Malherbe, de l'Etoile, & Moliere les soient aux leurs certains Endroits de leurs Ouvrages. 7, 8.
Servet (*Michel*) : soupçoné de s'être déguisé sous le Nom d'Arnaud de Villeneuve. 121.
Sigonius : trompe presque le Public par un Livre sous le Nom de *Cicero de Consolatione*. 81
Silo ou *Serlo* : son Avanture. 184.

Sim-

Simpatie: caractere de certains Genies Simpatisans. 193. Digby en fait une Poudre. 219.
Slatyer (*Guillaume*): fait remonter jusqu'à Adam la Généalogie du Roi Jaques I. 161.
Soldat: comment differe du Capitaine. 143.
Soleil: un Anglois y place l'Enfer. 209.
Sophismes: ce qui arriva à Philetas, en voulant approfondir les plus difficiles. 189. Ce que c'est que celui qu'on apelle *le Menteur*. 189.
Sophistes: leur Caractere. 142. & suivant.
Sophocle: a fait quantité de bonnes Pieces. 10. Le Théatre lui doit beaucoup. 10.
Sorbonne: Bon-Mot de Casaubon, touchant les Disputes que l'on y a faites. 131. Sa Décision touchant la Prononciation de la lettre Q. 131.
Sorel: cité & soupçonné de Machiavellisme Literaire. 36.
Sots: sont ordinairement les Dupes des grands Titres. 30.
Spectacles: quel est le but qu'on se proposa dans leur établissement. 1, 2. Comment on y attire le monde. 14.
Statue: un Sophiste s'en fait ériger une d'Or dans le Temple de Delphes. 48.
Steele (*Richard*): se déguise sous le Nom de *Bikkerstaf*, Auteur du *Tatler*, &c. 121, 122.
Stile: Entêtemens de divers Auteurs pour certains. 140, 141. Celui de Lipse blamé par J. Scaliger & Mr. Bayle. 141. Des gens l'aiment trop concis. 141. Celui de la Bruyere, tel. 141.
Stoïciens: leur Sage, & leur Apatie, tournez en ridicule. 194, 195.
Subtilitez: les Sophistes & les Déclamateurs en sont pleins. 143. Celles des Scholastiques, & des Logiciens. 184, 185.
Suisseth: Physicien fort subtil & fort obscur. 212, 213.
Syrus (*Publius*): Comédien applaudi par le Peuple, malgré Cesar. 6, 7.

T.

Tacite : extrêmement endommagé par les Corrections téméraires de Critiques. 125
Tassone (*Alexandre*) : Auteur injurieux. 8[illegible].
Terence : nommé *l'Incomparable* par Afranius. Son *Hécyre* sifflée par le Peuple. 5, 6.
Termes : en savoir beaucoup d'une Science, [illegible] y être savant. 224.
Termes Barbares : ceux de Logique & de Physiq tournez en ridicule. 186, 211, 212.
Terentianus Maurus : pris pour une Comédie [illegible] Terence par le Card. de Richelieu. 83.
Théatre : ce que les Grecs, les Romains, & le[s] autres Peuples, y représentent. 1. But de [son] établissement. 2. On y entretient des Approba[teurs] à gage. 2. 3. Bien des bonnes Piéces y é[chouent]. 11, 12. Inondé de Farces [sac]rilége[s]. 12. L'Univers n'en est qu'un. 14.
Théologiens : Titres ridicules qui leur sont donnez. 28, 29. Faciles à fâcher, & difficiles à appaiser. 127. Les Mathématiciens ne le sont guere. 201. Leur Caractere. 233 & suivantes.
Thevet : savoit 28 Langues. 139. La Foiblesse même. 139.
Thomasius (*Jaques*) : comment rend ridicule u[n] mauvais Plaisant. 104.
Thou (*Jaq. Aug. de*) défendu contre Naudé. 2[illegible]
Thurnai (*Simon*) : se vante d'anéantir tout seul la Religion Chrétienne, s'il faisoit tant que de l'attaquer. 68. Devient stupide. 68.
Tibere : met tout le Sénat à la quête d'un Mot, & retarde la Publication d'un Edit important. 131. Auguste le reprend de parler moins de la Langue que des Doits. 148.
Titulomanie : Voiez *Titres*.
Titres honoraires : les Savans affectent les plus pompeux, & s'en parent avec soin. 17 & suiv. C'est une Manie dont ils sont tous attaqués. 24. Rien ne chatouille plus l'Oreille des Demi-Savans. 27. Les Sots & les Ignorans en sont ordinairement les Dupes. 30.

Titres de Livres: Rai[illegible] n de ce[illegible] cet Ouvrage. *Préf.* Il y en a de fort ridicules; Exemples. 35 & suiv. But qu'on s'y propose. 40. Il n'y a point de Nation, qui n'ait beaucoup de ces Titres. 45.
Tolet (le Cardinal): comment il [illegible]ille Fulvio Ursini sur son entê[illegible]ment pour les Manuscrits. 77, 78.
Tostat (Alphonse): a écrit trois fois plus de feuilles, qu'il n'a vêcu de jours. 45.
Tribonien: méprisé par certains Jurisconsultes, & nommé[illegible] [illegible]nt par Hotman. 228. Maltraité par Suïdas. 229.
Trinité: des Mathématiciens en cherchent l'Explication dans les propriétez du Nombre ternaire. 201.
Trismegiste: on lui attribue six mille Volumes. 70.

V.

V[illegible]es (*le Medecin des*): comment veut-être paié. 219.
[illegible] (*Laurent*): lance ses traits contre Jesus-Christ même. 88. Maltraite tout le monde, & en est maltraité. 95. Son Diférent avec le Pogge. 95, 97. Traité de Bardache Romain, quoique fort chaste. 96.
Vanini: son genre de mort. 212.
[illegible]ité: les Poëtes en sont pleins. 165, 166.
Varillas: [illegible]e mérite pas le Nom d'Histoiren. 153. Comparé avec Maimbourg & l'Histoiren de Louïs XI. 153. Son Caractere. 153, 154.
Varron: traité de *Cochon* par Palemon. 91.
Vass[illegible] (*Michel le*): s'intrigue pour des Secrets de Cour, qu'il débite avec esprit. 162.
[illegible]enator: ce qu'il dit des Théologiens, & sur tout des Prédicateurs. 237.
Verdier (*Claude du*): fait une mauvaise Critique de tous les Auteurs Anciens & Modernes, sans épargner son Pere. 91, 92.
Vérité: peu d'Historiens s'y attachent. Quelques uns tâchent de la déguiser. 157, 158. D'autres ne peuvent venir à bout de la dire. 159.
[illegible]*ers*: on en a inventé de quantité de genres. 179. Exemples de ces differens genres. 180--183. souvent mendiés pour être mis à la tête des Livres. 58.
[illegible] de porreau: couleur de la Rouille précieuse des Medailles. 81.
[illegible]: la fin des Spectacles étoit de porter les hommes à sa [illegible]ratique. 2.
[illegible]lius (*André*): ouvre un Espagnol encore vivant. 219.
[illegible]*lles*: sujet ordinaire des Disputes des Critiques & Grammairiens. 101 & suiv. 128, 130, 132, 133.
[illegible]: les Sophistes & les Déclamateurs en font l'Eloge ou l'Apologie. 193, 194.

Victorius

Victorius (*Pierre*) : ne peut être engagé par 2000 p. à déd. un de ses Livres. 54.
Vigne : ennemie du Chou dont elle s'éloigne. 172.
Villani (*Nicolas*) : maltraite Dante, Petrarque, l'Arioste & le Tasse. 94. 95.
Vin : aide Dominique de Flandres à vaincre Argyrophil. 106, 107. Combien utile aux Poëtes. 1-4, 17. Exemples de Poëtes buveurs. 71.
Virgile : Fautes de ce Poëte. 126. On a cherché bien des choses dans ses Ouvrages. 163. Ce qu'un Jésuite dit des Vers de son Eneide. 163. Loüé en Vers par Auguste. 16[illegible]
Virgile (*Polidore*) : déguise la Verité dans son Histoire. 15[illegible]
Visionaires : divers d'entre eux. 120.
Vitalian : son but en fréquentant les Lieux de Débauche. 235.
Vogel (*Jaques*) : Loüanges outrées qu'il se donne à lui-même. 57.
Vossius (*Ger. J.*) : son Entêtement pour l'Antiquité. 73. Beau Passage de cet Auteur sur les Sophistes. 143.
l'Univers : n'est qu'un grand Théatre. 14.
Urine : les Médecins s'en servent pour juger des Maladies. Histoire singuliere à ce sujet. 220, 221.
Ursini (*Fulvio*) : comment raillé par le Cardinal Tolet sur son Entêtement pour les Manuscrits. 77, 78.

W.

Wale (*Antoine de*) : blamoit le mauvais usage qu'on fait des Manuscrits. 134.
*W*** : disputent pendant plusieurs Séances s'il faut dire *raïer*, ou *raturer* ; si *Prêcherie* est bon François ; & si *pendu* est la même chose que *suspendu*. 132.
Weigelius (*Erhard*) : Inventions & Machines, avec lesquelles il amusoit les Badauts. 207.
Weisius (*Christian*) : son Caractere. 145.
Wolfius (*Jo. Christ.*) : croit de Phedre une Fable nouvelle. 84.
Wower (*Jean*) : établit des Pensions pour se faire loüer tous les ans après sa mort. 63.

Z.

Ziegler (*Gaspar*) : *méprise* un foible Adversaire. 61.
&c. : le Traducteur en met beaucoup dans cet Ouvrage. 207. Ceux des Notaires dangereux. 207.

Page 53, citation (c), *Priad* lisez *Priap*.

00140945

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016